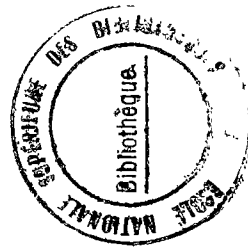


**Ecole Nationale  
Supérieure de  
Bibliothécaires**

**Université des Sciences  
Sociales Grenoble II  
Institut d'Etudes  
Politiques**

**DESS Direction de  
Projets Culturels**



**Mémoire**

**LES MAISONS DE LA CULTURE A MONTREAL**

**Un service municipal jeune  
dans une politique culturelle récente**

**LAGNIER Sylvie**

**Sous la direction de : Guy SAEZ**

**Université des Sciences Sociales, Grenoble II**

**1990**

1990

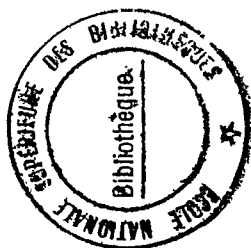
M

10

**Ecole Nationale  
Supérieure de  
Bibliothécaires**

**Université des Sciences  
Sociales Grenoble II  
Institut d'Etudes  
Politiques**

**DESS Direction de  
Projets Culturels**



## **Mémoire**

**LES MAISONS DE LA CULTURE A MONTREAL**

**Un service municipal jeune  
dans une politique culturelle récente**

**LAGNIER Sylvie**

Sous la direction de : Guy SAEZ

Université des Sciences Sociales, Grenoble II

**1990**

1990

M

10

# LES MAISONS DE LA CULTURE A MONTREAL

**Un service municipal jeune dans une politique culturelle récente**

Sylvie Lagnier

**RESUME** : Les maisons de la culture à Montréal représentent une dizaine d'équipements. L'étude porte sur la notion de réseau et de coopération entre ces structures. Elle s'intéresse aussi à la place qu'elles tiennent dans le développement de la politique culturelle québécoise.

**DESCRIPTEURS** : Canada ; Québec ; Montréal ; Maisons de la culture ; Politique culturelle.

**ABSTRACT** : Arts center in Montreal represent about ten equipments. The study is about the notion of the network and the cooperation between those structures. It takes also an interest in the part that they have in the development of the culturel policy of Quebec.

**KEYWORDS** : Canada ; Quebec ; Montreal ; Arts center ; cultural policy.

## AVANT-PROPOS

Ce mémoire a été conçu et réalisé dans le cadre d'un stage effectué au service des loisirs et du développement communautaire, module de la planification et de l'expertise, division de l'intervention culturelle. Ce stage a permis d'enrichir mes connaissances sur l'action culturelle menée dans un autre pays de la francophonie ainsi que la compréhension d'un autre type de structure culturelle. Mes travaux ont mis en exergue trois constats concernant le développement culturel à Montréal :

- 1- La décentralisation du réseau public de diffusion culturelle et en particulier des maisons de la culture et cela en opposition à la centralisation du secteur culturel privé.
- 2- La démocratisation de la diffusion culturelle au sein des maisons de la culture en opposition au critère de rentabilité du secteur culturel privé.
- 3- L'effort de la municipalité de Montréal quant au développement des politiques de diffusion culturelle ainsi que son ouverture sur les ethnies présentes sur le territoire.

Ce travail est le fruit de nombreux contacts établis à Montréal ainsi que la collecte de documents, d'une part, auprès de personnes travaillant dans diverses sections de l'intervention culturelle, des agents culturels, des réunions de travail, des audiences publiques de la commission permanente du développement culturel à l'hôtel de ville, et d'autre part, des personnes extérieures telles des artistes, des professeurs d'université. La recherche a cependant été limitée par le temps (deux mois), par la saison (juillet - août), période de

vacances pour les responsables des maisons de la culture, entre autres.

Les résultats connaissent également une limite due à la situation politique actuelle : une période électorale.

Je tiens à remercier Guy Saez, directeur de ce mémoire pour ses précieux conseils, Michel Demers, chef de la section de soutien aux Maisons de la culture, qui m'accepta au sein de son service, Jean Paquin, agent culturel, qui dirigea mon stage et l'ensemble des agents culturels pour leur aimable collaboration.

## INTRODUCTION

Depuis la création du ministère des Affaires culturelles en 1960, le Québec a entrepris de remédier à son retard. La politique québécoise du développement culturel, ne s'intéresse pas seulement aux secteurs traditionnels de la conservation du patrimoine des arts et des lettres, mais elle aborde aussi les domaines de l'enseignement, de l'organisation du travail, de la signification du loisir, des contraintes et dynamismes régionaux, de la décentralisation. Cette politique estime que tous faits de culture sont en même temps faits sociaux. Que ce soit au niveau gouvernemental (Québec) ou au niveau municipal (Montréal), il semble indispensable de tenir compte des interactions de l'homme et du milieu, de la qualité de l'environnement, des conditions de travail et de genre de vie. Le Québec tient, par ailleurs à affirmer et à développer son identité, car si du point de vue canadien, le Québec est une province comme les autres, ce dernier refuse le statut provincial et l'aliénation de la culture dont il vit. L'épanouissement culturel de cette société passe donc par les voies de la création et de l'innovation, par tout ce qui touche les lieux où s'inscrit une identité culturelle (l'éducation, l'environnement, le loisir, le tourisme, la communication...).

Le poids de Montréal est énorme par rapport aux autres régions. Près de la moitié des Québécois vivent dans la région métropolitaine de Montréal qui est une ville cosmopolite.

Elle est donc influencée par une culture internationale, ce qui favorise l'ouverture au monde des idées et des arts. Pour favoriser la participation des citoyens à la vie culturelle de leur milieu et de leur ville, Montréal a mis sur pied un réseau de douze maisons de la culture. L'action s'exerce à deux niveaux : au niveau culturel par son contenu et au niveau socio-culturel par la proximité des citoyens

et son enracinement dans le milieu de vie. Les six premières maisons furent construites entre 1981 et 1988 par la municipalité de monsieur Drapeau. Elles furent édifiées sur la base d'équipements existants, elles souffrent donc de conditions architecturales et spatiales inadéquates qui ne leur permettent pas toujours d'offrir tous les services dans les meilleures conditions. Celles de la seconde génération ont bénéficié d'une nouvelle orientation qui favorise la concentration des services dans un même lieu physique afin de faciliter l'accès et de stimuler la fréquentation. Les maisons de la culture de Montréal se distinguent des autres équipements culturels par leur polyvalence : elles sont "généralistes". Ce sont des milieux animés par une variété d'activités d'information et de diffusion dans les domaines des arts, du patrimoine, des sciences et de la technique. Elles se différencient également par leur décentralisation. En effet, la majorité des équipements culturels convoite une clientèle à l'échelle de la ville, les maisons de la culture rayonnent sur un territoire donné : le quartier. La clientèle est de deux ordres. Il s'agit des citoyens, résidant sur le territoire que desservent les maisons, ainsi que des artistes, des institutions culturelles, des organismes de loisirs éducatifs et culturels.

C'est sous son propre chef, que la municipalité a décidé de doter Montréal d'une infrastructure à vocation culturelle où on jumelle bibliothèques, centre d'expositions et centres de spectacles. Ce n'est pas une décision ni fédérale, ni provinciale. C'est vraiment un projet municipal arrêté au sein du comité exécutif de la ville de Montréal au début des années 80. Ainsi un réseau de douze maisons de la culture s'est constitué sur une période de dix ans. Les maisons de la culture sont donc des équipements jeunes et la politique culturelle municipale qui les oriente, récente puisqu'elle ne s'est mise en place qu'à partir de 1988.

La première partie de ce mémoire situe les contextes historiques québécois au niveau de son évolution culturelle depuis la révolution tranquille en 1960 ; puis il présente les contextes culturels montréalais : d'une part, les caractères multi-ethniques et multi-culturels, d'autre part, la situation récente dans laquelle évolue la politique culturelle. La seconde partie est consacrée aux maisons de la culture, avec dans un premier temps la création et l'orientation des premières maisons et dans un deuxième temps, la restructuration administrative en 1988 due à l'élection de Jean Doré, maire de Montréal depuis 1988 et la politique menée pour le programme des maisons de la culture.

Les vingt années qui ont suivi la révolution tranquille sont des années marquantes car il s'agit d'un tumulte rejetant des valeurs fortement ancrées. Peu de sociétés industrialisées ont offert un tel exemple.

L'impact qu'il a eu n'est sans doute pas mesurable. Ce phénomène a été source de maintes créations littéraires, dramatiques, artistiques, cinématographiques... Les modes et les genres se sont multipliés et bousculés. Les influences européennes sont bien souvent remplacées par des influences américaines. L'origine d'une telle réforme était la quête d'une identité culturelle, identité retrouvée que le Québec possède à travers sa diversité et son originalité. Les maisons de la culture ne sont-elles pas d'une certaine façon, à l'aube de l'an 2000, garantes de la culture québécoise ?



# Première Partie

## Des contextes particuliers

## CHAPITRE I : La révolution tranquille et la politique culturelle

L'apparition des maisons de la culture au Québec et spécialement d'un réseau à Montréal est récent, puisqu'elle date des années 80. Si la mise en place de ces structures est née d'une volonté municipale, on ne peut pas, cependant, aborder l'étude des maisons de la culture sans préalablement évoquer le tournant historique québécois : la révolution tranquille.

Le terme "révolution" n'est pas très approprié, c'est pourquoi on lui ajoute l'adjectif "tranquille". Si on appelle "révolution" les changements survenus au Québec dans les années soixante, c'est plus en fonction du retard qu'il fallait rattraper qu'en raison du contenu de ces changements. Pour corriger les déséquilibres, l'état de dépendance de l'économie et de la société québécoise, le manque de structure administrative, le Québec a beaucoup plus imité qu'innové dans la recherche de solutions. Après une longue période de stagnation, le rythme rapide des transformations à la fin des années 50 et au début des années 60 confère à cette période son caractère révolutionnaire.

En matière culturelle et surtout en manifestations artistiques, on a tendance à oublier ce qu'il existait avant 1960. On entend parfois parler de désert culturel ! Quelques actions, manifestations et organisations ont permis à la révolution tranquille de voir le jour. Certes, il n'existait pas ou peu d'institutions "parallèles" "culturelles" "officialisées", mais les changements avaient en fait été préparés et proposés depuis longtemps par des groupes dits marginaux.

Sans doute se sont-ils heurtés au monolithisme idéologique enfermé dans la représentation d'un Québec à vocation agricole, catholique et dominé par le clergé.

## A- L'ETAT DE LA CULTURE AVANT 1960

Quels étaient ces marginaux ? Ce sont des artistes nés vers 1900/1910. Ceux qui ont entrepris une carrière vers 1930/1940 sont peu nombreux. On peut citer : Jean-Paul Lemieux ; Goodridge Roberts ; Paul-Emile Borduas ; Alfred Pellan ; Jori Smith. Le développement d'un "art vivant" n'apparaît pas totalement indépendant de l'autonomie qu'acquièrent alors des artistes, par l'accès à des postes de professeurs et aussi par la formation d'un milieu artistique, dont la Contemporary Arts Society (1939), sera l'une des premières manifestations. L'art vivant naît vers la seconde guerre mondiale de plusieurs facteurs : d'une ouverture sur le monde, de la multiplication des activités culturelles, du développement de secteurs culturels. Ces nouvelles préoccupations s'expriment par la création de revues ("Amérique française", "La Nouvelle Relève"...), de maisons d'édition ("Les éditions de l'Arbre", "La collection Art Vivant"...). Maurice Gagnon est l'un des premiers critiques artistiques et les premières galeries d'art ouvrent leurs portes, comme par exemple "La Galerie Dominion" en 1942. Pendant les années 40, les deux artistes francophones qui participent le plus activement à la transformation du langage visuel "traditionnel" sont Borduas et Pellan. En 1943, Maurice Gagnon leur organise une exposition et les baptise : "Les Sagittaires". D'une querelle entre Borduas et Pellan naît deux groupes qui en 1948 s'affrontent avec chacun un manifeste "Les automatistes" avec Borduas et le groupe "Prisme d'Yeux" avec Pellan.

"L'art sur la place publique" caractérise l'époque 1950-1955. La revue "Place Publique" est fondée à la librairie Tranquille en 1951. La revue "Cité libre" est créée la même année. Le sculpteur Robert Roussil organise en 1953 le premier salon libre d'art contemporain : "Place des Artistes" puis jusqu'en 1954, il anime un

atelier populaire "Place des Arts". Ce lieu acquiert rapidement une dimension politique qui ne sera pas tolérée par les autorités municipales.

A la fin des années 50, l'institution artistique, qui est par excellence l'école des Beaux-Arts de Montréal, participe aussi au "renouveau" qui anime les milieux intellectuels et culturels. Elle connaît en effet, à cette époque, un grand dynamisme, tant dans l'organisation de ses programmes que dans l'accroissement du nombre d'étudiants.

C'est à cette époque que Radio Canada connaît un développement qui a un grand impact sur tout le secteur des beaux-arts, largement identifié à la peinture et à la sculpture, ceux-ci deviennent des "arts visuels" et s'inscrivent dans un nouveau système de production et de diffusion des images.

La fin des années 50 se caractérise par la mise sur pied de groupements et d'associations. Les artistes tentent de créer entre eux des liens de solidarité, de coopérer à la diffusion de leurs oeuvres et de faire connaître publiquement leurs revendications. Par exemple, dans le "Manifeste des Plasticiens", on définit l'activité artistique comme un "travail individuel dans la plus entière liberté". A l'art au service de la religion, on substitue une religion de l'art.

En 1956 est créée l'"association des artistes non figuratifs de Montréal". L'intention est de défendre l'art abstrait auprès des musées et des pouvoirs publics. Conquête toujours fragile, cette autonomie des artistes est consolidée dans les années soixante par la "révolution tranquille" :

- constitution d'un marché de l'art contemporain,
- élaboration de programmes gouvernementaux de bourses et d'achats d'oeuvres,
- multiplication des postes dans les écoles d'art.

Le premier véritable programme est celui du Conseil des Arts du Canada en 1967.

Les premières associations en art datent de 1961 et ne regroupent alors qu'une catégorie limitée d'artistes : les sculpteurs. (Association des sculpteurs québécois A.S.Q.). Outre la défense des intérêts professionnels, on trouve aussi une volonté d'éducation artistique du public et de réalisations d'activités publiques.

L'association exerce des pressions auprès des organismes publics et des ministères par la présentation de mémoires :

- demandes de publications de livres sur l'art canadien
- demandes de subventions
- demande de construction d'atelier d'artistes à prix modiques
- intégration du futur musée d'art contemporain au complexe de la place des arts
- etc...

Un nouveau rapport s'instaure entre l'art et la société. On souhaite développer un art social, réalisé dans un lieu public et financé par l'état. Démocratiser les arts et élever le statut de l'artiste sont les deux orientations du rapport Parent en 1963.

Un peu plus tard, le rapport Rioux attribue à l'art une fonction sociale, celle de la formation des jeunes générations. On introduit les arts à l'université...

Toutes les manifestations d'ordres culturels et artistiques ne sont pas cités ici. Il s'agissait de montrer comment malgré le poids moral, social, économique, politique du clergé, quelques hommes et femmes ont pu par leurs actions aboutir à la révolution tranquille, car elle n'est pas seulement la mise sur pied d'institutions publique, elle est aussi l'introduction d'un rapport public à la vie sociale et culturelle.

## B- LES CONSEQUENCES DE LA REVOLUTION TRANQUILLE, DANS LE MONDE CULTUREL

La mort de M. Duplessis en 1959 est une sorte de signal, celui du processus de modernisation ou d'évolution accélérée. Ce qui diffère après 1960, c'est que les "idées nouvelles" et les projets de "modernisation" qui jusque-là étaient minoritaires, deviennent alors valables pour une majorité de citoyens.

Le 22 juin 1960, l'arrivée des libéraux au pouvoir marque un tournant dans le développement des idéologies au Québec : on passe du "respect des traditions" au "défi du progrès". Dans le domaine culturel, la révolution tranquille se traduit par l'affirmation de l'identité québécoise. Le théâtre, la littérature, le cinéma et la chanson s'axent sur la spécificité québécoise et effectuent un retour aux sources. Afin de stimuler cette recherche et cette affirmation culturelle, on institue en 1961, un ministère des affaires culturelles. Le changement devient une valeur en soi. La dépendance économique des Québécois francophones, l'intégration des immigrants à la minorité anglophone et le passage des enfants francophones au secteur scolaire anglophone sont les trois facteurs qui alimentent la prise de conscience nationale, qui font surgir des revendications plus radicales visant à rendre le Québec français.

Ce qui était auparavant jugé provincial, local ou folklorique par la culture des élites, poussé par la quête d'une identité et de l'affirmation de soi, devient culture dominante.

Avant la révolution tranquille, la participation financière des pouvoirs publics au développement culturel se faisait très largement à partir des règles de mécénat classique : c'est-à-dire l'arbitraire, le jeu des relations personnelles, le goût des hommes en place, qu'ils soient politiques ou religieux. Le programme du Parti Libéral porté au pouvoir en 1960, a été largement conçu par Georges Emile

Lapalme. Il propose comme premier article, la création d'un ministère des affaires culturelles. Voyant dans la création de ce ministère une nécessité vitale, J. Lesage, premier ministre du Québec en 1961 plaide l'importance, pour la province d'intervenir directement et au niveau de l'état en vue de la protection et du développement culturels. La volonté politique semble claire mais à travers les discours on note une certaine incertitude quant aux modalités qui concourent à la réalisation de la politique culturelle.

Le ministère des affaires culturelles a fait beaucoup en regard de ce qui s'est fait dans le passé. Cependant, il a réalisé trop peu par rapport aux besoins, aux attentes des créateurs et de la population québécoise. Les hommes, les moyens, les structures, l'imagination et le dynamisme ont manqué. Budgétairement, le ministère des affaires culturelles a toujours été un ministère marginal.

Le Québec a donc connu une pauvreté culturelle et la création du ministère des affaires culturelles marque un premier pas important. Ses quatre directions (musique, théâtre, arts et lettres et diffusion culturelle) couvrent globalement les principaux champs d'action de la vie culturelle. La direction générale de la diffusion particulièrement avec ses services, tentent d'organiser un rayonnement planifié des activités culturelles et d'ériger une structure capable d'assumer une diffusion complète au niveau de la province. Il semble que malgré une bonne volonté, le Québec n'ait pas eu un capital humain et technique suffisant susceptible de supporter une telle décentralisation des manifestations culturelles. Pourtant, dès 1963, on dénombrait au Québec, une quarantaine d'institutions culturelles affublées de noms divers : centre d'art, association pour l'avancement des arts... Préoccupées par le problème de la diffusion culturelle dans leur milieu, elles tentaient par des moyens extrêmement précaires de mettre le public en contact avec les oeuvres d'art. Mais leur budget était très mince, les

responsables n'ayant aucune rémunération doublée d'un travail à temps partiel, l'évolution s'effectuait isolément, sans contact réciproque ou avec les créateurs. Cette hétérogénéité, ce bénévolat et le désintéressement des pouvoirs publics n'a pas permis aux centres de jouir de la stabilité nécessaire à l'amélioration de leur action. A la fin des années soixante, se développèrent des centres culturels ainsi que plusieurs organismes qui allaient être dotés d'équipements spécialisés. Une soixantaine de ces centres se construisirent rapidement mais pour la plupart, leur travail n'avait rien à voir avec une quelconque activité culturelle !

Au départ, on a écarté les villes de Montréal et de Québec, d'une part, pour encourager les municipalités moins favorisées, et d'autre part, pour faire justice à la province. Pourtant, il y a concentration dans la région montréalaise. Une fois encore, on constate des problèmes de financement et de personnel, on avait, par exemple, oublié de songer au fonctionnement de ces centres. De plus, par manque de planification, les architectes ont conçu des édifices sans connaître leur utilisation ultérieure, c'est ainsi qu'on a baptisé le hall d'entrée, salle d'exposition et les salles de spectacle furent bien souvent dotées de scènes trop petites.

Face à cette confusion de terminologie et à cette prolifération d'édifices conçus sans planification, le ministère des affaires culturelles, Jean Noël Tromblay, dévoile en mai 1968, à Québec, la politique qu'il entend suivre. C'est sans doute la première fois au Québec que l'on parle de la mise en place de "maisons de la culture" : l'idée est lancée. Le texte de sa conférence de presse publié le 9 mai 1968 précise son plan d'action :

"Création de maisons de la culture ou de structures régionales dans chacune des régions administratives du Québec, désormais considérée comme régions culturelles..."



..."Le but de notre politique de diffusion est précisément de rendre accessible au plus grand nombre de personnes le plus grand nombre de manifestations culturelles..." \*

Cette déclaration est capitale, car pendant de nombreuses années les mots de "culture" et de "culturel" ont été restreints à l'usage des intellectuels et des artistes. Enfin ils sont projetés dans le domaine public et font l'objet de débats politiques. La culture n'est plus seulement synonyme de compétence et de savoir, mais également une manière de vivre et de communiquer.

La formation de mouvements et de partis politiques qui préconisent l'indépendance politique et la réforme des institutions socio-économiques du Québec ont également été décisives. En 1973, 38 % des francophones québécois appuient le Parti Québécois. Le gouvernement Bourassa s'est lancé dans ce qu'il a appelé la conquête de la "souveraineté culturelle". Le Québec n'est souverain ni politiquement ni économiquement et s'il est un domaine où le Québec devrait être souverain, c'est celui de la culture. Mais la souveraineté n'est pas divisible : le politique, l'économique et le culturel sont liés.

N'oublions pas, non plus, que si le patrimoine québécois constitue un ensemble produit et assumé principalement par les Québécois francophones depuis plus de trois siècles et demi, il n'en reste pas moins qu'il s'est édifié avec les cultures déjà présentes sur le sol d'Amérique à l'arrivée des Français au 17<sup>ème</sup> siècle.

Qu'elles soient amérindiennes ou inuits, les cultures ont continué de produire en patrimoine tant pour s'enrichir elles-même que pour contribuer à la nouvelle culture amérindienne. Plus récemment, l'ensemble que constitue le patrimoine québécois s'est enrichi des

---

\* Conférence de presse de Jean-Noël Tremblay, ministre des affaires culturelles du Québec.  
9 mai 1968 p. 14.

apports de certaines cultures allogènes. Les groupes ethniques qui ont immigré au Québec et tout spécialement dans la région montréalaise, au vingtième siècle sont venus ajouter au patrimoine un bain et à la culture québécoise en général. De plus le patrimoine québécois porte la marque de la culture anglo-saxonne : de toutes les minorités, la minorité anglaise est la plus nombreuse. Elle a tenu depuis deux siècles au Québec une position de face. Il faut savoir en plus, que la région montréalaise retient 80 % des personnes d'origine ni française, ni britannique qui s'installent au Québec. En moyenne trois néo-Québécois sur quatre s'anglicisent, même si le groupe d'origine britannique auquel ils aspirent à s'assimiler y est quatre fois moins nombreux que le groupe d'origine française. Les immigrants perçoivent souvent le Québécois d'expression française comme étant économiquement dominé et ils considèrent qu'il leur serait plus facile de réussir économiquement par le truchement d'une intégration linguistique au groupe anglophone. La culture à Montréal est confrontée à une minorité anglophone inférieure du strict point de vue démographique mais supérieure par son pouvoir économique et parfois ses ressources culturelles.

Les considérations sur les minorités montrent que la culture québécoise n'est pas et ne doit pas être monolithique.

## CHAPITRE II : LE CONTEXTE CULTUREL MONTREALAIS

### A- DES CULTURES

Importante concentration de population, grand centre de production et encore davantage, puissante base de distribution, foyer d'activités, Montréal plus que tout autre région québécoise, accumule, transforme, organise et diffuse des ressources. Y-a-t-il milieu québécois où se groupent avec plus de densité les entreprises d'éditions, les librairies, les bibliothèques, les auteurs, les artistes, les établissements d'enseignement, les associations ? Où il se produit plus de cinéma, de radio, de télévision ? Où les activités musicales au théâtrales sont plus diversifiées ? Montréal est une métropole culturelle, littéraire et artistique, qui ne possède pas une identité mais des identités. Cette situation tient surtout à deux causes. Le dynamisme montréalais ne peut pas se lire dans la démographie, la géographie et l'économie sans se manifester aussi sur la plan de la culture. Montréal apparaît comme une grande ville cosmopolite.

Une dimension essentielle de l'identité culturelle de Montréal est sa qualité de ville à la fois française et nord-américaine. C'est la culture qui définit Montréal et lui confère sa personnalité. Elle est au confluent de deux grands courants de civilisation. Métropole culturelle du Québec, elle s'en distingue par la présence active d'une communauté anglophone ainsi que de citoyens de diverses ethnies. La question culturelle à, et, de Montréal se pose en terme de développement et de rayonnement, ceux-ci mettant en lumière à divers degrés l'aspect cosmopolite, social, économique (enrichissement collectif, consolidation des institutions et des

industries culturelles) ou même artistique (insertion de l'artiste dans la ville, développement de l'offre montréalaise en matière d'art). Plusieurs initiatives récentes font état d'une prise en compte de la dimension culturelle du développement montréalais, comme par exemple, la formation d'un discours qui met en lumière la dimension économique de ce genre d'activité, le municipalisation apparente du problème, la "guerre" récente entre Montréal et Toronto, où chacun mesure la performance de ses équipements des arts et des lettres...

Pour sauvegarder le potentiel artistique montréalais, pour le développer, plusieurs associations se sont mises en place et cela dans les différents domaines culturels. Pour illustrer cette situation, nous prendrons l'exemple de "l'association pour le développement des arts visuels à Montréal". Fondée en 1982, cette association sans but lucratif s'est donnée comme principal mandat d'assurer la promotion et le développement d'activités en arts visuels principalement sur le territoire montréalais tout en veillant à l'amélioration du statut socio-économique de ses membres.

L'association veut développer l'intérêt et la participation du public à la vie culturelle montréalaise et le sensibiliser aux multiples formes d'art de d'expression. Les activités sont organisées par des spécialistes en arts plastiques et en métiers d'art. Ce type d'association a un rôle important, son action rayonne de plus en plus dans le milieu culturel montréalais. Ainsi est-elle présente dans la plupart des grandes manifestations : le festival socio-culturel de Montréal, les jeux de Montréal, la fête des neiges, au salon des métiers d'arts du Québec, dans les lieux publics, les centres commerciaux... en proposant et organisant divers ateliers, animations, interventions, expositions, s'effectuant auprès d'un public de tous les âges et de tous les milieux.

Ce type d'association apparaît de moins en moins marginal tant elle s'intègre dans la vie culturelle. La municipalité offre son soutien, et dans certains cas, elle peut être partenaire. D'ailleurs, dans "l'énoncé de politique de soutien à l'industrie culturelle" préparé par la Commission d'Initiative et de Développement Culturels (CIDEC) de la ville de Montréal, on note la volonté de l'administration municipale d'accentuer et d'harmoniser ses interventions avec celles de l'ensemble de ses partenaires. A cette occasion, toutes les associations culturelles, tous les organismes sont invités à présenter un mémoire, en relation avec l'énoncé de politique de soutien à l'industrie culturelle, sur leurs activités, leurs orientations, leurs problèmes, leurs demandes à la fin du mois d'août 1990.

Ainsi peut-on constater la grande vitalité culturelle de Montréal et cela aussi bien dans le domaine des arts plastiques et celui des métiers d'arts, que dans ceux de la musique, de la danse, du théâtre, du cinéma et de la littérature. Pourtant, Montréal serait en perte de vitesse culturelle par rapport à Toronto. Cet état serait rendu encore plus précaire par le gel qu'impose le gouvernement du Québec sur les équipements et les budgets culturels.

## **B- UNE POLITIQUE CULTURELLE RECENTE**

En 1986-1987, le développement culturel est un point important que n'ont pas ignoré les partis politiques durant la campagne électorale municipale. Le "Rassemblement des Citoyens de Montréal" (R.C.M.) en a fait un enjeu majeur de son programme. Ce qui constitue un changement important sur la scène culturelle montréalaise, car si l'on doit la création des premières maisons de la culture à Montréal à l'administration précédente (le parti civique de

Montréal) on ne peut pas cependant en déduire qu'elle ait eu une véritable politique culturelle. Ainsi durant son long règne, l'administration Drapeau-Lamarre n'a pas développé les arts visuels et même a supprimé certaines de leurs activités, et a de plus affiché son mépris pour toute forme d'art contemporain, le festival de Jazz n'a pas eu non plus le soutien mérité...

Aussi lorsque Jean Doré (R.C.M.) est élu, l'étude et la réflexion qu'il consent au secteur culturel est assez avancée :

- consulter la population
- augmenter le budget du conseil des arts de la communauté urbaine de Montréal (CACUM)
- aider les jeunes entreprises culturelles
- promouvoir le tourisme et la culture de Montréal.

Très tôt, le R.C.M. réorganise le service des activités culturelles de la ville. Le parachèvement du réseau des maisons de la culture est aussi une priorité pour le R.C.M.. Les bibliothèques intégrées à ces structures culturelles connaissent un succès indéniable, mais les activités culturelles sont toutefois limitées par des salles beaucoup trop petites, parfois mal insonorisées, mal équipées et n'ayant pas toujours des critères professionnels.

Les nouvelles constructions semblent corriger ces lacunes. Ces questions seront développées dans la deuxième partie concernant plus spécialement les maisons de la culture.

Une des créations importantes du "R.C.M." en matière culturelle est celle de la Commission d'initiative du développement culturel (C.I.D.E.C.). Cette commission a un rôle de subventionneur pour les festivals, les organismes culturels... Elle aide à rechercher des financements. C'est elle aussi qui met en place, un programme de politique culturelle. Elle harmonise aussi les rapports entre les entreprises privées et les maisons de la culture. Toute demande d'aide est centralisée à la CIDEC.

Le Rassemblement des Citoyens de Montréal paraît donc très en faveur du développement culturel. Il est actuellement très structuré, très planifié. Depuis l'élection de Jean Doré, six maisons de la culture ont vu le jour. Le but de la nouvelle municipalité a été la décentralisation ou "régionalisation".

On est passé d'un service culturel centralisé à un service culturel beaucoup plus "éclaté", basé sur la région (1). Cela a fait partie d'un changement total de gestion de toute l'administration municipale. Le "service des activités culturelles" (2) n'existe plus à part entière, il est "fondu" dans le "service des loisirs et du développement communautaire" (3). Cette réforme vise, entre autre, à rapprocher les services des citoyens et à assurer une meilleure diffusion culturelle ainsi qu'une utilisation optimale des équipements par la population et les groupes du quartier. On verra dans la seconde partie quelles ont été et quelles sont les conséquences d'un tel changement dans le fonctionnement des maisons de la culture.

Le R.C.M. a également créé une commission permanente du développement culturel. Globalement, elle préside l'examen des orientations municipales dans le domaine culturel avec les milieux concernés. Elle essaie d'accroître la dimension culturelle et artistique des activités municipales. Dès le début de son mandat, la commission a examiné les aspects multi-ethniques d'une politique de développement culturel. Elle s'est intéressée à la façon dont les populations expriment leur culture à travers le travail, leur famille et leurs loisirs. Dans son rapport sur les aspects multi-ethniques déposé au conseil municipal en 1988, on trouve notamment un portrait succinct des communautés culturelles, en partant de l'histoire de l'immigration au Québec, et de son évolution sur le

---

(1) Cf. carte n° 3 p. 192.

(2) Cf. organigramme p. 41.

(3) Cf. organigramme p. 53 à 56

territoire montréalais.

Reste encore des voies à développer pour qu'une politique de développement culturel corresponde aux besoins de l'ensemble de la population montréalaise, incluant ceux des communautés culturelles. L'approche interculturelle est entre des individus et des groupes de culture et/ou de races différentes.

( Ainsi pourrait-on dire que Montréal fait de l'action culturelle un des axes majeurs de son développement social et économique.

### C- ORIENTATIONS EN 1990.

( Montréal a une activité culturelle particulière due à un contexte relativement complexe dont est consciente la municipalité. L'enjeu d'une politique culturelle dépasse le cadre des questions culturelles car c'est la survie de Montréal et de la culture francophone en Amérique dont il est question. Aussi la culture occupe-t-elle à Montréal une place stratégique. Peu de villes peuvent prétendre posséder avec un tel degré de concentration, la plupart des entreprises culturelles. Ainsi les orientations prises par la municipalité en juin 1990 sont assez claires.

#### 1- L'énoncé de politique de soutien à l'industrie culturelle

La commission d'initiative et de développement culturels (C.I.D.E.C.) de la ville de Montréal, a préparé un énoncé de politique de soutien à l'industrie culturelle en juin 1990. La ville entend par "industrie culturelle", l'ensemble de pratiques artistiques professionnelles. Elle comprend les activités de création, de



production et de diffusion. Tous les secteurs culturels sont concernés (arts visuels, cinéma, arts de la scène, radio, télévision, presse, design, métiers d'arts, littérature, diffusion patrimoniale, scientifique et technologique).

L'industrie culturelle est à Montréal plus que n'importe où ailleurs une "industrie" jeune. Cet énoncé constitue sans doute un des premiers documents en matière d'orientations pour le développement de la politique culturelle à Montréal. Pour la municipalité, il s'agit là d'une industrie de pointe qui contribue à faire de Montréal une ville moderne. De plus dans le contexte montréalais, le soutien municipal à la culture prend une dimension sociale majeure. En effet, la culture représente un foyer d'identification, elle contribue au rapprochement des diverses minorités de la population. L'industrie culturelle doit donc permettre une démocratisation de l'accès à la culture et une accélération de sa diffusion. L'aspect politique est de première importance. N'oublions pas que Montréal a, au Canada, une rivale de taille : Toronto, et à l'ouest du pays, Vancouver constitue une grande métropole. Par son caractère francophone en Amérique du Nord, la ville de Montréal songe aussi à se mesurer avec des villes comme New-York, Chicago et Los-Angeles, dans certaines disciplines, telles que la danse, la musique symphonique, l'art du cirque ou le théâtre. Ainsi le développement s'inscrit dans une double mission : métropolitaine et municipale.

Un soutien accru à cette industrie s'avère indispensable, d'une part parce qu'elle est jeune et d'autre part, parce qu'elle a du mal à lutter contre des marchés américains et européens. Les produits étrangers à l'exception du théâtre et de la danse, détiennent une part largement majoritaire du marché domestique. Les productions étrangères sont importées à des prix marginaux qui n'ont rien à voir avec les coûts de production. L'industrie montréalaise se caractérise

donc par un marché ouvert et un marché local assez petit, ce qui explique, entre autres, l'exil de certains artistes québécois. D'autres facteurs fragilisent encore cette industrie : d'une part, une pénurie de financement \_ le mécénat n'existe pas, il s'agit de commandites, point sur lequel nous reviendrons ultérieurement \_ et d'autre part, une cohabitation d'entreprises privées à but lucratif, d'associations sans but lucratif et d'entreprises gouvernementales, ce qui crée des conditions de création et de diffusion complexes, difficiles à harmoniser.

Pour que Montréal soit réellement compétitive, la ville entend mobiliser ses partenaires autour de quatre enjeux :

- l'affirmation et le développement d'une identité culturelle forte
- la participation aux grandes mutations culturelles internationales
- l'intensification de l'incidence économique de l'activité culturelle
- ( - l'accessibilité aux produits culturels.

## **2- Les stratégies**

### **a- Les partenaires**

Afin que l'industrie culturelle se développe à Montréal, la ville doit réunir des partenaires, les écouter et les stimuler. Le premier interlocuteur est le milieu culturel avec qui, la ville entend favoriser le dialogue. Mais pour la ville, le partenaire essentiel est celui du "milieu des affaires", car le soutien qu'il peut apporter au développement des entreprises culturelles est indispensable.

La relation "public-privé" est encore récente. L'apport des entreprises privées est à élargir selon la ville. Pour stimuler les Montréalais

mais aussi pour avoir leurs opinions, la ville a mis en place des "comités-conseils d'arrondissement". La municipalité collabore avec le ministère des affaires culturelles du Québec. Ce dernier est surtout présent dans le domaine de l'aménagement et de la mise en valeur du vieux-Montréal et du patrimoine. Aussi, les deux partenaires publics entendent-ils concrétiser leur dialogue par la création d'un comité chargé d'harmoniser leurs priorités respectives. Ensemble, ils définissent quels sont les équipements culturels nécessaires afin que les entreprises montréalaises puissent grandir. En ce qui concerne le soutien au fonctionnement des organismes culturels et le financement des équipements, la ville développe son partenariat avec le conseil des arts du Canada et le ministère fédéral des communications.

Le développement ou la consolidation de tous ces liens avec différents partenaires devrait permettre plus aisément à la ville et au milieu culturel de relever de nombreux défis.

La municipalité, quant à elle, porte son soutien à la création et à la production, le conseil des arts de la communauté urbaine (CACUM), créé en 1956, est tenu de le gérer. Le tableau (1) montre l'évolution de la part du budget municipal attribué à la culture à Montréal.

#### **b- L'accessibilité aux produits culturels**

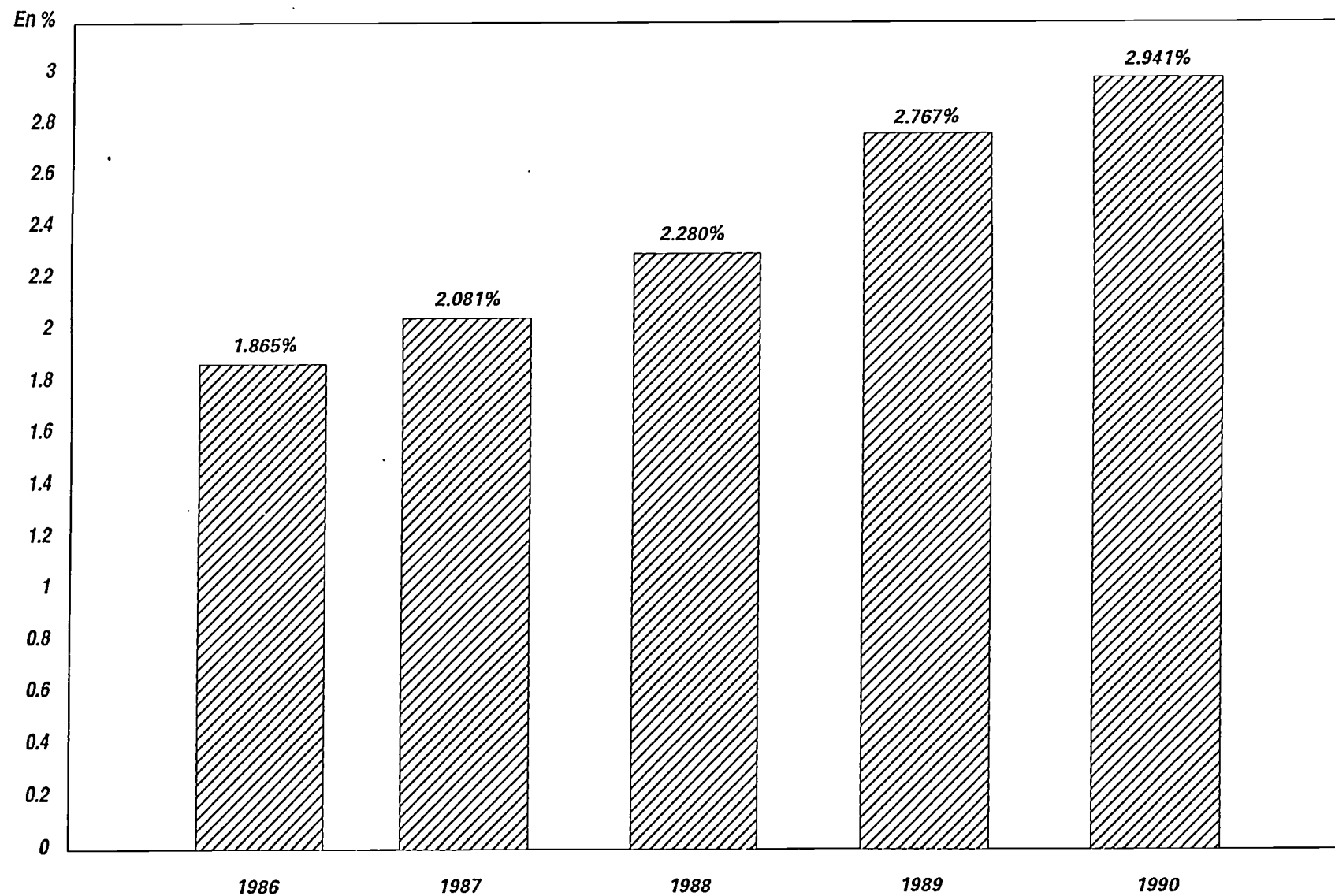
Montréal, au cours de ces dernières années, s'est dotée d'un important réseau d'équipements à vocation culturelle : le réseau des bibliothèques composé d'une bibliothèque centrale et de vingt trois bibliothèques de quartier, les maisons de la culture, le centre d'histoire de Montréal, la chapelle historique du Bon Pasteur, le

---

(1) Cf. tableaux p. 25 et 26. Part du budget municipal.

## ***PART DU BUDGET MUNICIPAL***

*Attribué à la culture - Montréal*



Extrait de l'Enoncé de politique de soutien à l'industrie culturelle, Ville de Montréal, juin 1988

# HISTORIQUE DES BUDGETS DE DÉPENSES CULTURELLES - MONTRÉAL

(fonctions - programmes)

NATURE DE LA DÉPENSE	1983	1984	1985	1986	1987	1988	1989	1990	VARIATION 1986-1990
<i>Bibliothèque</i>	9 768,2	10 937,3	16 482,6	14 001,6	16 761,2	18 468,8	19 586,3	20 336,8	45,25 %
<i>Équipements scientifiques (1)</i>	4 953,8	5 388,0	7 044,7	7 216,1	8 060,6	8 373,5	9 912,2	11 342,7	57,19 %
<i>Soc. du Palais de la Civilisation</i>	0,0	0,0	0,0	0,0	250,0	725,0	2 000,0	2 100,0	—
<i>Manifestations culturelles</i>	1 635,4	1 873,0	2 321,5	3 001,7	3 408,2	3 894,0	4 787,8	5 475,0	82,40 %
<i>CIDEC - interne</i>						1 342,4	2 144,4	2 507,7	—
<b>Sous-total</b>	<b>16 357,4</b>	<b>18 198,3</b>	<b>25 848,8</b>	<b>24 219,4</b>	<b>28 480,0</b>	<b>32 803,7</b>	<b>38 430,7</b>	<b>41 762,2</b>	<b>72,43 %</b>
<i>CIDEC - externe</i>					413,9	1 052,0	1 595,0	1 595,0	—
<i>Contribution au CACUM (2)</i>	974,5	1 168,0	1 353,2	1 430,7	1 986,6	2 853,8	3 362,3	4 155,0	190,42 %
<b>sous-total transfert</b>	<b>974,5</b>	<b>1 168,0</b>	<b>1 353,2</b>	<b>1 430,7</b>	<b>2 400,5</b>	<b>3 905,8</b>	<b>4 957,3</b>	<b>5 750,0</b>	<b>301,90 %</b>
<b>TOTAL</b>	<b>17 331,9</b>	<b>19 366,3</b>	<b>27 202,0</b>	<b>25 650,1</b>	<b>30 880,5</b>	<b>36 709,5</b>	<b>43 388,0</b>	<b>47 512,2</b>	<b>85,23 %</b>
<i>Dépenses exceptionnelles</i>									
<i>Montréal 1992</i>	0,0	0,0	0,0	0,	0,0	0,0	1 000,0	2 000,0	—
<b>TOTAL tel qu'il apparaît au budget</b>	<b>17 331,9</b>	<b>19 366,3</b>	<b>27 202,0</b>	<b>25 650,1</b>	<b>30 880,5</b>	<b>36 709,5</b>	<b>44 388,0</b>	<b>49 512,2</b>	<b>93,03 %</b>
<i>Autres dépenses de nature culturelle</i>									
<i>Mise en valeur des lieux historiques (MAC-VILLE)</i>	0,0	0,0	3 554,0	2 787,8	3 310,0	3 160,0	3 160,0	3 160,0	13,35 %
<b>GRAND TOTAL</b>	<b>17 331,9</b>	<b>19 366,3</b>	<b>30 756,0</b>	<b>28 437,9</b>	<b>34 190,5</b>	<b>39 869,5</b>	<b>47 548,0</b>	<b>52 672,2</b>	<b>85,22 %</b>

NOTES (1) À partir de 1989, seul l'excédent des dépenses sur les revenus est comptabilisé au budget de la ville. Selon la méthode antérieure n'indiquant que la dépense, les données auraient été de 10 880,7 \$ en 1989 et de 13 289,7 \$ en 1990.

(2) En 1988, la dépense inscrite est la dépense réelle, compte tenu de l'importance de l'ajustement.

jardin botanique, l'aquarium, le jardin zoologique, le Planétarium, l'insectarium, et bientôt le biodome et le jardin chinois (2). Le but premier de tous ces équipements est de faciliter l'accessibilité des produits culturels aux montréalais. En 1990, la ville estime indispensable que ce réseau stimule le développement de l'industrie culturelle, aussi devra-t-il mieux soutenir et promouvoir les auteurs, les artistes... montréalais. Par exemple, toutes les bibliothèques devront disposer d'un fond d'ouvrages québécois classiques ou récents... le réseau des maisons de la culture doit être complémentaire de l'industrie culturelle en tenant compte des préoccupations propres à sa population locale.

Le palais de la civilisation est quant à lui investi d'une "grande mission" à vocation internationale : être un centre d'expositions internationales, établir des liens avec des organismes culturels internationaux... le palais de la civilisation deviendrait le lieu des échanges étrangers.

→ ( La municipalité n'oublie pas l'une des particularités de sa cité : le cosmopolitisme. Aussi voudrait-elle que les maisons de la culture et les bibliothèques reflètent à travers leur programmation la diversité culturelle et multiethnique de Montréal.

### c- L'intégration à l'urbanisme

Les équipements culturels doivent s'intégrer aux quartiers et créer en même temps une dynamique entre les activités culturelles et les autres activités...

La ville entend faciliter l'aménagement d'ateliers pouvant servir de lieu de travail et de résidence pour les artistes. De nombreux

---

(2) Cf. carte n° 2 p. 191

quartiers sont actuellement en cours d'aménagement ou en projet. La ville compte intégrer de nouvelles réalisations en art public (rues, parcs) pour divers événements (festivals, expositions, spectacles, démonstrations d'artistes et d'artisans).

L'implantation temporaire d'éléments de décoration thématique fait partie de la volonté municipale et constitue pour la ville une amélioration de la qualité de vie, d'animation et de développement touristique, ce qui devrait amener de nouveaux partenaires (designers, architectes, scénographes, artistes, ...). La ville de Montréal souhaite développer sa politique d'accueil aux tournages cinématographiques car d'une part ils constituent une source importante de revenus et d'emplois et d'autre part ils permettent de façonner le visage international de la métropole québécoise. Un effort, d'un autre ordre se porte sur la signalisation montréalaise. Il est vrai qu'actuellement, l'identification des équipements culturels, autant pour les résidents que pour les touristes, n'est pas aisée.

Autre point sur lequel la ville s'engage, c'est de réviser sa réglementation en matière d'affichage. En effet, le premier constat à Montréal pour un étranger est sans doute celui de l'absence de publicité, d'affiches. Jusqu'à présent pour avoir une connaissance des spectacles et manifestations culturelles en tout genre, il faut avoir recours aux journaux ("Voir" pour les Francophones et "Mirror" pour les Anglophones).

#### *d- La promotion*

Pour que les entreprises culturelles s'épanouissent, un des principaux besoins est, la promotion de leur production. Au niveau canadien les liens qu'a développés Montréal devraient permettre l'aboutissement de divers projets et échanges avec différentes villes. Montréal compte promouvoir les activités et produits culturels montréalais auprès des organismes internationaux et des firmes étrangères... certains marchés, tels ceux des côtés nord-est et

sud-ouest des Etats-Unis ainsi que ceux des pays de la Francophonie semblent prometteurs.

### 3- Les réactions du milieu culturel montréalais Limites et lacunes de l'énoncée

Après les journées d'audiences publiques de la commission permanente du développement culturel (les 20, 21, 23 et 30 août 1990, à la salle du conseil de l'hôtel de ville) consacrés à la présentation des mémoires des différents intervenants du milieu culturel, se dégage un ensemble de réactions assez homogènes.

Parmi ces intervenants, on peut citer : le conseil québécois du Théâtre, le regroupement des professionnels de la danse du Québec, la société des graphistes du Québec, vidéographe Inc, Main film, le groupe d'artisans oeuvrant sur le domaine public, l'orchestre symphonique de Montréal, le conseil des communautés culturelles et de l'immigration du Québec, l'union des écrivains, l'association des éditeurs, l'association pour le développement des arts visuels à Montréal, l'école nationale du cirque, la cité des arts et des nouvelles technologies de Montréal, etc.

Un des points sur lequel reviennent plusieurs participants est la notion d'industrie culturelle.

"Il est vrai que les industries culturelles sont à Montréal et par conséquent au Québec, jeunes et peu nombreuses".

Ce terme évoque une notion redoutable, celle de la rentabilité économique, le milieu culturel préférerait donc une politique axée sur les activités artistiques. Normand Chouinard, président du conseil québécois du théâtre, soutient que sa discipline n'a rien à voir avec une industrie :

"Le théâtre, tel qu'il s'exerce au Québec, n'est pas ni ne tend à devenir une industrie. Sa force est d'ailleurs dans sa



créativité (1).

Les arts de la scène ont fortement insisté sur les déficiences du parc d'équipements culturels. Les stratégies pour répondre à ces carences ont une place relativement faible dans l'énoncé de politique.

Actuellement peu de lieux permettent aux petites compagnies de danse ou de théâtre de présenter des créations. Le réseau des maisons de la culture, d'après Richard Tremblay (danse Kalashas) pourrait être des lieux propices à la création, mais la plupart des maisons sont actuellement sous-équipées. Nous verrons dans le prochain chapitre qu'il s'agit d'une question délicate, d'une part parce que la création ne fait pas partie du mandat des maisons de la culture, et puis d'autre part avec la création des deux dernières maisons Frontenac, et Mercier, qui sont des lieux très bien équipés, le réseau pourrait se démanteler rapidement par le simple jeu de la concurrence.

Un troisième point est sujet à critique : l'amalgame que fait la ville avec la culture, le loisir socio-culturel ou scientifique (2). Il est à préciser que les sommes affectées au planétarium, à l'insectarium et au jardin chinois font partie de l'enveloppe budgétaire consacrée à la culture. Il s'agit d'équipements énormes, demandant un entretien permanent et un personnel qualifié.

A la lecture du document on constate que l'ensemble des mécanismes de production de l'industrie culturelle est bien couvert. Cependant, si on trouve plusieurs références au cinéma, au théâtre, à la danse, etc, on en rencontre fort peu pour les arts visuels, ce qui semble être un reflet de la réalité internationale actuelle. L'industrie culturelle se doit de tenir compte des apports non directement

---

(1) Le devoir, mercredi 22 août 1990, p. 3.

(2) Nous avons vu précédemment que le service de l'intervention culturelle appartenait au service des loisirs et du développement communautaire.

quantifiables, spécifiques aux arts.

L'association des arts visuels de Montréal se réjouit de l'heureuse initiative du C.A.C.U.M. d'ouvrir une maison du conseil des arts.

Mais, celle-ci regrette, que dans cette ancienne école des Beaux-arts, les arts visuels, n'aient encore aucune place.

Malgré les points critiqués, l'ensemble des intervenants a manifesté son appui à l'énoncé et a souligné l'attitude positive et déterminée qui se dégage du document. En effet, l'énoncé de politique de soutien à l'industrie culturelle trace un programme généreux pour la ville. Cependant, il est essentiel de noter que l'importance de ce document réside beaucoup plus dans le fait de son existence que dans son contenu. Il s'agit en effet du premier document officiel à Montréal, et pour la première fois la ville consulte les intervenants culturels et les Montréalais en audiences publiques. En ce qui concerne le contenu, il n'y a pas réellement de surprises car l'administration Doré n'a pas attendu la discussion de son énoncé de politique pour le mettre en vigueur. L'énoncé est ainsi davantage la rationalisation de ce qui se pratique déjà.

#### **4- Positions et orientations de l'administration municipale face au financement (1)**

La municipalité estime que la vitalité de Montréal est menacée d'une part, à cause des besoins énormes en matière de financement et d'autre part à cause de déséquilibres fiscaux. La ville va-t-elle

---

(1) "Revenus et partenariat : la position de l'administration municipale"  
Notes pour une allocution de Monsieur Pierre le François - Secrétaire  
général de la ville de Montréal.

diminuer les services qu'elle offre et augmenter ses taxes? Non le danger serait trop important et la volonté municipale est à la fois de créer un cadre de vie amélioré et de favoriser le développement des entreprises.

Ce qui implique d'énormes dépenses et les solutions traditionnelles de financement sont insuffisantes. Si nous avons choisi d'aborder ce sujet, c'est simplement parce que Monsieur Pierre le François a choisi comme "bon" exemple de cette problématique, le service de loisirs et du développement communautaire (ce service regroupe les maisons de la culture, l'animation culturelle, les bibliothèques...). de secrétaire général de la ville de Montréal explique que de 1987 à 1990, les dépenses y ont augmenté de plus de 30 % alors que les recettes ne croissent que de 9 %. Comme il n'est pas possible d'équilibrer la colonne des revenus avec celle des dépenses ou comme il n'y a pas de "rentabilité"

La ville propose de nouveaux moyens : la commercialisation et la tarification des activités municipales, l'ouverture à la publicité et à la commandite ; En bref, l'association avec de nombreux partenaires.

"La ville et ses partenaires investissent ensemble et ces investissements sont motivés par la perspective d'un bénéfice, monétaire ou autre".

La notion de commandite au Québec est assez différente de celle de mécénat en Europe.

D'autre part, il n'y a pas de tradition de ce type au Québec, et d'autre part, il n'y a pas ou peu de petites et moyennes entreprises. Il s'agit généralement de grosses firmes telles, les bières Labatt, Molson, hydroQuébec, bell Canada... Que financent-elles ? Le festival du Jazz, le festival du rire, le grand prix automobile Molson, éventuellement des événements à l'insectarium... On est en droit de

se demander quelles sont les entreprises qui accepteraient de financer le spectacle d'une troupe débutante dans une des maisons de la culture dont la capacité correspond pour la plupart à cent sièges. De plus peut-on envisager sérieusement la tarification ? Outre les problèmes de gestion qui incomberaient aux agents culturels, n'oublions pas que les maisons de la culture sont érigées par les fonds publics !

A-t-on déjà vu des services de type culturel rentable du strict point de vue monétaire ? L'administration municipale ne prend-elle pas l'exemple du service des loisirs et du développement communautaire comme prétexte pour justifier une politique globale de "privatisation" des services municipaux ? Si tel est le cas que devient l'un des objectifs majeurs de la municipalité Doré : la démocratisation ?

Les critères des entreprises privées pour subventionner les activités culturelles sont dans la plupart des cas incompatibles. La subordination de la culture aux valeurs de rentabilité nie la spécificité de la création artistique. Elle peut amener aussi à privilégier une culture d'inspiration américaine où les produits de l'empire sont en train de niveler les différences nationales et à laquelle la Francophonie n'a pas su, jusqu'à présent, opposer une contre offensive efficace.

Il est difficile de tirer des conclusions des documents municipaux cités, car les élections municipales auront lieu le 4 novembre 1990. La Campagne électorale au moment de la rédaction de ce mémoire n'est pas commencée. On ne peut donc que poser les questions, même si apparemment la municipalité Doré a peu d'adversaire.

## DEUXIEME PARTIE

Les maisons de la culture de Montréal

## CHAPITRE I : LA CREATION DES PREMIERES MAISONS

### A- LES PREMIERES MAISONS : UNE CREATION DE LA MUNICIPALITE DRAPEAU

Nous avons vu dans le premier chapitre, que l'idée de maison de la culture était née suite à une prolifération d'édifices conçues sans planification, et une confusion de terminologie. Et pour la première fois au QUEBEC en 1968, le Ministre des Affaires Culturelles, Jean Noël TREMBLAY parle de création de maison de la culture. Mais au cours des années 70, le gouvernement provincial ainsi que le fédéral se désengagent en matière d'investissements.

Afin de maintenir l'activité économique à Montréal, l'administration DRAPEAU-LAMARRE développe une politique de partenariat, ce qui a conduit au début des années 80 à diverses initiatives (concertation économique, concertation urbanistique, organisation du loisir dans les quartiers, création du réseau des maisons de la culture). La création des maisons de la Culture à Montréal s'est inscrit dans le contexte de rationalisation des ressources administratives et financières, qui concernait notamment le secteur culturel et portait sur des activités qui s'exécutaient au niveau du quartier.

Le gouvernement du QUEBEC a assuré une partie des frais de la création des maisons de la culture car, à l'origine, il s'agissait d'un programme de subventions aux bibliothèques, mis de l'avant par Denis VAUGEOIS, ex-ministre des affaires culturelles. Ce dernier a donné l'idée à la ville d'établir un réseau de Centres Culturels.

Reste que la création des maisons de la culture à Montréal relève de la Volonté municipale.

### 1- Les premières maisons : une création de la municipalité Drapeau-Lamarre

La création des maisons de la culture à Montréal s'est faite sans réelle planification. Le réseau a commencé par prendre pied en 1981 dans l'ancien hôtel de ville de Maisonneuve (région n° 4) puis emménageait en juin 1982, boulevard Monk où se trouve la maison Marie Uguay (région n° 1) (1) .

Il faut attendre novembre 1984 pour que la ville de Montréal rédige un document interne intitulé "la maison de la culture de Montréal" lequel cerne le contexte de réalisation, la définition de la maison de la culture, les principes, la programmation et la gestion.

On parle de volonté municipale parce qu'il ne peut pas s'agir de politique culturelle.

D'une part, parce que la municipalité Drapeau a durant les années 60 et 70 mené une politique visant à développer les moyens de transport et des installations sportives et d'autre part parce que le budget culturel sous cette administration s'élevait à moins de deux millions de dollars et qu'il était intégré aux dépenses consacrées aux loisirs.

C'est donc au début de la décennie 80 que la municipalité Drapeau se préoccupe davantage du développement culturel en créant les maisons de la culture. Sans doute inspirée par le modèle

---

(1) Cf. carte n° 3 p. 192.

français, les maisons de la culture à Montréal sont néanmoins un concept original déterminé par les contextes montréalais, québécois et canadiens. De plus, vingt ans séparent les deux expériences. La première maison de la culture en France est ouverte au Havre en 1961. Ne comparons donc pas ce qui est différent. Les dissemblances sont dûes au contexte, à l'époque, au mandat, aux mentalités et aux besoins...

Entre 1980 et 1987, les bibliothèques municipales ont constitué la base de l'infrastructure de l'établissement du réseau des maisons de la culture de Montréal et cela suite au processus de restructuration et de modernisation des bibliothèques grâce aux subventions accordées par le ministère des Affaires Culturelles.

Pour Yvon Lamarre ex président du comité exécutif de la Ville et initiateur du projet, la raison de ce développement repose sur trois aspects : l'expression de la dimension universelle des cultures, la décentralisation culturelle et le rayonnement de Montréal.

## **B- 1984 : LES PREMIERES DEFINITIONS ET ORIENTATIONS (1)**

"La maison de la culture est un milieu de vie animé par un ensemble d'activités d'information, de création et de diffusion dans le domaine des arts, du patrimoine, des sciences et de la technique. Ces activités sont basées sur la participation volontaire des citoyens de Montréal en général, des quartiers en particulier, et orientées vers l'épanouissement de leurs facultés spirituelles dans un cadre collectif

---

(1) Annexes 1 et 2 pp. 100 et 108.



propice au développement des relations sociales" (1).

Cette définition est sans doute la première concernant les maisons de la culture de Montréal. Elle montre l'intérêt nouveau que porte la municipalité Drapeau, au secteur culturel en se préoccupant de "l'épanouissement intellectuel et moral de ses concitoyens en construisant des maisons de la culture, afin de leur fournir les moyens nécessaires au développement de leur sens artistique et de leurs qualités intellectuelles et morales".

Cette définition est aussi l'expression d'un "programme ambitieux" qui dénote un manque de réflexion et d'analyse sur le sujet. Il s'agit là beaucoup plus d'un cadre idéal, d'un objectif peut-être à atteindre, mais ne correspond pas vraiment à une réalité. Pourquoi ?

Dans la plupart des cas, les maisons de la culture à Montréal sont installées dans des bâtiments recyclés qu'elles partagent avec les bibliothèques. Elles ne disposent donc pas d'une infrastructure professionnelle suffisante notamment pour être un foyer de création. Mais ce type de question sera développé ultérieurement, notamment dans la partie concernant le mandat des maisons de la culture.

Une volonté municipale intéressante se dégage de la citation : la décentralisation. En effet, on s'aperçoit rapidement en consultant la carte n° 1 (p. 190) que l'essentiel de la diffusion culturelle et de la création artistique se situent au centre de la ville de Montréal "rectangle" d'environ dix kilomètres de long, alors que l'île qu'occupe Montréal fait près de soixante kilomètres. On comprend dès lorsqu'il est aussi difficile à une personne résidant plein ouest sur plein est à Montréal de se rendre aux spectacles qu'à une

---

(1) La maison de la culture de Montréal, ville de Montréal, novembre 1984.

personne vivant sur la rive sud par exemple. Un réseau d'équipements culturels et polyvalents s'imposait donc.

La carte n° 2 (p. 191) présente les différents équipements culturels municipaux dont les maisons de la culture et la bibliothèque, tandis que la carte n° 3 montre le découpage "régional" et les tendances ethniques.

Un des buts majeurs des maisons de la culture est de favoriser l'accès au plus grand nombre de Montréalais au patrimoine de la culture nationale et internationale.

### 1- Le contexte

Il ne s'agit pas de redéfinir le contexte montréalais, mais plutôt de montrer pourquoi un réseau des maisons de la culture s'est mis en place.

Nous l'avons vu, Montréal est un espace social hétérogène, marqué par des groupes ethniques divers. Ces groupes se sont, dans bien des cas identifiés à un quartier. Chaque quartier est donc considéré comme une entité spécifique et par conséquent, il en est de même pour chaque maison de la culture. Ces équipements ont donc été mis en place pour permettre aux citoyens de manifester le caractère original de leur culture.

De plus il s'est avéré indispensable de développer le secteur culturel au sein des quartiers, puisque à part, ceux du Centre, la plupart d'entre eux ne bénéficiait d'aucune infrastructure culturelle. Afin de pallier à ce manque, les maisons ont eu à collaborer avec les équipements existants comme par exemple, les bibliothèques, les centres socio-culturels et communautaires, les maisons d'enseignement. Elles s'emploient dès lors à la diffusion et à la

vulgarisation des connaissances, découvertes, inventions et créations auxquelles par exemple, sont arrivés des chercheurs, des institutions de l'enseignement ; la municipalité Drapeau a mis l'accent sur certains domaines, comme les sciences et techniques, secteurs qu'elle estime trop absents.

## 2- Organisation administrative

Cette partie est importante dans la mesure où l'organisation administrative a entièrement été remaniée lors de l'élection de Jean Doré. Le fonctionnement administratif plus généralement et l'esprit des maisons de la culture a sensiblement été modifié par cette importante restructuration, ce que nous verrons au cours du Chapitre III.

Sous l'administration Drapeau, les activités culturelles forment un service (1) assez homogène. La tutelle des maisons de la culture appartient à la municipalité, et le comité exécutif est responsable de la politique menée au sein des équipements tandis que le service des activités culturelles en a le contrôle administratif. La maison de la culture est une des composantes de ce service.

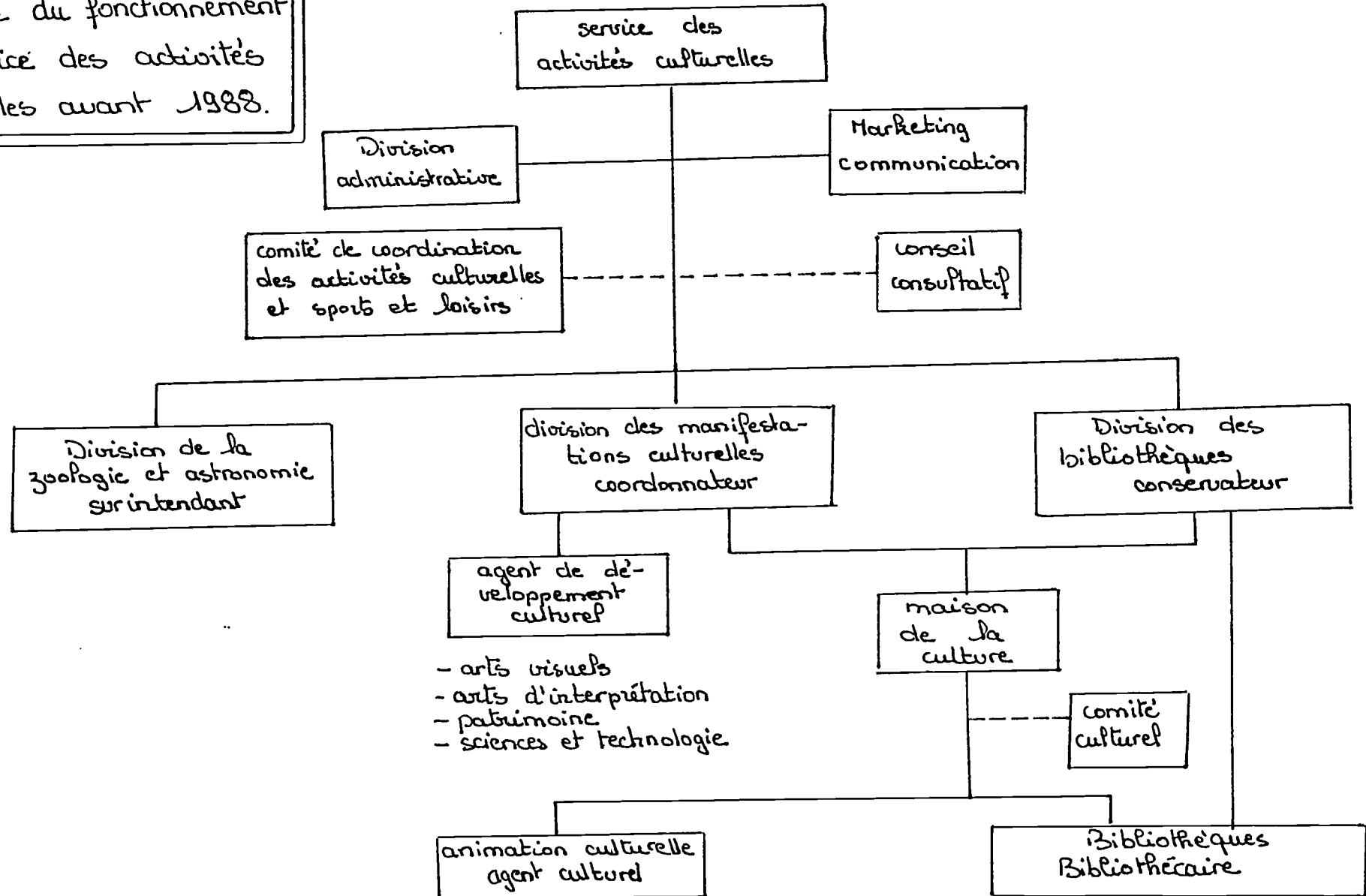
Elle a deux fonctions : celle de bibliothèque et d'animation culturelle. La conception, l'élaboration, la planification, la coordination, et l'exécution des politiques culturelles de la ville sont contrôlées par le directeur de ce service.

Le "secteur" marketing et communication est chargé de favoriser la pénétration et l'intégration des maisons de la culture. A titre d'exemple, nous présentons ici la reproduction de deux plaquettes, l'une sur les maisons de la culture en général (cf. annexes 1 et 2

---

(1) Cf. Organigramme p. 41.

Structure du fonctionnement  
du service des activités  
culturelles avant 1988.



Légende :  
 ——— relation hiérarchique  
 - - - - relation fonctionnelle

pp. 100 et 108) l'autre concernant l'ouverture de la maison Marie-Uguay en 1982 (cf. annexe 2 p. 108).

L'organisation et la mise sur pied des manifestations culturelles pour l'ensemble de la ville dans le cadre de la fonction d'animation culturelle des maisons de la culture concernent l'agent de développement culture. Ainsi il collabore à l'établissement de la politique d'action culturelles dans les arts visuels, les arts d'interprétation, le patrimoine, les sciences et techniques. L'agent culturel est celui de la maison dont il a la responsabilité. Car outre la conception et l'organisation de la programmation, il est chargé de la gestion du matériel, de l'équipement et des locaux.

Au départ, chaque maison était dotée d'un comité culturel. Le but de ce comité était d'aider à mieux répondre aux aspirations culturelles de la population d'un quartier donné, et à établir une étroite relation entre le milieu desservi et la maison de la culture.

Ce comité n'a eu fait jamais vraiment fonctionner car il était composé de compétences diverses à caractère socio-économique, scientifique sans posséder un réel professionnalisme en matière culturelle.

Fidèle à sa définition des maisons de la culture, la municipalité Drapeau souhaite que les activités soient le reflet des besoins et des intérêts de la population desservie et en même temps, qu'elles fassent ressortir les différents aspects de la culture locale, provinciale, nationale et internationale. Nous verrons dans le chapitre III comment les objectifs vont évoluer. Ceux-ci laissent en effet entrevoir une certaine utopie, due à une création qui est avant tout une exploration. La réalité du quartier est autre, les besoins conscients de sa population sont souvent très éloignés de ceux qu'à bon escient ou pas la municipalité veut instaurer.

### 3- Maison de la culture et bibliothèque

La maison de la culture remplit deux grandes fonctions : celles de bibliothèque et d'animation culturelle.

Les deux fonctions co-existent dans un même édifice en raison de leurs missions complémentaires.

Cependant, leurs activités sont distinctes. Le domaine d'action proposé à la bibliothèque, déborde largement la maison de la culture, étant donné la variété et la nature même de ces différents documents.

La bibliothèque n'a eu en quelque sorte qu'un lien de parenté avec l'autre moyen de développement culturel qu'est la maison de la culture.

La bibliothèque est pour l'agent culturel une ressource documentaire sur laquelle il peut compter. La maison de la culture est pour la bibliothèque un service de "son" établissement voué à l'animation.

L'action de la bibliothèque publique s'ajoute et se superpose à celle de ses agents exactement à cet endroit où elle s'anime et annexes, en vue de ses propres besoins, des activités de développement culturel.

La bibliothèque de quartier est une ressource en interaction avec les autres ressources régionales, dans un contexte de développement culturel, scientifique, communautaire, environnemental, documentaire et social.

Elle a pour mission de favoriser l'harmonisation des interventions dans les quartiers. Elle est un centre de vie culturelle et incite la population à participer activement à toutes les formes d'activités artistiques, à en jouer davantage et à mieux les apprécier. Ses objectifs sont d'apporter aux communautés culturelles des moyens pour s'épanouir dans leur culture-mère au sein du pays d'accueil et de favoriser l'intégration harmonieuse des communautés culturelles à la société québécoise. Ainsi on trouve des collections de revues, de

cassettes de musiques, d'ouvrages en grec, espagnol, portugais, italien, vietnamien, chinois, créole. Les bibliothèques de quartier proposent des moyens d'apprentissage de la langue française et une intégration à la culture québécoise grâce aux laboratoires de langues, et aux livres français intégrés dans les sections jeunes. Elle organise des manifestations culturelles et interculturelles (expositions, conférences, théâtre, films...). Ce qui permet aux immigrants de se divertir et de se connaître les uns les autres et pour les Québécois de souche, c'est l'occasion de découvertes. Les activités d'animation et les spectacles destinés à la clientèle adulte relèvent de la programmation des maisons de la culture. Il est cependant à noter que les bibliothèques n'ont pas de gros budgets. Elles font donc en fait très peu de développement, elles se limitent au divertissement. En ce qui concerne les acquisitions, elles sont confrontées à la loi 51, qui les oblige à acheter auprès des librairies, les coûts sont donc plus élevés. Les bibliothèques de quartier font partie d'un réseau mais celui-ci n'est pas, à ce jour informatisé. De plus, il n'existe plus un service de bibliothèques, tout comme celui de la culture, il est "éclaté" et dépend du service des loisirs et du développement communautaire à partir de 1988. Administrativement les bibliothèques dépendent des régions. La fonction d'animation culturelle regroupe plusieurs rôles tels ceux de vulgarisateur du savoir et de la connaissance, de diffusion de la créativité, et d'agent de développement culturel des quartiers. La maison de la culture, dans son ensemble est un concept plus ou moins idéal, plus ou moins idéalisé. Le nom choisi pour ce type d'équipement "maison de la culture" n'est pas étranger à ce constat. Ce nom fait figure de symbole, symbole au service du quartier qui établit une relation d'intimité entre l'homme, sa culture et sa demeure. Cette relation est pour la municipalité Drapeau primordiale et c'est celle qui oriente la programmation.

#### 4- Quelle programmation pour quel type de locaux ?

La volonté de la municipalité est de faire des maisons de la culture des lieux permanents de rayonnement culturel. Ce rayonnement est fonction des moyens dont disposent les maisons. L'administration entend développer les objectifs suivants : favoriser les contacts, vulgariser les connaissances humaines, valoriser toutes les formes d'activité humaine, favoriser la création, favoriser l'échange culturel à tous les niveaux : municipal, national et international. Face à de tels objectifs, la programmation doit s'équilibrer entre diffusion et création, entre les valeurs culturelles, entre les champs culturels...

Les quatre grandes fonctions des maisons de la culture sous la municipalité Drapeau sont donc création et diffusion, production et importation. La fonction de création n'est pas cependant primordiale dans la programmation, elle aboutit à la présentation de projets au public. La véritable fonction de la maison de la culture est la diffusion, car c'est la formule qui permet de toucher le plus grand nombre de personnes.

Afin de promouvoir sa programmation, chaque maison de la culture publie périodiquement une revue dans laquelle paraît des articles de fond, de l'information culturelle propre au milieu. C'est aussi un support d'information pour la bibliothèque puisqu'elle peut insérer les nouvelles publications et les calendriers des programmes.

Pour répondre aux exigences d'une programmation aussi diversifiée, la municipalité a dressé en 1984, un modèle d'aménagement d'une maison de la culture. La polyvalence des locaux et de leurs équipements adaptables à l'évolution des besoins de la population est le premier élément retenu. Le deuxième point retenu est l'aménagement par rapport aux quartiers, aussi



l'originalité de chaque maison est définie par la configuration des volumes, par la polyvalence et la commodité des locaux devront permettre une capacité suffisante pour un bassin d'environ 90.000 habitants. La municipalité Drapeau/Lamarre prévoyait donc dans chaque maison de la culture, deux salles polyvalentes, un auditorium, un centre de communication et un atelier. Pour une salle d'exposition, la municipalité prévoyait une superficie d'environ 900 m<sup>2</sup> pour 30.000 habitants, avec une hauteur sous plafond supérieure à 3,80 mètres tandis que l'auditorium devait être une salle à plan incliné de 150 à 250 places. Etaient également prévus une salle de rédaction, une salle d'accueil et un coin détente.

Entre 1981 et 1987, sept maisons de la culture ont été créées :

- Maison de la culture de Maisonneuve en 1981 (R4 cf. carte n° 3 p. 192)
- Maison de la culture Marie Uguay en 1983 (R1 cf. carte n° 3 p. 192)
- Maison de la culture Côte des neiges en 1983 (R2 cf. carte n° 3 p. 192)
- Maison de la culture du Plateau Mont Royal en 1984 (R9 cf. carte n° 3 p. 192)
- Maison de la culture Notre Dame de Grace en 1984 (R2 cf. carte n° 3 p. 192)
- Maison de la culture La petite patrie en 1986 (R6 cf. carte n° 3 p. 192)
- Maison de la culture Ahuntsic en 1987 (R3 cf. carte n° 3 p. 192)

La plupart d'entre elles ont été logées dans de vieux locaux que la ville tenait à utiliser, comme par exemple d'anciennes casernes de pompiers, qu'elles partagent avec les bibliothèques.

Jeunes structures sans cadre bien défini, sans orientations précises, les maisons de la culture ont traversé une période floue. "débutantes" dans des quartiers où parfois la population ne connaît de la culture que les ondes de radio FM diffusant la musique populaire anglophone. Elles doivent faire face à l'élaboration d'une programmation ambitieuse à la fois éclectique et de qualité dans une optique de développement culturel.

## CHAPITRE II : BILAN DES MAISONS DE LA CULTURE SOUS L'ADMINISTRATION DRAPEAU

Le mandat des maisons de la culture, de leur création en 1981 au changement de municipalité en 1988, est ambitieux et dans le document de 1984 que nous avons étudié précédemment, nous trouvons l'objectif suivant : "valoriser toutes les formes de l'activité humaine". Les buts que se sont fixés cette municipalité paraissent peu réalistes compte tenu des moyens mis à la disposition de la division des manifestations culturelles responsables alors des opérations de maisons de la culture. Ainsi toutes les maisons ont des problèmes d'ordre matériel (d'aménagement ou d'équipements, ce qui impose des contraintes non négligeables à la programmation. Dès le début nous l'avons vu, ces structures ont souffert d'un manque d'expertise au niveau du choix des équipements, au niveau de leur implantation ; certaines maisons sont éloignées du métro comme par exemple "La Petite Patrie" ou "Marie Uguay" \_ au niveau de l'élaboration d'un programme etc. N'ayant pas de mandat précis, aucune étude n'avait été faite pour identifier des publics \_ cibles, pour diversifier les produits ou vérifier la pertinence des orientations. Les comités culturels qui auraient pu tenir ce rôle, ont été un échec car leur mandat était ambigu (à la fois constitutif et opérationnel) lourd (car pour faire ratifier les nominations des membres issus de la communauté, il devrait avoir recours au comité exécutif) limité.

Pour ces premières maisons de la culture à Montréal, l'administration municipale n'a pas offert la souplesse nécessaire pour leur assurer son soutien administratif comparable à celui du secteur privé. Six ans après leur création, les maisons apparaissent comme un outil fragile et sont donc encore un intervenant culturel marginal.

## QUELQUES EXEMPLES DES CONTRAINTES

Toutes les maisons existant en 1988 ont des problèmes matériels, dûs, la plupart du temps à l'inadéquation des locaux. La maison de la culture Marie Uguay illustre par exemple le résultat d'un compromis dans le programme de développement des bibliothèques publiques. Sur un immeuble de deux étages prévu pour loger une bibliothèque de quartier, on a consacré le deuxième étage à la diffusion culturelle. La hauteur sous plafond est très faible, et l'accès à la salle, difficile, notamment pour le transport de matériel. L'objectif d'éclatement et de rayonnement culturel n'est pas aisé à réaliser. La maison de la culture de "Côte des Neiges" a aussi des contraintes d'ordre architectural notamment au niveau de la répartition des espaces. En effet les salles sont distribuées sur trois étages et ne sont desservies que par un seul ascenseur.

La maison de la culture "La Petite Patrie" est l'un des équipements les plus récents du réseau. Loin de correspondre aux normes architecturales prévues par le programme des maisons de la culture, "La Petite Patrie" souffre de contraintes nombreuses. Elle possède deux salles relativement petites. L'une d'elles comporte quatre grandes fenêtres, une porte double, deux portes accordéons, une colonne... l'autre salle n'est pas plus avantageuse puisqu'elle possède quatre fenêtres, et les murs sont en ciment.

Pour "résoudre" ces problèmes, l'agent culturel doit "expatrier" une partie de ces activités dans d'autres locaux, ce qui représente une charge de travail supplémentaire et des contraintes d'horaire, de disponibilité de salles, éventuellement de location...

La maison de la culture de "Maison neuve" ne possède, quant à elle, qu'une salle polyvalente de très faible capacité où il est quasiment impossible de présenter des spectacles. Il ne s'agit donc

pas d'une maison de la culture telle que l'a définie la municipalité Drapeau-Lamarre, il s'agirait beaucoup plus d'une bibliothèque à laquelle on a greffé une fonction d'animation culturelle ! L'agent culturel développe une collaboration avec divers équipements de production et de diffusion du quartier Maisonneuve (auditorium du jardin botanique, auditorium du Cégep de Maisonneuve...).

Cependant, ces salles ne sont pas des solutions car la plupart sont mal équipées, mal éclairées... La maison de la culture "Ahuntsic" est le premier exemple de maison éclatée, c'est-à-dire sans bâtiment. Le premier mandat de l'agent culturel a été d'étudier les besoins du milieu, d'inventorier les équipements culturels potentiels et les sites disponibles pour les évaluer en fonction de la vocation des maisons de la culture, ce qui a permis de constater la rareté des équipements culturels dans cette région 3 (1), la mauvaise localisation des équipements susceptibles d'être utilisés... L'analyse de ces faits a montré la nécessité d'implanter une maison de la culture dans ce quartier.

A ce jour, elle fonctionne toujours comme maison "éclatée". Seule la maison de la culture "Notre Dame de Grâce" ne présente pas de problèmes majeurs d'équipements. Celle-ci répond mieux à l'esprit du programme architectural tant sur le plan de la distribution des salles que sur celui de la circulation du public.

En moyenne, ces maisons ont présenté 85 manifestations pour l'année 1985 et 101 en 1987. Ces activités comprennent : des expositions, du théâtre, des concerts de musique classique, jazz, rock ou variété, de la danse, du cinéma, des conférences...

Suivant leurs contraintes, les maisons de la culture ne peuvent pas présenter certains produits de certains domaines. Ainsi en 1987,

---

(1) Cf. carte n° 3 p. 192.

Marie Uguay propose vingt films, la Petite Patrie aucun ; Notre Dame de Grâce propose soixante sept produits en arts de la Seine, Côte des Neiges : trente huit. Les inégalités en matière d'équipement entraînent donc des programmations qui sont fonction des lieux et non du mandat des maisons de la culture.

En cinq ans les maisons de la culture ont présenté cinq mille spectacles et expositions.

L'assistance moyenne par année et par maison de la culture est d'environ trente mille personnes. Les spectacles font souvent salles comblées, mais il s'agit de salles de cent cinquante places. Comme nous le savons, certaines ne sont pas en amphithéâtre. Toutes les manifestations sont gratuites. Elles font connaître leurs activités par le biais d'annonces payées, deux fois par mois dans les journaux locaux, ce qui est peu compte tenu du nombre d'activités produites par mois dans une maison de la culture \_ et par le biais d'un mensuel publié dans chaque maison.

Malgré tous ces problèmes, les maisons de la culture connaissent un succès qui dépasse les espérances. Jusqu'en 1988, mis à part l'intention de toucher la gamme la plus étendue possible de produits et de publics, aucun critère général ne régit le choix des diverses manifestations. Quelles sont donc les solutions apportées par la restructuration du service des activités culturelles ?

Quelle politique, quelles lignes directrices la nouvelle administration donne-t-elle ?

## CHAPITRE III : LES MAISONS DE LA SECONDE GENERATION

L'évolution du programme des maisons de la culture n'est pas dissociable de la restructuration administrative, suite à l'élection de Jean Doré en 1988.

### A- LA RESTRUCTURATION ADMINISTRATIVE

Afin de clarifier la lecture, nous avons divisé l'organigramme en quatre parties : (1)

- 1- La structure politique et administrative
- 2- Le service des loisirs et du développement communautaire
- 3- Le module de la planification et de l'expertise
- 4- La division de l'intervention culturelle
- 5- La section de soutien aux maisons de la culture

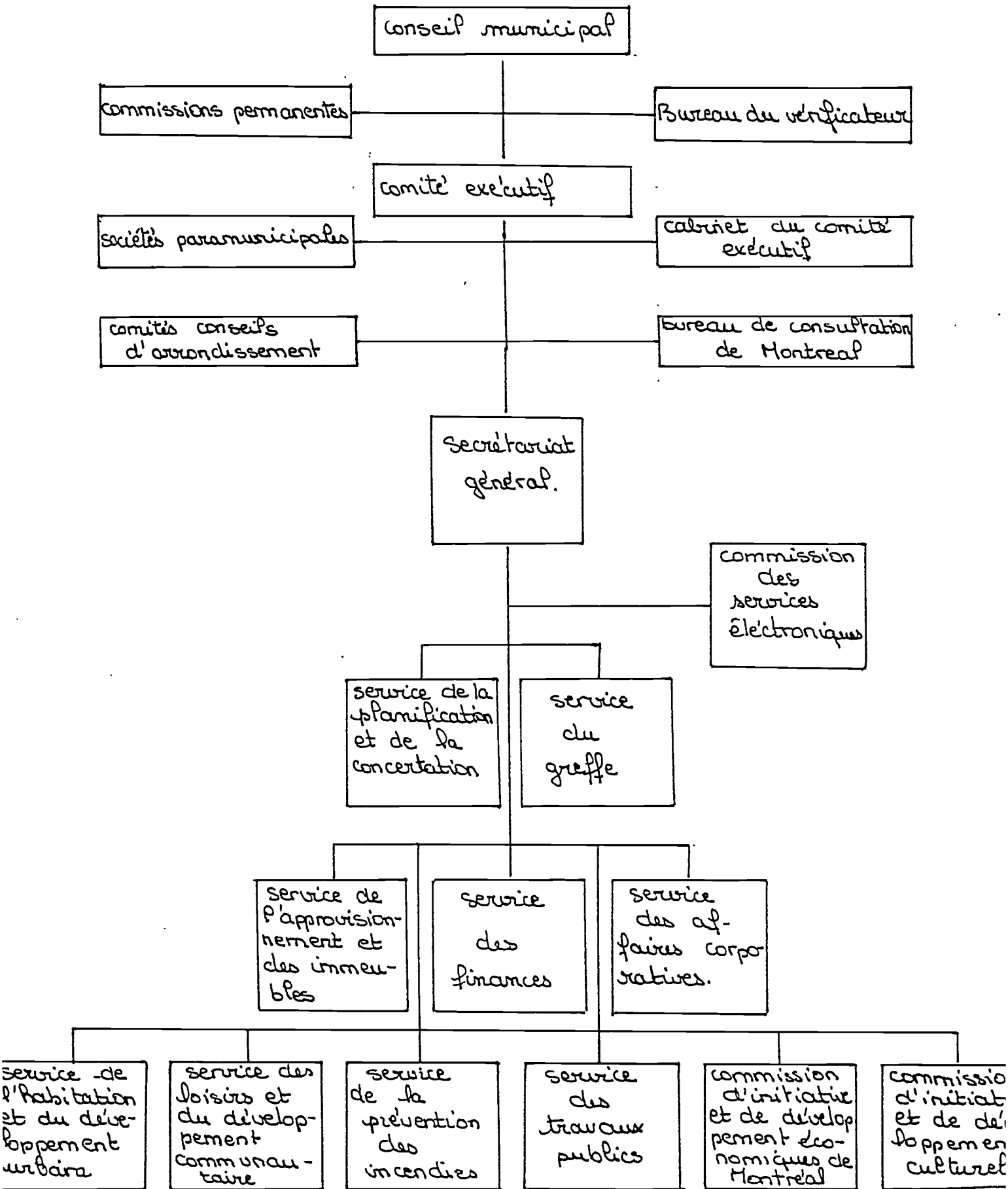
(Cette division numérotée de 1 à 5 comprend une relation hiérarchique)

1- Nous présentons la structure politique et administrative dans le but de remplacer le service des loisirs et du développement communautaire dans le contexte administratif général. Nous pensons ainsi donner une vue d'ensemble sur l'actuelle administration. La présentation de l'organigramme peut paraître exhaustive. Mais elle a

---

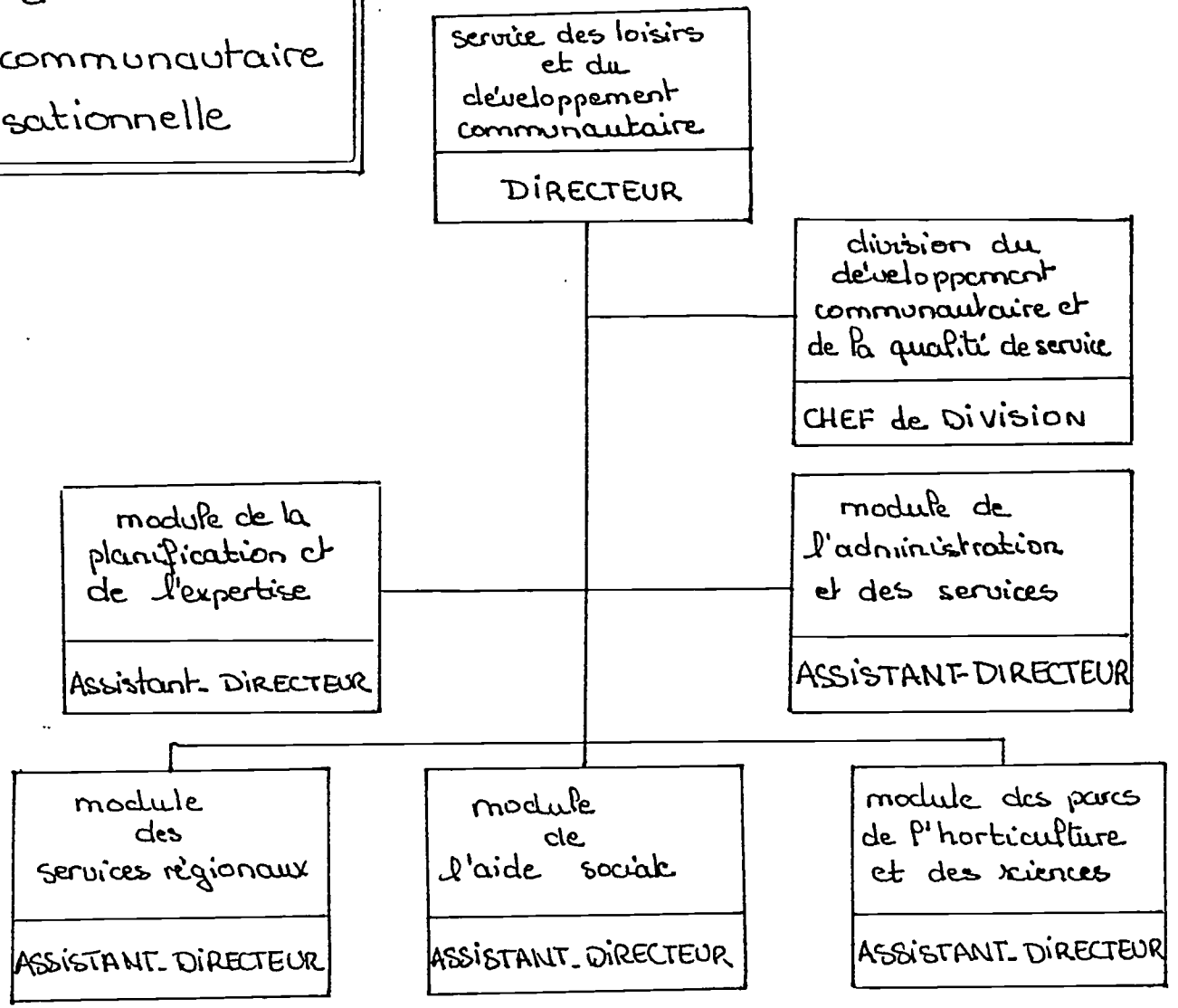
(1) Cf. organigramme p. 53 à 56.

structure politique et administrative depuis 1988





Service des loisirs et  
du développement communautaire  
structure organisationnelle



module de la planification et de l'expertise

module de la planification et de l'expertise  
Assistant - directeur

Division des systèmes de gestion documentaire  
Chef de division

Division de l'expertise documentaire  
Chef de division

sténosecrétaire  
section de l'épité sportive  
coordonnateur

Division des services documentaires aux régions  
Chef de division

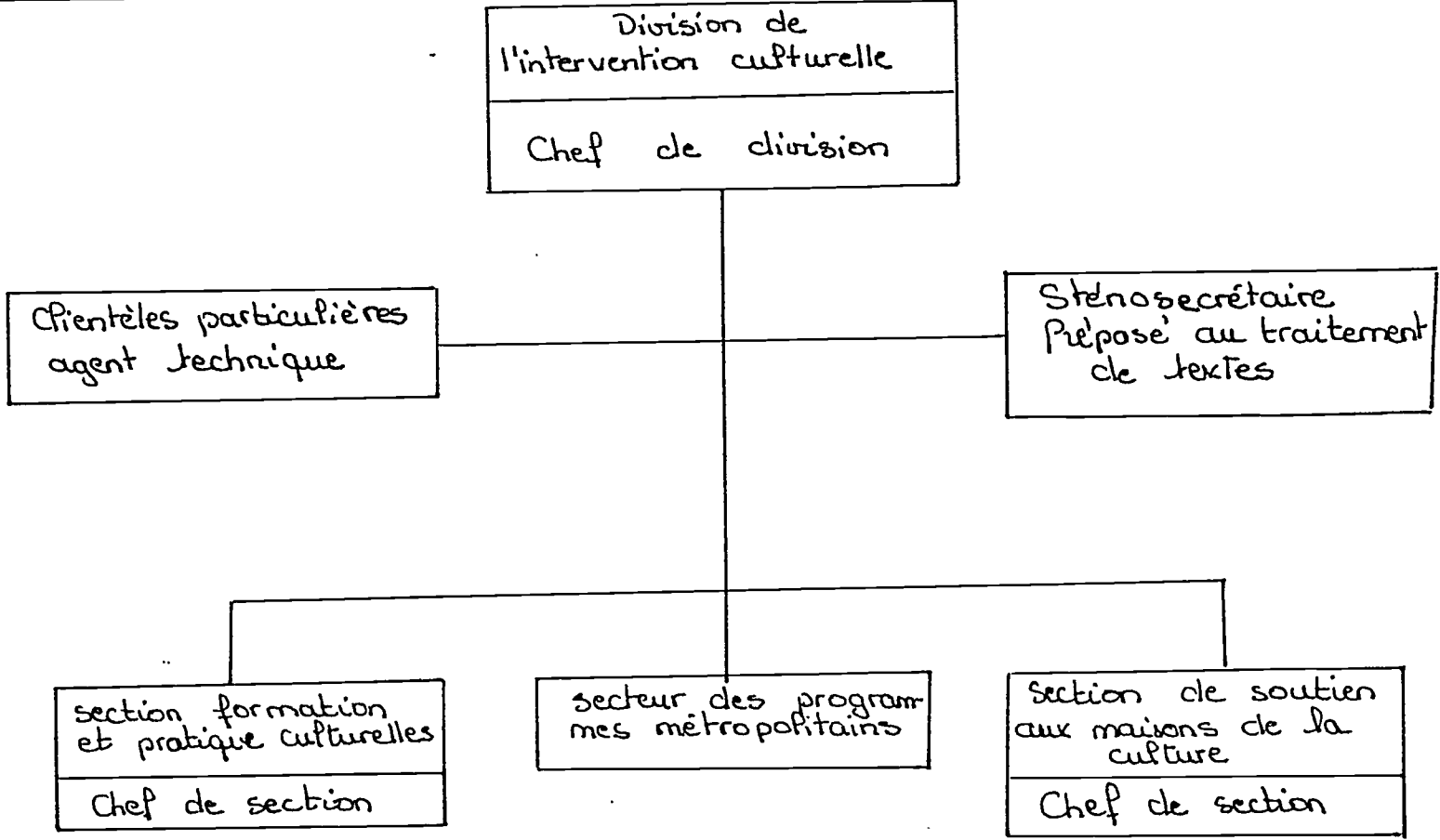
Division de l'intervention culturelle  
Chef de division

Division de la bibliothèque centrale  
Chef de division

Division du traitement documentaire  
chef de division

Division des activités Physiques  
Chef de division

Division de l'intervention culturelle



pour but de montrer la régionalisation des services d'une part, la complexité et la lourdeur administrative d'autre part. De plus, elle permet de situer le service préposé à la culture, et celui plus spécialement consacré aux maisons de la culture. A la lecture de cet organigramme, on comprend les problèmes auxquels les maisons de la culture peuvent être confrontées.

**2- Le service des loisirs et du développement communautaire** regroupe six modules :

- La division du développement communautaire et de la qualité de service s'occupe de la coordination du groupe communautaire, des communications, des sans-abris, des garderies, de la qualité de service.
- Le module de l'administration et des services veille à l'entretien des installations, à l'entreposage et la distribution des fournitures et matériaux, aux événements spéciaux, et à l'exploitation commerciale, il est aussi aide-conseil en gestion des ressources humaines, financières, matérielles et informationnelles.
- Le module des parcs de l'horticulture et des sciences est chargé de l'architecture du paysage et l'aménagement des parcs, du jardin botanique, de la détermination des équipements récréatifs et du matériel végétal, des politiques et programmes éducatifs de loisirs de nature scientifique.
- Le module de l'aide sociale établit le programme de la main-d'oeuvre et de la sécurité du revenu.

- ┌
- Le module des services régionaux, s'occupe de la gestion des activités des parcs, des piscines, des arénas, des bibliothèques et des maisons de culture...
  - Le module de la planification et de l'expertise développe des programmes, des activités et des services pour les bibliothèques, les activités sportives et culturelles, il a aussi la gestion des services à caractère métropolitain comme la bibliothèque centrale et la gestion de la documentation.

La culture proprement dite est donc concernée essentiellement par ces deux derniers modules.

┌

### 3- Le module de la planification et de l'expertise

Il est composé de sept divisions et d'une section. Sa mission est d'assurer l'orientation générale et le développement des programmes, d'activités et de services de qualité dans les domaines des bibliothèques, de l'intervention culturelle des activités physiques et du sport d'élite. A cet effet, il exerce l'autorité fonctionnelle sur les politiques, programmes normes et méthodes relatifs à ces domaines d'activités et offre un soutien professionnel et technique aux régions administratives. Il assure les liens avec les organismes municipaux, métropolitains provinciaux et nationaux, avec les fédérations et les associations à caractère culturel et sportif. Enfin, il assure la gestion des ressources et des services à caractère métropolitain dans les domaines mentionnés.

└

### 4- La division de l'intervention culturelle

Cette division comprend trois sections : la section formation et pratique culturelles, la section des programmes métropolitains et la

section de soutien aux maisons de la culture.

Sa mission est d'assurer l'orientation générale, le développement et le rayonnement du réseau des maisons de la culture ainsi que le développement de programme d'apprentissage de pratique et de manifestations culturelles, diversifiées et de qualité. Elle veille à la recherche, à la conception, la planification, et l'organisation de programmes de création, de production, de diffusion et de formation. Elle gère les programmes métropolitains et les manifestations culturelles. Elle recherche et gère les activités d'animation culturelle dans le réseau des bibliothèques. Elle s'occupe aussi de l'encadrement et du soutien professionnel et technique des régions administratives dans les domaines de la diffusion et des apprentissages culturels.

Sa mission s'inscrit dans une perspective du développement communautaire.

#### **5- La section de soutien aux maisons de la culture**

Elle assure l'orientation générale, le développement et le rayonnement des maisons de la culture ainsi que le développement de programmes de manifestations culturelles diversifiées et de qualité dans le réseau. Elle est donc chargée de la recherche de l'expertise, de la conception, de la planification, de l'organisation et de l'évolution des programmes, de même elle encadre les régions administratives dans le domaine de la diffusion.

## **B- LES CONSEQUENCES "DU GRAND CHANGEMENT"**

### **1- Une structuration**

La réorganisation administrative a durement touché l'intervention culturelle notamment les maisons de la culture. D'une part, parce que les agents de développement ont été supprimés et d'autre part parce que le service culturel autrefois centralisé, a été régionalisé, opération de laquelle les maisons de la culture ont fait partie. Ainsi pour assurer une intervention culturelle cohérente, c'est-à-dire pour réaliser le mandat des maisons et offrir aux citoyens des produits de qualité, la section de soutien aux maisons de la culture et les agents culturels ont dû trouver rapidement de nouveaux moyens. Cinq mécanismes sont mis en place :

1/ La table de concertation avec les régions chargées de l'harmonisation des programmations, nommée "table de concertation inter modulaire".

Cette réunion a lieu une fois par mois à laquelle participent les services régionaux (maisons de la culture), la planification expertise (la section soutien) et la communication. Cette réunion est en quelque sorte un compte-rendu des membres participants.

Informations, constats, analyses sont les principes directeurs de cette journée mensuelle. Ainsi le secteur communication informe et rend compte des conférences de presse, des lancements des activités. Les comités d'expertise font le point sur leurs dossiers. C'est aussi l'occasion de compte-rendu sur les ententes développées avec d'autres institutions comme par exemple le conservatoire de musique ou l'Ecole Supérieure de Danse. Lors de cette réunion, les différents membres déposent des projets, les agents culturels informent de la disponibilité d'expositions. Le point est fait sur l'aide reçue par la ville de la part du Conseil des Arts de la Communauté Urbaine.

2/ La table d'harmonisation est composée des services régionaux (les maisons de la culture) et de la planification expertise. Elle se réunit une fois par semaine. Cette réunion s'intéresse plus particulièrement aux activités des maisons de la culture et des programmations.

C'est lors de cette réunion que les comités d'expertise conseillent et informent les agents culturels des dossiers qu'ils connaissent et ce, par discipline \_ et font un compte-rendu des attributions.

3/ Les comités d'expertise sont au nombre de cinq et couvrent les domaines suivants : la musique, les arts de la scène, les arts visuels, les variétés, science et patrimoine. Les comités sont composés par les agents culturels. Leur mandat général est de traiter les dossiers soumis par les artistes aux maisons de la culture, explorer le milieu artistique dont ils sont chargés, répertorier les artistes et/ou les oeuvres correspondant aux critères de sélection des maisons de la culture. Ensuite lors des réunions, ils déposent des recommandations auprès des agents culturels pour la sélection des produits et élaborent des politiques de développement culturel. Ils explorent et expérimentent des produits nouveaux en collaboration avec les maisons de la culture. Ce sont eux qui assurent un rôle de porte-parole des maisons auprès des médias.

A noter que les comités respectent leur mandat face aux maisons de la culture, qui est avant tout de reconnaître l'autonomie de chaque maison quant à la programmation et à ses politiques d'intervention dans son quartier.

Pour les agents culturels, le comité est une garantie de la qualité car il offre des évaluations de spécialistes d'un domaine. Le comité est à leur yeux, indispensable, car un agent ne peut pas traiter toutes les



informations reçues dans tous les domaines. Ainsi, il aide à l'élaboration d'une programmation. En effet, avant la création de ces comités, les activités proposées par les maisons n'étaient pas toujours homogènes ou cohérentes, certains présentaient beaucoup de variété. Les comités permettent un équilibre. Par exemple, lors de la réunion de la table d'harmonisation du 22 juin 1990, le comité musique a proposé une approche de la diffusion musicale en fonction des produits pour équilibrer les programmations des maisons de la culture et désire que soient établies des normes pour garantir. Cette équilibre, notamment entre les produits lourds afin de pouvoir justifier et équilibrer les choix entre jeunes orchestres professionnels et orchestres de jeunes encore dans les écoles.

Pour garantir ce choix, le comité d'expertise en arts visuels a élaboré une grille d'évaluation des oeuvres (1) divisée en trois parties :

- l'évaluation de l'oeuvre notée sur cinquante points ;
- l'impact que pourrait avoir l'oeuvre auprès du public notée sur vingt points ;
- une évaluation par rapport au mandat des maisons de la culture notée sur trente points.

Cette grille n'est pas utilisée systématiquement par le comité, car le nombre de dossiers d'artistes reçus est considérable, le comité consacre donc peu de temps à l'étude de ces dossiers. Cependant, cette grille constitue un cadre montrant et justifiant les orientations pour le développement des arts visuels dans les maisons de la culture.

Ces comités possèdent donc une masse d'information essentielle pour les maisons de la culture. Cependant on peut regretter que sa

---

(1) Grille d'évaluation des oeuvres du comité d'expertise en arts visuels, p. 63.

COMITE D'EXPERTISE ARTS VISUELS

GRILLE D'EVALUATION DES OEUVRES

1. EVALUATION DE L'OEUVRE: sur 50 points

. qualité formelle:	
- innovation.....	/10 points
- maîtrise technique.....	/10 points
. qualité du contenu.....	/10 points
. cohérence de la démarche.....	/10 points
. force de séduction.....	/10 points
	_____
total:	/50 points

2. IMPACT AUPRES DU PUBLIC: sur 20 points

. intérêt pour le ou les publics visés.	/10 points
. intérêt pour le milieu artistique....	/10 points
	_____
total:	/20 points

3. EVALUATION PAR RAPPORT AU MANDAT  
DES MAISONS DE LA CULTURE

. renforcement de la connaissance artistique.....	/10 points
. renforcement de la qualité du produit (général) diffusé.....	/10 points
. renforcement du soutien à la communauté artistique.....	/10 points
	_____
total:	/30 points

\_\_\_\_\_

TOTAL: /100 POINTS

consultation soit rendue assez difficile. Il n'y a pas de réelle gestion de l'information. Un type d'archivage sous forme de "mini" banque de données divisée par secteurs d'activités, par genre, par époque pourrait constituer une solution. Mais, autre regret, le matériel informatique de la ville à des fins plus "administratives".

Les informations que transmettent les comités sur les dossiers consultés sont assez restreintes. Nous proposons à titre d'exemple le rapport de la réunion du 23 avril 1990 du Comité Arts Visuels (1).

Ce type de compte-rendu est similaire dans les autres domaines. Il donne la liste des dossiers acceptés, avec une brève description de l'oeuvre et généralement il est stipulé que le dossier est intéressant ; pour les dossiers refusés, on signale que la qualité de l'oeuvre est faible. Il serait sans doute souhaitable que l'expertise soit plus approfondie, plus étendue afin d'être plus efficace, c'est-à-dire apporter un réel soutien aux agents culturels pour établir leur programmation en fonction du mandat des maisons de la culture.

4/ Le mécanisme le plus important est sans doute l'organisation des maisons de la culture en réseau et le soutien qu'elles peuvent recevoir de la nouvelle section soutien au réseau des maisons de la culture. Les événements que produit le réseau ne seraient pas possibles sans la mise en commun de l'expertise et des ressources.

"Le réseau est l'organisation qui regroupe les maisons de la culture et d'autres équipements municipaux à vocation similaire (2). Cette organisation permet la mise en commun des compétences et de l'expertise des intervenants culturels.

---

(1). Comité Arts Visuels - Rapport de la réunion du 23/04/90 p. 65 à 66.

(2) La ville songe ici au Centre d'Histoire et à la Chapelle Bon Pasteur, équipements municipaux dont la vocation est aussi le développement culturel.

DOSSIERS ACCEPTÉS :

EXPERTISE :

LETTRES :

Dapila  
Daniel Pierre Lamothe  
3901, rue Clark  
Montréal (Québec)  
H2W 1W5  
Tél. : 843-5977

Projet : 1. Oeuvres et ordures actuelles  
2. La cité des empereurs et impératrices  
Installations sculpturales avec  
happening.  
Montage visuel et sonore - Mixmedia

Acceptation  
23-05-90

Lettre spéciale  
mentionnant le  
refus de la  
performance  
(voir dossier)

Oeuvre de qualité - Dossier intéressant  
Le questionnement se situe au niveau de la  
performance qui n'ajoute rien au contenu de  
l'exposition.

Denise Guay  
7371, Des Closeries  
Anjou (Québec)  
H1M 1J6  
Tél. : 351-9281

Projet : Abstraction, gestuelle  
Pas de précision sur le projet proposé  
(75 diapositives de séries différentes)

Acceptation  
23-05-90

Dans la somme d'oeuvres présentées, plusieurs  
oeuvres intéressantes. Un choix devrait être  
fait parmi celles-là.

Brian McNeil  
4705, rue Berri  
Montréal (Québec)  
H2J 2R6  
Tél. : 526-6302

Projet : Peinture sur le thème du personnage  
Têtes, masques. Dimensions assez grandes

Acceptation  
23-05-90

Opinions partagés - Dossier présentant certains  
côtés intéressants, différents des autres dossiers.  
Acceptation conditionnelle à une visite d'atelier.

Sarah Singer  
4950, chemin Queen Mary  
Bureau 410  
Montréal (Québec)  
H3W 1X3  
Tél. : 733-4698

Projet : "Rin the City"/"Rat The Carnival"  
Sujet : Le garçon et les angles  
Dimensions des maquettes-média  
de 4 à 5 pieds

Acceptation  
23-05-90

Oeuvres humoristiques qui pourraient plaire  
à un certain public. Décoratif.  
Formellement bien fait - Cohérent

**DOSSIERS REFUSÉS :****EXPERTISE :****LETTRES :**

Graphimages II :  
Exposition de groupe  
Madame Myrna Bercovitch (contact)  
5240, Mayfair  
Montréal (Québec)  
H4V 2E9  
Tél. : 418-0557

Projet : Graphimages II, exposition de groupe  
(19 femmes) - Oeuvres des artistes de  
l'atelier d'impression du Centre  
Saidye Bronfman.

Refus  
23-05-90

Qualité d'ensemble faible - Très inégal

Silvie Caya  
6724, rue Saint-Denis  
Montréal (Québec)  
H2S 2S2  
Tél. : 495-2174

Projet : Acrylique sur toile, figurative,  
de dimensions moyennes

Refus  
23-05-90

Dossier très inégal - Certains bons tableaux.  
Ne justifie pas une exposition solo.

Bibiane Lavoie  
758, avenue Greene  
Montréal (Québec)  
H4C 2J9  
Tél. : 935-6966

Projet : Figuratif de dimensions petites  
et moyennes. Graphite, fusain, encre,  
acrylique.

Refus  
23-05-90

Qualité formelle faible

Francine Migner  
5615, Place Bayard  
Brossard (Québec)  
J4Z 2A6  
Tél. : 678-5927

Projet : Monotypes et lithographies  
Petite dimension (20" X 26").

Refus  
23-05-90

Qualité très faible - Démarche artistique  
embryonnaire.

Rosa Tutino  
4663, rue de Mentana  
Montréal (Québec)  
H2J 3B7  
Tél. : 523-2718

Projet : Collage

Refus  
23-05-90

Dossier sans intérêt

Elle facilite également le partage d'outils de communication, de gestion, de planification, de recherche et de développement." (1)

Le réseau permet une intégration et une coordination des ressources dévolues aux maisons de la culture. Certaines fonctions ont donc été regroupées pour permettre une meilleure communication entre les maisons elles-mêmes d'une part, et entre les maisons, le milieu culturel, les institutions sociales, politiques et économiques, d'autre part. Cette centralisation s'avérait nécessaire puisque les maisons ont été régionalisées, elle évite aussi le dédoublement et facilite la diffusion et la promotion. De plus, le réseau est garant de la vocation multidisciplinaire des maisons de la culture. Le réseau est donc assuré d'une part par des agents culturels chargés du développement du produit culturel, de la coordination de projets et des communications et d'autre part par les comités d'expertise.

Le réseau permet d'accroître l'influence des maisons de la culture sur le développement de la production culturelle montréalaise en fonction des mandats qui leur sont dévolus en matière de diffusion, de création, de soutien et d'expertise.

Pour les agents culturels, le réseau est un support. Il forme l'unité intellectuelle et oblige la concertation. Pour les uns, le réseau symbolise les collègues, leurs airs, leurs choix ; pour les autres, c'est un petit groupe de personnes qui est là pour coordonner.

Si l'on prend l'exemple de l'exposition qui a lieu de juin à septembre 1990 : "Dans dix ans l'an 2000" et qui est une manifestation du réseau, on constate qu'il n'y a pas d'équité entre

---

(1) Cette définition est extraite de "Maisons de la Culture" "Ville de Montréal", juin 1988 (document interne).

les maisons et en même temps on ne peut s'empêcher de penser que le réseau c'est tous les agents, toutes les maisons.

5/ La Revue "Parallèle" (1) est un mensuel d'information du réseau des maisons de la culture de Montréal créé en septembre 1988. Elle représente le premier outil de promotion et d'information des produits présentés dans et par des maisons. Outre la programmation du mois, chaque agent présente plus particulièrement une de ses manifestations.

## 2- Les contraintes de la restructuration

Nous avons vu précédemment la complexité de la structure administrative. Le premier problème émanant de la restructuration, pour les services culturels est la cohabitation avec les services des Sports et Loisirs. Les enjeux, les problématiques, les modes de fonctionnement sont extrêmement différents. Pour les maisons de la culture, le service culturel, tel qu'il existait avant 1988 était plus accessible, car centralisé. Aujourd'hui, il semble que chacun souffre d'un manque de regroupement et de cohésion. Administrativement, le patron de chaque maison est le surintendant des régions, les agents culturels n'ont pas, dans la plupart des cas, des interlocuteurs qui comprennent le langage culturel malgré, pourrait-on dire, une bonne volonté d'ouverture.

Le soutien administratif est insuffisant pour les maisons de la culture. Par exemple, les agents n'ont droit qu'à quatre communiqués par mois. Or, dans bien des cas, les maisons présentes jusqu'à 28 manifestations. Le but de cette restructuration était avant

---

(1) Reproduction de la Revue Parallèle, septembre 1990, Annexe n° 8 p. 151.

tout, la régionalisation. La ville voulait que les maisons soient dans les quartiers proches de la population, mais n'oublions pas que la précédente administration a créé les maisons de la culture dans cet objectif.

Mais la contrainte la plus sérieuse dépend du choix politique. Le mandat des maisons de la culture s'est toujours inscrit dans le développement culturel, mais nous l'avons vu, la municipalité Doré entend favoriser l'industrie culturelle. Faut-il s'inquiéter pour l'avenir des maisons de la culture ? Oui, s'il devient un instrument de rentabilité, le développement culturel disparaîtra au profit de l'acculturation.

Non, les maisons atteignent un rôle moteur dans le contexte culturel montréalais et permettent à la relève québécoise de s'assurer un public.

## C- LE MANDAT DES MAISONS DE LA CULTURE

### 1- Quelques définitions (1)

Nous proposons ici trois définitions qui symbolisent mots clés déterminants pour la mission des maisons.

- Maison de la culture : "outil d'intervention culturelle munie d'une bibliothèque et d'équipements de diffusion et d'animation culturelle. L'agent culturel, qui est responsable de la fonction animation culturelle, canalise les efforts des intervenants culturels du milieu et dessert la communauté en produits culturels de qualité,

---

(1) Ces définitions sont extraites de "Maisons de la Culture", ville de Montréal, juin 1988".



tout en tenant compte des besoins particuliers de celle-ci.

La définition de 1984 (cf. p. 38) nous était apparue idéaliste, voire utopiste. Elle avait néanmoins l'intérêt de montrer la polyvalence et la décentralisation des maisons de la culture. Celle-ci a un caractère administratif, elle est pratique, mais nous informe peu quant aux missions de cet "outil".

D'autres définitions viennent compléter celle-ci :

- Le service culturel "le quartier est le milieu d'intervention privilégié d'une maison de la culture. Le service est défini en fonction des caractéristiques et des variables qui qualifient le ou les communautés habitant le quartier".

Nous verrons donc ultérieurement, dans quelle mesure l'importance d'une communauté ethnique dans un quartier peut influencer sur ce service et de quelle manière ce facteur intervient dans la programmation.

- Le développement culturel "le développement culturel est lié au produit culturel. La qualité du produit en termes de créativité et de connaissances est la condition sans laquelle la consommation culturelle est creuse. Le développement culturel de chaque individu et de l'ensemble de la communauté s'observe par le degré de responsabilisation du citoyen et de la société face à la culture.

La section soutien aux maisons de la culture de réseau et l'ensemble des agents culturels ont mis en place plusieurs moyens pour réaliser un développement culturel à partir de produits de qualité. Ces moyens ont été définis précédemment, il s'agit de comités d'expertise, de tables de concertation et d'harmonisation.

Cette responsabilité des maisons de la culture et du réseau s'effectue envers les consommateurs que sont les citoyens et envers les utilisateurs que sont les artistes.

L'évolution du programme des maisons de la culture depuis 1981 est industrielle, même si la mission originale demeure. Le mandat était cependant beaucoup plus ambitieux, et les objectifs étaient peu réalistes.

Depuis 1988, l'intervention est axée sur des publics cibles plutôt que sur les produits. Les fonctions de l'intervention sont désormais claires. Il s'agit de diffusion et de production culturelles. Certaines fonctions, comme l'expertise, ont été décentralisées, alors que d'autres, comme la coordination de projets réseau et des communications, ont été centralisées. La tâche de l'agent culturel a été redéfinie et le poste d'agent adjoint aboli, en compensation des heures auxiliaires ont été attribuées.

Les manifestations des maisons de la culture sont essentiellement orientées vers la diffusion d'activités culturelles. La réalisation de cet objectif s'effectue toutefois par l'exercice d'autres fonctions complémentaires : l'aide à la création et le soutien technique à la diffusion ou à la création. L'action d'une maison de la culture se déploie dans un quartier de la ville de Montréal qu'elle entend desservir. Elle veut favoriser la participation des citoyens : la vie culturelle de leur milieu et de leur ville. L'action s'exerce donc à deux niveaux : à un niveau culturel, par son contenu, et à un niveau "socio-culturel" par sa proximité et son enracinement dans le milieu de vie.

Sur les six maisons créées depuis 1988, quatre d'entre elles n'ont pas de lieux fixe et permanent. Ce sont des maisons "éclatées". Il s'agit des maisons, Rivière des Prairies, Pointe-aux-Trembles, Ahuntsic et Rosemont. Un agent culturel assure la coordination des

activités dans chaque territoire mais l'absence d'équipement de diffusion contribue à restreindre l'accessibilité des résidents à certains liens culturels. De plus, toutes les activités culturelles ne peuvent avoir lieu, comme par exemple, les expositions pour le domaine des arts visuels.

Le concept architectural a évolué. Les premières maisons n'ont pas pu en bénéficier bien que certains bâtiments appartiennent au patrimoine architectural québécois, comme par exemple la maison "La Petite Patrie" (1) dont le bâtiment est représentatif des constructions du début du siècle à Montréal.

Les nouveaux équipements (maisons de la culture, Frontenac et Mercier) (2) s'intègrent à l'environnement et renvoient l'image de leurs activités : l'architecture est en soi une création, une innovation, élévation de la pensée, elle contribue aussi au développement culturel. Le concept physionomique du bâtiment doit depuis 1988 faire preuve d'audace et de créativité architecturale. La maison de la culture est avant tout une maison dans laquelle on dit avoir envie de rentrer et être à la fois un centre de vie, de sécurité, d'intimité, de communication et offrir un espace de détente.

## 2- La programmation

La programmation offre des activités locales qui répondent à des besoins spécifiques du milieu de vie qu'elle dessert. Les activités du réseau font circuler les oeuvres artistiques et les liens culturels entre les différents territoires desservis par les maisons de la culture. La programmation est fondée sur les critères suivants :

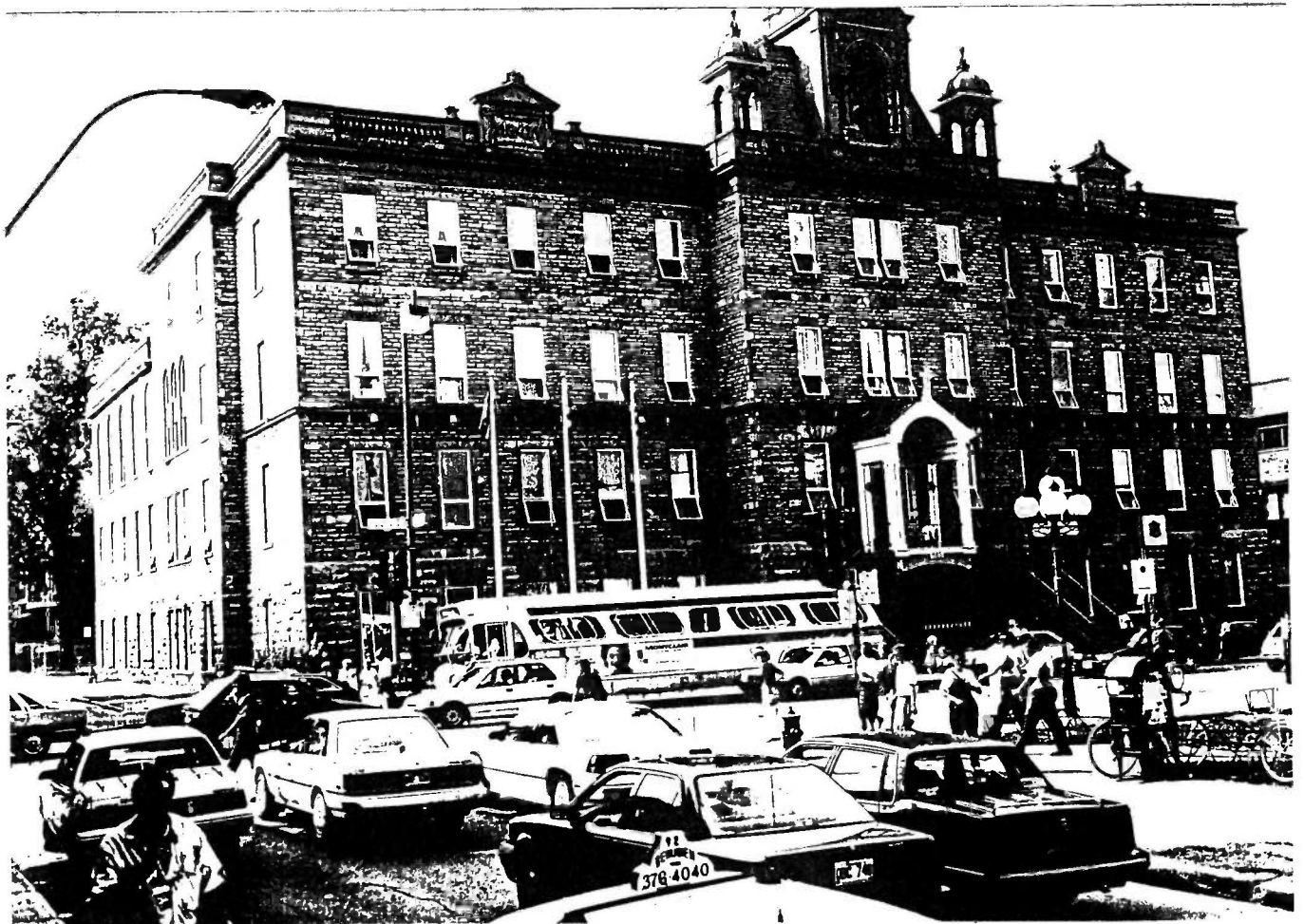
---

(1) Cf. photos p. 73 à 75.

(2) Cf. photos p. 73 à 75.



Maison de la culture, Marie Uguay, 22 juin 1982



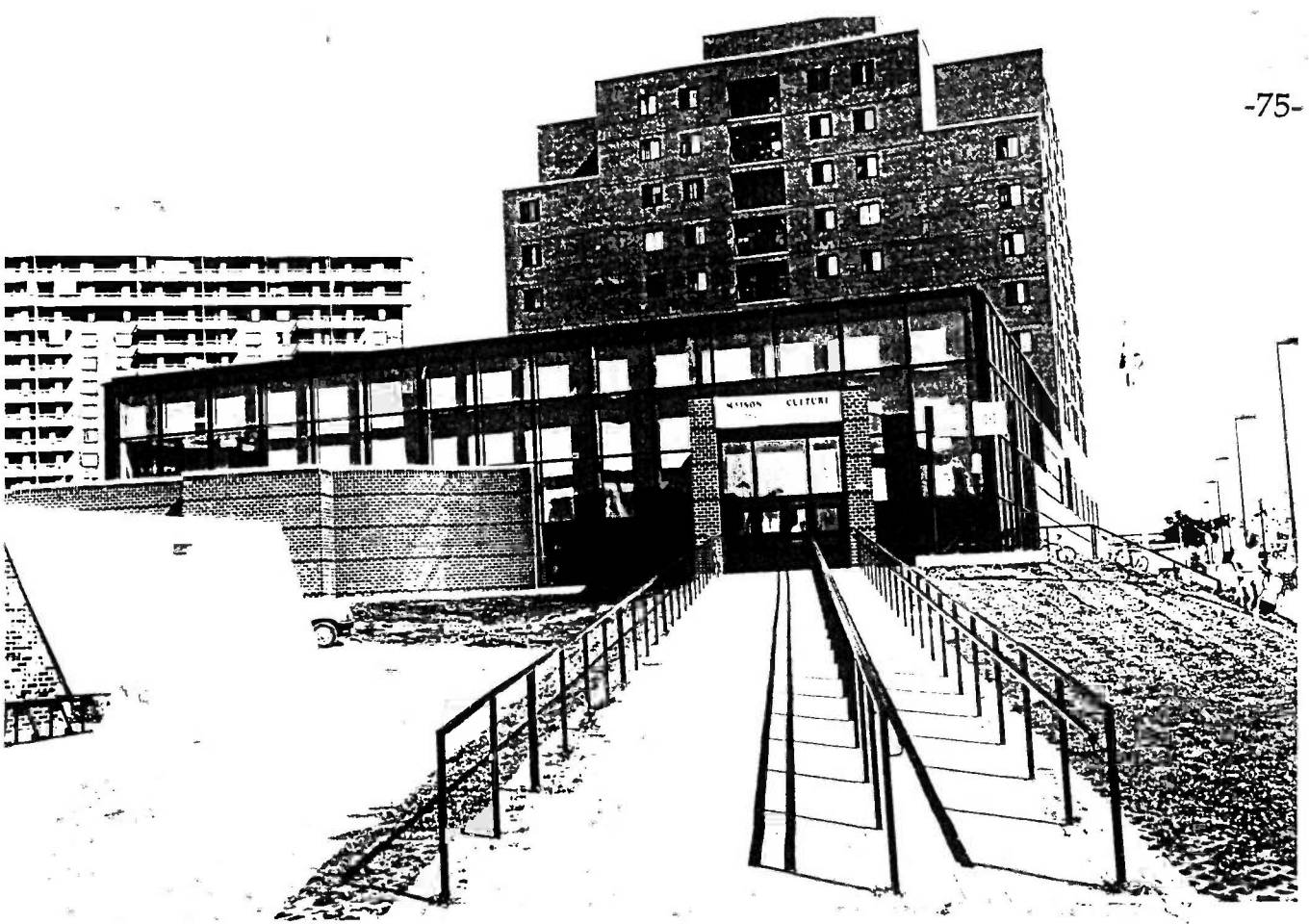
Maison de la culture Plateau Mont-Royal, 22 juin 1984



Maison de la culture la Petite Patrie, 27 juin 1986



Maison de la culture, Côte-des-Neiges, 26 septembre 1983



Maison de la culture Frontenac, 1988



Maison de la culture Mercier, 1988

- la qualité
- la créativité
- la diversité
- l'accessibilité
- l'équilibre culturel
- l'identité québécoise et montréalaise

Les principes directeurs généraux sont le soutien au développement socio-culturel et le soutien à la diffusion culturelle. Montréal vit actuellement un double phénomène de concentration et d'immigration qui fait d'elle un creuset de transformation sociale, en avant poste de la société québécoise de l'avenir. D'une part, elle vit comme métropole du Québec, le désir d'affirmer et de défendre sur le continent nord-américain sa spécificité culturelle et sa langue française. D'autre part, elle est une communauté pluriculturelle et le sera de plus en plus. Dans un contexte de changement rapide de son tissu social, l'enjeu de Montréal est donc d'affirmer le trait français comme le trait dominant d'une société pluriculturelle. La fonction animation socio-culturelle de la maison de la culture devrait susciter des échanges et une mise en commun entre les milieux de vie autour d'un projet collectif : le devenir de Montréal. La réalité d'une maison de la culture est complexe en ce sens qu'elle dessert plusieurs milieux de vie et par conséquent doit composer avec des intérêts et des besoins hétérogènes.

La maison de la culture est un des outils municipaux du développement de l'interculturalisme. Ses actions auprès des groupes ethnoculturels sont régis par quatre principes :

- 1/ Elle contribue à définir un cadre d'identification et favorise le rapprochement et l'intégration des communautés.
- 2/ Elle développe des outils de sensibilisation, conçus de manière à développer le jugement critique et l'appréciation mutuelle entre les différentes cultures.

3/Elle soutient la création et l'innovation artistique, reflets d'un héritage et du vécu actuel qui propose une nouvelle référence culturelle montréalaise.

4/Elle recherche et développe des mécanismes de participation des citoyens et de leur communauté dans leur développement culturel.

La maison de la culture se préoccupe donc de tous les domaines de l'activité culturelle sans tendre vers la spécialisation.

### Le Théâtre

- Elle inscrit son intervention dans une stratégie de diffusion
- Elle diffuse du théâtre de création et du théâtre pour enfants
- Elle contribue à établir une stratégie de diffusion qui permette de renforcer et de stimuler la créativité du théâtre amateur.

### La Musique

- Elle travaille en collaboration avec les écoles et conservatoires
- Elle élargit la culture musicale en développant les habitudes chez les jeunes
- Elle soutient les foyers de musique expérimentale pour la préparation d'un public.

### La Danse

- Elle soutient en priorité les foyers de création d'expérimentation en danse actuelle, élabore avec les diffuseurs une stratégie de diffusion afin de développer une nouvelle clientèle.



### Les Variétés

- Elle constitue une salle de diffusion intermédiaire et recherche de nouveaux talents.

### Le Spectacle ou la Performance multidisciplinaire

(cinéma-vidéo)

- Elle collabore avec les universités et les diffuseurs de ce domaine.

### Les Arts visuels

- Elle favorise la diffusion de la créativité en émergence
- Elle établit une relation avec les autres diffuseurs (galeries) pour formuler une stratégie d'intégration de la création dans son milieu de vie.

Le Design (mode, graphisme, architecture d'intérieur, urbanisme et environnement)

- Elle cherche à donner une place au design québécois et favorise la présentation des projets des étudiants en fin d'étude.

### L'Audio-visuel

- Elle maintient la diffusion réalisée par les créateurs québécois.
- Elle donne une place à la diffusion de produits vidéo-crétifs.

### Arts littéraires

- Elle collabore principalement avec le réseau des bibliothèques municipales : - elle développe la connaissance du secteur en favorisant le contact du citoyen avec les écrivains et les éditeurs.
- Elle facilite les accès aux ouvrages littéraires et culturels en

mettant en valeur et en promouvant les productions québécoises.

### Le Patrimoine

- Elle fait connaître le patrimoine de son milieu en concertation avec les sociétés locales d'histoire et les centres d'interprétation.

### Les Sciences et Techniques

- Elle est un relais satellite de la diffusion scientifique.

L'agent culturel est celui qui établit la programmation. Il regarde quels sont les produits disponibles. Il cible ses choix à partir de ce qu'il y a sur le marché ou oriente sa programmation en faisant des recherches, différentes expériences thématiques. La programmation est à 80 % montréalaise ou québécoise, puis consacre 20 % à l'ouverture internationale.

Il s'agit là de principes directeurs car, comme nous l'avons vu, certaines maisons ont des contraintes physiques qui ne leur permettent pas de diffuser tous les domaines de la culture.

#### *a- Exemples particuliers*

La maison de la culture Marie Uguay a une petite superficie, une hauteur sous plafond assez basse. Les équipements qui tout en étant de qualité ne font pas la parité avec les maisons les plus récentes, cependant elle dessert un bassin de population d'environ cinquante cinq mille habitants. Elle fait donc le choix de s'identifier, en premier lieu, au quartier environnant puis à l'ensemble de la région. La saison 1988/1989 a été une année de ciblage de clientèle et d'analyse de la provenance des usagers. Suite aux résultats obtenus par les statistiques, la programmation tient compte des

attentes de la population du sud-ouest de Montréal. Les usagers souhaitent généralement une programmation variée. Les variétés et le théâtre demeurent les grands favoris. Tout en présentant des artistes populaires et reconnus, la relève fait partie intégrante de la programmation et privilégie autant qu'il se peut des artistes de qualité de la région. Pour les événements qui ne peuvent être présentés à Marie Uguay, à cause des contraintes architecturales, l'agent culturel a obtenu une entente avec une école du quartier qui en échange de spectacles présentés aux étudiants, prête son auditorium.

Les expositions à caractère patrimonial (1) sont celles qui remportent le plus de succès. La photographie et les arts visuels sont également appréciés. Le cinéma répertoire fonctionne peu tandis que les films à succès, présents ou passés ont une bonne popularité. La danse a connu une percée importante. Elle aura encore une place de choix avec des oeuvres accessibles. La musique classique est très appréciée du troisième âge qui souvent hésitent à sortir le soir, aussi est-elle généralement placée le dimanche après-midi. La maison de la culture Marie Uguay développe un programme de vulgarisation des mouvements artistiques contemporains (2).

Nous proposons également un exemple de calendrier des activités pour le mois de septembre de la maison de la culture Ahuntsic (3). Etant donné qu'il s'agit d'une maison "éclatée", on retrouve ses activités dans différents lieux, tels "la maison du pressoir", l'auditorium d'une école (cégep), les églises. Là encore, nous retrouvons une exposition à caractère patrimonial ainsi que des concerts. Le manque d'équipements ne permet pas une programmation très diversifiée, les arts visuels sont régulièrement

---

(1) Cf. annexe n° 3 p. 120 .

(2) Cf. annexe n° 4 p. 130.

(3) Cf. annexe n° 5 p. 133.

absents, par exemple. Il en est de même pour la maison de la culture "Rosemont", elle aussi maison "éclatée". Son programme pour l'hiver 1990 est axé sur le cinéma et les arts de la scène (1).

Les maisons de la culture ont à travers leur programmation un rôle majeur dans le contexte culturel montréalais. C'est un rôle essentiel de décentralisation, notamment dans les quartiers les plus démunis. Les maisons de la culture permettent d'atteindre les populations par la proximité et la gratuité, ce que ne font pas les grandes institutions. Sa fonction principale est donc de développer un nouveau public, de lui susciter des goûts, une certaine curiosité, mais pas forcément de le fidéliser. Les maisons de la culture aident aussi les artistes ; nombreux sont ceux qui y ont débuté. Elles sont donc très importantes dans le rouage culturel de Montréal pour les artistes et pour le public. La municipalité en a conscience car c'est un travail qui réunit diffusion, développement culturel, et gratuité, ce qui n'avait jamais été fait.

Les maisons de la culture font de l'éducation populaire dans le sens où elles présentent des spectacles que le public n'a pas l'habitude de voir ; du développement culturel car elles offrent une scène aux artistes de la relève, des produits variés de qualité et de nouveaux produits. Elles font aussi de l'animation sociale puisqu'elles proposent des ateliers pour enfants, des visites guidées et des ateliers de fabrication. Dans certains quartiers, la priorité de l'agent culturel repose sur la prise de conscience de la population, quant à l'importance du patrimoine et de sa conservation, quant à son importance à un quartier, à une culture.

La programmation n'est pas autre chose que québécoise (la diversité ethnique est incluse dans cette notion) ou du moins est-ce la priorité. On trouve une volonté d'échanges, à travers, notamment des événements spéciaux, ponctuels pour les minorités ethniques.

---

(1) Cf. Annexe 6 p. 135.

Mais elles sont plus ou moins intégrées. On commence seulement à ressentir leur apport culturel. C'est une prise de conscience récente, que les maisons de la culture veulent développer tout en étant conscientes qu'il s'agit d'efforts mutuels.

Mais le soutien à cette culture québécoise est assez difficile pour les maisons car le public est très sollicité. Le contexte montréalais a un équilibre précaire, les produits culturels, les créations, les artistes sont très nombreux et le public à atteindre, beaucoup trop petit (six millions de québécois pour une province de 1.539.813 km<sup>2</sup>).

### *b- Vers un nouveau visage ?*

Dans l'ensemble, les maisons de la culture présentent des caractéristiques semblables. Au niveau de la programmation, elles ont sans doute plus de points communs que de dissemblances. Les résultats et les produits sont homogènes, bien que ce soit des lieux multidisciplinaires. Toutefois, chacune a une couleur particulière selon l'agent culturel, selon les équipements, selon le public, certaines disciplines peuvent être privilégiées. Par exemple, la maison de la culture Plateau Mont-Royal entend mettre l'accent sur les arts visuels car l'agent culturel a une formation d'historien d'art, il n'a qu'une seule salle et polyvalente. Le public de ce quartier permet la présentation de produits "moins accessibles", plus "avant-gardistes". Dans la plupart des maisons, le développement est possible, mais il nécessite beaucoup de préparation et des produits qui ne soient pas hermétiques.

Si on se place du côté fonctionnement, équipements, les maisons de la culture ne représentent pas un groupe homogène. On constate une disparité à tous les échelons. A cause de cette disparité, le réseau peut paraître hybride. Sa force réside dans le

respect du mandat. Les différences sont d'ordre architectural, matériel, acoustique, budgétaire, il n'y a pas d'équité au niveau des équipements des publics, des financement privés. Les maisons de la culture Frontenac et Mercier posent un problème car, elles ont plus de moyens, plus d'équipements. Elles bénéficient de plusieurs salles adaptées à toutes les disciplines culturelles. Les artistes risquent donc de les préférer ainsi que les partenaires (conservatoires de musique, conservatoire d'art dramatique, universités...).

Sans doute sont-elles plus crédibles auprès des entreprises privées pour obtenir un soutien financier. A titre d'exemple, on peut consulter le catalogue d'exposition "22 photographes s'exposent" (1) de la maison de la culture de Frontenac. Nous proposons la reproduction d'extraits : une introduction du maire (ce qui est rare pour les catalogues de maisons de la culture) et quelques publicités des entreprises partenaires. Elles sont nombreuses et pour la plupart très connues au Québec (Brasserie Belle Gueule, Hydro-Québec, Bell cellulaire...). La plupart des maisons de la culture ne peuvent pas éditer de catalogue, car elles ne trouvent pas les fonds nécessaires. Elles ont un problème de croissance car les budgets diminuent et le nombre des maisons augmentent. Les "anciennes" maisons saturent. Comme nous l'avons vu, les volontés municipales et provinciales sont claires : il faut avoir recours au privé. Cercle vicieux, voire dangereux quant à l'avenir du réseau et du mandat des maisons de la culture ! Déjà certains agents culturels constatent qu'une partie de leur public préfère se rendre dans les salles des maisons Frontenac ou Mercier. Peut-on parler de concurrence ? Non, pour les agents qui tiennent à leur unité et qui pensent que certains spectacles auront toujours besoin de salles intimistes, que la taille importe peu mais que l'important réside dans ce qu'on y fait et ce qu'on y présente. Et tous de conclure, il faudrait que toutes les maisons soient comme Frontenac !

---

(1) Cf. annexe 7 p. 140.

*c- Exemples réseau*

Comme nous l'avons vu précédemment, le réseau est la somme de toutes les maisons de la culture, avec à sa tête, une équipe qui contrôle les produits et les clientèles. Il se penche sur toutes les questions relatives à l'action des maisons de la culture, institue des politiques, effectue des projets avec d'autres partenaires. Il agit en terme d'expert et de conseiller auprès des agents culturels. Il fait la promotion des maisons de la culture, notamment en produisant "Parallèle", le mensuel d'information du réseau des maisons de la culture de Montréal, dont nous proposons un exemple (1), (Parallèle septembre 1990, numéro vingt et un). Chacun des articles publiés est rédigé par l'agent culturel. Il présente une manifestation importante extraite de sa programmation mensuelle. "Parallèle" expose ensuite les manifestations journalières du mois au sein de chaque maison et consacre une page aux événements des bibliothèques.

Le réseau produit et coordonne des manifestations d'envergure, comme par exemple "le festival international du film d'architecture et d'urbanisme de Montréal" (2).

Qualité, diversité, internationalisme ont marqué ce festival. Plus récemment, le réseau présentait une exposition d'arts visuels à laquelle participaient les maisons de la culture Ahuntsic, Frontenac, la Petite Patrie, Marie Uguay, Mercier, Plateau Mont-Royal et Notre Dame de Grâce. Les autres maisons n'ont pas pu participer faute de locaux. Deux questions ont motivé les organisateurs et justifié le thème de l'exposition : "Dans dix ans, l'an 2000. Où va l'art visuel" (3) (quatre pages de la revue Parallèle sont consacrées à cette exposition).

---

(1) Cf. annexe n° 8 p. 151 (il s'agit d'une reproduction réduite).

(2) Cf. annexe n° 9 p. 164.

(3) Cf. annexe 10 p. 171.

Comment peut-on envisager la pratique artistique à l'approche de l'an 2000 ? A quoi ressemblera la prochaine décennie ? Cet événement a eu lieu dans sept maisons de la culture du 20 juin au 25 août 1990 et organisé conjointement avec le Regroupement des Associations d'Artistes en Arts Visuels (R.A.A.V.). L'exposition présentait cent trente artistes québécois. Le choix s'était effectué par voie de concours, plus de trois cents artistes avaient été refusés. Cette exposition dressait une sorte de panorama de la production en arts visuels au Québec. Si on retrouvait quelques artistes consacrés, la plupart étaient méconnus. Grande manifestation populaire, elle mettait en valeur l'art contemporain et les artistes québécois. Afin de mieux connaître les artistes présentés, le réseau avait établi des fiches d'artistes (1), indiquant une biographie et présentant une oeuvre de l'artiste.

Cette exposition s'adressait aux personnes de tous les âges : - aux enfants de six à douze ans puisque pendant toute sa durée des animateurs ont été sur place pour les accueillir et les accompagner dans une visite guidée, des ateliers pratiques ont été organisés pour permettre aux enfants d'expérimenter les procédés utilisés par les artistes contemporains. De plus les enfants ont reçu un "cahier d'arts plastiques" (2) composé de jeux, d'activités et d'exercice à réaliser à la maison. Ces animations ont été organisées par la section formation et pratique culturelles, heureux événements car ce fut la première fois qu'une collaboration s'établissait avec la section de soutien aux maisons de la culture. Pourtant ces deux sections appartiennent à la division de l'intervention culturelle et apparaissent complémentaires.

---

(1) Cf. annexe 11 p. 176.

(2) Cf. annexe 12 p. 181.



Soucieux de son public, le réseau établit régulièrement des questionnaires afin d'élaborer des statistiques. Pour l'exposition "Dans dix ans l'an 2000" le sondage était axé sur la provenance de la personne (si elle demeurait dans le même quartier que celui de la maison de la culture) sur la fréquentation ou pas des autres maisons et sur l'origine de l'information de cet événement.

Ce type de manifestation regroupe le développement culturel puisque les artistes appartiennent à la relève et que le public bénéficie de produits nouveaux, c'est aussi de l'éducation populaire dans la mesure où chaque maison offre des fiches sur les artistes qu'elle présente et enfin c'est de l'animation sociale puisque sont proposés des visites guidées et des ateliers.

## CONCLUSION

Avant les années 80, les projets d'institutions culturelles étaient surtout mises sur pied par les gouvernements fédéral et provincial, cette année encore avec la création de la Galerie Nationale du Canada à Ottawa (fédéral) et du Musée du Québec (provincial). La municipalité était tenue à l'écart quant à une prise en charge personnelle sur son territoire, d'une construction vouée à la culture. Pourtant l'état n'a pas beaucoup aidé les municipalités au niveau culturel, il s'est même désengagé au niveau de la subvention qu'il accordait aux institutions culturelles. Et au printemps dernier la ministre des Affaires Culturelles, Lucienne Robillard, annonçait qu'elle amorçait une étude sur le financement des arts par le secteur privé.

A Montréal, la culture joue sur deux tableaux : le privé et le public tantôt collaborant, tantôt rivalisant. Le rattrapage culturel était trop important pour attendre le bon vouloir du ministère des Affaires Culturelles. Une "industrie culturelle" s'est donc développée. Elle représenterait actuellement un chiffre d'affaires de deux milliards de dollars et plus de 50.000 emplois directs. La ville de Montréal alloue en 1990, 2,94 % de son budget total à la culture, le ministère des Affaires culturelles accorde 0,69 % du budget provincial alors que les libéraux avaient promis 1 % du budget.

La culture est devenue à Montréal, comme un autre élément dynamique municipal en terme de bien-être. La municipalité a décidé seule de doter sa ville d'une infrastructure à vocation culturelle. Ainsi, en dix ans, douze maisons de la culture ont vu le jour. Montréal est la ville du Québec. Par sa population de quartier, elle pouvait justifier de la mise sur pied régionale d'institutions

culturelles. D'autres villes au Québec ont des centres culturels, mais leur dimension ne permettent pas le développement d'un tel réseau. De plus en plus Montréal privilégie le quartier, les maisons de la culture sont des entités de quartier répondant à la volonté municipale : la démocratisation et la décentralisation. La création des maisons a favorisé la diffusion car avant 1981, les artistes ne bénéficiaient que des musées et des galeries. Aujourd'hui ils ont un réseau public de diffusion culturelle de douze salles.

Au départ, il y avait la volonté d'asseoir deux fonctions : bibliothèques et diffusion culturelle. La ville voulait rentabiliser ses propres équipements. Les bibliothèques ont de plus grandes superficies ce qui créé, entre autres, des tensions internes. Les échanges entre bibliothécaire et agent culturel sont restreints car ils sont issus de sections différentes, leur mandat diffère en nombreux points.

L'avenir des maisons de la culture dépend des orientations futures de la municipalité et de la formation du personnel engagé. Actuellement les agents culturels ont des formations disciplinaires. Ce sont des historiens d'art, des gens de théâtre. Le risque réside dans la tarification des produits que présentent les maisons de la culture et le recours au financement privé. Les maisons de la culture de Montréal pourraient changer de visage : ne plus être un réseau et devenir de simples salles de diffusion vouées à la rentabilité. Dix ans, c'est le temps qu'il aura fallu pour définir les mandats, les fonctions et objectifs des maisons de la culture, et le réseau est à peine achevé. Elles sont donc jeunes et dynamiques, pourtant l'équilibre est précaire, les inégalités internes et la politique culturelle municipale ne risquent-elles pas de faire de ces équipements pourtant indispensables, des lieux éphémères.

## BIBLIOGRAPHIE

La bibliographie est composée de cinq thèmes :

- 1- Histoire et politique culturelle du Québec de 1960 à nos jours.
- 2- Création et diffusion de la culture au Québec.
- 3- Les bibliothèques municipales de Montréal.
- 4- Les maisons de la culture de Montréal.
- 5- La politique culturelle de la ville de Montréal.

Ils permettent d'aborder des notions dont dépendent les maisons de la culture. La bibliographie présente le secteur public et les pouvoirs publics culturels au Québec. Ils dégagent aussi les enjeux idéologiques et l'intégration de l'économique et du social dans une politique axée sur le développement. Elle est orientée plus globalement sur l'histoire ou les histoires de la politique culturelle au Québec. Elle présente notamment la "révolution tranquille" ou "culturelle" et ses conséquences sur les comportements et modes de vie des Québécois, dans les domaines de l'éducation, des loisirs et des pratiques culturelles. A travers quelques ouvrages, elle définit les caractéristiques de la culture québécoise. Elle évoque aussi la question de l'institutionnalisation de la culture alors que les années soixante provoquèrent la libération du culturel. Parmi les ouvrages proposés, certains mettent la culture québécoise entre industrie et identité. Les maisons de la culture sont des lieux polyvalents. Ils sont représentatifs des diversités culturelles et des principaux secteurs artistiques à savoir le théâtre, la danse, les arts visuels... La bibliographie s'intéresse aux bibliothèques municipales de Montréal puisque douze d'entre elles sont intégrées aux maisons de la culture, puis à la politique culturelle de Montréal.

## BIBLIOGRAPHIE

### 1- Histoire et politique culturelle du Québec.

- \* Angers, Pierre \_ La révolution culturelle et l'éducation \_ Relations, val. 301 n° 351, juillet, août, 1970, pp. 195-201.
- \* Association d'éducation du Québec.  
Le Québécois et sa culture : la culture québécoise, c'est quoi.  
Montréal, Association d'éducation du Québec, 1973.
- \* Bachand, D. \_ Le nouvel âge québécois \_ Possibles vol. 8, n° 4,  
Montréal été 1984.
- \* Baillargon, Jean-Paul \_ dir. \_ Les politiques culturelles des  
Québécois, IQRC, 1986.
- \* Bergeron, Gérard \_ Le Canada français après deux siècles de  
patience, Paris éd. du Seuil, 1967.
- \* Canada \_ Rapport de la commission royale d'enquête sur le  
bilinguisme et le biculturalisme, Ottawa, imprimeur de la reine,  
1969.
- \* Cappon, Paul \_ Conflit entre les néo-canadiens et les  
francophones de Montréal-Québec, Presses de l'Université Laval,  
1974.
- \* Cultures du Canada français \_ Edition de l'Université d'Ottawa,  
Automne 1985.

- \* De Koninck, Marie-Charlotte \_ "Quand la culture se fait stratégie" \_ Question de Culture l'Etat et la culture \_ IQRC n° 10, 1986, pp. 41-53.
- \* Dumont, Fernand \_ Le lieu de l'homme ; la culture comme distance et mémoire \_ Montréal, HMH, 1969.
- \* Fournier, Marcel \_ L'entrée dans la modernité \_ Science, culture et société au Québec \_ Les éditions coopératives Albert Saint Martin de Montréal, 1986.
- \* Gut du Québec \_ Des actions culturelles pour aujourd'hui \_ Programme d'action du ministère des Affaires Culturelles, Québec 1983.
- \* Haut \_ Commissariat à la jeunesse, aux loisirs et aux sports \_ La participation des Québécois aux activités de loisirs \_ Québec 1978.
- \* IQRC \_ Cette culture que l'on appelle savante, IQRC, 1981.
- \* IQRC \_ La Culture et l'âge, IQRC, 1984.
- \* IQRC \_ L'Etat et la culture, IQRC, 1986.
- \* L'Allier, Jean-Paul, ministre des Affaires Culturelles \_ Pour l'évolution de la politique culturelle \_ Document de travail, 1986.
- \* Lapalme, Georges-Emile \_ Pour une politique \_ Le programme de la révolution tranquille \_ Vlb Editeur, Montréal 1988.
- \* Levasseur, Roger \_ Loisir et culture au Québec, Montréal Boréal Express, 1982.

- \* Lévesque, Gérard D. \_ Les politiques de développement régional au Québec \_ O.J. Firestone dir. Régional Economic Development \_ Ottawa, University of Ottawa Press, 1974.
- \* Lévesque, Robert \_ La politique culturelle \_ Le devoir \_ 14 novembre 1985.
- \* MC Roberts, Kenneth et Pasgale \_ Développement et modernisation du Québec-Montréal, Boréal Express, 1983.
- \* Migue, Jean-Luc \_ Le Québec d'aujourd'hui, regards d'universitaires sous la direction de Jean-Luc Migue \_ Préface de Fernand Dumond \_ Montréal HMH Hurtubise C., 1971.
- \* Monière, Denis \_ Le développement des idéologies au Québec des origines à nos jours \_ éd. Québec/Amérique Montréal 1977.
- \* Paulette, Claude \_ Le ministère des Affaires Culturelles : bilan d'une décennie \_ Annuaire du Québec, 1971.
- \* Québec \_ Ministère des Affaires Culturelles \_ La politique de la danse au Québec \_ Québec 1984.
- \* Québec, la politique québécoise du développement, 2 vol., Québec, Editeur officiel, 1978.
- \* Québec, Pour l'évolution de la politique culturelle, Québec, ministère des Affaires Culturelles, 1976.
- \* Rapport du tribunal de la culture \_ Liberté année 1975 \_ Numéro 101 (vol. 17 n° 5), septembre octobre.

- \* Rioux, Marcel \_ La démocratie et la culture canadienne française, cité libre, n° 28 juin juillet 1960, p. 3-4.
- \* Rioux, Marcel \_ La question du Québec, Montréal Parti Pris 1976.
- \* Rocher, Guy \_ Le Québec en mutation, Montréal HMH 1973.
- \* Robert, Guy \_ Art actuel au Québec depuis 1970 \_ Mont Royal Iconia 1973.
- \* Robert, Jean-Claude \_ Du Canada français au Québec libre, Paris, Flammarion 1975.
- \* Sauvageau, Philippe \_ Comment diffuser la culture, éd. du Jour, Ottawa 1969.
- \* Tefas, Georges et Dussault, Louis \_ L'école contre la culture, Montréal, Leméac, 1972.
- \* Tremblay, Marc Adélar \_ Communautés et Culture \_ Eléments pour une ethnologie du Canada français, Montréal, Edition H.R.W. 1973.
- \* Vigneault, Robert Langue \_ Littérature, culture au Canada français, Ottawa, Editions de l'Université d'Ottawa 1977.

## 2- Création-diffusion de la culture.

- \* Baillargon, Jean-Paul \_ Statistiques culturelles du Québec, 1971-1972, Québec IQRC 1985.



- \* Du Berger, Jean \_ Introduction aux études en arts et traditions populaires \_ Québec, Presses de l'Université Laval, Archives de Folklore, 1973.
- \* Dionne, René, Dir. \_ Le Québécois et sa littérature \_ Sherbooke Naaman 1984.
- \* Fournier, Marcel \_ Les générations d'artistes \_ La pratique de l'art sous la direction de M. Fournier \_ IQRC 1986.
- \* Gagnon, Maurice \_ Sur l'état actuel de la peinture canadienne, Montréal Ed. de l'Arbre 1947.
- \* Godbout, Jacques et Collin \_ Milieu urbain : contrepouvoir ou nouvelle pratique professionnelle ? Montréal INRS Urbanisation 1977.
- \* Godin, Jean-Cléo et Mailhot, Laurent \_ Le théâtre québécois \_ Montréal HMH, 1970.
- \* Houle, Gilles \_ L'animation sociale en milieu urbain : une idéologie pédagogique \_ Recherches sociographiques, vol. 13 n° 2 mai-août 1972, pp. 231-235.
- \* IQRC \_ La culture : une industrie \_ IQRC \_ 1984.
- \* Lamonde, Yvan et Trepanier, Esther \_ L'avènement de la modernité culturelle au Québec \_ IQRC 1986.
- \* Lemieux, Irénée \_ Artistes du Québec \_ Préf. de Marie Laberge \_ Québec \_ Editions Lemieux Irénée \_ 1974.

- \* Les industries culturelles : un enjeu vital, cahier de recherche sociologique, vol. 4 n° 2 \_ Presse de l'Université du Québec à Montréal \_ Automne 1986.
- \* Morriset, Gérard \_ Les artistes dans la province du Québec, in les Arts Lettres et Sciences au Canada Ottawa, imprimeur de sa majesté le Roi, 1950.
- \* Pelletier, Jacques Dir. \_ L'avant-garde culturelle et littéraire des années 70 au Québec \_ Cahiers du département d'études littéraires, Montréal UQAM 1986.
- \* Pronovost, Gilles Dir. \_ Cultures populaires et sociétés contemporaines \_ Presses de l'Université du Québec, Québec 1982.
- \* Robillard, Yves \_ L'histoire des galeries Denyse Debrue \_ cahier des arts visuels du Québec, vol. 7 n° 27, pp. 3-13.
- \* Robillard, Yves \_ Conclusion manifeste \_ Cahiers Fusion mai 1969.
- \* Robillard, Yves \_ Québec Underground, éd. Médéart Montréal \_ 3 vol. 1973.
- \* Roussil, Robert \_ "Préface" in l'art et l'état \_ Montréal Parti Pris 1973.
- \* Savary, Claude, Dir. \_ Les rapports culturels entre le Québec et les Etats-Unis \_ IQRC \_ 1984.
- \* Trépanier, Esther \_ Crise économique / crise artistique : parallèle ou convergence ? Association for Canadian studies / Thèmes canadiens , VIII, à paraître.

### 3- Les bibliothèques municipales de Montréal.

- \* Commission permanente du développement culturel \_ Rapport d'activités 1988 et Plan de travail 1989 - Montréal.
- \* La bibliothèque publique \_ Le livre partout et pour tous \_ MAC 1980.
- \* Lajeunesse, Marcel \_ La lecture publique au Québec au 20e s. : l'ambivalence des solutions.  
Lamonde, Yvan, Dir. \_ L'imprimé au Québec, aspects historiques (18-20 siècles) Québec IQRC 1983.
- \* Les bibliothèques publiques \_ Une responsabilité à partager \_ Rapport de la commission d'étude sur les bibliothèques du Québec - 1987.
- \* Montréal et le rayonnement des bibliothèques publiques \_ Fides Montréal et Paris 1963.
- \* Québec - Ministère des Affaires Culturelles \_ Les bibliothèques publiques au Québec - Québec 1982.
- \* Savard, Réjean \_ "Les bibliothèques : plus que de la culture", le Devoir 25-04-86.
- \* Ville de Montréal \_ Service des loisirs et du développement communautaire \_ "La bibliothèque municipale de Montréal : structure, ressources et services" \_ Bureau du bibliothécaire en chef de la ville et assistant directeur module de la Planification et de l'expertise \_ Nov. 1988.

#### 4- Maisons de la culture.

- \* Arts et spectacles \_ La Presse \_ Montréal \_ Samedi 4 octobre 1986.
- \* Chevalier Willie, les maisons de la culture à Montréal, vie des arts, vol. XXX n° 120 sept. 1985, pp. 42-45.
- \* Commission permanente du développement culturel \_ Rapport d'activité 1988 et plan de travail 1989 \_ Montréal.
- \* Graulse, Johanne \_ L'appareil d'action culturelle \_ Le cas des maisons de la culture de la ville de Montréal \_ Mémoire de Maîtrise en sociologie présenté à l'université du Québec à Montréal, janvier 1988.
- \* Journal Côte-des-Neiges, vol. 3 n° 8, 18 sept. au 1er oct. 1985.
- \* La maison de la culture de Montréal \_ Ville de Montréal, nov. 1984.
- \* Les maisons de la culture de Montréal \_ Enoncé d'orientations et principes directeurs \_ CIDEDEC, 30 nov. 1989.
- \* Maisons de la culture, ville de Montréal, service des loisirs et du développement communautaire, juin 1988.
- \* Paquin, Jean \_ "La place des maisons de la culture de Montréal dans le réseau institutionnel de l'art" \_ Possibles, vol. 9 n° 4 été 1985, pp. 101-106.

## 5- Politique culturelle à Montréal.

- \* Blay, Réjane \_ Activités culturelles au centre ville de Montréal \_ Centre de développement des aspects urbains de Montréal (CEDEUM), sept. 1988.
- \* Commission permanente du développement culturel de Montréal, les aspects multi-ethniques d'une politique de développement culturel de Montréal, 20 juin 1988.
- \* Enoncé de politique de soutien à l'industrie culturelle \_ CIDEC \_ Ville de Montréal juin 1990.
- \* La Presse, Montréal, mardi 21 août 1990.
- \* Le Devoir culturel \_ Montréal, samedi 1er nov. 1986.
- \* Le Devoir \_ Montréal, mercredi 22 août 1990, p. 3.
- \* Le Devoir \_ Montréal, vendredi 24 août 1990, p. 3.
- \* Le Devoir, vendredi 31 août 1990, p. 7.
- \* Le financement des arts au Canada d'ici à l'an 2000 \_ Rapport du groupe de travail sur le financement des arts \_ Gouvernement du Canada juin 1986.
- \* Lepage, Jocelyne \_ "Montréal et les arts \_ La métropole a-t-elle une âme ?" \_ La Presse 07-06-86.
- \* Les artistes et leurs auditoires : des liens essentiels, préparé par les associés de recherche Ekos inc. pour communications Canada juin 1989.

- \* L'industrie culturelle et le rayonnement international de Montréal \_ Rapport du groupe de travail sur les industries culturelles \_ La chambre de commerce de Montréal, le bureau de commerce de Montréal.
- \* Paquin, Jean \_ La place des maisons de la culture de Montréal dans le réseau institutionnel de l'art \_ Possibles, vol. 9 n° 4 été 1985, pp. 101-106.
- \* Possibles, vol. 11 n° 3 printemps, été 1987.
- \* Revenus et partenariat : la position de l'administration municipale \_ Notes pour une allocution de Monsieur Pierre le François, secrétaire général de la ville de Montréal \_ Colloque "Revenus et partenariat" organisé par la section des loisirs et du développement communautaire \_ Montréal le 29 mai 1990.
- \* Saint-Pierre, M., Charbonneau, I., Trépanier, E. \_ Art et Politique (Montréal 1975-1980) in Art/société 1975-1980 Québec \_ Musée du Québec.
- \* Voir, vol. 4 n° 4 du 30 août au 5 septembre 1990, p. 3, p. 6, p. 9.



## Annexe 1

---

## TABLE DES MATIÈRES

	Page
1- Définition de la maison de la Culture	3
2- Le mot du Président du Comité exécutif	5
3- Qu'est-ce qu'une maison de la Culture?	7
A) La fonction bibliothèque "Un foyer de documentation variée"	
B) La fonction diffusion culturelle	
— stimuler la création	
— accroître la diffusion de la culture universelle	
— encourager la production artistique dans les vieux quartiers	
— favoriser l'importation et l'exportation d'oeuvres culturelles de qualité	
4- La maison de la Culture et les autres équipements culturels	9
5- Le fonctionnement des maisons de la Culture	11
6- Résumé	12



---

## 2- Le mot du Président du Comité exécutif

L'un des grands objectifs des autorités municipales, en plus du développement économique, est l'amélioration de la qualité de la vie des citoyens.

Conscientes de ce fait, les autorités de la Ville de Montréal ont multiplié les installations sportives — aré纳斯, centres sportifs, centres de loisirs, permettant à un plus grand nombre de jeunes et d'adultes de se récréer et de se divertir.

Dès le début de la décennie 80, nous nous sommes davantage préoccupés de l'épanouissement intellectuel et moral de nos concitoyens en construisant des maisons de la Culture, afin de leur fournir les moyens nécessaires au développement de leur sens artistique et de leurs qualités intellectuelles et morales.

De plus, ces maisons favorisent l'accès du plus grand nombre au patrimoine de la culture universelle, qu'il s'agisse de manifestations d'envergure locale, nationale ou internationale.

Nos maisons de la culture sont des lieux de rencontres ouverts à l'intelligence du monde, des maisons d'une culture humaine et vivante, aux dimensions du besoin que l'homme a de partager, de communiquer et de créer des liens durables avec ses semblables.

Elles répondront pleinement à leur vocation, dans la mesure où l'on y présentera des activités de participation et de création, centrées sur des objectifs d'excellence, et touchant à la fois l'épanouissement culturel de l'individu et de la collectivité.

Pour permettre à la majorité des Montréalais d'avoir accès à la culture, ces maisons sont adaptées aux nécessités de notre temps et aux besoins spécifiques de leur clientèle locale.

Le président,



Yvon Lamarre

---

### 3- Qu'est-ce qu'une maison de la Culture?

Le concept des maisons de la Culture a été développé à Montréal en 1979. Inspirées par les maisons de la Culture telles que les concevait André Malraux, ministre français des Affaires culturelles, nos maisons de la Culture n'en reflètent pas moins la réalité montréalaise et répondent, d'abord et avant tout, aux exigences et aux besoins des Montréalais. Elles sont des agents de stimulation de la vie culturelle à Montréal et, surtout, les instruments par excellence d'une décentralisation de la culture au profit des quartiers de notre ville.

Nos maisons de la Culture ont pour vocation première de rendre la culture accessible à tous. La qualité de leurs équipements et leur conception architecturale leur permettent d'encourager aussi bien la création que d'assurer la diffusion d'œuvres sur les plans local et international.

La maison de la Culture comprend deux fonctions essentielles:

- A) La fonction bibliothèque
- B) La fonction diffusion culturelle

#### **A) La fonction bibliothèque**

On peut définir la bibliothèque comme un système d'information documentaire et comme un foyer de développement culturel indispensables au développement culturel des individus. A ce titre, elle recueille, rassemble, classe et rend disponibles des données sur les sujets les plus variés de façon à mettre l'information à la portée de tous.

Elle répond aux besoins de tous les secteurs de l'activité humaine et la nature des documents qu'elle rassemble utilise un éventail très large de moyens de communication: livres, journaux, périodiques, banques de données informatisées, microfiches, dessins, cartes, plans, enregistrements sonores, enregistrements vidéo, œuvres d'art originales et reproductions.

La bibliothèque centrale de Montréal, située sur la rue Sherbrooke, en face du parc LaFontaine, ses succursales, de même que le bibliobus qui dessert les quartiers les plus éloignés des bibliothèques, doivent se compléter et mettre en commun leurs

---

ressources pour faciliter l'accès à la culture au plus grand nombre de personnes.

## **B) La fonction diffusion culturelle**

Si la bibliothèque a pour objet de rassembler, de faire connaître et rendre accessibles les éléments de la culture et du savoir sous leur forme documentaire, la fonction diffusion culturelle les diffuse sous des formes de manifestations et d'expositions pour que tous les groupes de la société en tirent bénéfice.

Nos maisons de la Culture sont conçues pour répondre aux exigences et aux besoins des Montréalais. Elles sont implantées dans divers quartiers de Montréal et ont pour vocation de stimuler la création, d'accroître la diffusion de connaissances reliées à tous les secteurs de l'activité humaine et d'encourager la production artistique dans les quartiers par la tenue d'expositions ou de manifestations culturelles de qualité supérieure.

La fonction diffusion culturelle des maisons de la Culture revêt donc une importance primordiale dans le développement culturel de Montréal et de ses quartiers parce qu'elle contribue à mettre à la portée de tous les connaissances artistiques, scientifiques, technologiques et patrimoniales.

Comme compléments de la bibliothèque, elles favorisent aussi la lecture et stimulent le développement de nouvelles activités de haute qualité propres à animer davantage la vie des quartiers.

Conscientes que le développement culturel est du ressort collectif, elles font participer les citoyens, à titre d'agents d'animation, au développement de leur milieu.

Nos maisons de la Culture sont dotées de services qui les distinguent des centres culturels traditionnels: salle de communication avec laboratoire de photos, salle de lecture avec postes d'écoute pour les cassettes audio, postes de visionnement pour les cassettes vidéo, forum équipé pour la projection frontale et la rétroprojection, salle polyvalente (studio) et salle d'exposition.

De fait, tous les domaines culturels peuvent y être exploités pourvu que les présentations dont ils font l'objet répondent aux critères de haute qualité qui vont de pair avec le nom même de "maison de la Culture".

---

## 4- La maison de la Culture et les autres équipements culturels

Montréal est formée d'une mosaïque de quartiers et nos maisons de la Culture doivent refléter la dimension universelle des cultures qui composent notre ville à travers ses ethnies.

Ces maisons peuvent faire circuler entre elles leurs programmes d'activités pour en faire bénéficier un nombre toujours plus grand de Montréalais. Elles peuvent aussi accueillir et échanger des expositions ou des manifestations avec des pays étrangers, rendant ainsi la culture universelle accessible à leurs usagers.

Ces échanges peuvent également se faire au niveau des équipements culturels déjà en place sur leur territoire. Le loisir socio-culturel, public ou privé, les maisons d'enseignement, les salles de spectacles, les galeries d'art et les musées sont autant d'éléments dont la richesse et la diversité peuvent enrichir nos maisons de la Culture et en faire des lieux propres à la création.

Les maisons de la Culture, par leur vocation régionale, sont un complément naturel aux organismes de diffusion culturelle à vocation nationale déjà existants. Elles ont pour fonction de présenter dans les régions des manifestations, des spectacles et des expositions, de mettre à la disposition des créateurs un réseau de production de qualité supérieure et enfin, de mettre en valeur des domaines particuliers de la culture, telles les sciences et les techniques.

---

## 5- Le fonctionnement des maisons de la Culture

La vocation des maisons de la Culture et l'énoncé général de leur politique sont arrêtés par le Comité exécutif de la Ville de Montréal. Leur administration relève du Service des activités culturelles de la Ville.

Pour remplir son rôle, ce service s'appuie sur les suggestions d'un conseil consultatif relativement au développement culturel de Montréal et à l'action des maisons de la Culture.

Dans chaque maison de la Culture, on trouve un comité culturel qui conseille les responsables sur les orientations de la maison, la pertinence de ses programmes et son rayonnement. Ce comité est constitué de représentants du milieu et de la municipalité, dont l'agent culturel et le bibliothécaire.

Quant au personnel de la maison, il se compose de l'agent culturel, du bibliothécaire et d'un personnel d'accueil et de soutien; la direction de la maison est assurée conjointement par l'agent culturel et le bibliothécaire.

---

## 6- Résumé

### **La maison de la Culture**

- a pour objectif de rendre la culture sous toutes ses formes accessible au plus grand nombre de citoyens;
- est un instrument de développement des différents quartiers et doit en conséquence refléter, dans les activités qu'elle propose, les caractères particuliers de chacun;
- s'ajoute aux autres institutions municipales déjà en place, comme les bibliothèques et les centres de loisirs;
- s'insère dans le réseau des institutions culturelles existant à Montréal (musées, salles de spectacles, conservatoires, etc.);
- remplit deux fonctions:
  - la fonction bibliothèque, qui est un foyer de documentation variée;
  - la fonction diffusion culturelle, qui consiste à:
    - stimuler la création
    - accroître la diffusion dans le domaine des arts, du patrimoine, des sciences et de la technique
    - encourager la production artistique locale
    - favoriser l'exportation et l'importation d'oeuvres culturelles de qualité;
- favorise la participation active des citoyens.

En outre, les maisons de la Culture permettent l'accès facile aux personnes handicapées et apportent aux non-voyants l'aide particulière dont ils ont besoin.

Si vous désirez participer aux activités de votre maison de la Culture, ou obtenir des renseignements complémentaires, veuillez communiquer avec le

Service des activités culturelles

Ville de Montréal

7400, boulevard Saint-Michel

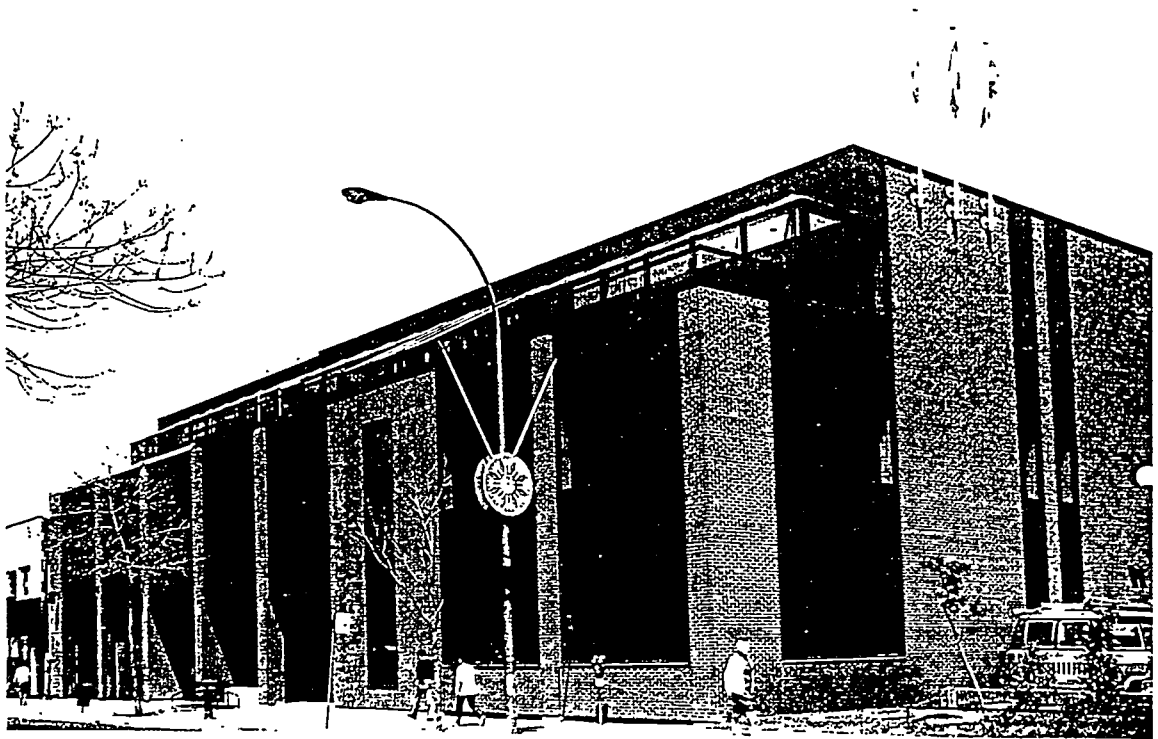
3e étage

Montréal H2A 2Z8

téléphone: (514) 729-2816

## Annexe 2

maison de la culture





Distingués invités d'honneur,  
Bien chers amis,

Je voudrais d'abord vous souhaiter la bienvenue à la bibliothèque et maison de la culture Marie Uguay et vous remercier d'être venus en si grand nombre à cet événement sans précédent dans l'histoire de la culture montréalaise.

J'aimerais ici profiter de l'occasion qui m'est donnée de saluer plus particulièrement les parents et amis de Marie Uguay, à qui cette maison de la culture est dédiée.

L'administration municipale est fière d'avoir donné le nom de la jeune poétesse à cette maison de la culture du sud-ouest de Montréal.

Marie Uguay était une résidente du quartier - ses parents, M. et Mme Jacques Lalonde y demeurent encore - et en s'illustrant dans le domaine de la poésie, elle a contribué à l'épanouissement de la vie culturelle de son milieu. Marie Uguay a fréquenté l'école Esther Blondin et a publié de son vivant deux recueils de poèmes qui ont été très bien accueillis par la critique. Un ouvrage posthume sera d'ailleurs lancé cette semaine, ici même, à la maison de la culture.

Nous assistons ce soir à l'inauguration d'une deuxième maison de la culture, dont l'aménagement a été pensé pour répondre à des exigences bien précises:

Salle de communication pour le montage d'un journal, chambres noires adjacentes pour le développement de films, forum équipé pour la projection et studio polyvalent qui pourra être utilisé aussi bien pour les expositions que les spectacles, telles sont les caractéristiques de la maison de la culture Marie Uguay.

En dotant le secteur d'une telle maison, dont la mission est de rendre la culture et le savoir accessibles au plus grand nombre, nous avons voulu démontrer que nous voulons nous préoccuper, non seulement de l'amélioration de la qualité de l'environnement, mais aussi de l'accès des Montréalais au patrimoine de la culture universelle.

Le climat de notre époque y est propice. Nous disposons des ressources matérielles pour le faire. L'intérêt supérieur de la communauté le commande. L'extension du temps libre et la civilisation des loisirs nous y poussent.

Mais un niveau de vie élevé et le bien-être matériel ne suffisent pas à satisfaire pleinement les individus, bien qu'ils y contribuent. La qualité de la vie est située à un autre niveau, au-dessus des valeurs matérielles: elle dépend de la manière dont nous organisons notre vie et nos loisirs, autour de valeurs spirituelles qui doivent être recherchées, établies, préservées. Le savoir et la culture en font partie et servent de principe et de moteur à notre action. Aussi, avons-nous voulu les rendre accessibles à tous dans nos maisons de la culture.

La bibliothèque et maison de la culture Marie Uguay, comme toutes celles qui s'établiront dans les quartiers de Montréal d'ici les prochaines années, est adaptée aux nécessités de notre temps et aux besoins spécifiques de sa clientèle. Ce sont des lieux de rencontre où nos concitoyens peuvent partager et communiquer. Ce sont des lieux de diffusion par excellence et elles complètent ainsi non centres culturels où création et animation sont de mise. Mais comme l'évolution de notre milieu impose l'adaptation de la tradition à de nouveaux modes de

transmission, nous y utilisons l'électronique, les moyens audio-visuels, qui permettent de nouvelles formes de consultation.

Dans la mesure où l'on y présentera des activités favorisant l'épanouissement de la personne, comme l'enrichissement de notre patrimoine culturel, elles rempliront pleinement leur vocation.

Ce sont ces objectifs que nous voulons maintenant mettre de l'avant après nous être intéressés directement, au cours des années, à d'autres aspects intellectuels et culturels. De fait, il n'est pratiquement aucune activité culturelle, développée à Montréal, qui n'ait imprégné le quotidien culturel des Montréalais.

À cet égard, la Ville de Montréal fait figure de précurseur, car bien avant que les grandes scènes montréalaises n'aient acquis une renommée, nos services présentaient des spectacles itinérants à travers la métropole. Si notre ville foisonne aujourd'hui de galeries d'art, déjà en 1962, nous faisons l'ouverture du centre d'art du Mont Royal.

L'opéra, le folklore, le ballet, l'Orchestre symphonique de Montréal ont également obtenu notre soutien indéfectible par le biais du Conseil des Arts de Montréal.

Alors que nous traduisons par une action dynamique et vigoureuse et des programmes prioritaires pour les années 1980, nos préoccupations renouvelées à l'égard des concepts de régénérescence de la ville traditionnelle, de la qualité de la vie, de la mise en valeur de notre patrimoine architectural et historique, de la revitalisation de nos quartiers et de la nécessité de répondre aux besoins intellectuels, sociaux et culturels de nos concitoyens, l'établissement en cours d'un réseau de maisons de la culture illustre bien l'orientation d'ensemble de notre administration.

Par ses maisons de la culture, Montréal réaffirme sa position de métropole culturelle du Québec, et du Canada, d'exemple de dynamisme créateur, d'audace intellectuelle, de vision avant-gardiste, de foyer naturel d'expérimentation à l'endroit de la collectivité montréalaise.

Nous espérons que les Montréalais de tous les quartiers de Montréal participeront au succès des activités des maisons de la culture comme les artisans de la petite histoire de leur quartier et de la grande histoire de Montréal.

Voilà un défi qui ira encore rejoindre les Montréalais chez eux.

Si l'évolution est commune à la vie, tant celles des villes que des individus, il n'est pas étonnant que Montréal soit une ville vivante, perpétuelle source d'inspiration pour ceux qui y passent, mais surtout pour ceux qui l'habitent.

Le Président

A handwritten signature in black ink, reading "Yvon Lamonde". The signature is written in a cursive, flowing style with a large initial 'Y' and a long, sweeping tail.

La maison de la culture Marie Uguay:  
Un hommage à une résidente de  
Ville Émard



“En donnant le nom de Marie Uguay à la maison de la culture située au 6052, boulevard Monk, à Ville Émard, l’administration municipale a non seulement voulu rendre hommage à une poétesse de talent, mais également à une résidente d’un des quartiers de Montréal, dont les parents, M. et Mme Jacques Lalonde, demeurent encore rue Jolicoeur, à Ville Émard”.

C’est en ces termes que le président du Comité exécutif de la Ville de Montréal, M. Yvon Lamarre, a expliqué les raisons qui avaient motivé le choix de son administration de baptiser du nom de Marie Uguay la deuxième maison de la culture à ouvrir ses portes à Montréal.

M. Lamarre est conscient qu’en agissant ainsi, l’administration municipale fait figure de précurseur, mais il est convaincu que c’est justement le rôle de celle-ci de participer à la notoriété des Montréalais qui, de leur vivant, se sont illustrés aux yeux de leurs concitoyens et ont contribué, par leur oeuvre, à l’épanouissement de la vie intellectuelle de leur milieu.

Originaire de Ville Émard, où elle a passé toute sa jeune vie, Marie Uguay a fréquenté l’école Esther Blondin de Saint Henri et poursuivi ses études collégiales en lettres au

cégep Marguerite Bourgeoys avant de s’inscrire à l’Université du Québec, où elle a d’ailleurs enseigné la littérature pendant quatre ans.

Au moment de son décès, le 26 octobre 1981 à l’âge de 26 ans, Marie Uguay avait déjà acquis une grande renommée, tant à Montréal qu’au Québec. Auteur de deux recueils de poèmes, *Signe et Rumeur* et *L’outre vie* - qui lui ont valu l’éloge de la critique - la jeune femme a aussi conçu un spectacle de poésie sur scène intitulé *Il fait beau comme jamais* et participé à plusieurs séances de lecture de poèmes, à titre de membre actif de l’Union des écrivains. Sa participation à la nuit de la poésie 1980 l’a vraiment fait connaître au public.

Peu de temps avant sa mort, Marie Uguay avait accordé une longue entrevue au journaliste Jean Royer, dans le cadre d’un documentaire tourné sur elle par le cinéaste Jean-Claude Labrecque, de l’ONF.

Ce documentaire, dans lequel la poétesse parle d’abondance des grands principes qui ont guidé sa vie d’auteur et d’être humain, constitue l’une des pièces de résistance de la semaine d’ouverture de la bibliothèque et maison de la culture Marie Uguay.

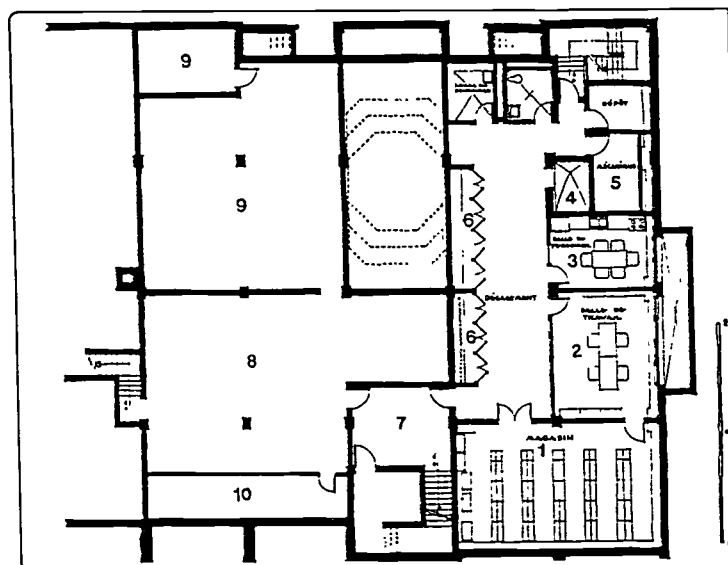
## Découvrez l'intérieur de la bibliothèque Marie Uguay

La bibliothèque et maison de la culture Marie Uguay, qui ouvrira ses portes le mardi 15 juin prochain, disposera d'un équipement et d'installations très sophistiqués. En

consultant les plans ci-joints, le public pourra se familiariser avec les nombreux services mis à sa disposition par l'administration de la Ville de Montréal.

### Le sous-sol

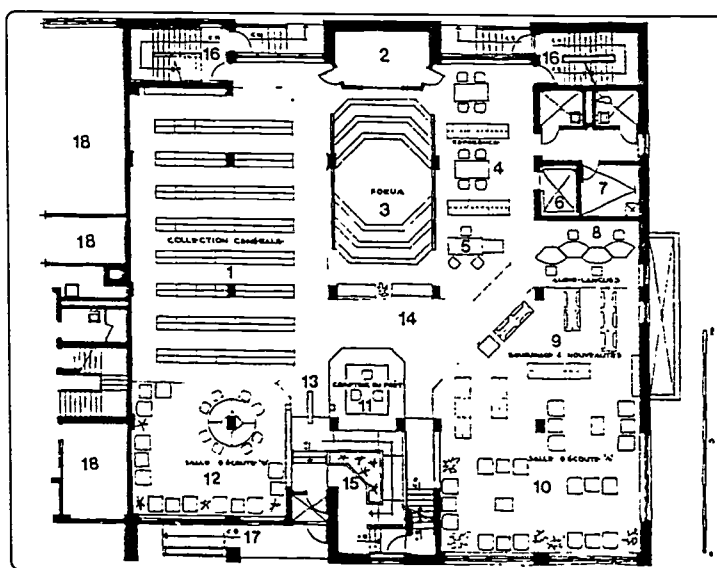
On y retrouve une salle de communication servant principalement au montage d'un journal. Deux chambres noires adjacentes permettront le développement de films et le tirage de photos. L'autre partie, réservée au personnel, regroupe salle de travail avec magasin, salle de repos, conciergerie et mécanique.



## Le rez-de-chaussée

Cette surface de plus de 5 700 pieds carrés est presque exclusivement destinée aux adultes. À l'entrée se trouve le comptoir de prêt et de régie pour les services audiovisuels, tandis que du côté gauche s'étale une collection de 20 700 volumes et une salle de lecture avec postes d'écoute pour les cassettes audios. Au centre, quatre postes de télévision en circuit fermé permettront à huit personnes de syntoniser leurs émissions favorites. Face au comptoir de prêt, un forum équipé pour la projection et la rétro-projection, pourra accueillir 40 personnes. À droite, se trouve la collection d'ouvrages de références, de même

que des postes individuels pour l'apprentissage des langues. Ensuite, le bouquinage et les nouveautés (2 200 volumes) avec salon de lecture de 14 places avec postes d'écoute qui ceinturent le vitrail de l'ancien pavillon du Ceylan de Terre des Hommes.

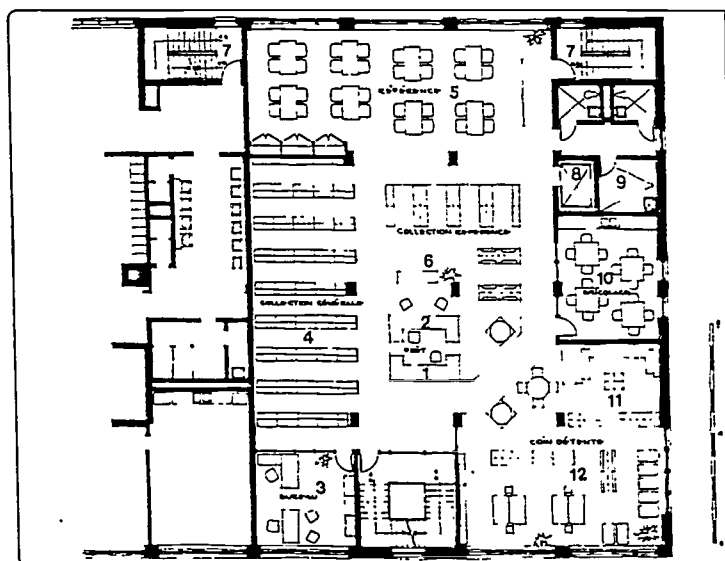


## Le premier étage

L'étage des enfants. Plus de 5 057 pieds aménagés autour du comptoir de prêt et de régie pour les services audio-visuels. Dans le même îlot central, on retrouve le fichier et la collection de références (1 000 volumes). La collection générale, avec ses quelque 15 400 livres étalés sur huit rayons double-face de cinq tablettes de hauteur, longe le mur de la caserne de pompiers. Vers l'arrière, se trouve la salle de travail, doublée d'une salle de projection avec écran amovible. Près de l'ascenseur, un local fermé de 16 places a été prévu pour les travaux de bricolage humide. Entre ce local et l'escalier sont groupés les fau-

teuils de lecture (8 places) avec postes d'écoute, aire d'animation et de conte (16 places), la collection de bandes dessinées, le présentoir pour les jeux ainsi qu'une table de travail.

Le bureau de la bibliothécaire du district ouest est situé à cet étage.



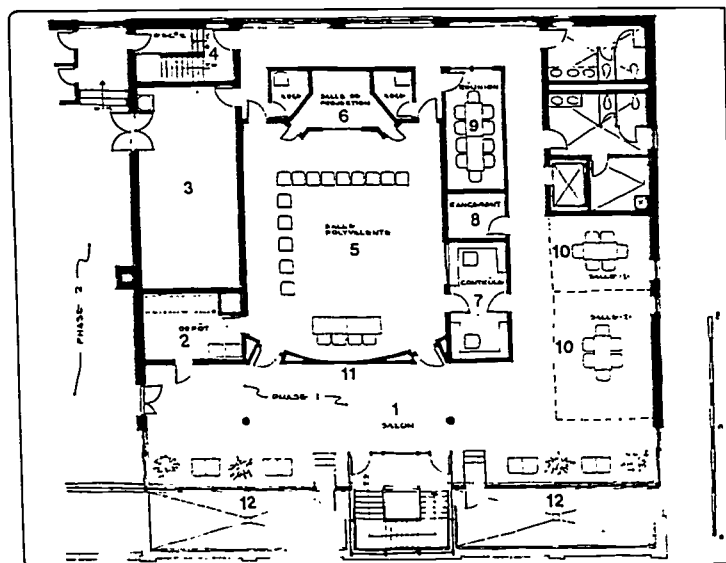


## Le deuxième étage

Le deuxième étage, d'une superficie de 12 072 pieds carrés, ne contient aucun volume. L'escalier principal donne accès au grand salon (foyer) qui s'ouvre sur deux des trois terrasses extérieures. Sur le mur de la salle polyvalente, on peut admirer une murale de l'artiste Jacques Hébert. Du côté du stationnement, deux salles avec murs amovibles ont été aménagées.

Une salle d'exposition et de spectacles s'étend au-dessus de la caserne de pompiers et est prolongée par une salle de contrôle pour le son ayant directement accès à la troisième terrasse extérieure. Cette

salle peut également servir de studio d'enregistrement pour la télévision en circuit fermé.



## Activités régulières permanentes

### Expositions thématiques de livres

Des expositions thématiques de livres se font en permanence à travers les succursales. Il suffit de téléphoner à la succursale de votre quartier afin de vous informer du thème de l'exposition.

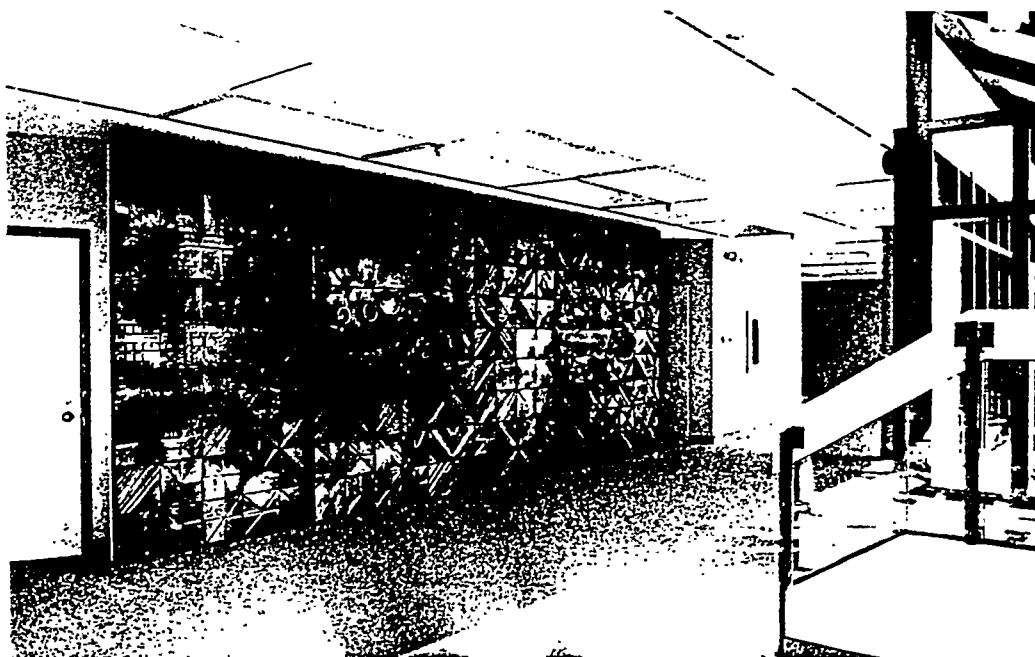
### Visites et/ou initiations de groupe

Des visites et/ou initiations de groupe à la bibliothèque se font en permanence dans toutes les succursales. Il suffit de téléphoner à la succursale de votre choix afin d'obtenir un rendez-vous.

### Rencontres auteur-lecteurs

Des rencontres auteur-lecteurs ont lieu dans toutes les succursales environ une fois par mois.

Des précisions additionnelles peuvent être obtenues du personnel de la bibliothèque Marie Uguay.



## **Annexe 3**

Maison de la Culture  
Marie-Uguay  
Du 4 mai au 4 juin 1989

VILLE ÉMARD / CÔTE-SAINT-PAUL

# DEUX HÉRITAGES EN DEVENIR



Montréal

"Bien qu'il existe une controverse en ce qui concerne l'endroit où Jacques Cartier pénétra dans la Bourgade d'Hochelaga lors de sa visite en 1635, la plupart de nos historiens s'accordent pour dire que ce fut le Sault-St-Louis. On peut donc conclure que l'intrépide découvreur et navigateur ainsi que ses compagnons traversèrent ce qui est aujourd'hui Ville Émard et Côte-Saint-Paul..."

*Léon Trépanier, O.B.E.  
membre de la société historique  
de Montréal*

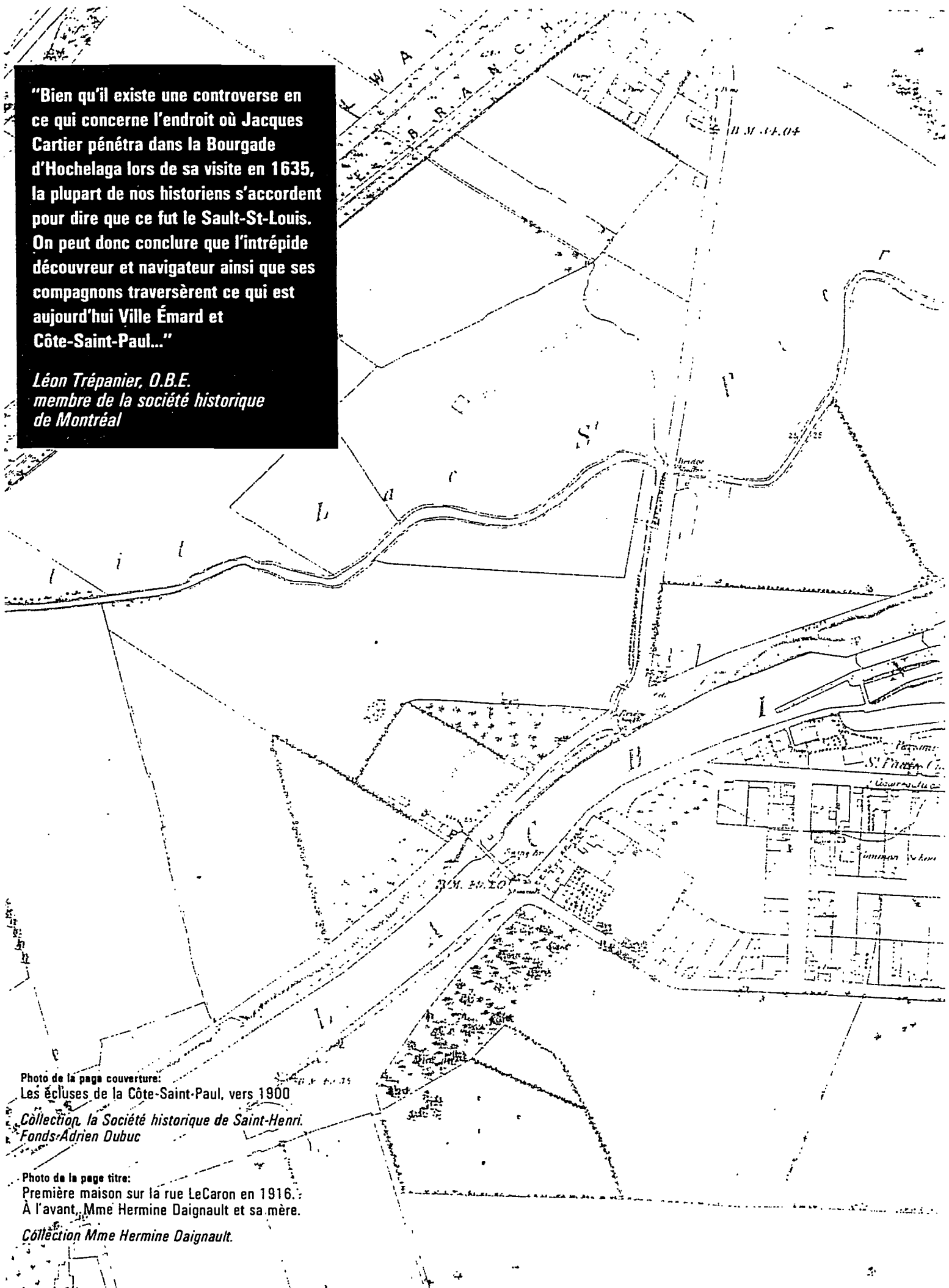


Photo de la page couverture:  
Les écluses de la Côte-Saint-Paul, vers 1900

*Collection, la Société historique de Saint-Henri.  
Fonds-Adrien Dubuc*

Photo de la page titre:  
Première maison sur la rue LeCaron en 1916.  
À l'avant, Mme Hermine Daignault et sa mère.

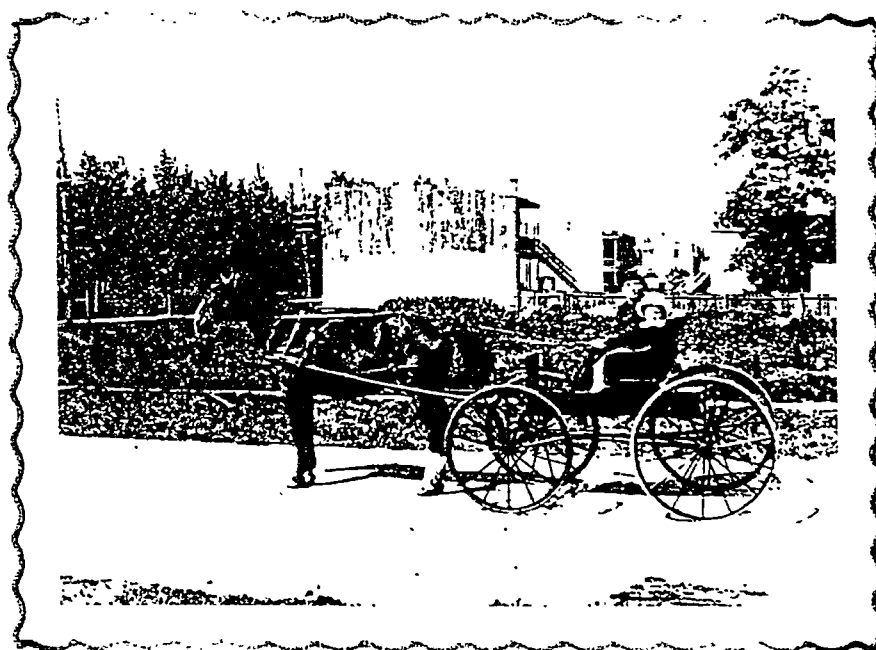
*Collection Mme Hermine Daignault.*

Une exposition conçue et  
réalisée par la maison  
de la Culture Marie-Uguay  
Du 4 mai au 4 juin 1989

Ville Émard / Côte-Saint-Paul

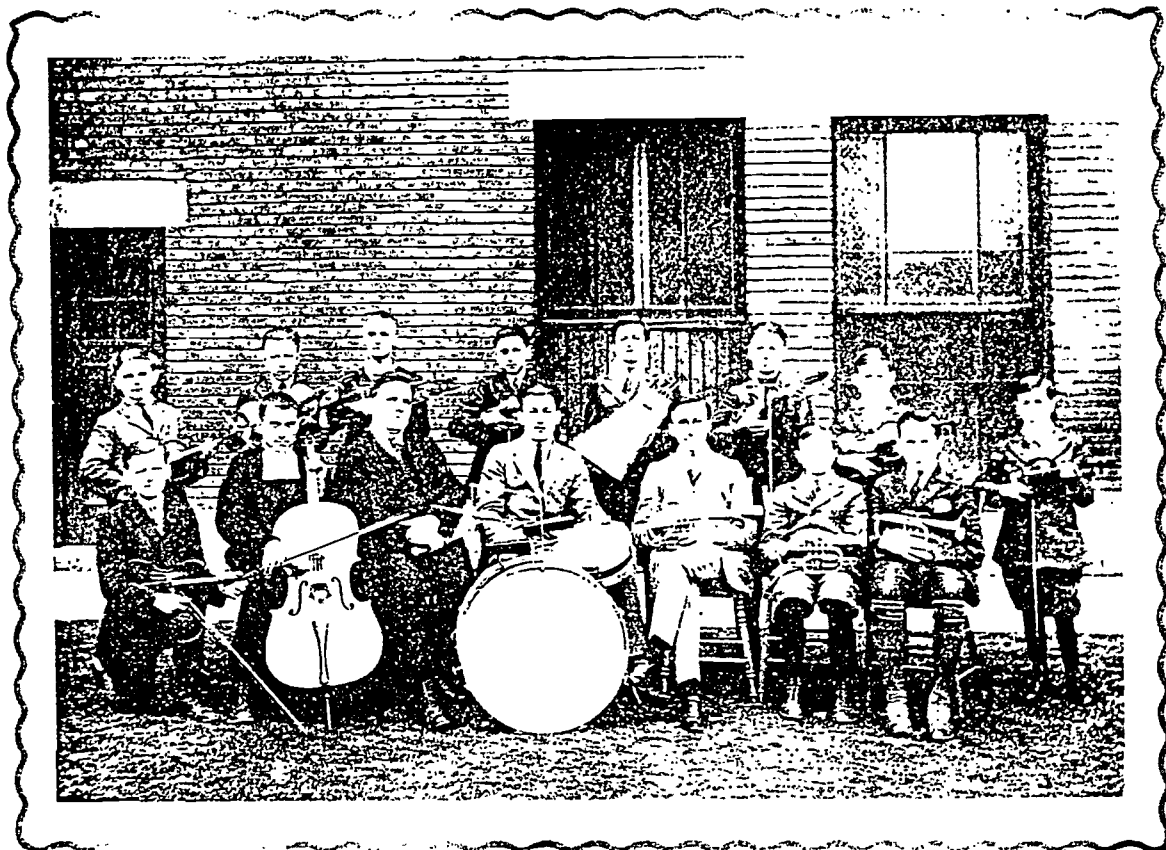
***Deux héritages en devenir***

Reflets historiques (1875-1945)



Ville de Montréal  
Service des loisirs et  
du développement communautaire

# R E M E R C I E M E N T S



La fanfare de l'Académie Saint-Paul, vers 1920.

*Collection Martin-Philippe Côté.*

*Nous aimerions remercier les personnes suivantes:*

*M. Bernard Pilon, Société historique de Saint-Henri*

*La paroisse Coeur-Immaculé-de-Marie*

*La paroisse Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours*

*La paroisse Saint-Paul*

*Mme Thérèse Dewitt*

*M. Guy Dumais, Archives nationales du Québec*

*M. Claude Chartrand, notaire*

*M. Roger Fournier*

*M. Jean-Paul Ledoux*

*Mme Claire Daigneault*

*M. Armand Lepage*

*M. Jean-Claude Martel*

*Mme Hortence Duclos*

*Mme Aline Séguin*

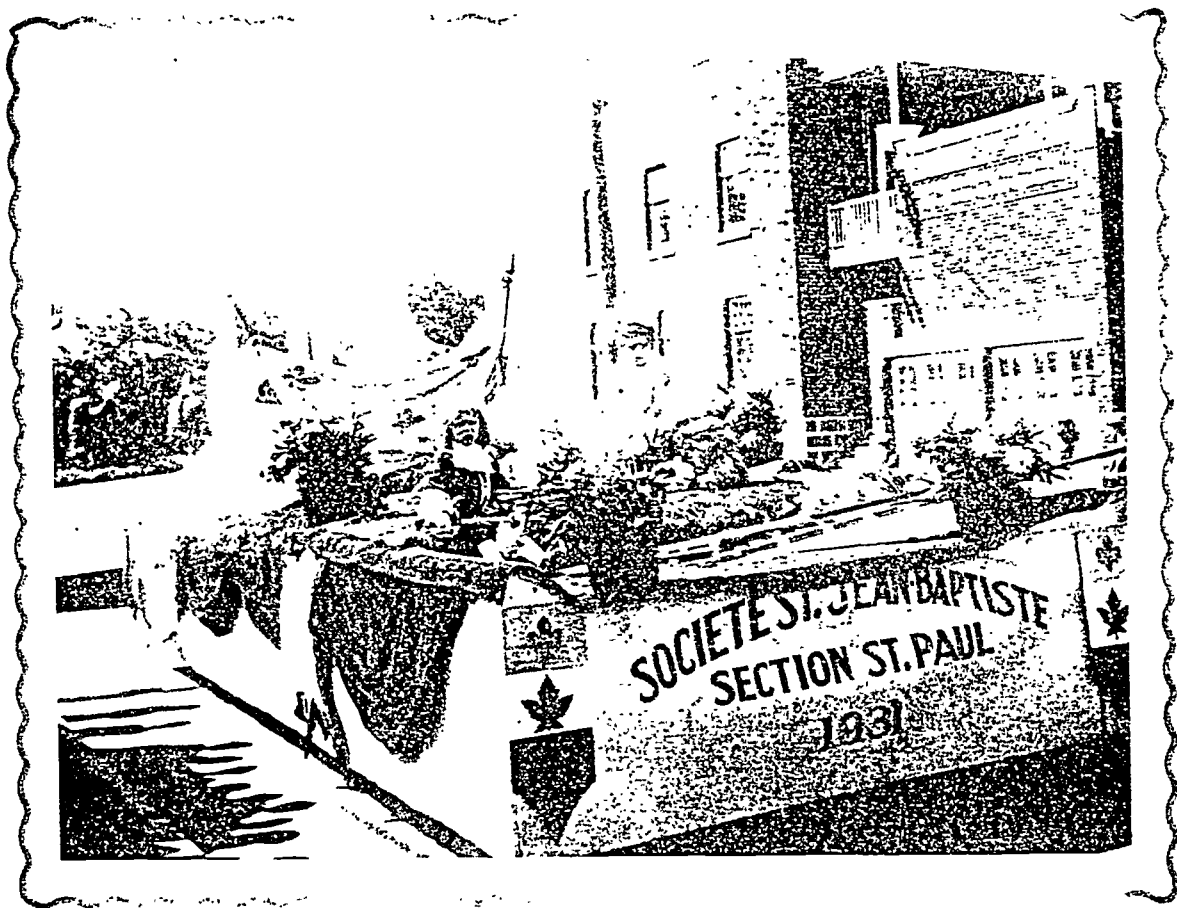
*M. Maurice Côté*

*M. Martin-Philippe Côté*

# S O M M A I R E

<i>Il était une fois... la Côte-Saint-Paul</i> .....	5
<i>Depuis 1702</i> .....	7
<i>La Côte-Saint-Paul des années 1800, c'était</i> .....	9
<i>Vous avez dit «Côte-Saint-Paul et Ville Émard»?</i> .....	9
<i>Les premiers habitants de la Côte-Saint-Paul</i> .....	11
<i>Et les industries s'installèrent</i> .....	13
<i>Comment est née Ville Émard</i> .....	14
<i>À propos des commerces</i> .....	16
<i>Les commerces de 1925</i> .....	18
<i>L'origine de nos paroisses</i> .....	19
<i>Et de celles qui suivirent</i> .....	20
<i>La petite histoire des écoles de quartier</i> .....	23
<i>Saint-Paul</i> .....	23
<i>Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours</i> .....	25
<i>Dollard-des-Ormeaux et Saint-Jean-de-Matha</i> .....	25
<i>Toponymie</i> .....	26
<i>Plusieurs changements</i> .....	27
<i>Pourquoi ce nom?</i> .....	27
<i>Et demain?</i> .....	31
<i>Bibliographie</i> .....	32





Célébrations de la Saint-Jean-Baptiste, 1931

*Collection Maurice Côté.*

## ***// I était une fois... la Côte-Saint-Paul...***

Côte-Saint-Paul et Ville Émard, des quartiers dont nous foulons le sol tous les jours, des quartiers où nous sommes fiers d'habiter... Mais connaissons-nous leur histoire? Quels sont ces gens qui ont façonné la Côte-Saint-Paul des débuts, la Côte-Saint-Paul agricole, rurale, dont plusieurs d'entre nous sont issus? Peu d'ouvrages ont été écrits sur le sujet... Peu d'archives ont également été conservées... Mais le passé de la "Côte-Saint-Paul" est riche, prêt à être découvert... Nous n'oserons pas prétendre que ce "reflet historique 1875-1945" saura répondre à toutes les interrogations... Au contraire, nous espérons susciter un intérêt particulier face à l'histoire importante de ce que fut un jour, "un petit coin de campagne bien tranquille" et de ceux qui, les premiers, l'ont habité. Car Côte-Saint-Paul, tout comme son histoire, reste à découvrir...

"Ville Émard Côte-Saint-Paul, Deux héritages en devenir" se voulait avant tout une exposition pour la population de ces deux quartiers. À travers des documents qui proviennent essentiellement des gens du milieu, nous avons voulu faire une exposition qui rappelle l'époque où la vie de quartier était florissante.

Cet ouvrage ne se veut pas exhaustif, mais bien un catalogue souvenir d'une exposition qui aura, nous l'espérons, donné le goût aux anciens et aux nouveaux habitants de ces quartiers bordés par l'aqueduc et le canal de Lachine, de mieux connaître l'histoire de leur environnement et de lui insuffler un devenir prometteur.

Nicole Mousseau, *rechercheur*

Martin-Philippe Côté, *agent culturel*

---

John Lovell's,  
**Montreal directory**,  
 ed. John Lovell, 1874-1875, 1910, 1915, 1920,  
 1925, 1930, 1935, 1940, 1945,  
*Montréal (Archives nationales du Québec)*.

---

Magnan, Hormidas,  
**Dictionnaire historique et géographique des  
 paroisses, missions et municipalités de la Province  
 de Québec**, éd. imprimerie Arthabasca, Montréal.

---

**Le Diocèse de Montréal à la fin du 19<sup>e</sup> siècle**,  
 éd. *Diocèse de Montréal, Montréal*.

---

Hopkins, M.H.,  
**Atlas of the City and Island of Montreal**,  
 1879, Montreal.

---

Goad, Charles,  
**Atlas of the City of Montreal and Ile Bizard**,  
 1890-1913, Montréal.

---

Collection Pignon sur rue,  
**Patrimoine du Sud-Ouest, la Côte-Saint-Paul**,  
 Ville de Montréal, CIDEM-communications, 1985.

---

Trépanier, Léon,  
**La petite histoire locale**,  
 extraits de la **Voix Populaire**, novembre 1950,  
 septembre 1952 et mai 1971.

---

**Registres de la Fabrique de la paroisse Saint-Paul**,  
 1874-1875.

---

**Registres de la Fabrique de la paroisse Notre-Dame-  
 du-Perpétuel-Secours**, 1906.

---

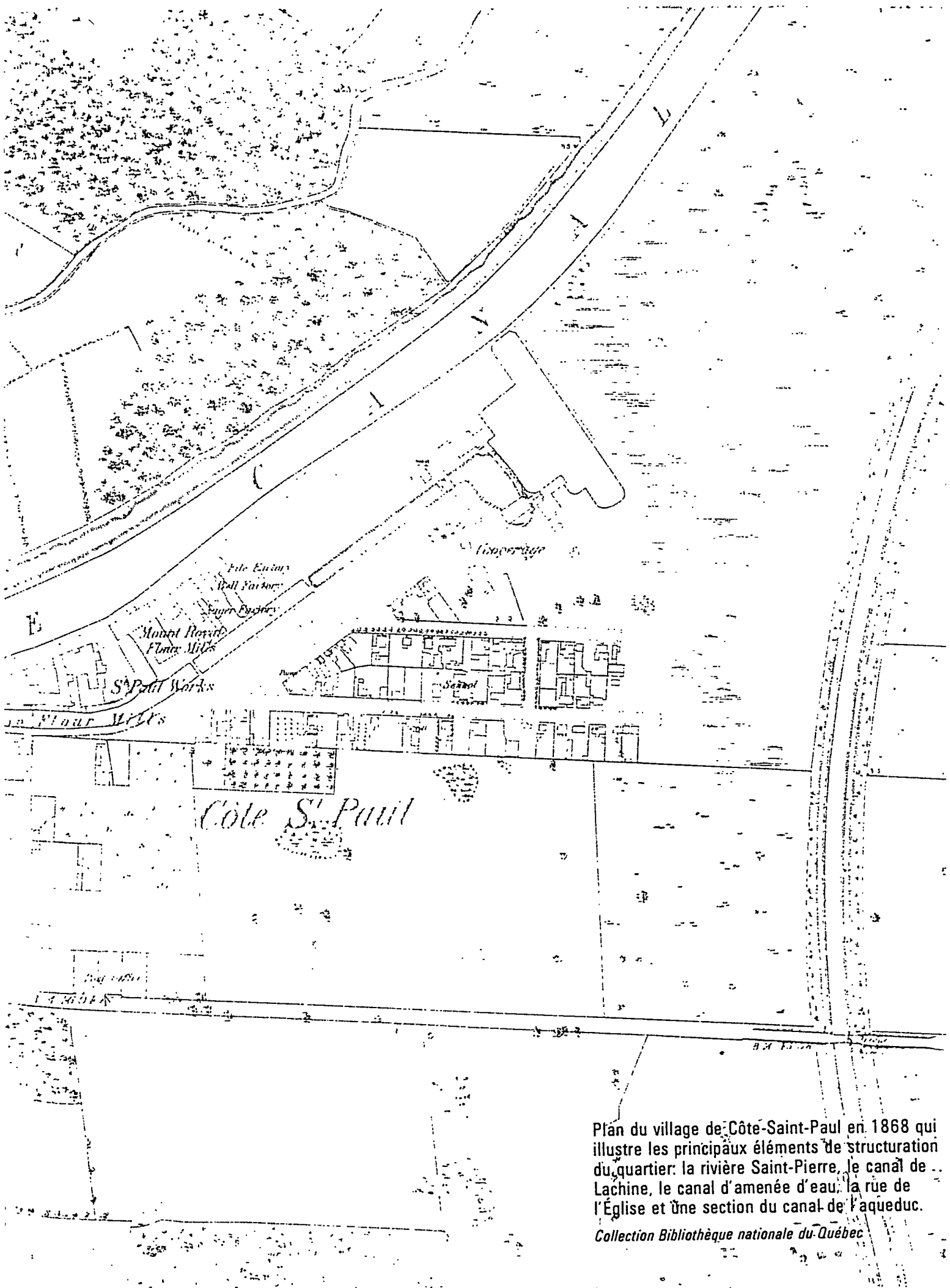
Ville Émard Côte-Saint-Paul  
**Deux héritages en devenir**  
 Du 4 mai au 4 juin 1989  
 Maison de la Culture Marie-Uguay  
 6052, boul. Monk  
 Montréal (Québec)  
 H4E 3H6  
 Tél.: (514) 872-2044

Recherche:  
**Nicole Mousseau**

Coordination:  
**Martin-Philippe Côté**  
 Service des loisirs et  
 du développement communautaire

Graphisme et impression:  
**Ville de Montréal**  
 Service des affaires corporatives-Communications  
 07.51.585-0 (04-89)

Dépôt légal  
 2<sup>e</sup> trimestre 1989  
 Bibliothèque nationale du Québec  
 ISBN: 2-920844-12-1



Plan du village de Côte-Saint-Paul en 1868 qui illustre les principaux éléments de structuration du quartier: la rivière Saint-Pierre, le canal de Lachine, le canal d'aménée d'eau, la rue de l'Église et une section du canal de l'aqueduc.  
Collection Bibliothèque nationale du Québec

## Annexe 4

## **LE FAUVISME**

Nicole Dubreuil-Blondin  
mardi 11 septembre, 19 h

## **PICASSO ET LE CUBISME**

Michel-André Hottote  
mardi 18 septembre, 19 h

## **LE BAUHAUS**

Monique Gauthier  
Mardi 25 septembre, 19 h

## **L'EXPRESSIONNISME**

Anne-Marie Malavoy  
Mardi 16 octobre, 19 h

## **LE FUTURISME**

Michel-André Hottote  
mardi 23 octobre, 19 h

## **LE SURREALISME**

Anne-Marie Malavoy  
Mardi 30 octobre 19 h

## **BORDUAS ET LES AUTOMATISTES**

François-Marc Gagnon  
Mardi 13 novembre, 19 h

## **L'ABSTRACTION LYRIQUE EN EUROPE**

François-Marc Gagnon  
Mardi 20 novembre, 19 h

## **L'EXPRESSIONNISME ABSTRAIT AUX ÉTATS-UNIS**

François-Marc Gagnon  
Mardi 27 novembre, 19 h

## **LES ANNÉES 60 ET LE POP ART**

Monique Gauthier  
Mardi 4 décembre 19 h

## **L'HYPERREALISME**

Michel-André Hottote  
Mardi 11 décembre 19 h

## **LE FAUVISME**

Nicole Dubreuil-Blondin  
Mardi 11 septembre, 19 h

On reconnaît généralement comme le premier mouvement d'avant-garde du 20<sup>e</sup> siècle. En fait, le Fauvisme marque un temps de parachèvement, dans une flambée chromatique, des bouleversements plastiques amorcés à la seconde moitié du siècle précédent. Il en exploite systématiquement toutes les découvertes formelles, en les combinant à des fins expressives et décoratives: usage du ton pur, division de la touche ou traitement en aplats, mise en valeur du support comme couleur.

Le Fauvisme poursuit, dans ses thèmes, le désenchantement social qui caractérise une grande part de la nouvelle peinture depuis l'impressionnisme (ce qui n'exclut pas que s'y manifestent, d'une manière oblique, certains rapports sociaux dans la relation entre les sexes). Il s'attache à un certain nombre de thèmes (v.g. la fête) et à un certain nombre de motifs (v.g. le tapis) qui lui permettent, en dernière instance, d'affirmer l'autonomie du tableau. Dominé par la figure de Matisse, le courant fauve regroupe aussi Derain, Vlaminck, Dufy, Friez, Camoin, Manguin et Braque. D'une durée éphémère en tant que phénomène collectif, il constitue une sorte de moment d'arrêt et de synthèse avant la profonde rupture du Cubisme.

## **PICASSO ET LE CUBISME**

Michel-André Hottote  
Mardi 18 septembre, 19 h

Mouvement artistique de 1910-1930, qui fait de l'acte de voir et de la représentation de la réalité l'objet primordial de sa démarche. Ces artistes recherchent la forme durable des objets en éliminant les détails et en dégageant les éléments géométriques, rappelant le cube, qui les composent. Georges Braque et Juan Gris.

## **LE BAUHAUS**

Monique Gauthier  
Mardi 25 septembre, 19 h

Le Bauhaus, c'est une école du design qui dépasse largement tout ce que les écoles d'Art et Métiers du début du siècle ont pu donner comme enseignement: en Allemagne. Walter Gropius a dirigé le Bauhaus et Klee, Itten, Feininger, Meyer, Maholy-Nagy, Kandinsky entre autres y ont enseigné. Il y aura trois phases: Weimar, Dessau, Berlin et un dernier soubresaut aux États-Unis. L'idée de base du Bauhaus était d'intégrer l'art et la production par la machine dès la fin de la première guerre mondiale.

extrait d'un dépliant: 11 conférences de vulgarisation sur différents mouvements qui ont marqué le 20<sup>e</sup> siècle, de 1900 jusqu'aux années 70.  
11 conférences sur l'art du 11 septembre au 11 décembre par 5 historiens de l'art réputés

MAISON DE LA CULTURE MARIE UGUAY  
de la ville de Montréal  
d. 1a

## **L'EXPRESSIONNISME**

Anne-Marie Malavoy  
Mardi 16 octobre, 19 h

L'émotion comme clé de la peinture - le sens pratique dans l'art - "Déformer pour mieux exprimer" Edward Munch "Le cri" - James Ensor: les masques - Le groupe "Die Bücke" et l'expressionnisme allemand - De l'éclat des couleurs de Franz Marc au dessin tourmenté de Kokoschka.

## **LE FUTURISME**

Michel-André Hottote  
Mardi 23 octobre, 19 h

Mouvement libertaire italien de 1909-1918, qui exprime son programme et son idéologie par l'exaltation du "futur" et des nouveaux mythes de la société moderne: la machine, la vitesse, le dynamisme. Il recherche l'insertion Giacomo Balla, Severini, Boccioni, Saint-Elia.

## **LE SURREALISME**

Anne-Marie Malavoy  
Mardi 30 octobre, 19 h

La plongée dans le monde du subconscient - L'influence de Freud, ouverture sur le rêve - "L'oeuvre d'art obéit à une dictée automatique de la conscience, sans souci de beauté, de logique, ni de morale" - De Chirico Max Ernst, Magritte, Dali, Miro, La libération du monde intérieur.

## **BORDUAS ET LES AUTOMATISTES**

François-Marc Gagnon  
Mardi 13 novembre, 19 h

Qu'est-ce que l'automatisme? Qui furent les principaux peintres automatistes? Une brève présentation de l'oeuvre automatiste de P. E. Borduas, F. Leduc, J.-P. Riopelle, P. Gauvreau, J.-P. Mousseau, M. Barbeau et M. Ferron.

## **L'ABSTRACTION LYRIQUE EN EUROPE**

François-Marc Gagnon  
Mardi 20 novembre, 19 h

En réaction contre l'abstraction géométrique et prenant ses distances avec le mouvement surréaliste, l'abstraction lyrique se développe en France après la guerre. Les oeuvres de Georges Mathieu, Wolz, Bram Van Velde, H. Hartung et de P. Soulages retiendront spécialement l'attention.

## **L'EXPRESSIONNISME ABSTRAIT AUX ÉTATS-UNIS**

François-Marc Gagnon  
Mardi 27 novembre, 19 h

Jackson Pollock, Willem de Kooning et Franz Kline, d'une part, Barnett Newman, Clyfford Still et Mark Rothko, d'autre part, proposent une peinture abstraite typiquement américaine, qui la distingue de la conception européenne de l'abstraction

## **LES ANNÉES '60 ET LE POP ART**

Monique Gauthier  
Mardi 4 décembre, 19 h

Dans les années '60, l'idée de standardisation devient une nécessité esthétique et on commence à se soucier du confort, du besoin de créer des objets versatiles, originaux mais manufacturables en série. Plus on pénètre au coeur de cette période, plus la recherche devient multidisciplinaire. Plus la fantaisie, l'humour, le cynisme et une vision critique de la société de consommation priment autant dans les créations des peintres du Pop Art comme Lichtenstein, Warhol que dans celles des designers.

## **L'HYPERRÉALISME**

Michel-André Hottote  
Mardi 11 décembre, 19 h

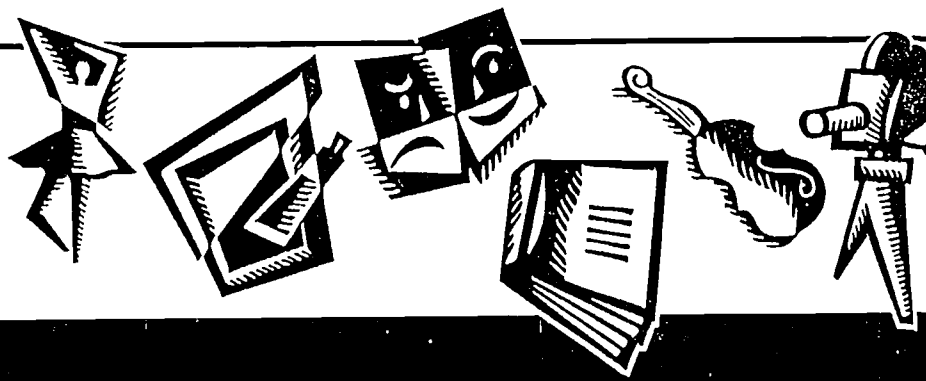
Mouvement américain des années '60 qui connut rapidement un grand succès par sa volonté de rendre une image aussi fidèle que possible du réel. Le but est de reproduire la réalité avec une précision et une objectivité quasi photographiques. Richard Estes, Audrey Flack, Ralph Goings, John de Andrea, Chuck Close.

extrait d'un dépliant: 11 conférences de vulgarisation sur différents mouvements qui ont marqué le 20e siècle, de 1900 jusqu'aux années 70.  
11 conférences sur l'art du 11 septembre au 11 décembre par 5 historiens de l'art réputés

MAISON DE LA CULTURE MARIE UGUAY  
de la ville de Montréal

## **Annexe 5**





## Ville de Montréal



### EXPOSITION

16 septembre au 11 novembre

#### Le pouvoir de l'eau

#### La Rivière-des-prairies à la Visitation du 18<sup>e</sup> au 20<sup>e</sup> siècle

Au-delà de la beauté d'une rivière, il y a la puissance! Au début du 18<sup>e</sup> siècle, le premier tour de roue des moulins des Seigneurs de l'Île plongera la progression de la ville dans le courant de l'eau. Cette longue complicité se traduira, au début du 20<sup>e</sup> siècle, par la mise en service d'une centrale hydroélectrique oeuvrant à l'électrification de Montréal et au développement d'une croissance économique et sociale résolument tournée vers l'industrialisation.

Maison du Pressoir  
10 865, rue du Pressoir 280-6783

### CHANSON

Vendredi 14 à 20h

#### Marie-Claire Séguin

Marie-Claire, c'est une voix, un propos authentique, un cheminement unique. Les chansons de *Une femme* *Une planète*, disque qu'elle

lançait récemment, réfèrent à l'enfance, au rêve américain et osent nommer le sacré, l'héritage des générations révolues. Dans son nouveau spectacle, elle est entourée de six musiciens.

Auditorium du Cégep Ahuntsic  
9155, rue Saint-Hubert

### THÉÂTRE

Samedi 22 à 20h

#### Monsieur de Pourceaugnac

Le Théâtre de la Grosse Valise, avec ses huit comédiens, aborde cette farce par le jeu masqué, les costumes colorés et les jeux comiques, inspirés de la commedia dell'arte. C'est la première fois, au Québec, que cette pièce de Molière est montée par une troupe professionnelle. Pour toute la famille.

Auditorium du Cégep Ahuntsic  
9155, rue Saint-Hubert

### RÉCITAL

Mardi 25 à 14h

#### Paul Trépanier, ténor

Un récital qui se compose des plus belles romances d'hier. *Le temps*

*des cerises*, *Fascination...* Des mots et des mélodies qui font revivre le temps passé.

Centre Berthiaume-du-Tremblay  
1474, rue Fleury Est

### ROCK

Jeudi 27 à 20h

#### Les Parfaits Salauds

Ils avaient rendez-vous avec la décennie 90. Leur rock francophone mordant où priment guitares et saxophone sur rythmique d'enfer témoigne de la vigueur de la scène musicale alternative montréalaise. En première partie: *Trafic*, groupe gagnant de Cégep Rock 90.

Auditorium du Cégep Ahuntsic  
9155, rue Saint-Hubert

### MUSIQUE

Dimanche 30 à 15h

#### Kemal Gekic, pianiste

Interprète puissant et original possédant une technique phénoménale, ce pianiste yougoslave est un favori du public montréalais auquel il propose un programme Liszt et

Chopin qui lui a valu l'enthousiasme de la critique européenne.

Église de la Visitation  
1847, bd Gouin Est

Entrée libre à tous les spectacles  
Points de distribution des billets:

Accès Montréal  
545, rue Fleury Est  
872-6742

Bibliothèque Ahuntsic  
770, bd Henri-Bourassa E.  
872-6992

Les billets sont disponibles dès le début du mois

Maison de la Culture Ahuntsic  
renseignements  
872-8749

#### Heures d'ouverture

Lundi	fermé
Mardi	de 13h à 21h
Mercredi	de 13h à 21h
Jeudi	de 13h à 21h
Vendredi	de 13h à 18h
Samedi	de 10h à 16h
Dimanche	de 13h à 17h

## Annexe 6

un rendez-vous

Pétillanet

MAISON DE LA CULTURE  
ROSEMONT

DE LA VILLE DE MONTRÉAL

VIVRE  
MONTRÉAL



CALENDRIER  
DES ACTIVITÉS  
HIVER 1990



# MUSIQUE

## Sops et broches

Dans une ambiance amicale vous assisterez, autour d'un bon café, à des concerts pour toute la famille. La qualité et la virtuosité seront au rendez-vous.

### Le Quartet Garry Damour

Une aventure musicale entre quatre saxophonistes. **Dimanche, 21 janvier.**

### Le Quartet Bernard Pizone

Le quartet de jazz vous propose un panorama allant du jazz traditionnel de Duke Ellington à John Coltrane. **Dimanche, 18 février.**

### Le trio Steve Elia

Un trio professionnel renoussant flûte, clarinette et basse. Au programme des oeuvres de Mozart, Beethoven, Jheri, Telemann et de A. Rimsky-Korsakov. **Dimanche, 18 mars.**

### L'ensemble Pierre Lortie

Une musique de jazz, à la fois classique et moderne, en jeu d'ensemble très jeune. **Dimanche, 8 avril.**

Les spectacles sont présentés à la salle de Carrefour du cégep de Rosemont, 5-110, 16<sup>e</sup> Avenue à 14 h.

## Evénements musicaux

Le public est invité à voir plusieurs événements musicaux: groupes de jazz, opéra, concert classique et chansons.

### Orchestre symphonique des jeunes de Montréal

20 musiciens sur scène. Au programme, un concerto de Max Bruch, la symphonie no. 2 de Tchaikovsky, et la 5<sup>e</sup> symphonie de Beethoven. **Dimanche, 14 janvier à 20 h au Collège des Estivistes.**

### Delanie Dohy

Cette soprano de renommée internationale interprétera des chansons françaises. **Samedi, 20 janvier à 20 h à l'Auditorium du cégep de Rosemont.**

### Jean Vézasse et Pierre St-Jak

Un jazz contemporain mélodique et harmonieux influencé par le jazz latin. **Dimanche, 4 février à 14 h au Café du cégep de Rosemont.**

### La Bohème avec l'Atelier Opéra de l'Opéra de Montréal

Un concert fort en émotions où le drame cède la place à la gaieté. **Vendredi, 9 février à 20 h à l'Auditorium du cégep de Rosemont.**

### Les Héros, Quartet

Un jazz moderne qui va du jazz latin au funk en passant par le swing. **Vendredi, 16 février à 20 h au Café du cégep de Rosemont.**

### Contrevent, ensemble de jazz

Une musique très personnalisée, un mélange de jazz, de folk et de new age. **Samedi, 24 février à 20 h au Café du cégep de Rosemont.**

### Les Gémeaux croisés

Un spectacle musical avec Pauline-Julian et Anne Sylvestre. **Dimanche, 22 avril à 20 h à l'Auditorium du cégep de Rosemont.**

### Michael Laucke et son groupe

3 musiciens et danseurs sur scène. Un spectacle de flamenco haut en couleur. **Samedi, 12 mai 20 h, Collège des Estivistes.**

# SPECTACLES POUR ENFANTS

Les spectacles sont spécifiquement conçus pour les enfants de 5 à 12 ans, accompagnés de leur famille. Plusieurs activités divertissantes et enrichissantes sont au programme: théâtre, concert, conférence, animation et film d'animation.

### Bonne fête Willy, Théâtre de l'Occ

Willy devient un grand magicien et il ne maîtrise plus ses nouveaux pouvoirs. Un spectacle plein d'humour pour les enfants de 5 à 9 ans. **Dimanche, 14 janvier à 14 h au Collège des Estivistes.**

### Concert Champêtre, production de l'Arc-en-ciel

Un concert de guitare à vent très amusé dans la fantaisie et la fraîcheur. **Samedi, 27 janvier à 14 h au Carrefour du cégep de Rosemont.**

### Animatrix 89

Un regroupement de films d'animation qui ne manquera pas de divertir les enfants et les familles. **Samedi, 10 février à 14 h à l'Auditorium du cégep de Rosemont.**

### Conférence-animation: l'écologie

Maria-Diane Guellette, spécialiste en biologie, s'entretenra de la vie de plusieurs animaux québécois. **Samedi, 24 février à 14 h au Carrefour du cégep de Rosemont.**

### Conférence-animation: le théâtre

Manon Laflamme, directrice de la compagnie de théâtre Les Mains, parlera du métier de comédien, de la formation et de l'histoire du théâtre. **Samedi, 3 mars à 14 h au Carrefour du cégep de Rosemont.**

### La nuit blanche de Boris Vian, Théâtre de Quartier

Un spectacle qui explore le monde fertile de l'imagination, des fantasmes et des peurs. Un spectacle plein d'humour. **Samedi, 17 mars à 14 h au Collège des Estivistes.**

### Conférence-animation: le cinéma

Roger Lantin, scénariste du film "La guerre des tuniques", s'entretenra avec les enfants sur les mille et une facettes du cinéma. **Samedi, 7 avril à 14 h au Carrefour du cégep de Rosemont.**

## CINÉMA



### Montréal à travers trois décennies de cinéma québécois

Quinze longs métrages des plus grands réalisateurs québécois. Chaque décennie fera l'objet de cinq longs métrages et d'une brève présentation donnée par des spécialistes du cinéma québécois: Yves Lévesque et Gerald Pigeau. Les longs métrages seront précédés d'un court métrage d'animation produit la même année et portant sur le même thème: la ville. Les spectateurs auront la chance de se reconnaître à travers leur ville, leur quartier.

#### Les années 60:

**A tout prendre (1963)** de Claude Jutra. Mercredi, 17 janvier.

**Le chat dans le sac (1964)** de Gilles Groulx. Mercredi, 24 janvier.

**La vie nouvelle (Langlois 2) (1965)** de Gilles Carlier. Mercredi, 31 janvier.

**Patricia et Jean-Baptiste (1966)** de Jean-Pierre Lefebvre. Mercredi, 7 février.

**Entre la mer et Beau-douce (1967)** de Michel Brault. Mercredi, 14 février.

#### Les années 70:

**Réjeanne Pavlovane (1973)** de Denys Arcand. Mercredi, 28 février.

**Montréal Main (1974)** de Frank Vitalis. Mercredi, 7 mars (vo. anglaise).

**Bar salon (1973)** de André Forcier. Mercredi, 14 mars.

**Les grands enfants (1979)** de Paul Tanzi. Mercredi, 28 mars.

**Le grand remue-ménage (1978)** de Sylvie Groulx et Francine Allaire. Mercredi, 21 mars.

#### Les années 80:

**Sinatine (1983)** de Micheline Lanctôt. Mercredi, 4 avril.

**Caluz qui voit les heures (1985)** de Pierre Goulet. Mercredi, 11 avril.

**Café italien (Montréal) (1985)** de Paul Tanzi. Mercredi, 18 avril.

**Les femmes de Montréal (1984)** de Léa Pool. Mercredi, 25 avril.

**Les matins infidèles (1989)** de Jean Beaudry et François Bouvier. Mercredi, 2 mai.

Ces longs métrages sont présentés à l'Auditorium du cégep de Rosemont à 20¢ le

### Hollywood salu l'O.M.F.

Un regroupement de films d'animation qui ont remporté un Oscar de l'Académie des Arts et Sciences du cinéma. Samedi, 31 mars à 14 h à l'Auditorium du cégep de Rosemont.

### Conférence-animation: la musique

Robert Garon, musicien, explorera avec nous les avenues de la création musicale par le biais des différents types d'instruments musicaux. Pour les enfants de 6 à 12 ans. Samedi, 26 avril à 14 h au Carrefour du cégep de Rosemont.

### Zizi et la terre, Oméga

Dans l'esprit de la comédie de l'art, des comédiens donnent vie à des personnages réels. Une comédie pour les enfants de 8 ans et plus. Samedi, 28 avril à 14 h au Collège des Étudiants.

### Histoire de Julie qui avait deux ombres de garçon, théâtre Gros Mécano

Un spectacle pour tous, une histoire qui fait du bien à entendre, qui aide à grandir et à s'aimer tels que nous sommes. Samedi, 12 mai à 14 h au Collège des Étudiants.

### Annuaire

Un regroupement de films d'animation pour le plaisir de toute la famille. Samedi, 19 mai à 14 h à l'Auditorium du cégep de Rosemont.



## FILMS SUR L'ART

### Gala

Tourné en 1982, ce film nous offre un heureux mélange de danse classique, ballet jazz, danse moderne, gymnastique rythmique, pantomime et théâtre. Dimanche, 4 mars à 20 h.

### Liberty Street Blues

Film d'André Gauthier, tourné en 1988. Un film qui explore l'histoire et l'origine du jazz en Nouvelle-Orléans. Dimanche, 25 février à 20 h.

### Festival international du film sur l'architecture et l'urbanisme de Montréal

Une sélection des meilleurs films sur l'architecture et le monde urbain. Présentés dans le cadre du F.F.E.A.O.M., il s'agit là d'une occasion privilégiée de comprendre l'évolution de notre architecture et de nos villes. Mercredi, 30 et jeudi 31 mai à 20 h.

Ces films sur l'art sont présentés à l'Auditorium du cégep de Rosemont.

## RENCONTRES D'ÉCRIVAINS

Vous êtes invités à rencontrer de grands écrivains québécois. Ces derniers se feront un plaisir de parler de leur passion pour l'écriture et de lire quelques extraits de leurs ouvrages.

**Julien, de Marie Laberge, le mardi 1<sup>er</sup> mai**

**Un livre de morale, de Paul Chamberland, le mardi 8 mai**

**Maryse, de Francine Noël, le mardi 22 mai**

Les rencontres d'écrivains seront présentées à l'Agora du Collège des Érudites à 20 h.

## CONFÉRENCES

Une série de trois conférences sur le thème: **Comment fait-on les dramatiques à Radio-Canada?**

**Séminaire de production** avec Mia Rodiez-Monssera, écrivaine et comédienne et Hélène Robitaille, chef de service des émissions dramatiques. **Mardi, 16 janvier**

**Élaboration et production** avec Lucille Lanou, réalisatrice-coordonnatrice de la série "Une femme de feu" de "Les dames de cœur". **Mardi, 23 janvier**

**Les costumes** avec Michèle Robitaille, dessinateur de costumes pour la Société Radio-Canada. **Mardi, 30 janvier**

### Rencontres danse

**Jeanne Renaud**, ex-co-animatrice artistique des Grands Ballets Canadiens, travaillera avec le public sur la danse contemporaine au Québec. **Les mardis, 6 et 13 février**

### Théâtre québécois

**Martine Mercure** s'entreprendra avec le public de l'histoire et de la situation du théâtre québécois. **Mardi, 12 mars**

### Cinéma québécois

**Gérald Pigeon**, professeur et historien du cinéma, s'entreprendra avec le public de l'histoire du cinéma québécois de 1980 à nos jours. **Les mardis, 3, 10 et 17 avril**

Une conférence sera présentée à l'Agora du Collège des Érudites à 20 h.

## DANSE

Voici les meilleurs spectacles de nouvelle danse. Des grands noms et de grandes oeuvres.

**Obécrite Langlois, Corde vicieux et La voisine**  
Un magnifique spectacle grâce à la richesse de la poésie.  
**Vendredi, 19 janvier à 20 h au Collège des Érudites**

**De Varojo Danse, Chagalk - Don Quichotte**  
Un spectacle de nouvelle danse plein de poésie. Les mouvements sont aériens, vifs et fantaisistes.  
**Vendredi, 2 février à 20 h au Collège des Érudites**

## THÉÂTRE

Des grandes compagnies de théâtre sont au rendez-vous pour divertir toute la famille.

**Tu faisais comme un apôtre, de Martine Mercure**

L'histoire de 4 orphelins recueillis par les Sœurs du Mont Providence dans les années 50s. **Dimanche, 21 janvier à 20 h à l'Auditorium du Cégep de Rosemont**

**Quinzième show, théâtre UBIQ de Montréal**

Mise en scène de Denis Maréchal. Un spectacle très amusant où 4 comédiens alertes, périlleux, drôles, manipulent le langage à la perfection. **Dimanche, 11 mars à 20 h au Collège des Érudites**

**La magnifique aventure de Denis St-Onge, Théâtre Petit à Petit**

Un étudiant doit rédiger le spectacle de fin d'année. Il découvre qu'il peut formuler un vœu par écrit et que tout se réalise. Une pièce fascinante pour les adolescents. **Samedi, 17 mars à 20 h au Collège des Érudites**

**La peau de l'autre, le Théâtre de Quartier**

Dans "La peau de l'autre", on parle de grossesse, de contraception et d'avortement. Cette pièce pleine d'humour captivera les adolescents et la famille. **Samedi, 24 mars à 16 h au Collège des Érudites**

**Dans la nuit des hommes, de Raymond Lévesque**

En cette période où nous traversons l'humanité, il y a lieu de se questionner sur la situation actuelle. Tel est le thème élaboré par Raymond Lévesque, chansons, poèmes, monologues sont au rendez-vous. **Samedi, 24 mars à 20 h au Collège des Érudites**

**"Madame Louis XIV"**

Cette grande drame a remporté sous la France pendant 40 ans derniers Louis XIV. Une épopée à découvrir. **Jeudi, 12 avril à 20 h, Collège des Érudites**

**École de comédie, Noël pour Noël**

Un spectacle plein d'humour et de fantaisie offert par les finissants de l'École de comédie. **Samedi, 19 mai à 20 h à l'Auditorium du Cégep de Rosemont**

## RENSEIGNEMENTS

Les spectacles sont offerts gratuitement par le Service des loisirs et du développement communautaire de la Ville de Montréal. Il suffit de se procurer ou laissez passer disponible 10 jours avant la date de chaque événement aux endroits suivants:

**SERVICE DES LOISIRS ET DU DÉVELOPPEMENT COMMUNAUTAIRE**  
5 015, 5<sup>e</sup> Avenue

**BIBLIOTHÈQUE DE ROSEMONT**  
3 131, boul. Rosemont

**ACCÈS MONTRÉAL**  
3 304, boul. Rosemont

**LIEUX DE DIFFUSION**  
Collège des Érudites  
3 535, boul. Rosemont

**Cégep de Rosemont**  
6 400, 16<sup>e</sup> Avenue

872-0081 ou 872-6555

\* Présentées dans le cadre du programme "Jouer dans l'île" du Conseil des arts de la CDMC.

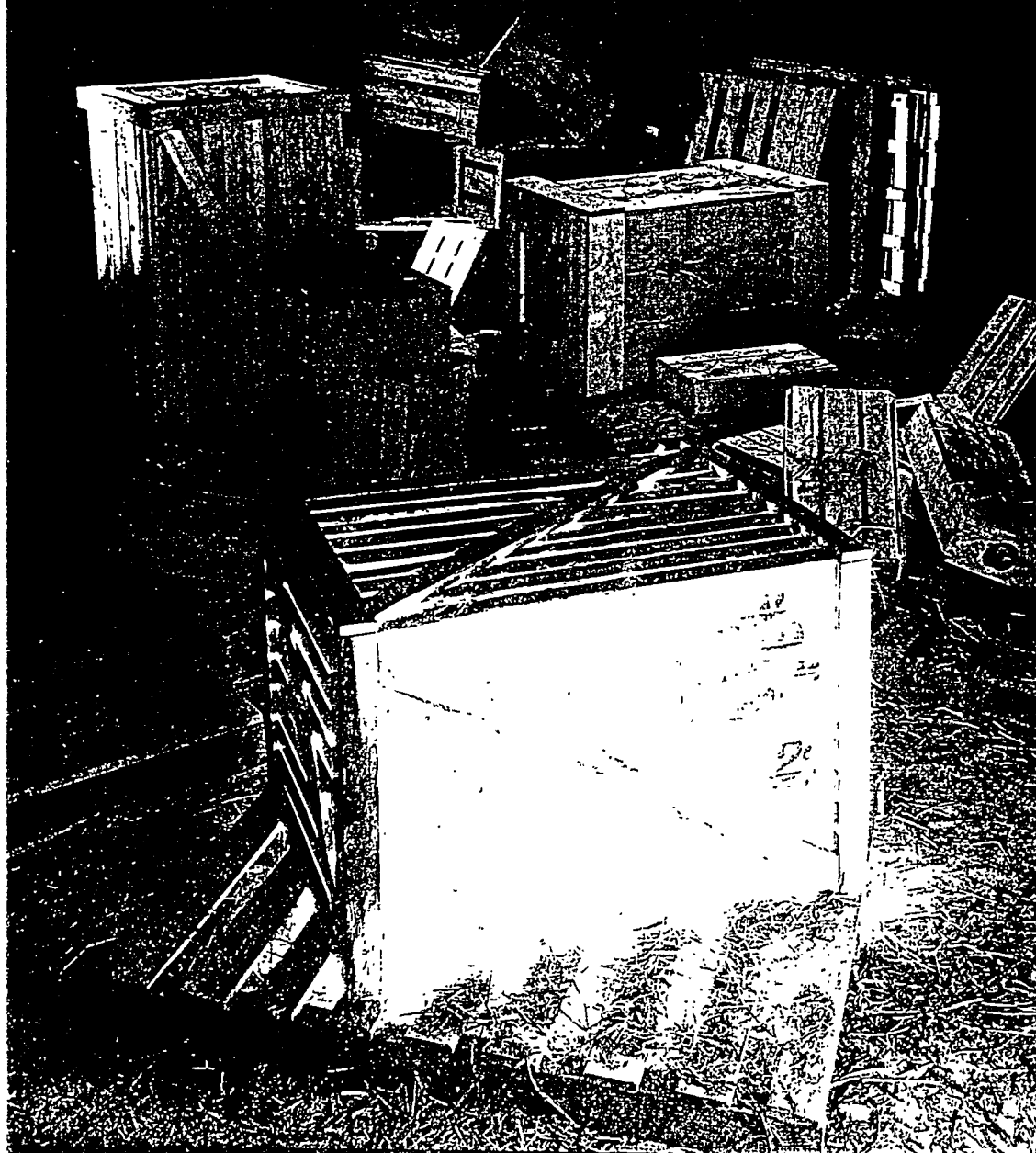
## Annexe 7

*Le monde  
au 1/1000  
de seconde*

*2e édition*

## **22 PHOTOGRAPHES S'EXPOSENT DU 2 AU 10 JUIN 1990**

**À LA MAISON DE LA CULTURE, PARC FRONTENAC, STUDIO 1  
2550, RUE ONTARIO EST, MONTRÉAL, MÉTRO FRONTENAC**



**Lundi: fermé / Mardi au jeudi: 13H00 à 21H00 / Vendredi au dimanche: 13H00 à 17H00**





Ville de Montréal

Hôtel de Ville  
Cabinet du Comité exécutif

Bureau du maire



Montréal possède une personnalité sensible aux changements de saisons comme à la qualité de regard qui se pose sur elle. Le vôtre est particulièrement neuf. À travers l'objectif, c'est donc un Montréal renouvelé qui apparaît. Nous y gagnons de redécouvrir une ville aux couleurs de l'avenir, attachante et humaine.

Je tiens à féliciter les finissants et finissantes en photographie du cégep du Vieux-Montréal pour la qualité de leurs oeuvres. Montréal a besoin de leur talent et de leur regard.

Le maire de Montréal.

Jean Doré



Cégep du Vieux Montréal

## *QU'EST-CE-QU'UN COURS DE PHOTOGRAPHIE TEL QUE DONNÉ AU COLLÈGE?*

Maintes fois, les gens de l'industrie m'ont demandé quelles étaient les études entreprises par un ou une étudiant(e) pour mériter un diplôme collégial en photographie professionnelle au collège du Vieux-Montréal.

J'ai pensé qu'en répondant à cette question ici-même, je pourrais rejoindre trois mille personnes d'un seul coup, alors!

Notre programme d'une durée de trois ans est reconnu comme le plus complet au Canada. L'étudiant(e) qui entreprend ses études ici, tout en suivant les trente-cinq cours de techniques photographiques doit aussi suivre des cours artistiques qui touchent le dessin, la composition, la couleur, la peinture et la sculpture.

Il doit aussi suivre des cours d'histoire de l'art et d'histoire de la photographie.

Les cours de techniques photographiques sont répartis en prises de vues de différents niveaux de difficultés, les techniques d'éclairage, science de la photographie, composition photographique, photographie commerciale, publicitaire, illustrative, industrielle, photographie de mode, de portrait, d'architecture, les contrôles de la qualité en laboratoire noir et blanc ainsi qu'en couleur, les techniques de reproduction, d'effets spéciaux et, enfin, des cours d'expression visuelle. Il faut ajouter à ceci les seize cours obligatoires de la formation générale du Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Science.

Comme vous pouvez le constater ce sont trois années fort bien remplies et lorsque nos finissants(tes) se présentent sur le marché du travail pour y prendre leur place, ils se démarquent rapidement.

Tout ce dont ils ont besoin, c'est qu'on leur en donne la chance!

**Fernand G. Deschênes**  
Coordonateur du Département de photographie  
Collège du Vieux-Montréal.

# *Maison de la Culture Frontenac*

2550, RUE ONTARIO EST, MONTRÉAL, H2K 1W7, 872-7882 (MÉTRO: FRONTENAC)

Trois années de persévérance, de recherche, de dépassement pour arriver à ce point culminant qu'est LE MONDE AU 1/1000 DE SECONDE, tremplin des finissants(tes) en photographie du CEGEP du Vieux-Montréal.

Fixer un mouvement, chercher la pose idéale, imaginer un contexte et, créer...Vingt-deux étudiant(tes), autant de styles.

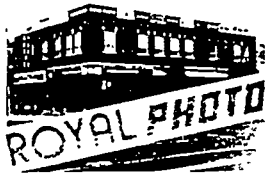
Captée sur le vif ou en studio, cette vision personnelle du monde que chaque artiste exprime à travers son objectif, témoigne de la vitalité de la relève d'où se dégagent, les orientations actuelles en photographie.

En favorisant un tel échange, c'est tout le dynamisme de la relève que la maison de la Culture Frontenac salue.

Un vieil adage raconte qu'une image vaut mille mots, que dirait-on d'une photographie?



**Paul Langlois**  
agent culturel



Le spécialiste au service de l'amateur et du professionnel depuis 38 ans.

### Royal Photo

2106 boul. Rosemont  
MONTREAL (Quebec) H2G 1T4  
(514) 273-1723

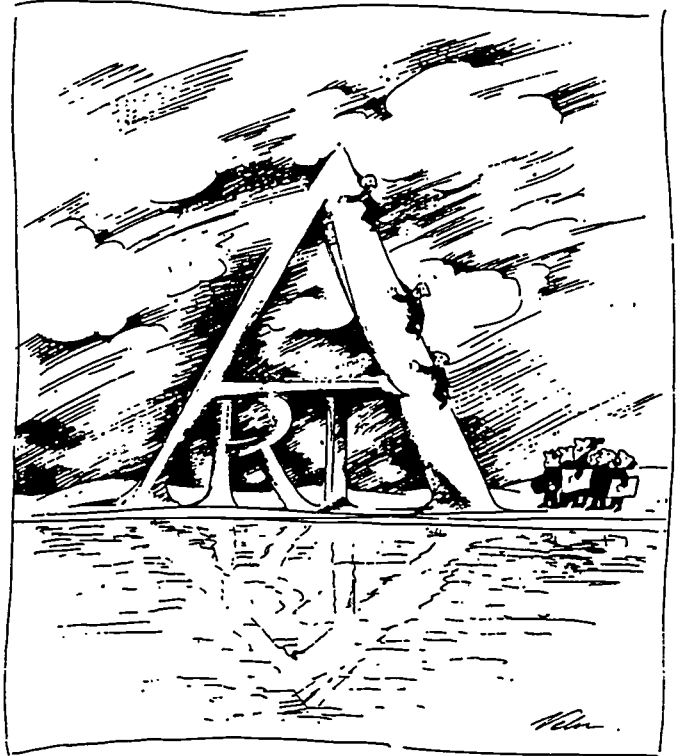
Bonne Chance a tous les finissants en photographie

## Le Centre BESELER de Montréal



Pour "AGRANDIR" vos chances  
de SUCCÈS!

V I S E R L E S O M M E T . . .



### Lavalin Communications

1100, boul. René-Lévesque Ouest, Montréal (Québec) H3B 4P3

**le pavillon des arts**  
MATÉRIEL D'ARTISTE, D'ART GRAPHIQUE  
DE DESSIN TECHNIQUE ET D'ARPENTAGE

**Rouillard**

MONTREAL 1763, rue St-Denis, Montréal, Qc. H2X 3K4	QUÉBEC 715, boul. Charest O., Québec, Qc. G1N 4P5	SHERBROOKE 107, rue Frontenac, Sherbrooke, Qc. J1H 1J7
---	--	---

Les Carrosseries Lafleche Inc.

**BOB DANDURAND** DÉBOSSÉLAGE - PEINTURE  
VENTE D'AUTOS ET CAMIONS USAGÉS  
TÉL.: 465-1710

**OIL TECH** TRAITEMENT ANTI-ROUILLE

**BusinessWay**  
CENTRES D'ORDINATEURS

DOWNTOWN: ----- 1255 RUE GUY (514) 939-1500	WEST ISLAND: ----- GALERIES DES SOURCES (514) 684-0030
--	---

*Anne-Marie Brissette*

*Le monde  
au 1/1000  
de seconde*

*2e édition*



Tout est maintenant si différent.

Les couleurs, les formes, les  
gens n'ont pas changés, mais  
seulement le regard que j'y pose.

# Marie-Andrée Saint-Pierre

Le monde  
en 1/1000  
de seconde  
2e édition



## La passion

Les images sont toujours  
présentes quelque part.  
Découvrir la photographie, c'est  
laisser ces images nous envahir  
et nous faire vivre de nouvelles  
émotions...C'est ressentir, voir  
au delà de ce qui nous est  
célébèremment dévoilé, pour  
pénétrer et saisir ces flots de  
sentiments.

Je me découvre et découvre les  
autres à travers mes images et  
les leurs.

Je veux remplir ma tête  
d'images et mon corps  
d'émotions...et vous?

# BELLE GUEULE



Lager  
100% naturelle



## AGEE CVM

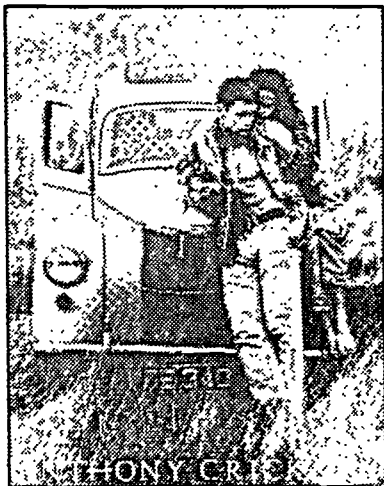
### Association Générale des Étudiants et Étudiantes du Collège du Vieux Montréal

Nous profitons de l'occasion pour souhaiter la meilleure des chances et notre solidarité aux finissant-e-s en photographie du Cégep du Vieux-Montréal.

Nous soulignons «solidarité». Elle est essentielle à la poursuite de notre objectif d'améliorer les conditions de vie et d'études des étudiant-e-s. Elle représente aussi des valeurs humaines fondamentales: l'entraide, l'appui, l'écoute; autant de besoins ressentis par tous et toutes.

Bonne chance, et un emploi à la fin de vos cours...

## Une image vaut mille mots...



Que dire de mille images?

## ATHENA

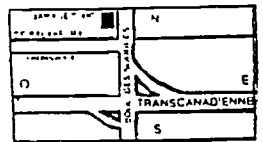
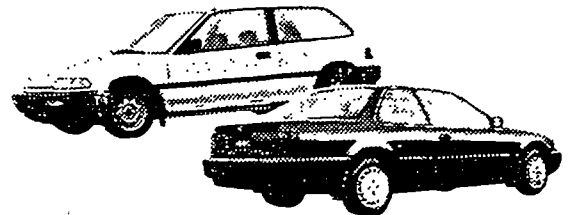
Place Longueuil 651-1886 *Les imagistes* Place Versailles 351-4472  
(bientôt aux Promenades St-Bruno)

683-5533  
337-4544

# HONDA

## GARAGE CIVIC LTÉE

3650 boul. des Sources, Dollard des Ormeaux H9B 1Z9



## *Remerciements*

**Jean Doré**  
Maire de la ville de Montréal  
**Andrée Corriveau**  
**Diane Lapena**  
**Claire Lalonde**  
Ville de Montréal  
**Michel Giroux**  
Magasin scolaire C.V.M.  
**René Audet**  
Affaires étudiantes C.V.M.  
**Josette Lavallée**  
Restaurant Au Vieux Duluth

**Jim Potter**

**Roland Deschênes**  
Opti-couleur  
**Richard Veilleux**  
Richard Veilleux Imprimeur  
**Marc Deserres**  
Omer Deserres  
**Clément Richard**  
Lavalin  
**Jean Delisle**  
Corlab  
**Guy Brisson**  
**Jim Leblanc**  
Kodak Canada  
**Georges Benoît**  
**Francine Petelle**  
**Ginette Despaties**  
Gaz Métropolitain

**Ministère de l'Enseignement  
supérieur et de la Science**

**Ken Cavana**  
Banque Fédérale de  
développement  
**Pierre Letendre**  
S.E.B.J.  
**Gustave Potvin**  
RoyNat

**Normand Guérin**  
Brasserie Belle Gueule  
**Raymond, Chabot, Martin,  
Paré**  
Syndic

**Alain Dorman**  
Linde- Union Carbide  
**Laurette Trahan**  
Coupons & tissus variés

**Liliane Colpron**

**Yvon Dupuis**  
Club voyage Yvon Dupuis

**Lucille Simpson**

**Robert Dandurand**  
Les carosseries Laflèche inc.  
**Aldo Cammarata**  
Hydro- Québec  
**Mireille Colpron**  
Medium  
**Robert Croft**  
Garage Civic ltée.  
**Eric Ziegler**  
Foto-plus  
**Robert Bergeron**  
Multi Laminage  
**James R. Cole**  
Bell Cellulaire  
**Jacques Chagnon,**  
député de St-Louis  
**André Boulrice**  
député de Ste-Marie- St- Jac-  
ques  
**Normand Paquin**  
Pavillon des Arts  
**M. et Mme Pierre Morin**  
Athéna  
**Michèle Scott**  
Corbit Peripherals inc.

**Bob Bee**  
La Place  
**Guy Authier**  
Nikon Canada  
**JeanSimard**  
L.L.Lozeau  
**Sylvie Durand**  
**Paul Langlois**  
**Violaine Moreau**  
Maison de la Culture Frontenac  
**Maître Jean Mousseau**  
Notaire  
**Élaine Baribeault**  
Ping Pong Design inc.  
**Pauline Campeau**  
Directrice, école Louis-  
Hippolythe-Lafontaine  
**Martin Benoît**  
Photographie des finissants(es)  
**Herman Jacobs**  
Centre de phototechnique de  
Montréal  
**Renée Viala**  
L.R. Viala  
**Jean Théoret**  
Royal Photo  
**Pierre Ratté**  
Photo Sélection  
**Pierre Bourdeau**  
**Sonia Carbonneau**  
Plantation

Un merci spécial au coordon-  
nateur, et aux professeurs,  
techniciens et collaboratrices  
du département de photogra-  
phie du Collège du Vieux-  
Montréal.



**Le monde  
au 1/1000  
de seconde**  
2e édition

*Finissantes et finissants  
en photographie 1989-1990*

**Danièle Bourassa**  
(514) 653-1538

**Anne-Marie Brissette**  
(514) 655-9537

**Isabelle Checroune**  
(514) 286-0143

**Sonia Dandurand**  
(514) 672-4931

**Daniel David**  
(514) 354-6441

**Stéphane Dedelis**  
(514) 651-2384

**Steve Drolet**  
(514) 845-1934

**Alessandro Gamacchio**  
0-11-33-99-55-84-52

**Robin Leblanc**  
(514) 537-3413

**Sylvie Morissette**  
(514) 626-3623

**Monic Nadeau**  
(514) 653-7350

**Anny-Josée Paquin**  
(514) 525-9176

**Anne-Marie Provencher**  
(514) 522-9936

**René Romain**  
(514) 274-2162

**Marie-Paule Rousseau**  
(514) 276-2869

**Marie-Andrée St-Pierre**  
(514) 521-2792

**Sylvain Tanguay**  
(514) 672-4931

**Bruno Therrien**  
(514) 674-8961

**Jean-Yves Trahan**  
(514) 373-1393

**Benoit Tremblay**  
(514) 353-5763

**Éric Tremblay**  
(514) 676-1261

**Maryse Vinet**  
(514) 691-2997

## **Annexe 8**

SEPTEMBRE 1990

NUMÉRO VINGT ET UN

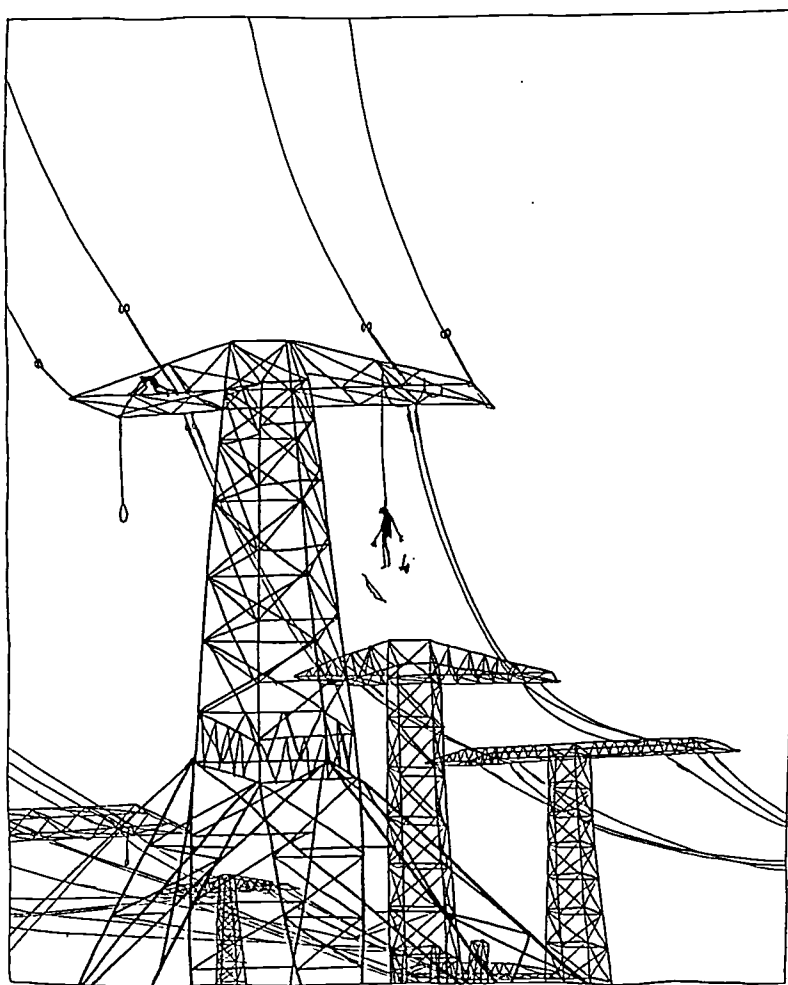
# PARA / ÈLE

MENSUEL D'INFORMATION DU RÉSEAU DES MAISONS DE LA CULTURE DE MONTRÉAL

**Monsieur de Pourceaugnac de Molière  
en tournée dans le réseau des maisons de la Culture**

**De la grandeur à la décadence  
Exposition/événement à Mercier**

**Sylvain Lelièvre • Marie-Claire Séguin**



**EXPOSITION DE RAUCH  
À NOTRE-DAME-DE GRÂCE**

VIVRE  
MONTREAL

NOTRE-DAME-DE-GRÂCE

872-2157

## Le monde de demain, selon Hans-Georg Rauch

FRANCINE LACHANCE

Une centaine de dessins qui constituent l'exposition *Le Monde de Demain* de Hans-Georg Rauch témoigne à la fois de l'esprit de stricte objectivité avec lequel l'artiste observe notre univers et de la justesse implacable avec laquelle il le décrit. Rauch n'est pas un caricaturiste au sens classique du terme. Si un lien de parenté l'unit au monde de la caricature, c'est surtout l'aspect satirique du message véhiculé par ses dessins. Ces images attaquent sans ménagement tous les pouvoirs, ceux des militaires, de l'Église ou de la richesse, et dénoncent crûment la destruction de l'environnement, l'absurdité de la vie et le snobisme ridicule des puissants. Mais Rauch ne se contente pas de pointer les travers de notre société ou de montrer le ridicule de certains événements et situations. En plus de servir à des fins critiques, chacune de ses œuvres, publiée ou exposée, possède une valeur esthétique indéniable. Marqué à la fois par une élégance et une virtuosité étonnantes, son esthétisme reste lié à

son orientation satirique, en plus de transmettre une vision originale de la nature humaine et des réalités sociales.

### Une démarche graphique réfléchie

Dans ses dessins effectués à la plume, comme dans ses gravures, ses matériaux privilégiés restent des petites lignes, des points et d'autres signes graphiques élémentaires qu'il associe l'un à l'autre avec une grande minutie. Chacun de ces traits noirs révèle une démarche réfléchie à travers laquelle un énoncé se bâtit, au fur et à mesure que le dessin prend forme. Rauch utilise de temps à autre la couleur, dont la fonction dépend étroitement du médium utilisé. Par exemple, il a recours à l'aquarelle qui ajoute une touche d'authenticité à ses personnages et exprime la pureté, le côté intact des paysages, de l'air et du ciel, tandis que la couleur appliquée au crayon traduit leur artificialité ou leur dénaturation, conséquences de l'intervention de l'homme. Cette ab-

sence de «traits gratuits» caractérise justement les œuvres de Rauch, qui contiennent au préalable une part de langage et de raisonnement. Dans cet esprit et contrairement au caricaturiste, il n'a besoin ni de bulle, ni de légende, ni de titre explicite, lesquels ne peuvent que limiter le contenu du message proposé et la fantaisie de celui qui cherche à le décoder. Et si, chez lui, la corrélation entre l'image et l'imaginaire est immédiate et sensuelle, on doit examiner ses dessins comme si on voulait résoudre des mots croisés ou un problème d'échec. C'est que l'inspiration de Rauch s'abreuve à des jeux de mots et d'idées pour proposer des «jeux éducatifs» visant à édifier le spectateur qui s'amuse à les décrypter. Allignant tour à tour des constructions ambitieuses vouées à un effacement imminent, des foules compactes au comportement destructeur ou des végétaux raffinés mais tordus sous l'effet de la pollution, Hans-Georg Rauch nous livre une vision apocalyptique d'une humanité qui court



RAUCH

à sa perte et d'une planète menacée par la vanité et la stupidité des puissants qui la gouvernent. Mais même s'il est obnubilé par la destruction, Rauch, en artiste engagé, se défend bien de transmettre un message pessimiste: «On doit toujours lutter, même si l'on sait qu'on ne changera pas le monde.» Appel à la résistance que l'on pourrait prendre avec un grain de sel, quand on connaît l'itinéraire impressionnant parcouru par l'artiste. En effet, après que des revues américaines, scandinaves et britanniques aient accueilli ses caricatures et que le New York Times lui ait ouvert ses pages éditoriales, ses dessins ont été réunis dans des publications de France et de Suisse en plus de faire l'objet de nombreuses expositions en Alle-

magne et ailleurs. Collaborateur régulier pour le prestigieux hebdomadaire allemand *Die Zeit*, il poursuit en sus une carrière en création publicitaire auprès de multinationales telles que Xerox, Olivetti, BASF et BMW. Mais pour ce provocateur infatigable, le succès n'est pas devenu synonyme de récupération. Pour s'en convaincre, les sceptiques n'auront qu'à jeter un coup d'oeil sur l'un des cent dessins satiriques ou aquarelles composant l'exposition *Le Monde de Demain*. Présentée grâce à la collaboration du Goethe-Institut de Montréal, l'exposition se tiendra d'abord à la maison de la Culture Notre-Dame-de-Grâce, du 16 septembre au 21 octobre et ultérieurement à la maison de la Culture Mercier. //

POINTE-AUX-TREMBLES

872-6006

## Septembre et Séguin

MARTIN HURTUBISE

Enfin la rentrée! Trois mois loin de vous, c'est plus que nous n'en pouvons supporter. Aussi avon-nous pris les moyens d'éviter ces séparations inutiles en haussant le nombre d'activités mensuelles. Pour vous prouver notre amour, nous vous offrons un septembre de musique (populaire, jazz, classique, rock), de théâtre pour jeunes et adultes, et de cinéma. Les grandes retrouvailles auront

lieu le samedi 8 septembre, à 20 h avec Marie-Claire Séguin à la Polyvalente Pointe-aux-Trembles. Vous aurez ensuite la semaine pour souffler avant d'amenner vos enfants à l'école Félix-Leclerc pour assister à la pièce de théâtre *Au bout de mon crayon* du Théâtre Entre Chien et Loup. Le lendemain soir à l'Église Sainte-Marie-Goretti, François Bourassa et Mireille Proulx vont inaugurer une série de concerts jazz. Le vendredi 23, Traffic d'In-

fluence "rock'n rollera" le béton de la polyvalente P.A.T. Le lendemain, le samedi 22 à 14 h, il y aura du cinéma pour enfants au Centre Roussin. Le dimanche 23, nous vous convions au concert du Quatuor Laval à l'Église Sainte-Marie-Goretti! Enfin septembre se terminera en folie avec la comédie de Molière *Monsieur de Pourceaugnac* présentée par le Théâtre de la Grosse Valise, le vendredi 28 à la Polyvalente Pointe-aux-Trembles.

J'entends d'emblée les sceptiques qui, à ce stade-ci de la lecture, s'exclament: ai-je bien lu? Marie-Claire Séguin inaugurerait la saison? Est-ce une erreur typographique? Une blague? Rassurez-vous, il s'agit bel et bien d'une réalité. Saviez-vous que cette grande de la chanson a maintenant plus de vingt ans de métier? Elle a fait partie du duo des Séguin pendant plusieurs années. Ce groupe a révolutionné le show-bizz québécois avec ses voix splendides, ses textes remuants et son anti-conformisme non-violent. Son troisième album, *Récit de rêve* paru en 1975, est devenu un classique du disque au Québec. Depuis 1978, Marie-Claire Séguin a endisqué à quatre reprises et donné des centaines de spectacles qui l'ont menée du Québec au Manitoba en passant par la France dont le

Théâtre de la Ville, à Paris. Avec son dernier album, *Une femme, une planète*, elle s'est imposée définitivement comme auteure-compositrice. Elle chante, avec cette voix venue de l'âme qui n'appartient qu'à elle, des textes et des musiques en dehors de toutes les recettes. Des chansons audacieuses, ciselées comme des pierres précieuses, familières comme des émotions partagées. *Une femme, une planète*, c'est l'humilité de l'infiniment petit et l'espoir de l'infiniment grand. C'est la discrétion de l'abandon et l'explosion de l'émotion. Ne manquez pas d'assister au spectacle d'une des plus belles voix de la francophonie, le samedi 8 à Pointe-aux-Trembles et le vendredi 14 à Ahuntsic. Les laissez-passer pour le 8 septembre sont disponibles à la bibliothèque P.A.T. au 1515, bd du Tricentenaire. //

MERCIER

872-8755

## De la grandeur à la décadence

DANIÈLE GAGNON

De la grandeur à la décadence, exposition/événement, réunira plusieurs artistes de différentes disciplines autour d'un thème universel, celui de l'équilibre naturel de notre Terre. L'exposition

traite de la place de l'Homme dans un univers en déséquilibre. L'artiste Jean-Pierre Gagnon, emprunte à Michel-Ange le thème de la création: . La création d'Adam . La naissance d'Ève

. Le péché originel . Adam et Ève chassés du Paradis . La séparation de la Terre et des eaux, la création des planètes et des plantes, et deux fragments de scène dont l'une du déluge et l'autre du Jugement Dernier.

Un décor imposant de toiles, de sculptures, de moulages rappelant les phases de la Création au Jugement Dernier, auxquels se greffent les éléments naturels Terre-Eau-Feu-Air, rappelés de façon réaliste ou symbolique, sert de scène à une série de performances d'artistes (récital de poèmes, théâtre, chorégraphie, trapèze, danse, vidéo, musique). Poussant encore plus avant sa recherche et son souci de sensibilisation, de communication et d'éducation, l'artiste invite le public à participer à la réalisation de son oeuvre. C'est ainsi que certaines toiles seront fina-

lisées sur place (work in progress); le public, (adultes et enfants), aura l'opportunité de participer à des ateliers de travail sur le thème de l'exposition dont le produit sera intégré à l'ensemble. Voilà tout un défi. Celui de transcender les disciplines plus officielles de l'Art, de le rendre accessible à tous en suscitant la participation du public et l'émergence de l'imaginaire collectif. L'exposition se déroule du 13 septembre au 28 octobre inclusivement. Les performances ont lieu tous les dimanches à partir de 14 h. La programmation détaillée se retrouve dans le calendrier. //

## du diapason de la diversité musicale montréalaise

DES SÉGUIN

Out au long de l'été, la direction de la Chapelle historique du Bon-Pasteur a concocté pour vous un menu musical qui saura rassurer l'appétit du mélomane le plus curieux et exigeant. Nous vous proposons par conséquent ce que vous aimez! Riche en événements de toutes sortes, il réunit pour une dixième année consécutive des activités artistiques et à caractère pédagogique qui sauront vous transmettre les multiples facettes et couleurs de cet art toujours en mouvement, source éternelle de joie et de bonheur. Citons, concerts de musique de chambre, jazz, musique contemporaine et électro-acoustique, théâtre musical et opéra côtoient à nouveau des soirées de conférences et de concerts imaginés (auditions discographiques comparées). Si la plupart de ces activités ont lieu à 20 h,

vous continuerez toutefois d'ouvrir nos portes tous les dimanches après-midi pour présenter, à 15 h 30, la série *En Concert* ainsi que tous les 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> mercredis du mois nos concerts *Midi-Musique*. Autre tradition qu'on ne saurait remettre en question: les concerts *Jazz Nocturne* reprennent l'affiche chaque premier vendredi du mois, à 23 h.

### Expansion des visées de la Chapelle

Depuis son inauguration, la Chapelle fait des incursions dans l'univers des communautés culturelles montréalaises. Elle récidive encore cette année. Plusieurs musiciens issus de différentes nationalités qui enrichissent Montréal viendront nous faire partager leur passion pour cet art universel et nous

faire découvrir leur culture à travers l'héritage musical de leur pays. Également, la programmation mettra l'accent sur les concerts et événements conçus pour les enfants. Qu'il s'agisse en effet de concerts-animation ou de théâtre musical, l'objectif est d'initier le jeune public aux multiples visages que peut prendre la musique et de leur faire découvrir les artistes de la nouvelle génération.

Signalons, en terminant, le retour du *Festival international de musique de Montréal*, événement attendu avec impatience chaque année. Sous le thème *Piano et cordes*, il se déroulera du 6 au 15 septembre inclusivement. Selon la formule bien connue, les ateliers d'interprétation, conférences, cafés-rencontres et tables rondes se succéderont, de 9 h 30 à 18 h, avec la populaire série de concerts-midi, baptisée cette an-



ICARUS

née *Les Midis de César Franck*, pour souligner le centenaire de la mort du compositeur. Ces quelques lignes ne permettent pas d'élaborer sur les nombreuses surprises que nous vous réservons, vous êtes invités d'ores et déjà à vous procurer la présente revue dans l'hebdoma-

daire *Voir* tous les derniers jeudis du mois, ou encore dans l'une ou l'autre des maisons de la Culture. Vous y trouverez tous les détails de notre programmation. Soyez donc à l'affût! Nous avons hâte de vous revoir et souhaitons vous accueillir nombreux. Bonne saison musicale à tous! //

## ROSEMONT

872-0081

## Concert d'orgue à Rosemont

RAYNALD ARSENEAULT ET CLAUDE MORISSETTE

À compter du 9 septembre prochain, la maison de la Culture Rosemont et l'Église Saint-Marc de Rosemont présenteront une série de concerts de musique d'orgue. L'église Saint-Marc de Rosemont possède un orgue allemand de style néo-classique réunissant 35 jeux répartis sur trois claviers et un pédalier. Il est l'oeuvre de la maison Casavant Frères de Saint-Yacinthe, qui l'a construit en 1961. Il sera mis en valeur par 9 organistes prestigieux de Montréal. Insi, la maison de la Culture Rosemont établit un précédent pour répondre à un besoin signalé de la population. Les résidents du quartier et des environs, qui hésitent à se déplacer

vers le centre-ville pour assister à des manifestations culturelles, pourront profiter sur place d'événements musicaux d'une importance et d'une qualité exceptionnelles. Neuf organistes réputés de Montréal présenteront en autant de concerts les oeuvres du grand répertoire de la musique pour orgue. De plus, neuf autres concerts prendront place; musique vocale (opéra, récital et chœurs) et instrumentale (musique de chambre et baroque). La série commencera le 9 septembre avec Pierre Grandmalson (organiste à la basilique Notre-Dame), qui jouera des oeuvres de Bach, Franck, Buxtehude et Arseneault. Le 7 octobre, l'organiste Hélène Panneton

(Saint-Viateur d'Outremont) et son frère, le ténor François Panneton, interpréteront des oeuvres de Bach, Carissimi, Frescobaldi, Krebs et Alain, entre autres. Le 11 novembre, Réal Gauthier (Immaculée-Conception) et le corniste Jean-Jules Poirier dans des oeuvres de Buxtehude, Krennek, Tanguay, Alain, Mozart et autres. Gaston Arel (abbaye cistercienne d'Oka) donnera un concert le 9 décembre d'oeuvres de Daveluy, Bach, Pachelbel, Daquin, Dandrieu, Balbastre et Letendre. L'année 1991 débutera par le concert de Mireille Lagacé, le 13 janvier. Madame Lagacé interprétera des oeuvres de Bach, Morcel, Letendre et Gigout. Myriam

Chabot (Notre-Dame-des-Neiges) nous présentera, le 10 février, un concert de musique d'orgue du XX<sup>e</sup> siècle; au programme des oeuvres d'Alain, Lauber, Martin, Messiaen et Schoenberg, entre autres. L'organiste Gisèle Guibord (Notre-Dame du Très-Saint-Sacrement), le soprano Nathalie Choquette et la poétesse Mona Latif Ghattas nous présenteront, le 10 mars, le *Chemin de Croix* de Raynald Arseneault, organiste titulaire à l'église Saint-Marc, ainsi que des oeuvres de Brahms et de Marie Pelletier (création). Le 14 avril, Yves G. Préfontaine (sanctuaire Marie-Reine-des-Coeurs) donnera un concert de musique populaire pour orgue; Bach, Liszt, Schuman, Wagner, Lefebvre-

re-Wély, Batiste et Gigout. Des transcriptions faites par des maîtres, mais aussi des oeuvres originales. Quant au dernier concert, le 12 mai, l'organiste Jacques Boucher (Saint-Jean-Baptiste) et le chœur grégorien de l'église Saint-Jean-Baptiste donneront un concert de chant grégorien en alternance avec des oeuvres pour orgue de Joseph Bonnet et des extraits du Livre d'Orgue de Montréal (anonyme des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles). Ces concerts se donneront le dimanche après-midi, à 14 h 30 à l'église Saint-Marc de Rosemont, 2602 rue Beaubien Est, à l'angle de la 1<sup>ère</sup> Avenue, deux rues à l'est d'Iberville. L'entrée est libre. //

## PLATEAU-MONT-ROYAL

872-2266

## Tirage: estampes françaises et québécoises

LISE BERGERON

**Tirage:** Il s'agit d'une exposition de groupe sélectionnant des oeuvres gravées de dix artistes québécois, membres du Conseil de l'Estampe, et de dix artistes français, membres de l'association Trace. Il s'agit de gravure contemporaine et les tendances sont nombreuses, beaucoup trop pour pouvoir, à partir des oeuvres elles-mêmes, reconstituer en quelques lignes une lecture cohérente de l'exposition. Choisi un peu cause de la diversité des estampes, *Tirage* est, tout compte fait, un titre qui fait appel précisément à la complexité de la gra-

vure en tant qu'objet d'art. Ceci vient principalement du procédé mécanique qui la définit essentiellement, et qui s'ajoute à l'aspect création: l'estampe est à la fois oeuvre originale et moyen de communication, du fait de sa reproduction à multiples exemplaires. Or, les premières gravures ont été produites justement afin de populariser les oeuvres d'art. Néanmoins, on le constate, à plus forte raison, en gravure contemporaine: l'estampe est un art original qu'il est nécessaire de comprendre selon sa fonction utilitaire et sa fonction esthétique.

La gravure requiert donc une attention plus soutenue nécessaire pour observer tantôt la précision du travail toujours rigoureux, tantôt la diversité des techniques et des langages plastiques. D'ailleurs, les collectionneurs d'estampes deviennent de plus en plus nombreux. Non seulement le marché de l'estampe est plus accessible à tous, mais les amateurs savent que malgré la reproduction à multiples exemplaires, chaque oeuvre est différente par la multiplicité même des tirages. Pour *Tirage*, près de quatre-vingts estampes ont été réunies.

En plus des dix graveurs français et des dix graveurs québécois, dont Louis-Pierre Bougle, Lorraine Benic, Christian Tisart, Suzanne Reid, Benoit Desjardins (Québec), Joëlle Serve, Maud Greder, Anne Brasse (France), deux invités d'honneur, dont les réputations ont traversé les frontières: de la France, Johnny Friedlander, et du Québec, Janine Leroux-Guillaume.

*Tirage: Estampes françaises et québécoises*, du 2 au 27 septembre. //



FRIEDLANDER, MAGIE

PARALLÈLE

3

# Kemal Gekic: le coup de foudre, deux ans plus tard

LAURENT LEGAULT

Tout a commencé par un coup de foudre et une controverse entre le public montréalais et le pianiste yougoslave Kemal Gekic. Le vendredi 3 juin 1988, à la Salle Maisonneuve, Gekic exécute sa deuxième épreuve éliminatoire au Concours international de piano de Montréal. Aux dernières notes de la Sonate Appassionata de Beethoven, dans une atmosphère électrisante, la salle exulte. Pour la deuxième fois dans cette compétition de haut niveau, le pianiste soulève littéralement un auditoire des plus critiques, composé en majorité de musiciens. Son passage à l'épreuve finale du concours se pose comme une évidence. Le jury, pourtant, en décidera autrement. La critique conteste cette décision. «Kemal Gekic méritait-il d'être écarté de l'épreuve finale du Concours de piano? Certainement pas», écrit Claude Gingras de *La Presse*. Carol Bergeron, de *Le Devoir*, fait valoir que «les décisions d'un jury, si compétent soit-il, ne sont pas forcément les meilleures.» En signe



KEMAL GEKIC, PIANISTE

de protestation, un récital est organisé au Redpath Hall de l'Université McGill; 600 personnes se pressent aux portes de la noble enceinte qui ne peut en accueillir que 400. Cinq jours après son élimination, Kemal Gekic reçoit du public une marque de reconnaissance qui vaut bien un premier prix. Du concours international de 1988, il ne devait par ailleurs pas partir les

malins vides. Un prix spécial pour interprétation remarquable lui est décerné. Un choix du public, évidemment. Ces dernières années, Kemal Gekic a effectué des tournées qui l'ont mené aux quatre coins de l'Europe, de Londres à Moscou. Un enregistrement de son récital Chopin a été réalisé par RCA Japon. Il renouera, ce mois-ci, avec le public montréalais au-

quel il propose un programme Chopin et Liszt, un répertoire dont il s'est fait une spécialité. En rappel de ses flamboyantes performances de 1988, il reprendra la première *Méphisto-Valse* de Liszt ainsi que la *Lantaise sur deux thèmes* de l'opéra *Le Mariage de Figaro* de Mozart, des pièces par lesquelles le virtuose peut mettre en relief sa technique supérieure et son originalité. Au jeu des comparaisons, on a même nommé Horowitz. Le récital de Kemal Gekic aura lieu le dimanche 30 septembre, à 15 h, à l'Église de la Visitation, 1847 boulevard Gouin Est.

## Programmation

La programmation d'automne de la maison de la Culture Ahuntsic débute le 14 septembre avec le spectacle de Marie-Claire Séguin. Plus de 30 événements composent cette programmation élaborée en fonction des goûts de diverses clientèles. Le théâtre et la musique seront particulièrement à l'honneur. À *Folle à lier* de Tom Topor. *Addolorata* de Marco Milcone et

À quelle heure on meurt? d'après Réjean Ducharme, des productions théâtrales destinées au public adulte s'ajoute une programmation spécialement offerte au jeune public: enfants et adolescents. Le récital Kemal Gekic du 30 septembre inaugure la série des concerts du dimanche à l'Église de la Visitation. Parmi les six concerts prévus jusqu'à la mi-décembre: l'ensemble Anonymus dans *El Siglo de Oro*, musique de l'Espagne de 1492, la Camerata d'Anancy dans un programme Vivaldi et Les chanteurs d'Orphée qui interpréteront Britten. La musique, à Ahuntsic, ce sera aussi Fango X 3, Claude de Chevigny, Les Parfaits Salauds et une série de récitals intimes pour les aînés, en après-midi. À souligner enfin, une première: les cinéphiles d'Ahuntsic pourront voir ou revoir en novembre des œuvres de qualité dont *Jésus de Montréal* et *Cinéma Paradiso*. Ce projet a été rendu possible grâce à la collaboration du Service d'animation culturelle du Cégep Ahuntsic. //

# Térez Montcalm: quand la voix parle autant que les mots

MARTIN-PHILIPPE COTÉ

Térez Montcalm est jeune, elle n'a que 27 ans. Pourtant elle a derrière elle une dizaine d'années de scène et de studio et plus d'une quarantaine de compositions à son actif. Elle est originaire de Montréal mais habite l'Alberta depuis quelques années. Ici s'arrêtent les données biographiques puisque ce qui importe, c'est sa voix. Térez Montcalm possède une voix vibrante, chaude et fragile qui nous émeut, nous transporte et, quand il le faut, sait nous faire brailler. Et ce, parce qu'elle chante l'amour, la passion, l'espoir, la déception, la vie et rien d'autre. Sa voix parle autant que les mots qu'elle emploie. Le ton est direct, la voix un peu étrange sait se faire douce ou violente. Térez Montcalm s'accompagne à la guitare comme si celle-ci était le prolongement de son être. Surprenante, elle est accompagnée sur scène d'un violoncelliste. Combinaison insolite qui vous envoûte à coup sûr. Ensemble, ils passent allègrement du jazz à la ballade et au rock avec une assurance et un dynamisme qui sait éviter la mièvrerie. Qu'il s'agisse de ses propres compositions comme *Montréal*



TÉREZ MONTCALM ou *Jamais vu*, ou encore de pièces tirées du répertoire de Brel, d'Aznavor, de Dufresne, Joplin ou Billie Holiday, elle réussit à livrer une interprétation inclassable tant elle est personnelle. Un "must" à votre agenda du 27 septembre à 20 h. Vous ne le regretterez pas! À noter: dorénavant les billets seront disponibles sept jours avant chaque spectacle. //

# La peau et le tableau

ESTHER TRÉPANIÉ

Quand Maurice Denis déclarait, à la fin du siècle dernier, que le tableau, avant d'être une quelconque anecdote, était «une surface plane recouverte de couleurs en un certain ordre assemblés», il inaugurerait en quelque sorte cent ans de réflexions modernistes sur la peinture. Mais ce qu'il ne pouvait alors soupçonner, c'est que la pratique de la peinture deviendrait, pour quelques-uns, un travail sur la couleur s'émancipant dans une certaine mesure de la surface elle-même. C'est le désir d'une pure matière, d'une couleur libérée, d'un épiderme pouvant se constituer indépendamment du support allait être favorisé par des innovations chimiques et par l'apparition, encore récente, de l'acrylique sur le marché. C'est cette commune fascination, ou obsession de la peau de la surface, qui réunit les œuvres de Jean-François Houle, Marcel Saint-Pierre, Arlane Thézé et Larry Williams, choisies pour l'exposition présentée à la maison de la Culture Côte-des-Neiges, du 5 au 26 septembre. Chez Arlane Thézé, c'est de la peau aux sens propre et figuré, celle de l'artiste comme celle du médium photographique, dont il est question. Peau morte suspendue à un cintre, étalée comme un vêtement sur une chaise ou, plus tard, transférée sur la toile, ses œuvres sont



MARCEL ST-PIERRE

avant tout constituées par la pellicule résiduelle des photocopies de son propre corps, Xerox dépouillés de leur support de papier après avoir été enduits d'un vernis acrylique. Déposée sur une surface de verre ou de polythène, la matière picturale séchée est détachée de ces supports temporaires, sortie de mères porteuses, et constituée à elle seule l'entière de l'objet. C'est ainsi que la matière-couleur devient sa propre surface dans les œuvres étranges de Larry Williams comme dans les anciennes *Mutations* de Marcel Saint-Pierre. Par contre, depuis 1985, ce dernier reporte sur toile ces peaux d'acrylique obtenues par un travail plus complexe d'accumulation d'empreintes colorées sur le polythène. Mais la particularité de l'effet de séduction de la couleur sur la surface est d'être constituée

indépendamment de la toile, puisqu'elle a tiré sa brillance au contact du plastique porteur. Dans les œuvres de Jean-François Houle, c'est en un sens la toile qui se retourne contre le tableau puisque c'est par des bandes de ce tissu enduites de couches d'acrylique, greffées puis attachées de la surface noire, qu'on obtient cet épilage de la chair picturale. On pourra voir, dans les œuvres présentées, autant d'exemples de la déconstruction moderniste du tableau, autant de recherches pour définir un nouveau rapport de l'artiste à ses matériaux. Mais s'y révélera aussi, à travers des approches, des contenus et des thèmes différents, la complexe beauté de cet épiderme qu'est la couleur. La séduction demeure et on n'a pas encore eu la peau du tableau! //

## Une rentrée chatoyante

ANDRÉ GILLES DUCHEMIN

La saison d'automne qui s'annonce à la maison de la Culture Rivière-des-Prairies sera sous l'impulsion du soleil. Insatisfaits de l'été toujours trop court au Québec, voici pour ceux qui sont restés à la demeure à se bercer lentement sur le perron, de la visite qui brille. Le swing est à l'honneur! Sautillement radieux des Antilles, chaud brouillard d'Italie, lumière azurée de la Côte d'or venant d'Annecy. Et pour chacun d'entre vous qui frétille, mélodies langoureuses et chansonniers hors pair. Le calendrier vous annonce le vendredi 14, Sylvain Lelèvre. Le samedi 15, Klinaliada, duo de clowns, le vendredi 21, le trio de Jazz François Bourassa, le samedi 29, la Bamboche Créole. Également le samedi 29, en matinée pour la famille, cinéma fantastique, le film *L'Ours*. Extraordinaire fresque d'exotisme naturel qui se passe au sommet des montagnes, ces moments de saveur



BAMBOCHE CRÉOLE DIXI BAND

Idyllique ne feront pas oublier la moiteur qui nous guette. Habitués que nous sommes à la séduction de l'été Indien, aussi attendu que puissant, les plats qui nous pourlèchent sont forts, martelés de plaisir et épicés à souhait. Parlons davantage du groupe Dixi Band El Unco. Cet ensemble unique et sensuel est apprécié partout sur son passage. De retour d'une tournée europé-

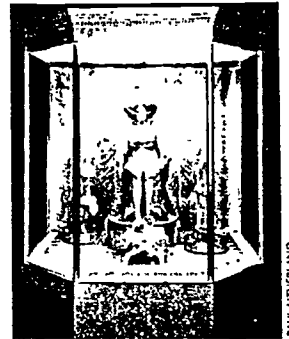
enne où le succès les suit avec vigueur, ces dix musiciens chevronnés seront le clou de notre soirée, Bamboche Créole, le 29, de 21 h à 2 h du matin. Ils nous feront danser, chanter, bouger, taper des mains et sauter de plus belle. C'est tout un «rap» qui se prépare, alors, soyez aux rendez-vous; et bon soleil. N'oubliez pas, en septembre, c'est ici que ça se passe! //

## Night Magic ou la femme dans tous ses états

ISABELLA FEDERIGI

**N**ight Magic est une exposition jamais vue auparavant où le spectateur devient voyeur devant tout le charme discret de la féminité poussée à bloc. Certains diront en voyant les trois installations de Marisa Leibson, qu'il s'agit plutôt de l'antithèse de la féminité, tout simplement parce qu'on devient témoin d'une "kétainerie" des femmes qui y sont présentées. Le tout est très provocant et mystérieux à la fois, que ce soit par les odeurs, les atmosphères lourdes et très intimes ou par les bruits qui se fondent comme par magie dans l'encelinte noire aux mystères veloutés.

Cette trilogie, conçue après huit ans de travail et de recherche, prend toute son ampleur dans la foule. En fait, les spectateurs-voyeurs donnent le ton à cette image de foire. Imaginez entrer dans la tente. Vous y êtes entouré de mystère, de curiosité, d'incrédulité. *Night Magic*, c'est un peu ça. Le spectateur observe, scrute, entre dans l'intimité de ces femmes pour peut-être s'y reconnaître, s'y confondre. La forme prend vie; on n'y retrouve aucune statique. L'oeuvre nous entoure, nous hante presque! Ces personnages "vivants", fabriqués de fibre de verre, prennent vie dans un environnement distinct qui leur confère leur individualité. Ces femmes deviennent des entités concrètes où l'hyper-réalisme est très fort. Non loin du grotesque, on y découvre la beauté du rituel féminin. Le spectateur ne peut rester indifférent. Il y reconnaît et y projette sa propre



PAUL UTRERLAND

VANITY, MARISA LEIBSON

expérience de vie, ses références personnelles... Marisa Leibson est une autodidacte. Il y a dix ans, elle a eu la chance de rencontrer Mark Prent, sculpteur montréalais de renommée internationale qui, depuis, la guide dans sa recherche technique et l'encourage dans son travail.

Pour créer cette trilogie, Marisa Leibson a été influencée par ses mémoires d'enfance, entre autres des femmes qui l'ont marquée, et certains objets qui l'ont attirée d'une façon particulière. Une exposition, un spectacle. Un événement éphémère de par sa durée, qui ne peut que vous marquer en vous faisant revivre les mystères de la féminité, le rococo de la vie. À voir à la maison de la Culture Frontenac du 13 septembre au 20 octobre. //

## MAISONNEUVE

872-2200

### Passeport culturel

PIERRE LARIVIÈRE

La maison de la Culture Maisonneuve reprend, cet automne, son outil d'exploration: le passeport culturel. Celui-ci est, en fait, une série de rencontres "préparatoires" aux spectacles de la maison de la Culture. Chacun peut inscrire, dans son passeport, les trois spectacles de son choix en autant qu'il en choisisse un en musique, un en théâtre et enfin, un en danse. À chaque spectacle choisi corres-

pond une conférence-rencontre prévue exactement une semaine avant le spectacle. Ces conférences-rencontres visent à donner à chacun le temps de démystifier une nouvelle forme d'art et à apprécier davantage le spectacle, ou le concert, de son choix. La première rencontre, le mercredi 19 septembre, (Cégep Maisonneuve Local B4420 à 19 h30) se fera avec Monique Duceppe, metteuse en scène de la pièce

*Folle à lier*. Elle nous parlera de la pièce, de l'auteur Tom Topor, de son métier et répondra à toutes vos questions. C'est donc un rendez-vous pour cette première de la série "Passeport culturel". N'oubliez pas! Cette rencontre est une d'exploration de la pièce *Folle à lier* mettant en vedette Louise Marleau, qui sera présentée le mercredi 26 septembre à 20 h à l'auditorium du Cégep Maisonneuve. //

## LA PETITE PATRIE

872-1730

### Denyse Therrien: des soirées sur le dessin animé

MONIQUE GARNEAU

Denyse Therrien prépare actuellement une thèse sur l'inscription du politique dans le cinéma comique. Elle possède une maîtrise en littérature comparée de l'université McGill, un baccalauréat en beaux-arts de l'université Concordia et a été, jusqu'à récemment, chargée de cours puis d'enseignement au département de cinéma à Concordia. Ses activités actuelles à la SOGIC ne l'ont pas empêchée d'accepter de faire une série de conférences à La Petite Patrie. À l'intention des lecteurs de *Parallèle*, elle a préparé un descriptif pour

chacune des soirées.

#### L'ÉROTISME DANS LE CINÉMA D'ANIMATION

Le dessin animé a servi de moyen d'expression à plus d'un artiste pour développer une certaine forme de cinéma érotique et l'on peut dire qu'il fut le refuge de plusieurs cinéastes pendant les années 30, 40 et 50 au moment où la censure frappait le plus fort aux États-Unis. Alors que le cinéma de fiction ne permettait pas de parler de naissance ni même de montrer un couple marié dans

un lit, les studios transformaient *Le Petit Chaperon Rouge* de notre enfance en une chanteuse de cabaret et *Blanche-Neige* en chanteuse de blues noire. Cette soirée sur l'érotisme au cinéma nous permettra, à l'aide de plusieurs petits films, de voir l'évolution de l'érotisme dans le dessin animé, des débuts aux années 60.

#### LITTÉRATURE ET CINÉMA D'ANIMATION

Nous avons déjà vu comment *Le Petit Chaperon Rouge* a été transformé par divers cinéastes

pour devenir un conte érotique pour adultes, et ce que l'on a fait de *Blanche-Neige*! Nous nous pencherons maintenant sur une version amusante de *Cendrillon* ainsi que sur une illustration tordante d'une fable de LaFontaine. Nous nous poserons également des questions sur l'adaptation dans le cinéma d'animation de grandes oeuvres de la littérature telles que celles de Kafka, Giono, Mordecai Richler et sur l'illustration d'une légende inuit.

#### LA VIOLENCE DANS LE DESSIN ANIMÉ

De la même façon que pour l'érotisme, le dessin animé a servi pour bon nombre de cinéastes à exprimer la violence de la société et des individus. En grossissant les gestes violents, le dessin animé fait de la violence un sujet comique. Nous verrons que certains films des débuts de l'animation étaient déjà fort violents et nous essaierons de comprendre

comment et pourquoi le public se laisse entraîner dans un tel tourbillon d'agressivité et de violence.

#### MUSIQUE ET HUMOUR DANS LE DESSIN ANIMÉ

Dès les débuts du cinéma parlant, les animateurs se sont lancés dans le délire le plus complet en mettant la musique des grands compositeurs en images. Nous ferons un petit tour du répertoire qui a nourri leur imagination. Même ceux qui n'apprécient pas trop ce style de musique ne pourront plus jamais trouver "plats" les morceaux qu'ils auront vu s'animer à l'écran. Chaque projection sera précédée d'un exposé sur les sujets et les auteurs des films et sera suivie d'une période allouée aux questions du public. À la Petite Patrie à 20 h, les mardis 11, 18, 25 septembre, et le mardi 2 octobre dans le studio 1. //

# Événements de septembre

- Festival international de musique de Montréal
- Ce concert sera diffusé ultérieurement sur les ondes de Radio-Canada, CBF-FM STÉRÉO 100,7 et CBC-FM STÉRÉO 93,5

## VENDREDI 7

### CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PÂTEUR

- ♦ F.I.M.M.\* Atelier d'interprétation: Robert Martin, violoncelliste, U.S.A., 9 h 30.

- ♦ Récital: Naida Cole, pianiste, Ontario; Terry Tam, violoniste, Ontario. Oeuvres de: Chausson, Franck, Hétu, Mozart et Winiawski. 12 h.

- ♦ Atelier d'interprétation: Robert Martin, 14 h.

- ♦ Conférence: *Tchaikovsky*. Nina Berberova, U.R.S.S., 16 h 30.

## SAMEDI 8

### CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PÂTEUR

- ♦ F.I.M.M.\* Atelier d'interprétation: Lazar Berman, pianiste, U.R.S.S., 9 h 30.

- ♦ Récital: Claude Labelle, pianiste, Québec. Oeuvres de: Franck et Schumann, 12 h.

- ♦ Atelier d'interprétation: Lazar Berman, 14 h.

- ♦ Conférence: *Les maîtres de l'archet*. James Creighton, Canada, 16 h 30.

### LA PETITE PATRIE

- ♦ Atelier pratique d'initiation au dessin animé: *Pour les 7 à 77 ans*. Visite guidée de l'exposition portant sur les principes de base de l'animation. Atelier pratique de dessin. Studio II, 13 h 30 et 15 h.

### POINTE-AUX-TREMBLES

- ♦ Chanson québécoise: *Marie-Claire Séguin*. Une des plus belles voix de la francophonie, accompagnée sur scène de quatre musiciens et d'un choriste. Elle présente son spectacle *Une femme, une planète*. Polyvalente Pointe-aux-Trembles 20 h.

## DIMANCHE 9

### CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PÂTEUR

- ♦ F.I.M.M.\* Café-rencontre: Nina Berberova, Lazar Berman et Tatiana Nikolaeva, U.R.S.S., 9 h 30.

- ♦ Récital: Patrick Dheur, pianiste, Belgique. Oeuvres de: Franck, 12 h.

- ♦ Atelier d'interprétation: Nathalie Lebens, harpiste, Canada, 14 h.

- ♦ Conférence Art et musique: *Le piano et les cordes dans la peinture*

- ♦ canadienne. Francine Sarrasin, Canada, 16 h 30.

### LA PETITE PATRIE

- ♦ Atelier pratique d'initiation au dessin animé: *Pour les 7 à 77 ans*. Visite guidée de l'exposition portant sur les principes de base de l'animation. Atelier pratique de dessin. Studio II, 13 h 30 et 15 h.

### ROSEMONT

- ♦ Musique: *Concert d'orgue*. Pierre Grandmison. Au programme: Arseneault, Bach, Buxtehude et Franck. Église St-Marc de Rosemont, 14 h 30.

## LUNDI 10

### CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PÂTEUR

- ♦ F.I.M.M.\* Atelier d'interprétation: *Trío Fontenay*, Michael Mucke, violoniste; Wolf Harden, pianiste; Niklas Schmidt, violoncelliste, R.F.A., 9 h 30.

- ♦ Récital: *Trío Alexandria*: André Azar, violoniste, Québec; Elizabeth Dolin, violoncelliste, Québec; Andrew Tunis, pianiste, Ontario. Oeuvres de Beethoven et Franck, 12 h.

- ♦ Atelier d'interprétation: *Trío Fontenay*, 14 h.

- ♦ Conférence: *L'apport des musiciens aveugles à la vie musicale*. Nicole Trudeau, Canada, 16 h 30.

## MARDI 11

### CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PÂTEUR

- ♦ F.I.M.M.\* Atelier d'interprétation: Luc Beauséjour, claveciniste, Canada, 9 h 30.

- ♦ Récital: *Quatuor Arthur Leblanc*, Nouveau-Brunswick: Julie Triquet, violoniste; Jean-Luc Plourde, violoniste; Luc Beauchemin, altiste; Katalin Decsényi, violoncelliste. Oeuvres de Franck, 12 h.

- ♦ Atelier d'interprétation: Rivka Golani, altiste, Canada, 14 h.

- ♦ Conférence: *La leçon de violon de Paganini; dérivations, caractères et spécificité*. Alberto Cantù, Italie, 16 h 30.

- ♦ Divertimento Ciné-FIMM: *La symphonie pathétique* de Ken Russell, 20 h.

### LA PETITE PATRIE

- ♦ Cinéma: *L'érotisme dans le cinéma d'animation*. Première d'une série de quatre soirées sur le dessin animé. Trois versions du Chaperon Rouge toutes plus «sexy» les unes que les autres, une adaptation très spéciale de Blanche-Neige. Un film surprise des débuts du cinéma d'animation. Le visionnement est précédé d'un exposé sur les sujets et les auteurs des films. Avec Denyse Thérien. Studio 1, 20 h.



MARK IV, NOTRE-DAME-DE-GRÂCE, 27 SEPTEMBRE

### MARIE-UGUAY

- ♦ Conférence: *Le Fauvisme*. Par Nicole Dubreuil-Blondin. On reconnaît généralement le Fauvisme comme le premier mouvement d'avant-garde du 20<sup>e</sup> siècle. Dominé par la figure de Matisse, le courant fauve regroupe aussi Derain, Vlaminck, Dufy, Friez, Camoin, etc. Il constitue une sorte de moment d'arrêt avant la profonde rupture du Cubisme. 19 h.

### MERCIER

- ♦ Variétés: *Sylvain Lelièvre*. Un spectacle intimiste où on retrouve Sylvain Lelièvre fidèle à lui-même. Les grands succès de toujours et les nouvelles chansons tirées de l'album *Un aller simple*. Une soirée de haute qualité, 20 h.

## MERCREDI 12

### CÔTE-DES-NEIGES

- ♦ Rock: *Où sont passés les vrais rebelles* de Mandeville, 20 h.

### CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PÂTEUR

- ♦ F.I.M.M.\* Atelier d'interprétation: *Quatuor à cordes Orford*, Canada: Andrew Davies, violoniste; Kenneth Perkins, violoniste; Sophie Renshaw, altiste; Desmond Hoebig, violoncelliste, 9 h 30.

- ♦ Récital: *Trío Nelligan*, Québec: Hélène Collerette violoniste; Annie Gadbois, violoncelliste; Sandra Murray, pianiste. Oeuvres de Franck, 12 h.

- ♦ Atelier d'interprétation: *Quatuor à cordes Orford*, 14 h.

- ♦ Conférence: *Crémone et la facture des cordes*, Claudio Amighetti, Italie, 16 h 30.

### MARIE-UGUAY

- ♦ Variétés: *Sylvain Lelièvre*. C'est un Sylvain Lelièvre renouvelé, plus présent que jamais que l'on retrouve sur scène avec des chansons de son tout dernier microsilon *Un aller simple*, qui a suscité une critique unanime sur la richesse de ses textes et sa composition musicale de grande portée. Nous entendrons également quelques-uns de ses grands succès, 20 h.

## [JEU] 13

### CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PÂTEUR

- ♦ F.I.M.M.\* Atelier d'interprétation: *Tatiana Nikolaeva*, pianiste, U.R.S.S., 9 h 30.

- ♦ Récital: Marie Fabi, pianiste, Québec; Roman Borys, violoncelliste, Ontario. Oeuvres de Beethoven, Franck et Martinu, 12 h.

- ♦ Atelier d'interprétation: *Tatiana Nikolaeva*, 14 h.

- ♦ Conférence: *Les années virtuoses: Liszt et le clavier*. Alan Walker; Valérie Tryon, pianiste, Canada, 16 h 30.

### MARIE-UGUAY

- ♦ Cinéma: *Bagdad Café*. Comédie réalisée en 1987 par Percy Adlon. Une exploitation insolite des rapports humains. Un humour très efficace avec des personnages excentriques. 19 h.

### MERCIER

- ♦ Installation/Performances: Dans le cadre de l'exposition *De la grandeur à la décadence* de Jean-Pierre Gagnon. Chorégraphie et danse de Gi-Sumangali Chailika. Concert performance de Pierre Dostie. Performance/trapèze *La poussée vers le haut* avec Jean Houde et Serge Lessard, 20 h.

## VENDREDI 14

### AHUNTSIC

- ♦ Chanson: *Marie-Claire Séguin*. Marie-Claire Séguin c'est une voix, un propos authentique, un cheminement unique. Les chansons de *Une femme, une planète*, disque qu'elle lançait récemment, réfèrent à l'enfance, au rêve américain et osent nommer le sacré, l'héritage des générations révolues. Dans son nouveau spectacle, elle est entourée de six musiciens. Auditorium du Cégep Ahuntsic, 20 h.

### CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PÂTEUR

- ♦ F.I.M.M.\* Atelier d'interprétation: Malcolm Lowe, violoniste, Canada 9 h 30



GASTON MANDEVILLE, CÔTE-DES-NEIGES, 12 SEPTEMBRE





LES PARFAITS SALAUDS, AHUNTSIC, 27 SEPTEMBRE EN PREMIERE PARTIE: TRAFIC, GROUPE GAGNANT DE CÉGEP ROCK 90

◆ **Récital**  
Quator Claudel, Québec: Éline Marci violoniste, Marie-José Arpin, violoniste, Julia Puchhammer-Sédillot, altiste, Thérèse Motard, violoncelliste et Stéphane Lemein, pianiste. Oeuvres de Franck 12h

◆ **Atelier d'interprétation**  
Malcolm Lowe  
*Les années Welmar: Liszt et l'orchestre*  
Alan Walker. Valérie Tryon, pianiste, 16 h 30.

**RIVIÈRE-DES-PRAIRIES**

◆ **Variétés:**  
Sylvain Lelièvre.  
Auteur, compositeur, interprète, Sylvain Lelièvre est l'un des piliers de la chanson française au Québec. Ses chansons parlent haut et fort avec toute la dignité d'un grand poète-musicien. Venez découvrir les textes de son neuvième album *Un aller simple*, pour tous.  
Au collège Marie-Victorin, 20 h.

**SAMÉDI 15**

**CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PASTEUR**

◆ F.I.M.M.\* **Atelier d'interprétation:**  
Alvaro Pierri, guitariste, Canada, 9 h 30.

◆ **Récital:**  
Brigitte Rolland, violoniste, Québec; Carmen Picard, pianiste, Québec. Oeuvres de Franck, 12 h.

◆ **Récital:**  
*De la nature du violon; le violon nous enseigne*  
Jean Cousineau, violoniste, Canada 14 h



TÉREZ MONTCALM, MARIE-UGUAY, 27 SEPTEMBRE

PARALLÈLE

◆ **Table ronde:**  
*La musique et la médecine.*  
Dr. John Chong, Canada; Dr Michel Dupuis, Canada; Dr Alan Lockwood, U.S.A., 16 h 30.

**LA PETITE PATRIE**  
◆ **Atelier pratique d'initiation au dessin animé:**  
*Pour les 7 à 77 ans*  
Visite guidée de l'exposition portant sur les principes de base de l'animation. Atelier pratique de dessin. Studio II, 13 h 30 et 15 h.

**POINTE-AUX-TREMBLES**  
◆ **Théâtre Jeune public:**  
*Au bout de mon crayon.*  
Une production du Théâtre Entre chien et loup de Sherbrooke qui raconte la naissance d'une amitié entre deux fillettes et la mise en commun de leur créativité: l'une écrit, l'autre dessine. À travers des voyages dans l'imaginaire les deux amies se découvrent. École Félix-Leclerc, 14 h.

**RIVIÈRE-DES-PRAIRIES**

◆ **Théâtre-enfants:**  
*Klaunlada.*  
Deux clowns merveilleux qui vous feront mourir de rire. Leur spectacle "Acrobat Smile" a fait le tour du monde. On dit d'eux qu'ils sont désopilants, hilarants, vibrants, amusants, drôles à n'en plus finir. Le monde du cirque vous donne rendez-vous. Pour tous.  
École Notre-Dame-de-Fatima, 13 h 30.

**ROSEMONT**

◆ **Théâtre:**  
*Monsieur de Pourceaugnac*  
de Molière. Voir description du 19 septembre, à Notre-Dame-de-Grâce Collège des Eudistes, 20 h.

**DIMANCHE 16**

**LA PETITE PATRIE**

◆ **Atelier pratique d'initiation au dessin animé:**  
*Pour les 7 à 77 ans*  
Visite guidée de l'exposition portant sur les principes de base de l'animation. Atelier pratique de dessin. Studio II, 13 h 30 et 15 h.

◆ **Musique:**  
*Mozart tout simplement.*  
Nombreux sont ceux qui se demandent encore si le Mozart du film *Ame-déus* correspond au Mozart de la réalité. Des extraits de l'oeuvre pianistique de Mozart sont interprétés par Jacques St-Jean pour appuyer un exposé que Daniel Rolland a construit à partir de la correspondance de Mozart et de ses contemporains. Studio 1, 14 h.

**MERCIER**

◆ **Théâtre:**  
*Monsieur de Pourceaugnac*  
de Molière. Voir description du 19 septembre, à Notre-Dame-de-Grâce 14 h.

**PLATEAU-MONT-ROYAL**

◆ **Récital de poésie:**  
*Un cours de poésie québécoise avec Gérard Poirier.*  
Avant d'être comédien, Gérard Poirier a été enseignant. Appréciant la poésie québécoise, son récital brosse une lecture de textes de Nelligan à Robert Choquette. Une anthologie dite en musique par un de nos plus grands comédiens. 14 h.

**POINTE-AUX-TREMBLES**

◆ **Jazz:**  
*Mireille Proulx et François Bourassa.*  
Mireille Proulx, violoniste, et François Bourassa, pianiste, inaugurent notre série de concerts jazz.  
Église Ste-Marie Goretti, 20 h.

**ROSEMONT**

◆ **Théâtre pour enfants:**  
*Homona la poule platine.*  
Une comédie musicale qui transforme votre vie en un rêve perpétuel. Une production de la Bande élastique. Pour les 6 à 12 ans.  
Collège des Eudistes, 14 h.

**MARDI 18**

**CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PASTEUR**

◆ **Conférence:**  
*La musique de notre temps.*  
Dujka Smoje, musicologue, 20 h.

**LA PETITE PATRIE**

◆ **Cinéma:**  
*Illégitimité et cinéma d'animation*  
Dessiné d'une série de quatre vidéos sur le dessin animé: *Le cœur et le Roman, Le tendre hibernien, Le roman Ani Pantova, La métamorphose de la jeune Sanna, La rue, Le mariage de la boue.* Le visionnement est précédé d'un exposé sur les sujets et les auteurs des films. Avec Denise Huard. Studio 1, 20 h.

**MARIE-UGUAY**

◆ **Conférence:**  
*Plein air et le Cubisme*  
Par Michel-André Hattori. *Muséum d'artistique de 1910-1930*, qui fut de l'acte de voir et de la reproduction de la réalité, l'objet primordial de sa démarche. Ces artistes rehercent la forme durable des objets en changeant les détails et en dégageant les éléments géométriques rappelant le cubisme. 19 h.

**MERCREDI 19**

**CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PASTEUR**

◆ **Concert:**  
*Jeunes Artistes\*\*.*  
Série Début. Agathe Martel, soprano; Jean-François Lapointe, baryton; Marc Fournier Bourdeau, pianiste. Oeuvres de Bellini, Debussy, Duparc, Fauré, Gounod, Leoncavallo, Mozart, Poulenc et Puccini, 20 h.

**MAISONNEUVE**

◆ **Conférence:**  
*Possepart culturelle.*  
Monique Duceppe, metteuse en scène de la pièce *Folle à lier* viendra nous entretenir de cette pièce.  
Cégep Maisonneuve, local B4420 19 h 30.

**MARIE-UGUAY**

◆ **Variétés:**  
*Sylvie Paquette.*  
Jeune montréalaise, auteure-compositrice-interprète. Depuis 10 ans, elle donne des spectacles en solo. Son style est moderne, ni rock, ni chansonnier. Une tendance plutôt reggae, blues, folk rythmé. On parle de "soul urbain", un style qui nous touche et où les émotions de l'artiste passent à travers ses compositions, 20 h.



JEAN-PIERRE GAGNON, MERCIER

**NOTRE-DAME-DE-GRÂCE**

◆ **Théâtre:**  
*Monsieur de Pourceaugnac.*  
Isabelle Le Du Marché La Cause Yves Les, Les 25 h et 20 h 30, aborde cette pièce par le paroxysme, les costumes et les jeux comiques, d'importance en plus le jeu comédien d'élite. La mise en scène est de Guy Fosse, 20 h.

**COTE DES NEIGES**

◆ **Jazz**  
*Heure d'ensemble*  
Avec Guy Fosse, Michel D'Almeida, 154-1541 par, Claude Prud'homme, François Laurent, 20 h

**JEUDI 20**

**CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PASTEUR**

◆ **Concert**  
*L'Ensemble de cuivres Philharmonia.*  
Abel Trudel, tromboniste; Yves Lussier et Lise Bourchard, trompettistes; Martin Lemoges, coriste; Sylvain Picard, tubiste. Oeuvres de J.S. Bach, Chostakovitch, Debussy, Gabriel, Joplin, Scheit, 20 h

**MARIE-UGUAY**

◆ **Cinéma:**  
*Jésus de Montréal.*  
Le grand succès de Denis Arcand, où l'on questionne les valeurs de notre société. Un film touchant qui nous ramène à l'essentiel, 19 h.

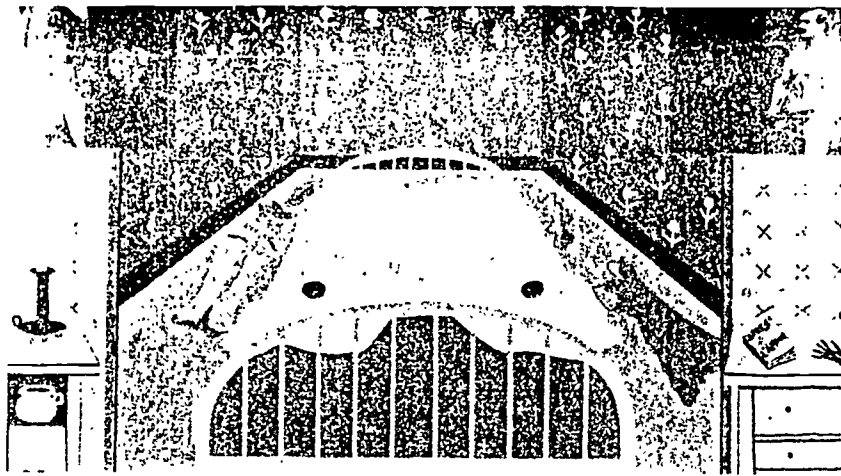
**PLATEAU-MONT-ROYAL**

◆ **Théâtre:**  
*Monsieur de Pourceaugnac.*  
Voir description du 19 septembre, à Notre-Dame-de-Grâce 20 h.

**NOTRE-DAME-DE-GRÂCE**

◆ **Musique Jazz:**  
*Unclassified.*  
La chanteuse Karen Young et le violoniste Helmut Lipsky s'entourent de Yves Léveillé aux claviers, de Jef Martel à la contrebasse et de Jacek Kochan aux percussions pour nous proposer un concert de jazz regroupant des compositions originales et des pièces du répertoire classique et moderne, 20 h.





PROPOS D'ART CONTEMPORAIN - FIGURES D'ACCUMULATION, MARIE-UGUAY, DU 6 SEPTEMBRE AU 7 OCTOBRE

de Molière. Voir description du 19 septembre, Notre-Dame-de-Grâce Polyvalente Pointe-aux-Trembles, 20 h.

#### ROSEMONT

◆ Musique:  
*Opéra, une heure en romances.*  
Dorothee Vallée, soprano, Paul Trépanier, ténor, Jacques St-Jean, piano. Au programme, des mélodies amoureuses célébrant le triomphe du Romantisme. Cégep de Rosemont, Auditorium, 14 h.

### SAMEDI 29

#### LA PETITE PATRIE

◆ Atelier pratique d'initiation au dessin animé:  
*Pour les 7 à 77 ans*  
visite guidée de l'exposition portant sur les principes de base de l'animation atelier pratique de dessin.  
Studio II, 13 h 30 et 15 h.

#### NOTRE-DAME-DE-GRÂCE

◆ Cinéma:  
*Fierro... l'été des secrets.*  
Cette comédie dramatique raconte les vacances de Daniel, Laura et Felipe dans le ranch de leur grand-père. Un été pendant lequel le passage de l'enfance à l'adolescence modifiera bien des choses....  
14 h.

#### PLATEAU-MONT-ROYAL

◆ Théâtre pour enfants:  
*Le fou de la reine.*  
Le fou et sa reine se font tour à tour musiciens, échassiers, jongleurs, magiciens, monocyclistes. Ils émerveillent les enfants avec leur numéro de patins à roulettes sur une bicyclette acrobatique, 14 h.

#### RIVIERE-DES PRAIRIES

◆ Cinéma:  
*L'Ours.*  
Les aventures merveilleuses d'un ours Grizzli géant vivant dans les Rocheuses. L'histoire du petit ours orphelin qu'il a adopté et leurs péripéties dangereuses, alors qu'ils sont traqués par les humains. Un film émouvant, pour toute la famille. Des scènes splendides seront présentées.  
Collège Marie-Victorin, 13 h 30.

#### ◆ Variétés:

*Bamboche créée.*  
Venez assister à une soirée musicale mémorable, typiquement antillaise. Le groupe de danse Dixi Band El Unico vous fera partager ses humeurs. Du soleil, de la danse, des chansons, un ensemble de dix instrumentistes connus mondialement. La fête durera jusqu'à 2 h du matin.  
École Notre-Dame-de-Fatima, 21 h.

#### ROSEMONT

◆ Cinéma pour enfants:  
*Simon les nuages.*  
Simon passe l'été à la campagne avec son cousin Pierre-Alexandre et lui raconte un rêve merveilleux. Scénario et réalisation de Roger Cantin.  
Cégep de Rosemont, Auditorium, 14 h.

### DIMANCHE 30

#### AHUNTSIC

◆ Musique:  
*Kemal Cekic*, pianiste.  
Interprète puissant et original possédant une technique phénoménale, ce pianiste yougoslave est un favori du public mont-réalais auquel il propose un programme Liszt et Chopin qui lui a valu l'enthousiasme de la critique européenne.  
Église de la Visitation, 15 h.

#### CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PASTEUR

◆ En concert:  
*Ramulo Larrea et son ensemble.*  
Oeuvres de Astor Piazzolla, 15 h 30.

#### LA PETITE PATRIE

◆ Atelier pratique d'initiation au dessin animé:  
*Pour les 7 à 77 ans*  
Visite guidée de l'exposition portant sur les principes de base de l'animation. Atelier pratique de dessin.  
Studio II, 13 h 30 et 15 h.

#### ◆ Musique:

*Chopin derrière l'image.*  
Chopin était-il vraiment perdu dans les nuages? Était-il un égocentrique? Est-ce vrai qu'il détestait se produire en récital? Daniel Rolland présente un portrait de l'homme au quotidien, résultat de recherches dans plusieurs ouvrages sur Chopin. Le pianiste Jacques St-Jean illustre l'exposé avec des oeuvres qu'il a choisis d'interpréter.  
Studio I, 14 h.

#### MERCIER

◆ Poésie:  
*Louise Haley et Hans Haley-Bédard: d'Adam et Ève, de mère en fils.*  
Dans le cadre de l'exposition *De la grandeur à la décadence* de Jean-Pierre Gagnon; installation/performance, 14 h.

## Liste et horaires

des équipements culturels faisant partie du réseau des maisons de la Culture

#### AHUNTSIC

12 137, Bois-de-Boulogne  
Montréal, Québec  
H3M 2Y1  
tél.: 872-8749  
Agent: Laurent Legault

#### NOTRE-DAME-DE-GRÂCE

3755, rue Botrel  
Montréal, Québec  
H4A 3G8  
tél.: 872-2157  
Agente: Francine Lachance

#### CENTRE D'HISTOIRE DE

#### MONTREAL

335, Place d'Youville  
Montréal, Québec  
H2Y 3T1  
tél.: 872-3207  
Agente: Anne-Marie Collins

#### PLATEAU-

#### MONT-ROYAL

465, avenue du Mont-Royal Est  
Montréal, Québec  
H2J 1W3  
tél.: 872-2266  
Agente: Élise Bergeron

#### CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PASTEUR

100, rue Sherbrooke Est  
Montréal, Québec  
H2K 1C3  
tél.: 872-5338  
Agent: Guy Soucie

#### POINTE-AUX-TREMBLES

5005, rue Duquesne  
Montréal, Québec  
H1M 2J9  
tél.: 872-6006  
Agente: Louise Matte

#### CÔTE-DES-NEIGES

5290, chemin de la Côte-des-Neiges  
Montréal, Québec H3T 1T2  
tél.: 872-6889  
Agente: Danièle Chouinard

#### RIVIÈRE-DES-PRAIRIES

5005, rue Duquesne  
Montréal, Québec  
H1M 2J9  
tél.: 872-6006  
Agent: André-Gilles Duchemin

#### FRONTENAC

2550, rue Ontario Est  
Montréal, Québec  
H2K 1W7  
Tél.: 872-7882  
Agent: Paul Langlois

#### ROSEMONT

5015, 9<sup>e</sup> avenue  
Montréal, Québec  
H1Y 2J3  
tél.: 872-0081  
Agent: Claude Morissette

#### LA PETITE PATRIE

6707, avenue de Lorimer  
Montréal, Québec  
H2G 2P8  
tél.: 872-1730  
Agente: Monique Garneau

#### MAISONNEUVE

4120, rue Ontario Est  
Montréal, Québec H1V 1J9  
tél.: 872-2200  
Agent: Pierre Larivière

#### HORAIRE DES MAISONS

#### DE LA CULTURE DE MONTRÉAL

lundi:	fermé
mardi, mercredi, jeudi:	13 h - 21 h
vendredi, samedi, dimanche:	13 h - 17 h

Chapelle historique du Bon Pasteur	
lundi et mardi:	fermé
mercredi, jeudi:	13 h - 20 h
vendredi, samedi, dimanche:	13 h - 17 h

## Autres lieux de diffusion culturelle

Cégep Ahuntsic, 9155 rue St-Hubert, métro Jarry  
Cégep Maisonneuve, 2700 rue Bourbonnière, métro Pie IX  
Cégep de Rosemont, 6400, 16<sup>e</sup> avenue  
Centre Berthelme-du-Tremblay, 1474, rue Fleury Est  
Centre Pierre-Charbonneau, 3000, rue Viau  
Centre de la Rousselière, 3020 de la Rousselière  
Centre Roussin, 12 045, rue Notre-Dame Est  
Collège André-Grasset,  
1001 bd Crémazie Est, métro Crémazie  
Collège des Eudistes, 3535, bd Rosemont  
Collège Jean-de Brébeuf, 5635, rue Decelles  
Collège Marie-Victorin, 7000, rue Marie-Victorin  
École secondaire Daniel-Johnson,  
1 200, bd du Tricentenaire  
École Félix-Leclerc, 1750, bd du Tricentenaire  
École secondaire Honoré-Merclier,  
1935, bd Desmarais  
École secondaire Jean Grou, 12 725 bd  
Rodolphe-Forget  
École Notre-Dame de Fatima,  
12 200, rue René-Masson

Édifice du Marché Maisonneuve,  
4375, rue Ontario Est  
Église de la Visitation,  
1847, bd Gouin Est, métro Henri-Bourassa  
Église St-Alphonse d'Youville, 570, bd Crémazie Est  
Église St-Joseph, 10 050 bd Gouin Est  
Église St-Marc de Rosemont, 2602, rue  
Beaubien Est  
Église Ste-Maria-Goretti  
16 228, terrasse Ste-Maria-Goretti  
Patro Le Prévost, 7355, rue Christophe-Colomb  
Maison du Pressoir,  
10 865, rue du Pressoir, métro Henri-Bourassa  
Polyvalente Pointe-aux-Trembles  
15 200, Sherbrooke Est  
Église Maria-Auxillatrice,  
8 555 boul. Maurice-Duplessis  
Église Ste-Marthe,  
7 580 boul. Gouin Est

## Renseignements

Pour plus de renseignements sur les manifestations culturelles: 872-6211.

On peut se procurer *Parallèle* le dernier jeudi de chaque mois dans la revue Voir ainsi que dans les maisons de la Culture. La politique de billetterie varie d'une maison à l'autre mais les billets d'entrée gratuits sont disponibles dans chaque maison de la Culture.  
Les billets d'entrée gratuits sont exigés pour assurer la réservation d'une place jusqu'à dix minutes avant l'heure indiquée.  
L'émission de télé *À voir S.V.P.*, du réseau des maisons de la Culture est diffusée chaque semaine sur CF Câble TV le mardi à 17 h 30, le vendredi à 13 h, le samedi à 19 h 30 et le dimanche à 13 h.  
L'émission de télé *À voir en Parallèle*, du réseau des maisons de la Culture est diffusée chaque semaine sur Vidéotron Câble 9, le dimanche à 11 h, le lundi à 19 h, le mardi à 17 h, le mercredi à 4 h, le jeudi à 12 h et le samedi à 21 h.



*Parallèle* est publié mensuellement par la Ville de Montréal pour le Service des loisirs et du développement communautaire. La revue est réalisée par la section des Communications et Information en collaboration avec le réseau des maisons de la Culture de Montréal.  
Directeur du Service: M. Jean-Vianney Jutras  
Chef des communications: Pierre-Olivier Houde  
Directeur artistique: Jean-Luc Bonin  
Agente d'information responsable du dossier culturel: Suzanne Asselin  
Coordonnatrice de l'information pour *Parallèle*: Denise Poirier  
Renseignements: 872-5289

## Monsieur de Pourceaugnac de Molière

DIANE BRAZEAU

«Lorsque pour rire on s'assemble, les plus sages, ce me semble sont ceux qui sont les plus fous.» Molière

**D**écidément, le théâtre de Molière est aussi populaire et actuel qu'il y a trois siècles. *Monsieur de Pourceaugnac* a été écrit à l'origine pour divertir la Cour en 1669. C'est l'histoire d'un gentilhomme de Limoges, venu à Paris pour épouser Julie qui aime Érasme. Pour sauver leur amour, Érasme va engager le malheureux Pourceaugnac dans une suite d'aventures burlesques qui transformeront son séjour parisien en un affreux cauchemar. Le Théâtre de la Grosse Valise présente cette comédie d'intrigues, où une série de pièges et de déguisements se jouent en faveur de l'amour. Ils ont été charmés par cette pièce où la jeunesse et la folle l'emportent sur la raison et l'argent. Ce qui rend la pièce d'autant plus intéressante selon la troupe c'est qu'elle n'a jamais été jouée en Amérique du Nord par une troupe professionnelle. Avec une hardiesse impitoyable

pour son époque, Molière tentait d'arracher sur le visage du bourgeois ou du parvenu le masque sous lequel celui-ci dissimulait son imposture. Dans la même lignée d'audace, La Grosse Valise a opté de jouer cette farce avec des masques, afin de rester fidèle à la spécificité artistique. Ayant obtenu un vif succès ces dernières années avec *La dernière dame* et *Masque'n tape*, La Grosse Valise délaisse un instant le théâtre sans parole pour s'attaquer à ce chef-d'oeuvre de la comédie française. Sa complice et factrice de masques Marie Muiyard, a conçu et réalisé des demi-masques en cuir qui dégagent une partie du visage pour mieux servir la langue de Molière. Afin de reconstituer l'époque de la commedia dell'arte, où les bouffons se donnaient en spectacle sur la place publique, le décor de *Monsieur de Pourceaugnac* se limite à des tréteaux, ces planches de bois surélevées où évoluent les comédiens. L'espace théâtral ainsi dénudé permet d'accrocher la beauté des masques et des costumes ainsi que la

richesse du texte de Molière. La troupe travaille de nouveau sous la direction de Guy Freixe, qui signait en 1988 la mise en scène de *La dernière dame*. Comédien au Théâtre du Soleil à Paris durant plusieurs années, il a ensuite fondé sa compagnie, le Théâtre du Freine. Ils sont près de vingt collaborateurs au Théâtre de la Grosse Valise à débiter leur talent, en ce 15<sup>e</sup> anniversaire de la compagnie, pour offrir ce petit bijou qu'est *Monsieur de Pourceaugnac*. Le personnage Sbrigliani déclarera dans la pièce: «Ils commencent par prendre un homme et puis il lui font son procès.» Le verdict, ici, est déjà unanime: *Monsieur de Pourceaugnac* sera accusé d'être un grand succès cet automne!

Parc La Fontaine, 1er septembre, 15 h et 18 h (à l'extérieur)  
Maison du Meunier, 2 septembre, 15 h et 18 h (à l'extérieur)  
Maison de la Culture Rosemont, 15 septembre, 20 h  
Maison de la Culture Mercier, 16 septembre, 14 h  
Maison de la Culture Notre-



THÉÂTRE DE LA GROSSE VALISE

Dame-de-Grâce, 19 septembre, 20 h  
Maison de la Culture Plateau-Mont-Royal, 20 septembre, 20 h  
Maison de la Culture Ahuntsic, 22 septembre, 20 h

Maison de la Culture Marie-Uguay, 23 septembre, 14 h  
Maison de la Culture Pointe-aux-Trembles, 28 septembre, 20 h  
Maison de la Culture La PetitePatrie, 12 octobre, 20 h. //

## Les expositions

### AHUNTSIC

16 septembre - 11 novembre  
*Le pouvoir de l'eau*  
*La Rivière-des-prairies à la*  
*Visitation du XVIII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle*

Au-delà de la beauté d'une rivière, il y a la puissance! Au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, le premier tour de roue des moulins des Selgneurs de l'île plongera la progression de la ville dans le courant de l'eau. Cette longue complicité se traduira, au début du XX<sup>e</sup> siècle, par la mise en service d'une centrale hydroélectrique oeuvrant à l'électrification de Montréal et au développement d'une croissance économique et sociale résolument tournée vers l'industrialisation. Maison-du Pressoir.

### CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PASTEUR

23 septembre - 21 octobre  
*Autour de Rodolphe Mathieu*

Pour célébrer le 100<sup>e</sup> anniversaire de naissance de ce compositeur québécois.

### CÔTE-DES-NEIGES

6 au 26 septembre  
*La peau et le tableau*

Avec Jean-François Houle, Marcel Saint-Pierre, Ariane Thézé, Larry Williams.

6 au 26 septembre  
*Vitrine Dorée* (La Fontaine)

Yvan La Fontaine, peintre. Portes et fenêtres, façades et vitrines; miroirs et réflexions multiples, constituent une part importante de l'univers formel d'Yvan La Fontaine.

### FRONTENAC

12 septembre - 21 octobre  
*Pilastre*  
*Pilots*

Ayant comme prétexte la sculpture, les oeuvres de Gérard Gendron font un clin d'oeil à l'architecture. Studio 2.

13 septembre - 20 octobre  
*Night Magic ou la femme dans*  
*tous ses états!*

Représentant la femme dans toute sa féminité allant même

jusqu'à frôler la "kétalnerle", les installations de Marisa Leibson

transforment le spectateur en voyeur... Une exposition-spectacle peu ordinaire! Studio 1.

### LA PETITE PATRIE

7 septembre - 7 octobre  
*Le dessin animé*

L'exposition s'adresse à tous les publics et se veut une exploration active du dessin animé. Explications de techniques simples et reconstitutions de jouets populaires au XIX<sup>e</sup> siècle (le thaumatrope, le zootrope) amènent le visiteur à s'initier à la généalogie de l'animation et à quelques notions clés dans l'art d'animer des dessins. Studio II.

7 septembre - 7 octobre  
*Artistes de demain*

Durant l'été, la maison a accueilli des enfants de six à douze ans qu'elle a accompagnés dans une visite

guidée de l'exposition *Dans dix ans l'an 2000*. Au cours d'un atelier pratique, ces enfants ont expérimenté des procédés utilisés par les artistes de notre époque. Plusieurs de leurs travaux sont exposés dans le hall d'entrée.

### MARIE-UGUAY

6 septembre - 7 octobre  
*Propos d'art contemporain-*  
*Figures d'accumulation*

Dans le cadre du programme *Exposer dans l'île* du Conseil des Arts de la C.U.M. Une sélection de 21 pièces de la collection permanente du Musée d'art contemporain de Montréal. L'exposition réunit dessins, peintures, estampes et sculptures. Des oeuvres qui témoignent de la vitalité de l'art actuel.

### MERCIER

14 septembre - 28 octobre  
*De la grandeur à la décadence*

Peinture/Installation de Jean-Pierre Gagnon. Une manifestation artistique qui regroupe diverses disciplines

telles la peinture, le théâtre, la danse, la performance, la musique et la vidéo. Le public est invité à suivre le travail de l'artiste en atelier.

### NOTRE-DAME-DE-GRÂCE

16 septembre - 21 octobre  
*Le monde de demain*  
selon H.-G. Rauch

Cette exposition, présentée en collaboration avec le Goethe-Institut dans le cadre de l'événement *Environnement 2000*, regroupe une centaine d'oeuvres traduisant les préoccupations de l'artiste face à l'avenir de la planète. Un art sans compromis, qui suscite la réflexion et qui atteint tous les publics.

### PLATEAU-MONT-ROYAL

2 au 27 septembre  
*Tirage: estampes françaises et*  
*québécoises*

Sélection d'oeuvres de dix graveurs français et dix graveurs québécois. En plus, deux invités d'honneur: de France, Johnny Friedlander et du Québec, Janine Leroux-Guillaume.

# Le jury de l'exposition « Dans dix ans l'an 2000 » consacre cinq lauréats

JEAN PAQUIN

Le 16 août dernier, un jury multidisciplinaire a honoré cinq artistes participant à l'exposition *Dans dix ans l'an 2000*; 124 artistes prenaient part à cet événement organisé par les maisons de la Culture de Montréal et le Regroupement des associations d'artistes en arts visuels (RAAV). Les lauréats sont: François Hudon, Jacques Després, Josée Lemieux, le duo Noces de Cana (Yves Blais et Violette Michaud) et Héliène Sarrazin. Les lauréats seront invités entre autres, à présenter une exposition solo dans l'une des maisons de la Culture. Le jury était composé de Louise Letocha, professeure au département d'histoire de l'art de l'UQAM, Lise Bissonnette, directrice du journal *Le Devoir*, Jacques Languirand, animateur et auteur, Jacques Leblanc, Prix du Québec 1989 science de la nature et Michel Demers de la Ville de Montréal. Nous reproduisons, dans cette édition de *Parallèle*, un premier texte d'un des membres du jury sur la problématique du rôle de l'art et des artistes en l'an 2000, signé Jacques Languirand. Notons, en dernier lieu, que le public fut invité à désigner les œuvres qu'il considérait les meilleures. Ainsi, les travaux de François Hudon, Stromberg, Denis Forcier, Thérèse Lacasse Jocelyn Philibert et Michèle Lapointe ont obtenu la faveur populaire.

## L'ART EST INFORMATION JACQUES LANGUIRAND, C.M.

«l'étrange besoin de créer...» Paul Valéry

Depuis quelques années, alors que s'amorçait l'ère post-industrielle, les valeurs ont éclaté. Ce qui est devenu particulièrement évident en art. Car, comme le suggérait Marshall McLuhan, «l'art est information». Nous sommes donc, comme on dit, en pleine crise de civilisation... Mais je rappelle que le mot crise vient du grec *krisis*, qui veut dire «choix». Autrement dit, nous sommes aujourd'hui comme suspendus entre deux paradigmes: comme le trapéziste qui vient de lâcher le premier trapèze et qui se trouve suspendu dans l'air avant d'attraper le second. C'est dire que devant les œuvres de ces expositions d'art contemporain, je serai comme un reporter devant les événements, à me demander quelles informations ces artistes souhaitent, consciemment ou non, communiquer. Car je ne crois pas que les nouvelles technologies aient privé les artistes de toute fonction sociale. Je précise toutefois que la formule selon laquelle l'art est information ne concerne pas que la société, le milieu physique et psychosocial, mais aussi l'homme lui-même: celui



JACQUES LANGUIRAND

d'aujourd'hui et de toujours. Puisque tout acte de création nous rappelle aussi une constante de l'esprit humain: cet «étrange besoin de créer...». Au moment où j'accepte volontiers de participer à la belle expérience que représentent ces expositions, sous un thème aussi stimulant pour l'imagination: *Dans dix ans l'an 2000*, j'éprouve donc une grande curiosité. Par ailleurs, je peux aussi assurer les créateurs qui participent à cet événement que la capacité de m'émerveiller, qui constituait sans doute ma plus grande qualité, sinon la seule, à

l'époque où, dans les années 50, je collaborais à la rubrique des arts de l'hebdomadaire parisien *Arts-Spectacles*, ne s'est pas émoussée... À propos de notre époque, j'ai parlé de crise. Pourtant, je n'aurais pas voulu vivre à une autre époque. Car, malgré l'ampleur des problèmes auxquels nous devons faire face, j'estime qu'il s'agit de l'époque la plus créatrice de l'histoire de l'humanité. Et je suis, quant à moi, fort heureux d'en être. Jamais en effet la créativité n'a été aussi grande. Que ce soit dans le domaine de la pensée ou

dans celui des arts. L'invitation qui m'est faite, je l'interprète donc comme une invitation à participer à cette explosion de créativité qui définit notre époque, éclatée sans doute, mais débordante, excessive même, et pour tout dire «triplicative». Cela dit, avec tant d'autres, je déplore que la créativité dans notre monde matérialiste se mette aussi souvent au service de la consommation. Et je me réjouis de prendre part à un événement qui se définit en dehors de ces ornières. L'œuvre d'art est aussi à mes yeux un moyen pour l'artiste de s'atteindre lui-même. C'est en quoi l'entreprise de création artistique tient du sacré. Comme l'alchimiste se transforme au fur et à mesure de la transmutation de l'opus, l'artiste se transforme au fur et à mesure de la gestation et de la réalisation de son œuvre — qui elle-même nous incite à nous transformer... De ce point de vue, l'art m'apparaît comme un processus de métamorphose intérieure. Je suis conscient d'aborder la question avec une certaine gravité mais nous devons ces années-ci, me semble-t-il, faire un effort pour nous tirer des ornières de la banalisation, et pour oser parler, quand l'occasion s'en présente, de l'essentiel. C'est du moins ce que je crois. //

## Orgue à quatre mains

MONIQUE GARNEAU

Où, je vous l'accorde, il est vrai que les organistes ne sont pas les seuls musiciens à jouer des pieds et des mains. Les pianistes le font. Les timbaliers le font. Les vibraphonistes le font. Les harpistes le font. Et bien d'autres encore le font, font, font. Je persiste malgré tout à penser que les organistes sont des musiciens impressionnants qui jouent sur plusieurs claviers, tirant des jeux de droite, de gauche, et s'affairant sur un pédalier pour faire sortir d'une série de tuyaux de la musique à donner la foi à n'importe quel païen. Sylvie Poirier et Phillip Crozier sont de ces musiciens-là, et plus encore, car un jour l'idée géniale leur vint de faire tandem au lieu de faire cavalier seul, bref, de jouer des œuvres écrites pour



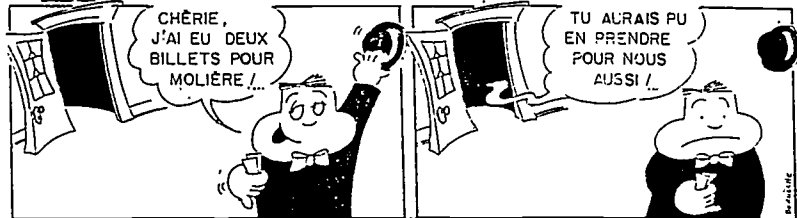
ORGUE À QUATRE MAINS AVEC SYLVIE POIRIER ET PHILIP CROZIER

deux exécutants. Sylvie Poirier a étudié d'abord avec Françoise Aubut, puis avec Bernard Lagacé et Antoine Rebolot. Phillip Crozier est né en Angleterre. Après des études à l'Université de Cardiff, il se

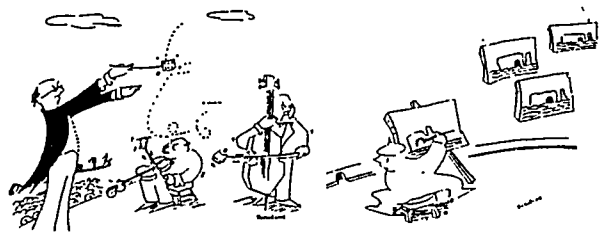
perfectionne avec Ronald Frost et Gillian Weir. À Paris, il travaille avec André Marchal. Depuis 1984, il vit à Montréal et est actuellement maître de chapelle à la St-James United Church ainsi qu'au temple Emanuel-El-Beth Shalom. Pour leur récital du 23 septembre, ils ont préparé des œuvres de Johann Georg Albrechtsberger, un compositeur-théoricien-professeur qui compta parmi ses élèves un dénommé Beethoven; de Samuel Wesley, le neveu de John Wesley (le fondateur de la religion méthodiste) qui fit connaître Bach aux Anglais et termina son duo pour orgue en mai 1812; de Kenneth Leighton qui fut de 1970 à 1988 chargé du poste "Reid Chair of Music" à l'Université d'Edimbourg; de Gustav Merkel qui, ayant vu en

1857 l'annonce d'un concours comportant la création d'un duo pour orgue, se classa premier; de Franz Schubert qui se passa de présentation; de Samuel Labor, né en Bohême en 1812, qui perdit la vue à l'âge de 3 ans après avoir été affecté par la varicelle, reçut sa formation musicale à l'Institut des aveugles à Vienne, au Conservatoire de la Société des Amis de la Musique, devint un organiste de renom et écrivit pour deux exécutants sa fantaisie pour orgue opus 12, une œuvre importante et d'autant plus signifiante qu'elle a servi de modèle à maints compositeurs. Pour compléter leur programme, Sylvie Poirier et Phillip Crozier joueront en solo. À ne pas manquer. À l'église St-Alphonse d'Youville. À deux enjambées de la sortie de métro Crémazie. //

## RODOLPHE



PARALLÈLE

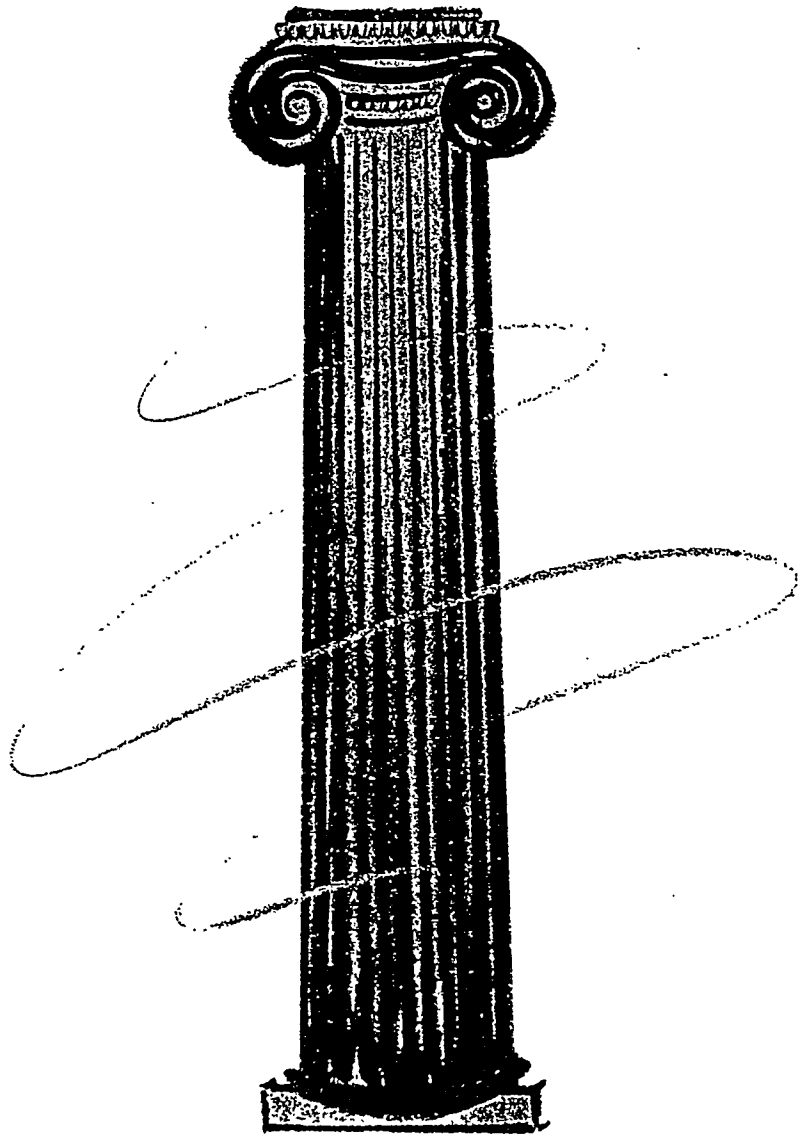


11



## Annexe 9

Le Festival international de l'architecture et d'urbanisme de Montréal



du 27 mai au 10 juin 1990  
Réseau des maisons de la Culture de la Ville de Montréal

VIVRE  
MONTREAL  
☼



**MAISON DE LA CULTURE  
PLATEAU-MONT-ROYAL**  
465, av. du Mont-Royal Est  
(872-2266)

**27 mai 1990 à 14 h**

**1989 GRAND LOUVRE**

*France, Didier Martiny, 1989, 57 min.*  
L'histoire de la métamorphose du Musée du Louvre de 1984 jusqu'en 1989, année de l'ouverture de la pyramide.

**LA GARE DANS LE MUSÉE**

*France, Pierre Samson, 1987, 18 min.*  
L'histoire de la gare d'Orsay jusqu'à sa transformation en musée.

**GRANDS PROJETS PARIS**

*France, Yves de Peretti, 1987, 26 min.*  
1989, année du bicentenaire de la Révolution française, fin d'une décennie de grands projets de l'État à Paris.

**LE PROFIL STARCK**

*France, Thierry Benizeau, 1987, 26 min.*  
Portrait du designer français Philippe Starck, créateur multiforme, architecte, showbusinessman.

**ETTORE SOTTSA**

*France, Thierry Benizeau, 1987, 26 min.*  
Profil d'un des inspirateurs du design italien, concepteur de la ligne des produits Olivetti.

**29 mai 1990 à 19 h**

**ARCHITECTURE EUROPÉENNE  
AUJOURD'HUI**

*France, Christopher Martin, 1989-90, 45 min.*

*chacun*

Huit chaînes de télévision de service au public ont chacune réalisé un document sur un architecte, qui, aux yeux du réalisateur est vraiment représentatif d'un grand courant de design dans son pays.

Angleterre - Michael Hopkins

Italie - Renzo Piano

Suède - Brik Asmussen

**30 mai 1990 à 19 h**

**ARCHITECTURE EUROPÉENNE  
AUJOURD'HUI**

*France, Christopher Martin, 1989-90, 45 min.*

*chacun*

Huit chaînes de télévisions de service au public ont chacune réalisé un document sur un architecte, qui, aux yeux du réalisateur est vraiment représentatif d'un grand courant de design dans son pays.

Belgique - Lucien Kroll

Allemagne - Wolkwing Marg et Meinhard von Gerkan

Irlande - Sam Stephenson

**MAISON DE LA CULTURE  
NOTRE-DAME-DE-GRACE**

3755, rue Botrel  
(872-2157)

**30 mai 1990 à 20 h**

**LE CORBUSIER**

*France, Jacques Barsac, 1987, 2h58*

*Primé FIFAU Lausanne 1987*

Monographie chronologique en 3 parties sur Le Corbusier. Interviewé, l'architecte raconte sa vie, ses combats, explique sa démarche et donne les clefs de son oeuvre d'architecte urbaniste ainsi que de peintre et d'écrivain.

**31 mai 1990 à 20 h**

**ARCHITECTURE EUROPÉENNE  
AUJOURD'HUI**

*France, Christopher Martin, 1989-90, 45 min.*

*chacun*

Huit chaînes de télévisions de service au public ont chacune réalisé un document sur un architecte, qui, aux yeux du réalisateur est vraiment représentatif d'un grand courant de design dans son pays.

Belgique - Lucien Kroll (v.o. française)

Grande-Bretagne - Michael Hopkins (v.o. anglaise)

Irlande - Sam Stephenson (v.o. a.)

**6 juin 1990 à 20 h**

**LA GARE DANS LE MUSÉE**

*France, Pierre Samson, 1987, 18 min.*

L'histoire de la gare d'Orsay jusqu'à sa transformation en musée.

**1989 GRAND LOUVRE**

*France, Didier Martiny, 1989, 57 min.*

L'histoire de la métamorphose du Musée du Louvre de 1984 jusqu'à 1989, année de l'ouverture de la pyramide.

**THE RENEWING OF A VISION OF  
FRANK LLOYD WRIGHT**

*USA, D. Cuson - J. Goodin, 1987, 25 min.*

Restauration de la maison Meyer May. (v.o. anglaise)

**7 juin 1990 à 20 h**

Architecture d'hier à demain

**DREAMS AND RECOLLECTIONS**

*Ecosse, Alan MacMillan, 1987, 79 min.*

La vie et l'oeuvre de MacIntosh.

(v.o. anglaise)

**TADAO ANDO, ARCHITECTE DU  
SILENCE**

*France, Jean Antoine, 1989, 26 min.*

Un film sur la conception de l'habitat individuel comme cellule permettant de s'isoler des bruits de la ville.

MAISON DE LA CULTURE  
MARIE-UGUAY  
8052, boui. Monk  
(372-2044)

27 mai 1990 à 14 h

**BERLIN - A TALE OF TWO CITIES**

USA, P. Schnall, 1988, 41 min.

Regard sur cette ville divisée et les gens qui l'habitent. (v.o. anglaise)

**TARLABASI-TARLABASI**

Turquie, Hilmi Etikan, 1989, 30 min.

L'histoire d'un ancien quartier d'Istanbul. On y retrouve des bâtiments du XIXe siècle.

**CASCADE: VERTICAL LANDSCAPE**

USA, Mica TV, 1937, 6.30 min.

Parade à la verticale des tours à bureaux, centres commerciaux, restaurants-minute et maisons de banlieue qui constituent le paysage urbain. (v.o. anglaise)

**THE BARCELONA PAVILION**

USA, Dennis Dollens, 1988, 6.30 min.

La construction du pavillon de l'Allemagne, dû à l'architecte Mies Van der Rohe, pour l'exposition universelle de 1992 à Barcelone. (v.o. anglaise)

31 mai 1990 à 19 h

**ARCHITECTURE OF TRANSCENDENCE**

USA, Richard Greenberg, 1988, 9 min.

Portrait intemporel de la cathédrale Saint-Pierre de Beauvais. (v.o. angl.)

**GOING UP**

USA, Garry Pollard, 1989, 30 min. Primé FIFARC '90 - Prix reprise

Construction d'un gratte-ciel à New York: de la démolition de l'ancien édifice au complètement du nouveau. (v.o.a.)

**J.B. JACKSON AND THE LOVE OF EVERYDAY PLACES**

USA, Robert Calo, 1988, 58 min. Primé FIFARC '90 - Première mention

Évolution du paysage urbain. (v.o.a.)

2 juin 1990 à 14 h

**THE RENEWING OF A VISION OF FRANK LLOYD WRIGHT**

USA, D. Cuson - J. Goodin, 1987, 25 min.

Restauration de la maison Meyer May. (v.o.a.)

**DREAMS AND RECOLLECTIONS**

Ecosse, Alan MacMillan, 1987, 79 min.

La vie et l'oeuvre de MacIntosh. (v.o.a.)

**TURNPIKE**

USA, Jaime Sicilia-Nistal, 1989, 11 min.

Les autoroutes américaines sont-elles une métaphore de la vie? (v.o.a.)

**TADAO ANDO, ARCHITECTE DU SILENCE**

France, Jean Antoine, 1989, 26 min.

Primé FIFARC '90

Un film sur la conception de l'habitat individuel comme cellule permettant de s'isoler des bruits de la ville.

**ARCHITECTURE EUROPÉENNE AUJOURD'HUI**

France, Christopher Martin, 1989-90, 45 min. chacun

Huit chaînes de télévisions de service au public ont chacune réalisé un document sur un architecte, qui, aux yeux du réalisateur est vraiment représentatif d'un grand courant de design dans son pays.

Belgique - Lucien Kroll (v.o. française)

**TANT QUE LE MONDE SERA**

Réalisé par la télévision turque.

Un film sur la vie et l'oeuvre de Sinan, l'architecte de Souleyman. Il a marqué de son style l'architecture de l'empire Ottoman. Ce film est sous-titré français et est composé de 6 parties de 30 minutes chacune.

27 mai 1990 à 19 h

**LA PART MAUDITE**

France, Christian Vincent, 1987, 35 min.

Dans le Gard, un architecte anarchiste, bricoleur et écologiste construit pendant plus de dix ans le palais "convivial et érogène idéal".

**SPRECKELSEN: HOMMAGE À L'HUMANITÉ**

Danemark, Dan Tschernia, 1989, 60 min.

Primé FIFARC '90 - Prix de la presse  
Film sur l'Arche de la Grande Défense à Paris.

31 mai 1990 à 14 h

Reprise de l'horaire des 27 et 31 mai.

2 juin 1990 à 14 h

Reprise de l'horaire des 3 et 7 juin.

## MAISON DE LA CULTURE ROSEMONT

Lieu de diffusion: Auditorium,  
Cégep de Rosemont  
6400, 16e Avenue  
(872-0081)

30 mai 1990 à 20 h

### LA GARE DANS LE MUSÉE

France, Pierre Samson, 1987, 18 min.  
7 ans de tournage. L'histoire de la gare  
d'Orsay jusqu'à sa transformation en  
musée.

### DES FANTÔMES DE NOS ACTIONS PASSÉES

France, Marianne Visier, 1986, 10 min.  
Primé FIFARC '87 et FIFAU Lausanne '87.  
la découverte d'une maison à l'état  
d'abandon.

### LE PALAIS SOCIAL

France, Anne-Marie Faure, 1985, 15 min.  
Ce film parcourt une cité ouvrière utopi-  
que du XIXe siècle construite par l'in-  
dustriel Godin.

### LE HAVRE, ESPACE NIEMEYER

France, Claude Mourieras, 1983, 15 min.  
Ce film permet la mise en rapport avec  
d'autres oeuvres d'Oscar Niemeyer et  
une meilleure compréhension de la  
démarche de ce grand architecte.

### LES DIAPHRAGMES DE L'I.M.A.

France, Pascal Bony, 1987, 13 min.  
Ce film présente la genèse d'une façade  
de l'Institut du monde arabe constituée  
de 18,000 diaphragmes d'aluminium  
qui s'ouvrent ou se ferment en fonction  
de l'ensoleillement.

31 mai 1990 à 20 h

### CHARLOTTE PERRIAND, CRÉER L'HABITAT AU XX<sup>E</sup> SIÈCLE

France, Jacques Barsac, 1985, 55 min.  
Primé Aubusson 1985, Festival sur l'art de Mon-  
tréal, 1985.  
Charlotte Perriand, à partir d'une ana-  
lyse lucide et dynamique des fonctions,  
des gestes, du toucher, a su créer un art  
d'habiter qui lui est totalement person-  
nel et demeure rigoureusement con-  
temporain.

### DE L'ARCHITECTURE DANS LE VACARME D'UN CHAMP DE BETTERAVES; L'ÎLOT 18 DE FERN- ANDO MONTES

France, Didier Boussy, 1985, 20 min.  
Dans les terres agricoles de l'Île-de-  
France s'est érigée subitement une cité  
d'habitation moderne telle qu'en fait  
naître l'extension galopante de l'urbanis-  
ation.

### ARCHITECTURE EN TERRE D'AUJOURD'HUI

France, Arlette Gondin-Roubaud, 1986, 45 min.  
L'architecture de terre crue, une pre-  
mière mondiale, vient de prendre en  
France un nouvel essor.

## MAISON DE LA CULTURE LA PETITE PATRIE

6707, av. de Lorimier  
(872-1730)

31 mai 1990 à 19 h

### SPRECKELSEN: HOMMAGE À L'HUMANITÉ

Danemark, Dan Tschernia, 1989, 60 min.  
Primé FIFARC '90 - Prix de la presse  
Un film sur l'Arche de la Grande Défense  
à Paris.

### GAUDI

Espagne, Manuel Huerga, 1988, 54 min.  
(sous-titre français)  
Un film sur l'histoire de Gaudi à partir  
d'images d'archives et autour d'une  
fiction récréant sa vie dans son con-  
texte de l'époque. Une vision inconnue  
de Gaudi.

1er juin 1990 à 19 h

### MARIO BOTTA, SANS LUMIÈRE PAS D'ESPACE

Chili, Mario Paffli, 1988, 47 min.  
Film permettant de saisir l'essentiel du  
discours où l'architecture est conçue  
comme un rapport direct avec le pays-  
age et les réalités architectoniques de  
l'environnement. (v. o. italienne)

### TADAO ANDO, ARCHITECTE DU SILENCE

France, Jean Antoine, 1989, 26 min.  
Primé FIFARC '90  
Un film sur la conception de l'habitat  
individuel comme cellule permettant de  
s'isoler des bruits de la ville. La place de  
la lumière dans l'espace.

### LE PROFIL STARCK

France, Thierry Benizeau, 1987, 26 min.  
Portrait du designer français Philippe  
Starck, créateur multiforme, architecte,  
show businessman.

### ETTORE SOTTAS

France, Thierry Benizeau, 1987, 26 min.  
Profil d'un des inspirateurs du design  
italien, concepteur de la ligne des pro-  
duits Olivetti.

2 juin 1990 à 19 h

### LE CORBUSIER

France, Jacques Barsac, 1987, 2 h 58  
Primé FIFAU Lausanne '87, Festival Film d'Art de  
Paris 1987.  
Monographie chronologique en 3 par-  
ties sur Le Corbusier. Le Corbusier lui-  
même raconte sa vie, ses combats,  
explique sa démarche.

3 juin 1990 à 19 h

### LE HAVRE, ESPACE NIEMEYER

France, Claude Mourieras, 1983, 15 min.  
Ce film permet la mise en rapport avec  
d'autres oeuvres d'Oscar Niemeyer et  
une meilleure compréhension de la  
démarche de ce grand architecte.

### MARIO BOTTA, UN ARCHITECTE INTERNATIONAL

France, Claire Marillier, 1988, 20 min.  
Ce film est conçu comme leçon  
d'architecture principalement destinée  
aux étudiants.

### CHARLOTTE PERRIAND, CRÉER L'HABITAT AU XX<sup>E</sup> SIÈCLE

France, Jacques Barsac, 1985, 55 min.  
Primé Aubusson 1985, Festival sur l'art de Mon-  
tréal, 1985  
Charlotte Perriand, à partir d'une ana-  
lyse lucide et dynamique des fonctions,  
des gestes, du toucher, a su créer un art  
d'habiter qui lui est totalement person-  
nel et demeure rigoureusement con-  
temporain.

### LA GARE DANS LE MUSÉE

France, Pierre Samson, 1987, 18 min.  
7 ans de tournage. L'histoire de la gare  
d'Orsay jusqu'à sa transformation en  
musée.

**PALAIS DES CONGRÈS DE  
MONTREAL**  
(Réservé aux congressistes)  
**28 mai 1990**

**THE RENEWING OF A VISION OF  
FRANK LLOYD WRIGHT**  
USA, D. Cuson - J. Goodin, 1987, 25 min.  
Restauration de la maison Meyer May.  
(v.o. anglaise)

**SPRECKELSEN:  
HOMMAGE À L'HUMANITÉ**  
Danemark, Dan Tschernia, 1989, 60 min.  
Primé FIFARC '90 - Prix de la presse  
Un film sur l'Arche de la Grande Défense  
à Paris.

**TANT QUE LE MONDE SERA**  
Turquie, Suha Arin, 1988, 30 min. chacun  
Un film sur la vie et l'oeuvre de Sinan,  
l'architecte de Souleyman. Il a marqué  
de son style l'architecture de l'empire  
Ottoman. Ce film est sous-titré en  
français et est composé de six parties  
de 30 minutes chacune.

**J.B. JACKSON AND THE LOVE OF  
EVERYDAY PLACES**  
USA, Robert Calo, 1988, 58 min.  
Primé FIFARC '90 - Première mention  
L'évolution du paysage urbain.

**DE FEUILLES ET DE TERRE**  
France, Dominique Théron, 1989, 56 min.  
Primé FIFARC '90 - Prix du public

**29 mai 1990 - Portraits**

**LE CORBUSIER**  
France, Jacques Barsac, 1987, 57 min.  
Primé. FIFAU Lausanne '87, Festival Film d'Art  
Paris 1987.  
Le Corbusier lui-même raconte sa vie,  
ses combats, explique sa démarche.

**THE DECONSTRUCTIVIST  
ARCHITECTS**  
USA, Michael Blackwood, 1989, 58 min.  
À propos de 9 architectes. (v. o. a.)

**RALPHERSKINE**  
USA, Michael Blackwood, 1985, 58 min.  
Regard sur l'architecte britannique et  
visite de nombre de ses réalisations.  
(v. o. anglaise)

**JAMES STERLING**  
USA, Michael Blackwood, 1986, 58 min.  
À propos de cet architecte réputé pour  
sa fusion complexe d'éléments moder-  
nes et postmodernes. (v.o.a.)

**FRANK GHERY**  
USA, Michael Blackwood, 1988, 58 min.  
Architecte américain qui a contribué à  
l'émergence de l'architecte en tant qu'ar-  
tiste. (v.o.a.)

**LE PROFIL STARCK**  
France, Thierry Benizeau, 1987, 26 min.  
Portrait du designer français Philippe  
Starck, créateur multiforme, architecte,  
show businessman.

**GAUDI**  
Espagne, Manuel Huerga, 1988, 54 min.  
(espagnol, sous-titres français)  
Un film sur l'histoire de Gaudi à partir  
d'images d'archives et autour d'une  
fiction recréant sa vie dans son con-  
texte de l'époque. Une vision inconnue  
de Gaudi.

**MARIO BOTTA, SANS LUMIÈRE,  
PAS D'ESPACE**  
Chili, Mario Paffli, 1988, 47 min.  
Un film permettant de saisir l'essentiel  
du discours où l'architecture est conçue  
comme un rapport direct avec le pays-  
age et les réalités architectoniques de  
l'environnement.

**30 mai 1990**

**VISION DE L'ARCHITECTURE**  
Angleterre, HHR Prince of Wales, 1988, 75 min.  
Un film produit par Christopher Martin  
et présentant les différents aspects du  
logement, de la réhabilitation en An-  
gleterre.

**8 PORTRAITS D'ARCHITECTES**  
1990, 45 min. chacun.  
Série télévisée, avant-première. Produit par U.E.T.  
Cette série présente un panorama par-  
ticulièrement large de ce qui se passe  
actuellement au niveau architectural  
en Europe.

**31 mai 1990**

**JAPAN: THREE GENERATIONS OF  
AVANT-GARDE ARCHITECTURE**  
USA, Michael Blackwood, 1988, 58 min.  
À propos de l'une des formes les plus  
convaincantes de l'architecture de notre  
temps. (v.o.a.)

**TADAO ANDO, ARCHITECTE DU  
SILENCE**  
France, Jean Antoine, 1989, 26 min.  
Primé FIFARC '90  
Un film sur la conception de l'habitat  
individuel comme cellule permettant de  
s'isoler des bruits de la ville.

**ARATA ISOSAKI**  
USA, Michael Blackwood, 1985, 58 min.  
À propos de l'un des architectes les  
plus célèbres et les plus innovateurs de  
notre temps. (v.o.a.)

**TARLABASI-TARLABASI**  
Turquie, Hilmi Etikan, 1989, 30 min.  
L'histoire d'un ancien quartier d'Istam-  
bul. On y retrouve des bâtiments du  
XIX<sup>e</sup> siècle.

**LA VILLE D'HUGO**  
France, Jacques Deschamps, 1986, 52 min.  
Primé - FIFAU Bordeaux '87  
Exilé de Prague, Hugo demande à son  
ami, cinéaste français, d'aller filmer sa  
ville, de lui en rapporter des images,  
des nouvelles.

**1er juin 1990**

Reprise sur demande

**27 mai 1990**

**ouverture officielle sur invitation seulement**

Invité d'honneur et conférencier  
**TERRY GILLIAM**  
Cinéaste de réputation internationale

**EN COMPAGNIE DE**

**Mme Nicole Ducoureau**  
Directrice de FIFARC

**M. Pierre Dupuis**  
Président de Domtar, matériaux de construction

**M. Gilles Favier**  
Président du Centre International de Design

**M. Rod Hackney**  
Président de l'Union Internationale des Architectes

**M. François Lapointe**  
Président de la Corporation Professionnelle des Urbanistes du Québec

**M. Marc Letellier**  
Président de l'Association des Architectes en Pratique Privée du Québec

**M. Paul André Tétrault**  
Président de l'Ordre des Architectes du Québec

**M. Pierre Valiquette**  
Président de l'Association des Architectes Paysagistes du Québec

**NOS REMERCIEMENTS**

FIFARC - Madame Nicole Ducoureau, directrice

Architecte '90 - Madame Christiane Théberge

Consulat de France - Madame Nicole Leymonnerie

Intermédia - Madame Annie Coutinot

Cinémathèque de la Ville de Montréal - Monsieur Serge Côté

Cinémathèque Québécoise - Madame Brigitte Gagnon

**Réseau des maisons de la Culture de la Ville de Montréal**

- Madame Renée Banville

Maison La Petite Patrie - Monique Gameau

Maison Notre-Dame-de-Grâce - Francine Lachance

Maison Rosemont - Claude Morrissette

Maison Plateau Mont-Royal - Elyse Bergeron

Maison Marie-Ubuay - Martin-Philippe Côté

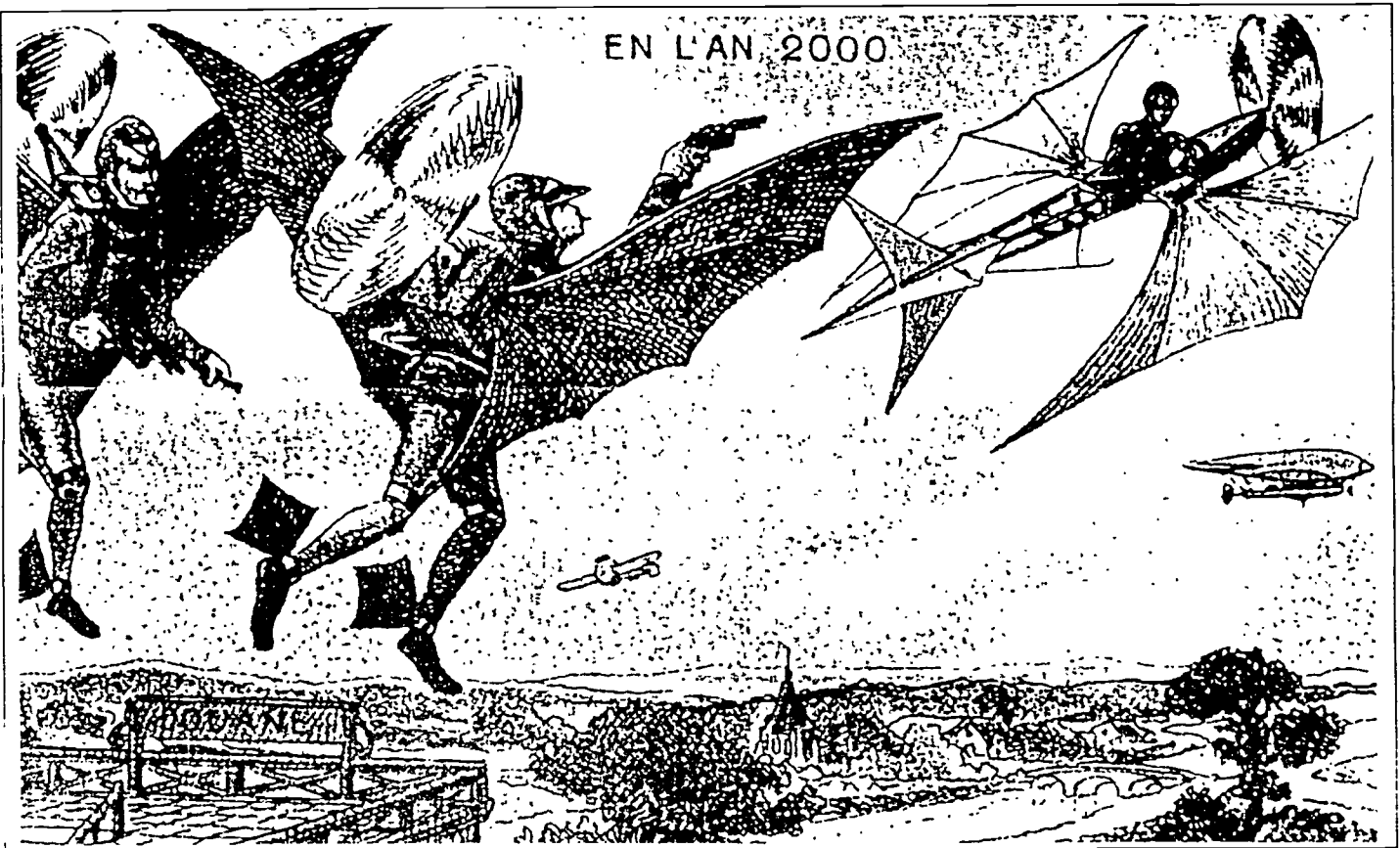
## **Annexe 10**

Jocelyn **TREMBLAY** Carole **DÉCARY** Gérard **GENDRON**  
 Florence **DEMERS** Groupe **ACCUMULATIONS CHARNIÈRES**  
 Vincent **VAILLANCOURT** Denise **GÉRIN** Pierre  
 DESROSNIERS Michel **BOISVERT** Hannah **FRANKLIN** Elyse  
 JUREL Marc **GADSOIS** Marc **MEROLA** Suzan **VACHON** Diana  
**BOULAY-DUBÉ** Hélène **SARRAZIN** Michèle **TREMBLAY-**  
**GUILON** Elizabeth **JELÉN** Yves **LOUIS-SEIZE** Joëlle  
**MOROSOLI** Patrick **VIALLET** Paul **GRÉGOIRE** Jacques  
**CARPENTIER** Suzanne **TREMBLAY** Jocelyn **PHILIBERT**  
 Gilles **LARIVIÈRE** Bruno **GÉRAUD** Marie-Josée **CARDIN** Luc  
**FORGET** Dominique **VALADE** Brian **STROMBERG** Pierre

DANS **10** L'AN **2000**

exposition  
thématique  
présentée  
du 20 juin  
au 25 août 1999  
dans le réseau  
des maisons  
de la Culture  
de Montréal

**LEBLANC** Dominique **MOREL** Joëlle **LEMIEUX** Michèle **LAPOINTE** Jacques **DESPRÉS** Yves **BLAIS**  
 Viollette **MICHAUD** Guerino **BIPA** Guy **POIRAT** Nicole **FANNETON** Michèle **DROUIN** Jacky **LAFARGUE**  
 Caroline **GEORGE** Stache **BUYERS** Hélène **BOUCHARD** François **HUDON** Hélène **LAROUCHE** Hélène  
**FLOURDE** Normand **HAMEL** Bernard **GAMOY** Louis **LAPOINTE** Gérard **DANSEREAU** Micheline  
**DUBOIS** Jean-François **HOULE** Suzanne **FERLAND** Paul **SMITH** Stela **COSMA** Renée **CHEVALIER**



L'AN 2000 VU DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE • LES PREMIERS DÉTOURNEMENTS D'AVION

Luc **MERCURE** Suzanne **CHOUTIER** Laurent **BOUCHARD** Lauréat **MAROIS** Martin **LAPLANTE** Violet  
**WALTER** Bernice **SORGE** Dominique **LAQUERRE** Francine **LÉVESQUE** Hannelore **STORM** Luba **GENUSH**  
 David **VEILLEUX** Maurice **TORRANIER** Suzanne **GRISÉ** Lili **RICHARD** Francine **MESSIER** Madeline  
**BOUIN** Eudice **GARMAISE** Lucie **MORISSET** Thérèse **LACASSE** Lorraine **DAGENAIS** France  
**BRANCHAMP** Luc **DE VETTER** Michel **SOUCY JR.** Yves **PARÉ** Odette **THÉBERGE** Suzanne **ROUX**  
 Dominique **SARRAZIN** Hany **REINER** Elizabeth **RECURT** Liliane **CLÉMENT** John Bruce **KEYS** Silvie  
 Sara **Philippe BOISSONNET** Margie **VOYER** Jovelyne **PETIT** Johanne **ROY** Francine **SIMONIN** Paul  
**HALLARD** Caroline **BIRKS** Diane **BOUCIER** Juliana **JOOS** Mario **LAPLANTE** Myrna **BERCOVITCH** Bonnie  
**WALTER** Wan **LAFONTAINE** David **ROUTHIER** Tobie **STEINHOUSE** Jean-Pierre **SÉGUIN** Lisa **DRIVER**  
 Elizabeth **CHAPMAN** Lucie **HARTEL** Lynda **PHILLIPON** Louise **BÉRUBÉ** **LEMIEUX** Lo-Ha **NGUYEN** Monique  
**RICHIARD** Louise **BÉRUBÉ** Lucie **GAUDREAU** Bertrand **CASAUBON** Marielle **CHOUNARD** Louis  
**MORIS** Claire **RONTAILLE** Léa **MARTEL** Arlene **DUBO** Gérard **DANSEREAU** Normand **COUSINEAU** Roch  
 Jean **OMBE** Alan **LÉVESQUE** Fochair **EIBNER** Geneviève **CÔTÉ** Sylvain **MALETTE** Gaëtan **CHARBONNEAU**

# HUMANISME ET SOCIÉTÉ

PAR LUK CÔTÉ

« **L** intellect jouera un rôle très important dans l'époque qui s'annonce. Par intellect, j'entends une sagesse cultivée, un raisonnement clair, une philosophie profonde et des connaissances étendues. Nous entrons dans un âge où les gens aiguiseront leur intelligence et leur sagesse, ils donneront à la société de nouvelles perspectives. » (*Daisaku Ikeda*)

Parallèlement aux expositions « Dans dix ans, l'an 2000 », nous présentons un volet didactique et thématique - **Humanisme et société** - une perspective sur le XXI<sup>e</sup> siècle. À l'ère des communications, nous avons voulu privilégier une installation « verbo-iconique » et, tant soit peu, interactive. Nous souhaitons susciter un esprit de recherche tout en offrant des informations accessibles pour tous.

Une mosaïque de portraits d'humanistes, d'ici et d'ailleurs, ponctue le lieu de figures mythiques ou énigmatiques, toutes transhistoriques. Le jeu est de les identifier, en associant un indice écrit à une esquisse.

Cette exposition satellite met en orbite quatre thèmes principaux, soit: la Culture, la Paix, l'Éducation et la Jeunesse (âge spirituel). Autour de ces thèmes gravitent des sujets spécifiques, référant à diverses sources. Des listes vidéographiques et bibliographiques sont mises à la disposition du public pour visionner ou consulter, sur place, les documents.

Qu'il s'agisse d'art, de science, d'éthique ou de politique (s), les différentes propositions convoquent la sensibilité des visiteurs à considérer les enjeux actuels de l'humanité...

## Les chartes s'exposent à l'art

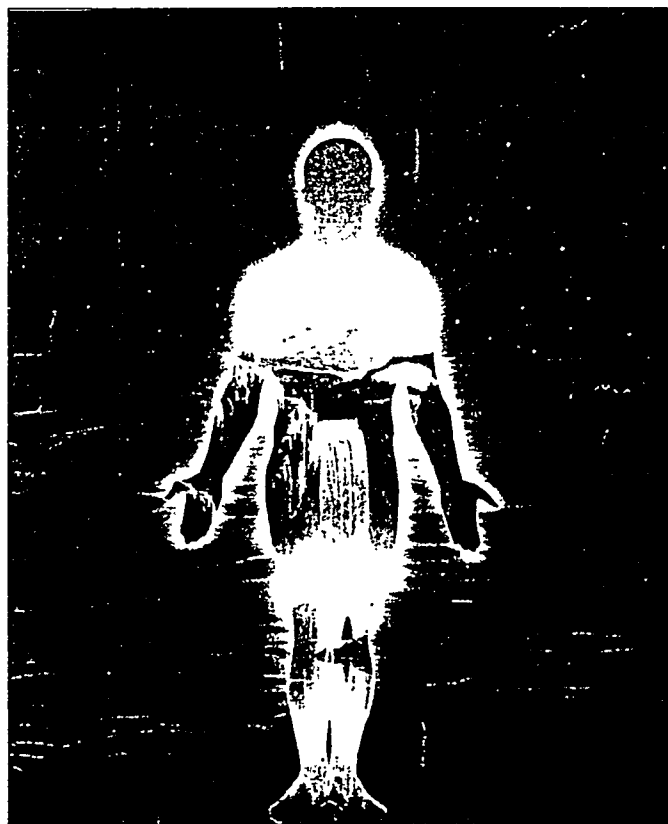
Ici, l'écriture murmure mur à mur, donnant à voir: « Écrire c'est dessiner » (*Paul Klee*). D'entrée de jeu, le spectateur est enveloppé d'une atmosphère textuelle, il entre dans le corps du texte. En cette année internationale de l'alphabétisation, proclamée par l'Organisation des Nations Unies et l'Unesco, savoir lire et écrire c'est pouvoir **VOIR et DIRE**, voire choisir sa vie et son monde.

Les notions de droits fondamentaux, de liberté et de paix mondiale sont-elles viables? Le monde que j'habite, qui m'habite, est-il vivable? L'ère nouvelle favorisera-t-elle l'émergence d'une conscience planétaire? Si l'humanisme est la recherche de ce qui donne à la vie humaine sens; **ou plus précisément,**

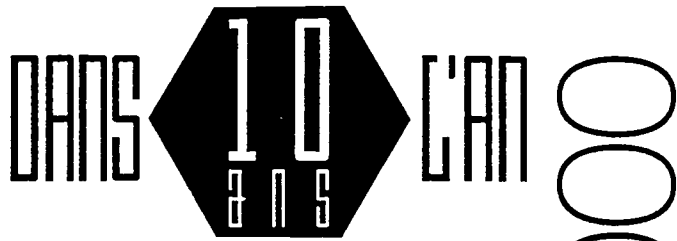
**qui se caractérise par un effort pour relever la dignité de l'esprit humain et de**

**la mettre en valeur...** il nous appartient d'ouvrir des dialogues de cœur à cœur. Nous sommes le futur, mais à quelles conditions? Citoyens, à vos marques! le vaisseau **TERRE** est lancé dans une décennie décisive. Aurons-nous recours à la science des solutions imaginaires? ●

L'HOMME ET SON ENVIRONNEMENT COMME UN TEMPLE DANS L'UNIVERS



PETER GOODFELLOW



exposition thématique présentée du 20 juin au 25 août 1990 dans le réseau des maisons de la Culture de Montréal

PAR LAURENT LEGAULT

## L'ARTISTE VISIONNAIRE L'art moderne au soleil

Les visiteurs du Parc régional de l'Île-de-la-Visitation ont le loisir de faire une balade à travers les grands courants de l'art moderne. Pendant la saison estivale, la maison de la Culture Ahuntsic présente l'exposition « L'artiste visionnaire en plein air, sous le soleil exactement. Ce projet a été rendu possible grâce à la collaboration de la Communauté urbaine de Montréal.

# VIEILLIR EN L'AN 2000

PAR MARTIN-PHILIPPE CÔTÉ

**A** fin de me greffer à l'exposition d'art contemporain « Dans dix ans, l'an 2000 » j'ai fait comme plusieurs collègues et moi, j'ai réfléchi par une exposition satellite sous un thème un peu différent, celui de la vieillesse. La société dans laquelle nous vivons évolue et notre conception du vieillissement se modifie. Les bienheureux qui nous attendent dans dix ans, sont-ils encore là à nos portes? En quelle forme?

décennie et à l'orée de l'an 2000, quelle sera la place de la vieillesse? Les bienheureux qui nous attendent dans dix ans, sont-ils encore là à nos portes? En quelle forme? Les bienheureux qui nous attendent dans dix ans, sont-ils encore là à nos portes? En quelle forme? Les bienheureux qui nous attendent dans dix ans, sont-ils encore là à nos portes? En quelle forme?



PROBET, A. et al.



# LE SATELLITE S.F. EN MISSION VERS L'AN 2000

PAR FRANCINE LACHANCE

Un mot magique, presque mythique que celui de l'an 2000. Il suscite à lui seul une foule d'images, de questions, de prospections, plus fantaisistes les unes que les autres, et qui témoignent bien du besoin de l'humanité de projeter les visions qu'elle entrevoit comme futur de l'univers.

La mission du satellite S.F. est justement d'investiguer cet univers de la prospection, et le véhicule privilégié est celui des grands thèmes de la science-fiction, ou S.F.

Un phénomène récent que celui de la science-fiction? Que non, si on considère telle les projections que Platon faisait de la cité disparue d'Atlantis dans le Critias, au 4<sup>e</sup> siècle av. J.-C.! Le héros de S.F. s'apparente beaucoup au héros de la mythologie grecque: n'est-il pas puissant, invincible, doué de pouvoirs surnaturels et investi d'une mission périlleuse qu'il saura mener à terme au même titre qu'Hercule ou Ulysse? C'est Superman, Batman, Luke Skywalker, et tant d'autres.

Et pour accentuer son caractère invincible, on lui substitue la créature qui par extension devient le robot, produit de l'imagination humaine, qui de rudimentaire dans les premières apparitions devient perfectionné et sophistiqué au point de surpasser son créateur et de se retourner contre lui: c'est Frankenstein, devenu le robot de Westworld ou de Blade Runner, impossible à différencier de son modèle humain.

## Écriture, cinéma, télé et S.F.

Difficile de parler de science-fiction sans évoquer les vaisseaux spatiaux et les fusées dont le premier objectif fut, bien sûr, la lune, Cyrano de Bergerac, Jules Verne, Tintin et autres ont atteint ce satellite par

des vaisseaux qui nous semblent fantaisistes aujourd'hui, mais qui ont longtemps alimenté l'imagination populaire. Outre la lune, la quête se dirige vers Mars, avec ses villes futuristes et ses habitants monstrueux. La peur des Martiens a d'ailleurs été vérifiée avec succès par le mouvement de panique qu'Orson Welles a créé en 1938, en reconstituant à la radio « la guerre des mondes » de H.G. Wells.

*La littérature de S.F. tout comme la B.D., a d'ailleurs*

*ses classiques, que vont de 'Cyrano de Bergerac avec son*

*"Histoire comique des États et Empires du Soleil", en 1652.*

*à Isaac Asimov, en passant par Jules Verne, H.G. Wells*

*et Ray Bradbury, pour ne citer que les plus connus.*

Et que dire du cinéma et de la télévision, qui à eux seuls ont produit toutes les imageries et tous les thèmes imaginables de la science-fiction. De Metropolis à Back to the Future, les héros, les vaisseaux, les planètes, les monstres se succèdent et se renouvellent pour créer E.T., Cosmos 1999, Star Trek, Alien, Dune, etc.

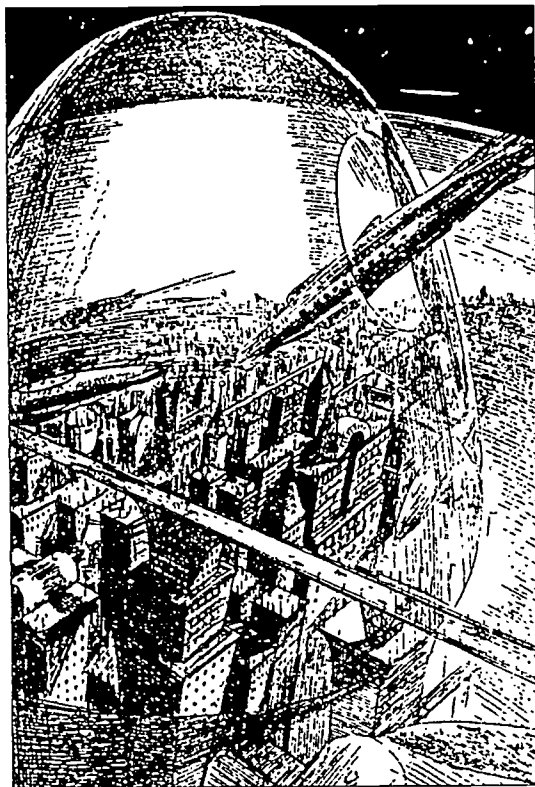
Même les scientifiques se sont mêlés de faire des pronostics sur l'an 2000: on n'a qu'à feuilleter des exemplaires récents de « Popular Mechanics » et de « Popular Science » pour se convaincre que l'imagination est toujours en éveil pour ce qui est de miser sur l'avenir. En 1976, le Centre de recherche biologique de l'Université de Princeton affirmait même qu'il était mathématiquement impossible que le monde arrive jusqu'à l'an 2000, du moins, dans sa forme actuelle...

Affirmation très révélatrice sur les visions prophétiques de la S.F.: la plupart

sont faites à partir des données actuelles, et ne tiennent pas compte des facteurs qui pourraient modifier les comportements humains, donc sociaux. À la veille

de l'an 2000, nous pouvons constater que les visions alimentées par la S.F. sont parfois loin d'être réalistes: les villes sont toujours habitables (du moins, la nôtre!), les véhicules ressemblent encore à ceux que l'on conduisait il y a vingt ans, la mode est différente des uniformes et pyjamas des astronautes, notre planète n'est pas encore peuplée de monstres, et outre la lune, les autres galaxies ne nous sont pas encore accessibles. Fait curieux, il semble qu'un phénomène important comme l'informatique, qui a bouleversé tous les systèmes de gestion et qui envahit notre quotidien, n'ait jamais été prédite par la S.F., du moins dans les vingt années qui ont précédé son avènement.

L'exposition, qui prend l'allure d'un



LEO MOREX  
AMAZING  
STORIES  
1974

vaisseau spatial, emprunte un parcours jalonné par toutes les interrogations que s'est posées la S.F. depuis des siècles. Pour

terminer son périple, elle questionne le visiteur et l'interpelle sur ce qu'est sa vision de l'an 2000, aujourd'hui, à partir du point où en est l'humanité. Les réponses peuvent étonner... À moins que les plus justes ne se trouvent parmi les caricatures que des humoristes, ayant pris le parti d'en rire, ont produites en imaginant l'an 2000! ●

## L'ARTISTE VISIONNAIRE

PETITE INTRODUCTION À L'ART CONTEMPORAIN

PAR ELISE BERGERON

Il n'est pas utile de chercher bien loin pour constater que le mot « art » est équivoque. Toutes les sciences de l'art ont, sur le sens de l'art, dit beaucoup, de même qu'en le faisant aucune n'a manqué de confondre un peu plus les adeptes et les profanes. Parmi les nombreux débats, il y a une opposition bien vivante à tous les niveaux de compréhension de l'art moderne: l'artiste et l'oeuvre d'art.

En guise d'introduction à l'exposition d'art contemporain **Dans dix ans, l'an 2000**, le réseau des maisons de la Culture a conçu une petite exposition, qui au tournant du millénaire, révèle, sur la trace de l'histoire de l'art moderne et contemporain, des présuppositions et des mythologies au sujet de l'artiste et de l'oeuvre d'art, que la modernité n'aura pas suffi à déconstruire. À commencer d'abord par le titre que nous avons choisi: l'artiste visionnaire!

Les dictionnaires encyclopédiques nous apprennent qu'un artiste est une personne qui exerce professionnellement un des beaux-arts ou, à un niveau supérieur à celui de l'artisanat, un des arts décoratifs; une personne qui a le sens de la beauté et qui est capable de créer une oeuvre d'art; une personne donc, qui fait quelque chose avec beaucoup d'habileté, selon les règles de l'art; et une personne aussi dont le mode de vie s'écarte délibérément de celui de la bourgeoisie, qui est non-conformiste et marginale.

Un artiste visionnaire par conséquent, est ce type de personne, qui en plus, doit être capable d'anticipation, ou qui a l'intuition de l'avenir.

Le véhicule des dites visions de l'artiste est l'oeuvre d'art. Or, l'oeuvre d'art a son origine dans le travail de l'artiste. Mais qu'est-ce qui en fait un artiste sinon les oeuvres? Ainsi, si l'artiste est à l'origine de

l'oeuvre, l'oeuvre est aussi l'origine de l'artiste. Il faut donc revenir à une voie commune à l'oeuvre et à l'artiste: l'ART. Voilà en quelques mots comment on achoppe sur la question de l'essence de l'art. Et tel un chien qui court après sa queue, on peut tantôt se dire que seules les vraies oeuvres d'art peuvent nous apprendre ce qu'est l'art, mais tantôt, reconnaître qu'il faut vaguement savoir ce qu'est l'art pour reconnaître ce qu'est une oeuvre d'art.

Donc, si « art » est un mot équivoque, le mot « artiste », qui en dépend, ne l'est pas moins. Son statut a par ailleurs évolué en ce sens. Que réserve l'an 2000? Faut-il en attendre quelque chose? Au moyen-âge, on opposait les arts libéraux et les arts mécaniques, les spéculations de l'esprit et les opérations vulgaires de la main. La peinture faisait partie des arts mécaniques, et des artistes on disait qu'ils étaient ouvriers

des mains. Vers la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, les peintres revendiquent pour la peinture nouvelle, issue de Giotto, le statut social de l'art libéral par son pouvoir de création. Léonard de Vinci ira plus loin en assimilant la peinture aux raisonnements philosophiques et à l'exploration de la nature. C'est enfin au XVIII<sup>e</sup> siècle que se précise la distinction entre artiste et artisan. Les beaux-arts deviennent autonomes.

L'art à la veille de l'an 2000, est-il vraiment autonome? Des notions comme la beauté, l'origine primitive de l'art ou la représentation l'asservissent toujours. Ces éléments de réflexion ne sont certes pas explicites dans l'exposition « l'artiste visionnaire », mais ils sous-tendent son contenu. À vous donc de les repérer et de comprendre comment l'art moderne et contemporain ont tenté de s'en affranchir. ●

# DANS DIX ANS L'AN 2000 : OÙ VA L'ART VISUEL ?

PAR JEAN PAQUIN

À quoi ressemblera la décennie qui commence? Comment peut-on envisager la pratique artistique à l'approche de l'an 2000? Voilà les questions à la base de l'exposition *Dans dix ans, l'an 2000*. L'événement aura lieu dans sept maisons de la Culture du 20 juin au 25 août. Il est organisé par le Regroupement des associations d'artistes en arts visuels (RAAV) et le réseau des maisons de la Culture de la Ville de Montréal.

Dans dix ans, l'an 2000, c'est l'occasion de dresser un certain panorama de la production en arts visuels au Québec. La sélection s'est effectuée par voie de concours. Sur 440 dossiers reçus, 130 candidats ont été

retenus. On retrouve des artistes consacrés tels **Armand Vaillancourt**, **Francine Simonin**, **Michèle Drouin** et **Mario Merola** mais aussi des artistes qui œuvrent patiemment dans le champ de l'art et qui voient en l'événement l'occasion de véhiculer leurs travaux dans un réseau public de diffusion artistique. Dans dix ans, l'an 2000 se veut également une manifestation populaire. Nous désirons mettre en valeur l'art contemporain et les artistes de toutes disciplines. À l'événement proprement dit se greffent 4 expositions complémentaires traitant de sujets variés tels la science-fiction, l'homme et la société et l'artiste visionnaire. En ce qui a trait à ce dernier thème, il a été élaboré de façon à

sensibiliser le public à la connaissance de l'art moderne. L'exposition vise à questionner les réactions de la société en général face à la représentation artistique, le débat sur l'action des artistes et la signification de leurs œuvres. **À l'heure de**

**la controverse sur**

**l'acquisition de l'œuvre**

**du peintre américain**

Barnett Newman par

**le Musée des beaux-arts**

**du Canada, cette exposition**

**est selon nous, d'actualité**

**et tout à fait pertinente.**

Les visiteurs seront également invités à émettre des commentaires sur leurs visions de l'an 2000. Une sélection des meilleures réflexions sera éditée, entre autre, dans le mensuel *Parallèle* à l'automne. Les maisons de la Culture Frontenac, Mercier, La Petite Patrie, Plateau-Mont-Royal, Notre-Dame-de-Grâce et Marie-Uguay participent à l'exposition. Quant à la maison de la Culture Ahuntsic, elle présentera à l'extérieur de la Maison du Meunier, dans le Parc de l'Île-de-la-Visitation, le volet sur l'artiste visionnaire.

Notons en dernier lieu que l'exposition *Dans dix ans, l'an 2000* permettra à des artistes de recevoir des bourses attribuées par un jury qui sera composé de personnalités québécoises du milieu de l'art et de la science et d'un représentant invité dans le cadre du congrès international de la critique d'art, qui aura lieu à Montréal du 17 au 22 août.

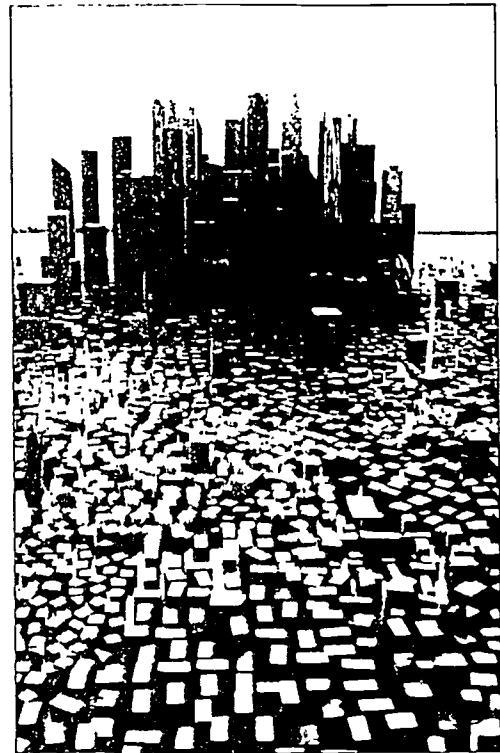


PHOTO: J. PAQUIN

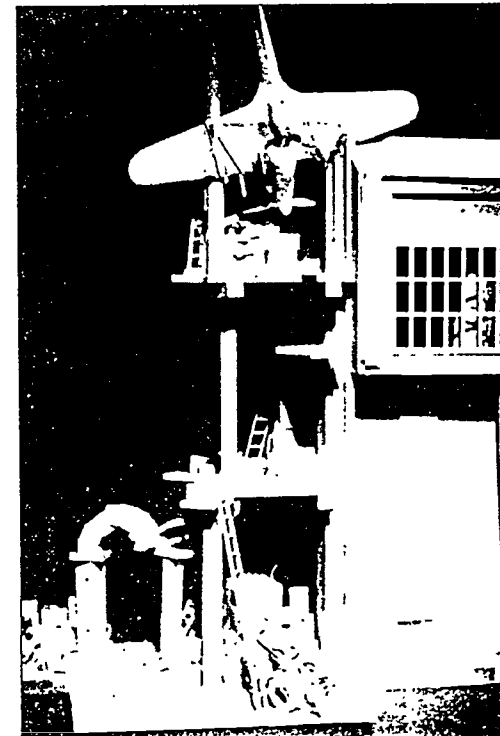


PHOTO: J. PAQUIN



**rappe** ART CONTEMPORAIN DANS DIX ANS, L'AN 2000

<p>6 juin - 10 août</p> <p><b>La Petite Patrie</b> Propos d'art contemporain / figures d'accumulation. Exposition itinérante organisée par le Musée d'art contemporain de Montréal à partir de la collection permanente, et présentée dans le cadre du programme <i>Exposer dans l'île</i> du Conseil des arts de la Communauté urbaine de Montréal.</p>	<p>20 juin - 25 août</p> <p><b>Côte-des-Neiges</b> 5290, chemin de la Côte-des-Neiges 872-6889 <i>L'art bouge: un regard sur les « Septantes »</i>. Cette exposition se veut le reflet de l'effervescence unique qui a marqué les arts visuels des années 70. Exposition-témoin de l'exceptionnelle préoccupation qui animait le milieu artistique de cette période.</p>	<p><b>Liste des maisons participantes</b></p> <p><b>Ahuntsic</b> Accès Montréal Ahuntsic 1 2137, Bois-de-Boulogne 872-8749</p> <p><b>Frontenac</b> 2550, rue Ontario Est 872-7882</p> <p><b>La Petite Patrie</b> 6707, avenue de Lorimier 872-1730</p>	<p><b>Liste des maisons avec expositions satellites</b></p> <p>Ahuntsic: <i>L'artiste visionnaire</i> Frontenac: <i>L'artiste visionnaire</i> La Petite Patrie: <i>L'artiste visionnaire</i> Marie-Uguay: <i>Vieillesse en l'an 2000</i> Mercier: <i>Humanisme et société</i> Notre-Dame-de-Grâce: <i>Le satellite S.F. en mission vers l'an 2000</i></p>
--	--	--	---

**Marie-Uguay**  
6052, boulevard Monk  
872-2044

**Mercier**  
8105, rue Hochelaga  
872-8755

**Plateau-Mont-Royal**  
465, avenue du Mont-Royal Est  
872-2266

**Notre-Dame-de-Grâce**  
3755, rue Botrel  
872-2157

## **Annexe 11**

DANS **10** L'AN  
ANIS

exposition  
thématique  
présentée  
du 20 juin  
au 25 août 1990  
dans le réseau  
des maisons  
de la Culture  
de Montréal

2000

**fiches  
d'artistes**

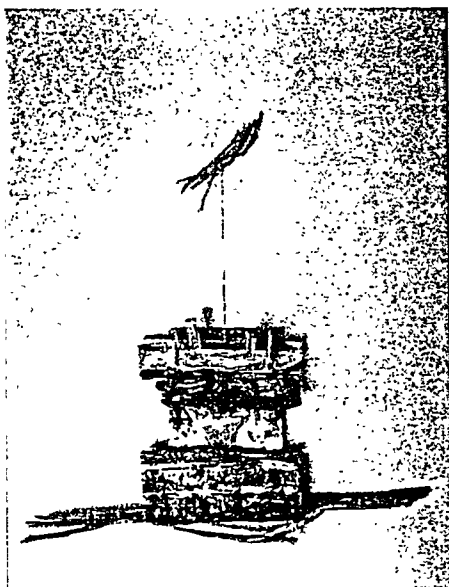
VIVRE,  
MONTREAL  




## Dominique Morel

Née en Algérie en 1950, a émigré au Canada en 1965. UOAM, bacc. en arts plastiques, 1985 et maîtrise, 1987. A participé à plusieurs expositions solo et de groupe à Montréal depuis 1987, ainsi qu'à une exposition individuelle à Chicago. Boursière du ministère des Affaires culturelles du Québec.

Figure de proue #2, fibre de verre, bambou, 98cm X 26cm X 55cm

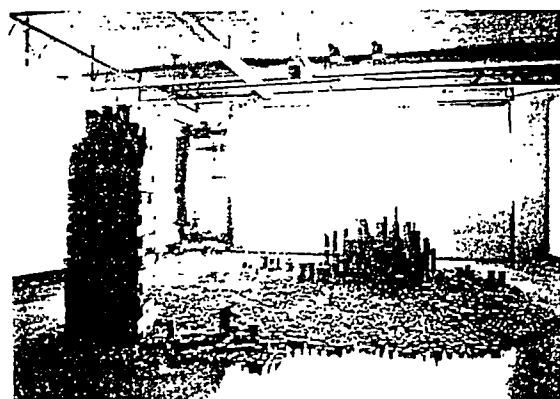


## Nicole Panneton

Née en 1953 à Montréal. A complété un bacc. en arts visuels à l'université Concordia. Récipiendaire du "Dean's Purchase Award" de l'université Concordia, 1986. Exposition solo à l'ambassade du Canada, Mexico, '87. Depuis '86, a participé à plusieurs expositions de groupe à Montréal et dans la région. Participera à une exposition de groupe au manoir Martigny, Suisse romande, en juin '90.

«L'an 2000, nouveau départ où l'on doit pouvoir effacer toute erreur et recommencer à zéro. Une affirmation utopique que l'on ne peut qu'espérer ou même rêver. Si l'arbre est symbole de vie, alors pourquoi ce besoin de le sacrifier, de le détruire? Et au nom de quoi? Faut-il en déduire qu'en détruisant l'arbre, on s'enlève la vie petit à petit, aveuglément? Peut-on souhaiter pour l'an 2000, une plus grande conscientisation face à ce bien précieux qu'est notre petit coin de terre afin de retarder notre entrée dans ce processus irréversible de destruction qu'est l'entropie...»

Sacrifice, techniques mixtes, 104cm X 104cm X 14cm



## Jocelyn Philibert

Né à Montréal en 1950. Études en communications, UOAM, 1974-77. S'intéresse en particulier à l'architecture, l'urbanité et aux questions environnementales. Approche privilégiée: le rassemblement d'objets, de matériaux, etc., ainsi que la variation d'échelle. Travaille surtout des matériaux préalablement utilisés et des éléments de la nature.

«Toutes les grandes villes modernes se ressemblent: villages planétaires menacés par quelque cataclysme ou par un grand désordre. J'ai voulu scruter la mégapole et montrer sa précarité, sa confusion, son organisation anarchique derrière son ordre apparent qui semble immuable. Lieu des rapports de forces extrêmes dont l'architecture et le design urbain constituent d'éloquentes manifestations, les inégalités et les disparités y sont nombreuses, les langages et les codes aussi: nouvelle Tour de Babel.

Évocation d'une vaste agglomération. Labyrinthe à vol d'oiseau, miroitement, rassemblement de rassemblement de rassemblements... Masse(s). Perte d'identité. Nivellement. Le "même" répété à l'excès, sans limite. Ordre et désordre inextricablement mêlés, Occident et Orient confondus, l'urbanité moderne vue comme chose du passé.»

Vastes Vestiges, bois, matériaux divers, 2,2m X 8m X 10m



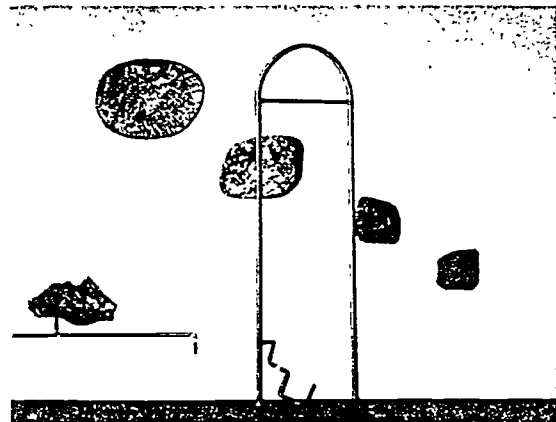
## Hélène Sarrazin

Maîtrise en arts plastiques, UOAM, 1988; membre du CSQ, 1987; artiste invitée, Atelier de sculpture, 1990; exposition trio, Galerie Trois-Points, 1988, "Art et littérature féministe", 1988; exposition pour maîtrise, galerie UOAM, 1988.

«Lorsque j'avais treize ans, j'avais deux amies avec lesquelles nous formions un trio inséparable. Un jour, l'une d'elles apprit qu'elle devait suivre sa famille aux États-Unis. Pour conjurer la crainte de se perdre de vue, nous avons fait serment de nous retrouver dans dix ans, jour pour jour. Persuadées que d'ici là le monde aurait changé du

tout au tout, ils nous fallait un lieu sûr pour ce lointain rendez-vous. Le choix se fixa sur la Place Ville-Marie, seul édifice susceptible à nos yeux d'être encore debout après tout ce temps. D'autres décennies ont passé depuis et la Place Ville-Marie est toujours là. Dans dix ans...l'an 2000.»

Le temps passe, lattes de bois d'épinette, 132cm X 119cm X 33cm



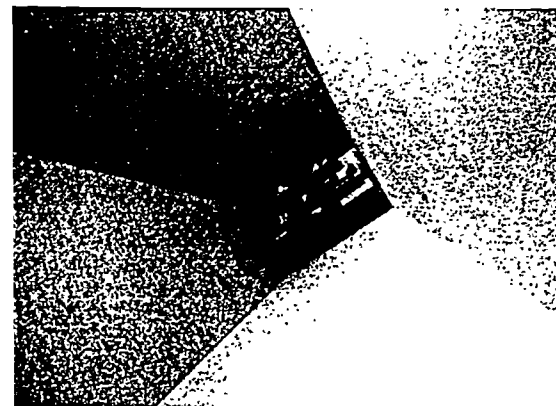
## Jocelyne Tremblay

Née en 1946. Laisse sa profession d'orthopédagogue en '81 pour étudier à l'UOAM, maîtrise ès arts, '88. Plusieurs expositions solo et de groupe depuis '84: Collège Edouard-Montpetit, "Co/Incidence", '89; Chambre Blanche, musée de Lachine et Galerie Skol, "Faire/Corps", '88; Émergence, "En/Corps", '87.

« – Dans dix ans, l'An 2000 – Dix ans, c'est bien court pour du millénaire tourner la page, pour faire le deuil des absolutismes de tout ordre, pour admettre notre impuissance à assujettir la planète, pour abandonner les grands systèmes qui harnachent la vie, pour trouver l'équilibre... Mais ça donne le temps d'appren-

dre: à investir le provisoire, à accepter la mouvance, à s'accommoder d'une relation fugitive à des morceaux instables de réalité. Dans cet esprit: une installation qui invite à franchir le seuil, à accéder à l'espace multiple, à élargir le regard, à se faire minuscule, à retenir son souffle...»

Points de vue 90, techniques mixtes, 200cm X 300cm X 100



## Michèle Tremblay-Gillon

Née à Washington, É.-U., vit à Montréal depuis 1969. A étudié à New-York, Bruxelles et Montréal, a obtenu sa maîtrise à l'UOAM. A écrit dans plusieurs revues artistiques de '70-87. En '82, a initié à Lyon, les démarches pour amener la 4e Biennale des Arts de la Rue à Montréal. Boursière du Conseil des arts du Canada (programme Explorations) et le prix du Conseil de

la Sculpture en '83. A travaillé autant en intégration à l'architecture que dans son atelier.

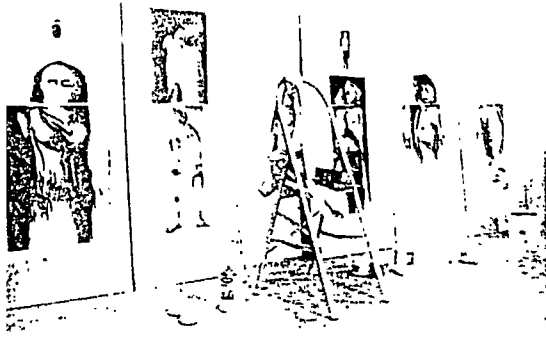
«Devant ce monde hypersaturé à tous les niveaux, l'artiste semble de plus en plus se retrancher sur lui-même. Quant à l'art, il se lit et se vit davantage comme conflit de valeurs culturelles. (Cf. T. de Duve). Comme notre vieille déesse Terre, il est

constitué uniquement d'éléments inertes mais, tous deux sont pourtant source et fontaine de vie. Et leur but est clair: assurer la survie.

Ainsi, "Gaïa-mère" reflète un travail autobiographique centré sur l'instinct et le désir de survie, celui aussi de conservation et de préservation qui lui sont liés.»

Gaïa - Mère, techniques mixtes, 244cm X 244cm X 244cm

## Dominique Laquerre



Née à Arthabaska, Qué., autodidacte. S'étant manifestée individuellement aux Galerie Dare-Dare et Alliance de Montréal ainsi qu'au 7e Festival international de Musique actuelle de Victoriaville et au musée et fondation Na-Bolom au Mexique, elle participe en 1990 à l'exposition itinérante "Pluralité" et fait partie d'un trio à la Galerie du Grand Théâtre de Québec. Deux fois boursière du ministère des Affaires culturelles, elle réalise de plus des oeuvres d'intégration à l'architecture.

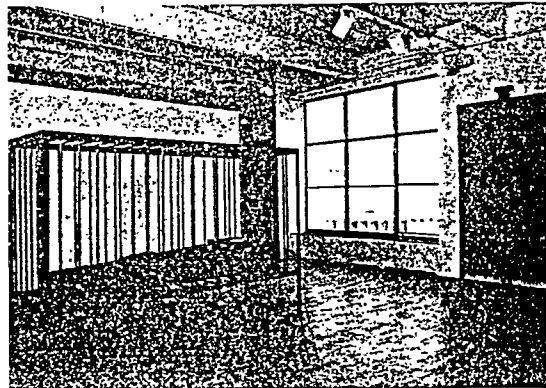
«L'an 2000 appartient encore à la fiction mais nous avons la chance de vivre l'étrange atmosphère des fins de

siècles. Mieux encore, nous fermons le livre d'un millénaire et ainsi les Cervantès, Gaillée ou Dürer nous apparaissent étonnamment près. Nous allons réfléchir sur la mesure du temps et celle de l'humain. Car c'est selon l'échelle humaine que prennent forme les possibles. Individualisme égoïste ou culture de masse? Serons-nous petits ou grands, bas ou élevés? Serons-nous interchangeables ou bien irremplaçables: évalués en termes de population productive ou non? Nous sommes tendus entre l'uniformisation et l'affirmation des différences. Les pays tendent à s'unifier alors que les peuples

réclament l'autonomie. La société tend à abolir les sectarismes mais la marge est pleine. De cette marge mouvante et diaprée naîtront peut-être de nouvelles idées? Je souhaite seulement voir la fin de l'hégémonie du discours économique pour que tout soit abordé sous plusieurs angles simultanément. Je pressens que la poésie, l'art et l'utopie deviendront forcément des moteurs du devenir si la notion d'une croissance matérielle et économique illimitée échoue. Il sera alors bien temps de reconnaître d'autre richesses.»

L'échelle humaine, techniques mixtes sur placoplâtre et acier, 158cm X 426cm X 4cm

## Yves Louis-Seize



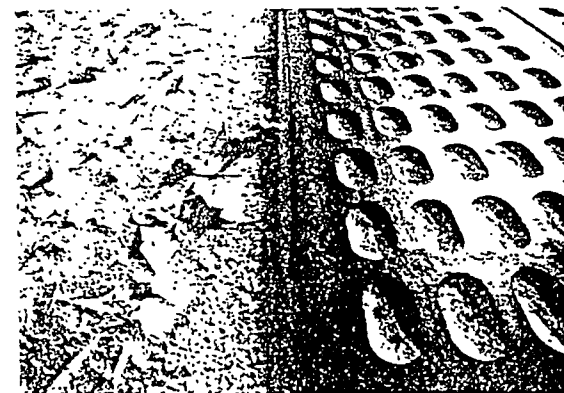
Maîtrise en arts plastiques, UQAM. A plusieurs expositions solo depuis 1982, telles: Galerie Trois Points, Mtl, '89; Circa, Mtl, '89; Centre d'exposition de St-Hyacinthe, "Expression", '88; Galerie Noctuelle/Michel Groleau, Mtl, '88. Participe régulièrement à des expositions de groupe dont: "Pour l'amour de Gaïa", Circa, Mtl; "Chapeaux", musée Marclil, St-Lambert et "Matière à réflexion", Centre d'exposition du Vieux Palais, St-Jérôme.

«Décrire, non  
Dire  
La présence chargée de  
La mort.  
Retour  
À la terre/matière  
Je vis  
Suspendu  
Entre la vie et sa... fin.  
Je retiens  
Jusque là  
Mon souffle  
En attente  
Je vis...  
Quand je regarde la mort  
Je vois ma vie... devant

Et je m'exprime  
Inlassablement, frénétiquement.  
Ici et là  
Je m'étourdis  
Dans des gestes  
Où j'exprime le temps  
Le silence  
Le grand passage à l'Autre rive.  
Produire des sculpture sensibles  
Qui forcent la réflexion  
Qui commandent un arrêt  
Par la présence, la charge  
Des formes contenues, d'idées  
soutenues.  
Travail et solitude  
Gestes et silence  
Mouvement - glissement»

Une pure exigence d'exister, acier et argile, 213,5cm X 609,6cm X 320cm

## Sylvain Malette



Né à Montréal en 1955, photographe depuis 1972. D.e.c. en arts plastiques, 1976; bacc. en communications, 1985. Échange Franco-Québécois de photographie, Bordeaux, '80. Mois de la photo, Mtl '86. Exposition solo, Mexique, '89. Collaborateur à la revue Forces, éd. déc. '89. Pigiste pour le Musée de la Civilisation de Québec, '90. Technicien en audio-visuel, enseignant en vidéo au Sec.V.

«L'an deux mille... une convergence: une société qui

s'éveille, une philosophie qui s'affirme et un art qui l'exprime. L'objectif est de valoriser l'environnement urbain et son matériel insolite tout en dénonçant son organisation et l'héritage de la trace humaine. Le regard critique souligne les aspects de notre société qui passent parfois inaperçus. Préciser ce regard par le jeu des contrastes et des couleurs et par le fait même, mettre en relief la ville, son rythme, son intensité et ses caprices tantôt charmeurs, tantôt absurdes qui

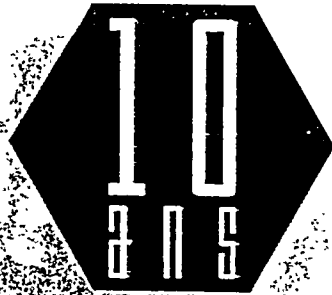
parfois se chevauchent, parfois se marient. Prendre la vie "en flagrant délit" et l'appivoiser sur une pellicule pour la considérer avec une vision globale et environnementale; la passer par le filtre de l'esthétique picturale. À l'orée de ce troisième millénaire de notre ère, brandir ces images e provoquer un dialogue devenu nécessaire. Dix ans pour comprendre l'infiniment petit et l'infiniment grand. À nous de poser notre regard.»

Sans titre, photographie cibachrome, 51cm X 61cm

## Annexe 12



DANS



L'AN

2000

Exposition  
thématique  
présentée  
du 20 juin  
au 25 août 1990  
dans le réseau  
des maisons  
de la Culture  
de Montréal

**CAHIER  
D'ARTS  
PLASTIQUES**

VIVRE  
MONTREAL



## Crédits

---

Conception, recherche et rédaction: Suzanne Dubuc

Conception graphique et illustrations: Virtuel création inc.

Coordination: Jean Paquin

Couverture: détail d'une œuvre d'Henri Matisse, *Dahlias et grenades*.

## **Avant-propos**

---

Si tu as visité l'exposition "Dans dix ans, l'an 2000", tu as peut-être été frappé par la diversité des oeuvres qui la composent.

C'est que les artistes de notre époque utilisent des matériaux et des techniques très variés.

Dans ce cahier, tu trouveras des suggestions de jeux et d'activités d'arts plastiques inspirés par cette variété qui caractérise la production des artistes de notre époque.

La plupart de ces activités peuvent être réalisées dans le cahier même. Tu verras, elles sont amusantes et originales.

Alors laisse aller ton imagination!

Et qui sait? Peut-être seras-tu toi aussi un des artistes de l'an 2000...

### **Quelques conseils avant de commencer...**

- Avant d'utiliser un objet, de découper dans un journal ou dans un magazine, demande la permission à la personne à qui cet objet appartient.
- Pour éviter de te salir et de salir la maison, mets un couvre-tout et étends un grand morceau de plastique ou des journaux sur la surface où tu veux travailler.
- Chaque fois que tu fais une peinture ou un collage dans ton cahier, laisse bien sécher avant de le refermer ou de changer de page.

## Le matériel

---

Les activités proposées dans ce cahier requièrent peu de matériel d'arts plastiques.

Voici la liste du matériel de base nécessaire pour les réaliser:

- des pinceaux
- de la gouache liquide ou en pastilles
- du papier construction
- du papier blanc
- des crayons feutre ou des crayons de bois
- de la colle blanche
- des ciseaux

À cela, s'ajoute du matériel de récupération, c'est-à-dire des matériaux et des objets qui ne servent plus et que tu peux utiliser pour bricoler, comme par exemple:

- des boîtes de carton
- des bouchons de métal et de liège
- des retailles de carton et de papier de toutes sortes: papier d'emballage, papier aluminium, papier cellophane, papier de soie, etc.
- des retailles de tissu
- des petits objets métalliques: clous, vis, boulons, clés, morceaux de grillage, ressorts, etc.
- des retailles de bois
- des morceaux de vieux jouets
- des objets trouvés: coquillages, roches, billes, sous, plumes, etc.
- des vieux journaux et des vieux magazines
- des bobines de fil

Commence tout de suite à les collectionner et range-les au fur et à mesure dans une boîte. Ce sera ta "boîte au trésor"!

# Table des matières

---

Avec ou sans cadre .....	<b>6</b>
L'objet redécouvert .....	<b>8</b>
Les oeuvres éphémères .....	<b>10</b>
Qui se ressemble s'assemble .....	<b>12</b>
Les images mystérieuses .....	<b>14</b>
L'image éclatée .....	<b>16</b>
L'écriture .....	<b>18</b>
L'auto-portrait .....	<b>20</b>
Les images qui parlent .....	<b>22</b>
Les oeuvres miniatures .....	<b>24</b>
Les grands formats .....	<b>26</b>
L'image multiple .....	<b>28</b>
L'art primitif .....	<b>30</b>
L'installation miniature .....	<b>31</b>
Peindre sans pinceau .....	<b>32</b>
Les tableaux à toucher .....	<b>33</b>
Les objets trouvés .....	<b>34</b>

## es images qui parlent

---

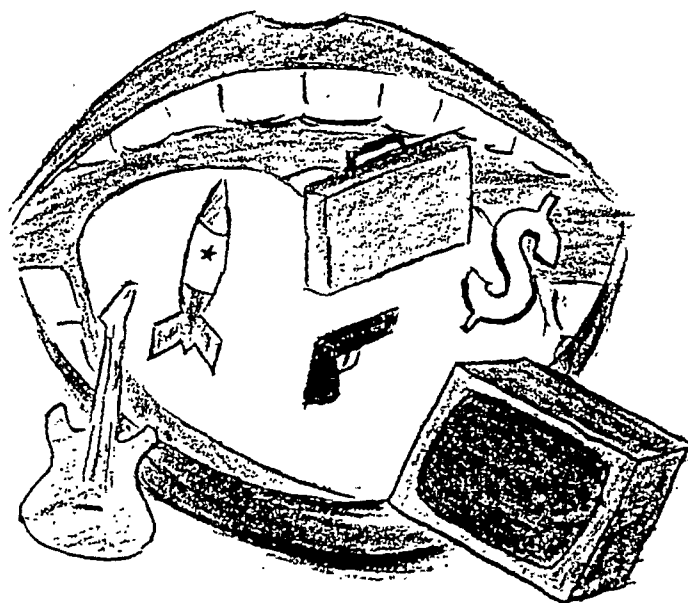
Chaque jour, la radio, la télévision et les journaux nous informent sur ce qui se passe chez nous et ailleurs dans le monde.

Certaines nouvelles nous surprennent, nous choquent, nous attristent. D'autres, plus agréables, nous font plaisir.

Les artistes expriment parfois dans leurs oeuvres leurs réactions face à l'actualité. Ils utilisent des images pour dire ce qu'ils pensent du monde dans lequel ils vivent.

---

- Pense à un sujet qui te touche ou qui t'a frappé dernièrement: la guerre, la faim, la pollution, le racisme, la violence.
- Dans un magazine ou dans un journal, découpe un mot ou une phrase qui exprime ce que tu ressens face à ce sujet.
- Sur la page suivante, fais un dessin ou une peinture sur ce même sujet.
- Colle le mot ou la phrase que tu as découpé quelque part à l'intérieur de ton dessin ou de ta peinture.



## l'art primitif

---

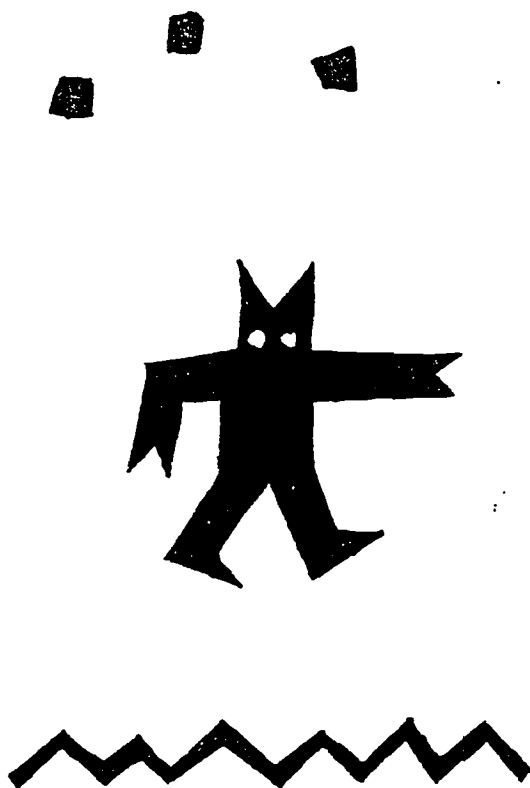
es hommes primitifs utilisaient des éléments naturels pour fabriquer es objets auxquels ils accordaient un pouvoir magique.

De nos jours, certains artistes utilisent ces mêmes éléments pour créer des sculptures qui nous rappellent le temps où les humains arrivaient, avec les matériaux qu'ils avaient sous la main et à l'aide d'outils très rudimentaires, à exprimer leurs idées, leurs rêves, leurs peurs.

---

Voici quelques suggestions pour fabriquer un "objet magique":

- Ramasse des morceaux de bois, des petites roches, des plumes, des coquillages, de l'écorce d'arbre, des morceaux d'os, des morceaux de fourrure.
- Pense à un objet magique que tu pourrais fabriquer avec ces matériaux: un fétiche, une poupée, un porte-bonheur, un totem.
- Assemble ces éléments en les attachant les uns aux autres avec de la corde ou de la ficelle. N'utilise de la colle que si tu ne peux faire autrement.



## L'installation miniature

---

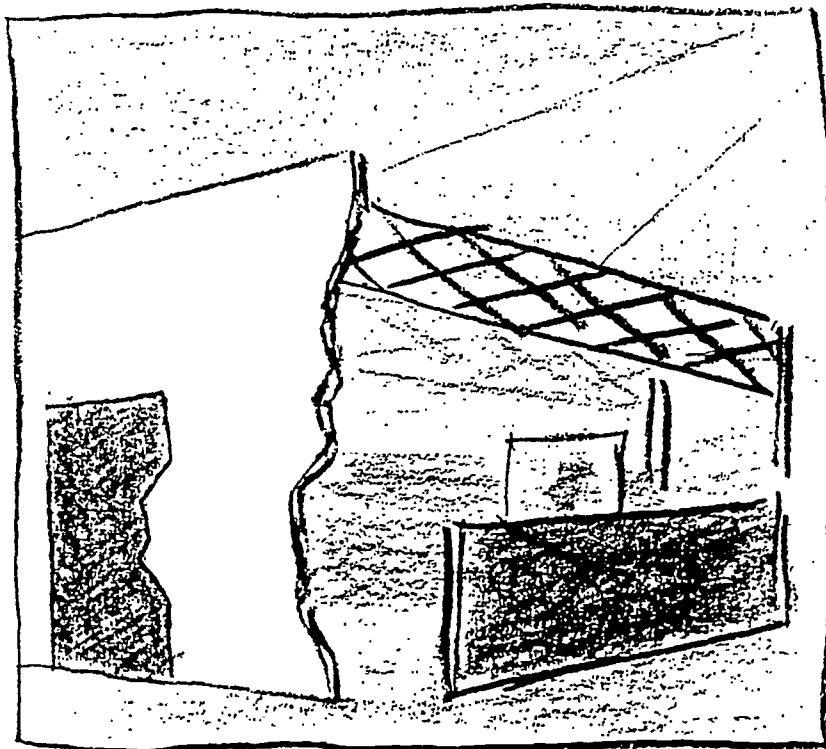
Plusieurs artistes créent leurs oeuvres en pensant à l'endroit où elles seront présentées.

Lorsque la fabrication des pièces est terminée, ils les disposent dans l'espace prévu en suivant le plan qu'ils ont déterminé.

Le spectateur qui circule à travers une exposition semblable est entouré de formes et d'objets; il a parfois l'impression qu'il se promène dans un décor de théâtre.

---

- Trouve une boîte de carton et place-la pour que l'ouverture soit face à toi.
- Imagine que l'intérieur de la boîte est une scène de théâtre ou une grande salle que tu peux décorer comme tu veux.
- Avec des objets comme: des morceaux de tissu, de la ficelle, des petits contenants, des bouchons de liège, du papier, du carton, etc., fabrique des sculptures miniatures.
- Dispose les objets que tu as fabriqués à l'intérieur de la boîte. Tu peux les déposer par terre, les suspendre, les coller par terre, sur les côtés ou au plafond.





**Carte n° 1**

0 5 10 km.



RIVIÈRE DES PRAIRIES

VILLE DE MONTREAL

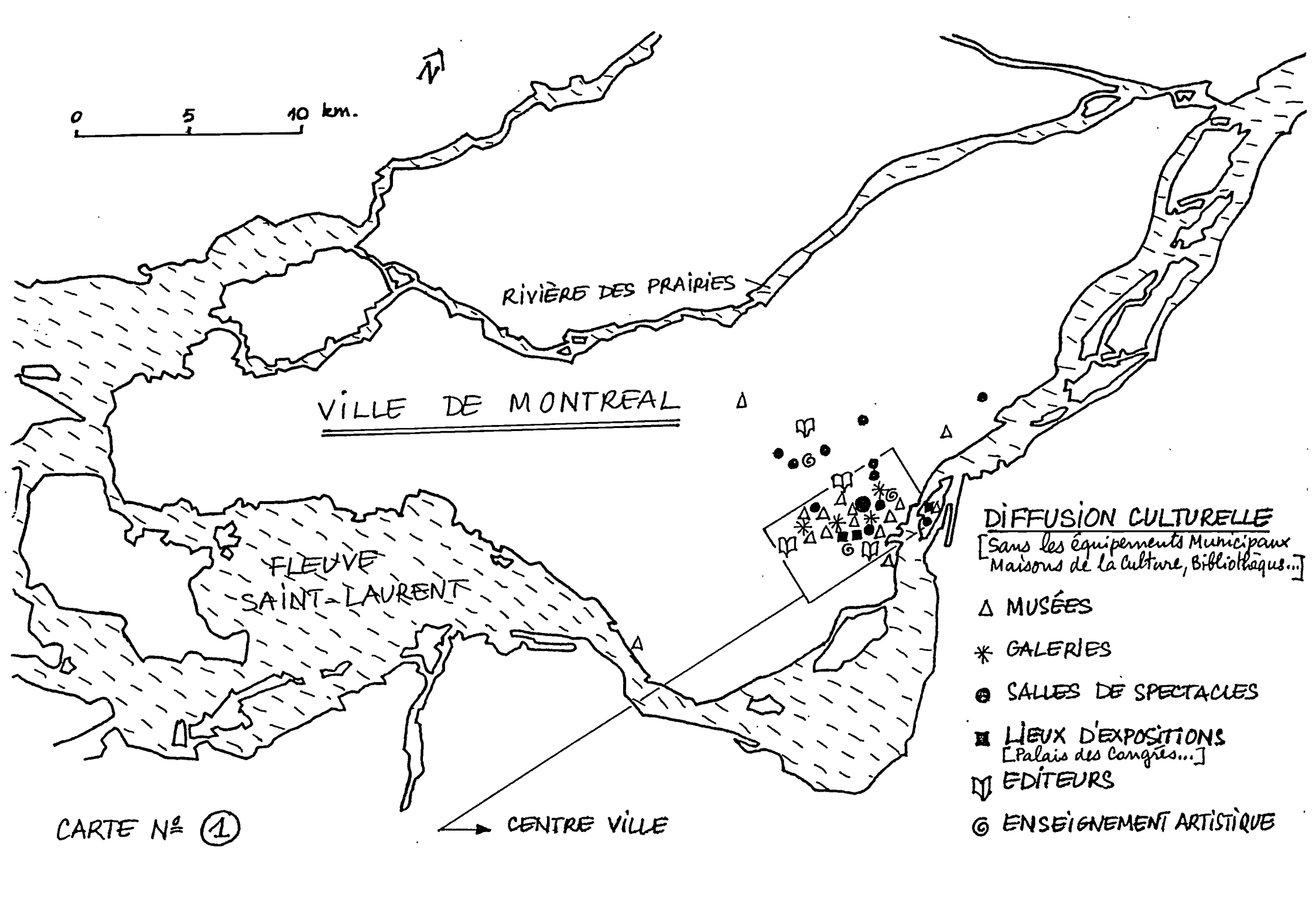
FLEUVE  
SAINT-LAURENT

DIFFUSION CULTURELLE  
[Sans les équipements Municipaux  
Maisons de la Culture, Bibliothèques...]

- △ MUSÉES
- \* GALERIES
- SALLES DE SPECTACLES
- LIEUX D'EXPOSITIONS  
[Palais des Congrès...]
- 📖 EDITEURS
- ⊙ ENSEIGNEMENT ARTISTIQUE

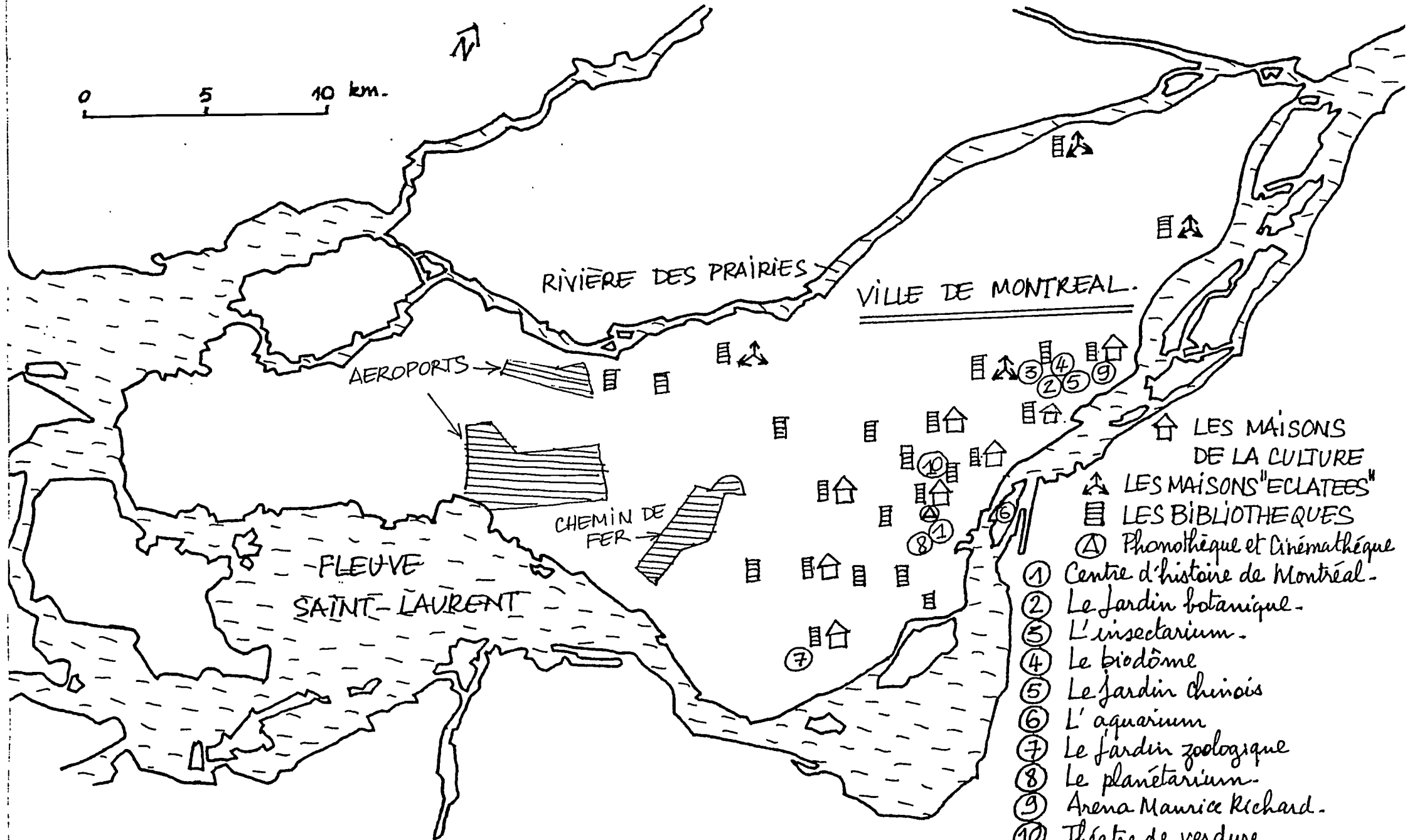
CARTE N° ①

→ CENTRE VILLE



**Carte n° 2**

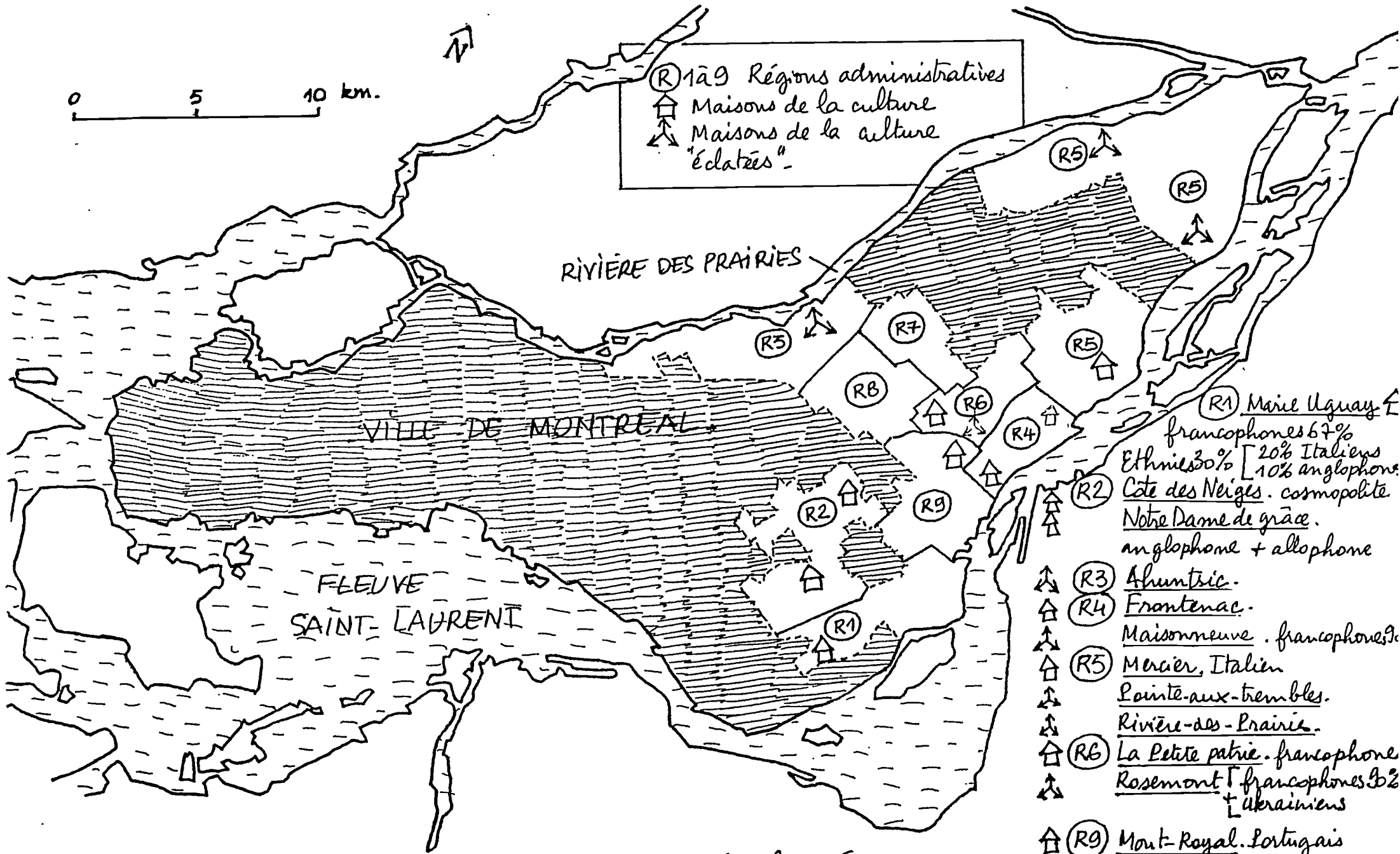
0 5 10 km.



CARTE N° ② LES EQUIPEMENTS CULTURELS MUNICIPAUX.

- LES MAISONS DE LA CULTURE
- LES MAISONS "ECLATEES"
- LES BIBLIOTHEQUES
- ④ Phonothèque et Cinémathèque
- ① Centre d'histoire de Montréal.
- ② Le Jardin botanique.
- ③ L'insectarium.
- ④ Le biodôme
- ⑤ Le Jardin chinois
- ⑥ L'aquarium
- ⑦ Le Jardin zoologique
- ⑧ Le planétarium.
- ⑨ Arena Maurice Richard.
- ⑩ Théâtre de verdure.
- [arrêts bibliobus non indiqués]

**Carte n° 3**

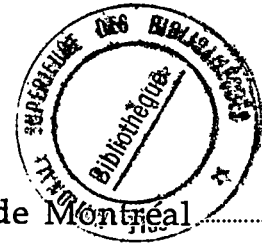


CARTE N° ③

Découpage administratif : les régions.  
Les tendances ethniques et les maisons de la culture.

## TABLE DES MATIERES

	Page
Avant-propos .....	1
Introduction .....	3
Première partie : Des contextes particuliers .....	6
Chapitre I : La révolution tranquille et la politique culturelle .....	7
A- L'état de la culture avant 1960 .....	8
B- Les apports de la révolution tranquille en matière culturelle .....	11
Chapitre II : Le contexte culturel montréalais .....	16
A- Des cultures .....	16
B- Une politique culturelle récente .....	18
C- Les orientations en 1990 .....	21
1- L'énoncé de politique de soutien à l'industrie culturelle .....	21
2- Les stratégies .....	23
a- Les partenaires .....	23
b- L'accessibilité aux produits culturels .....	24
c- L'intégration à l'urbanisme .....	27
d- La promotion .....	28
3- Les réactions du milieu culturel montréalais Limites et lacunes de l'énoncé .....	29
4- Positions et orientations de l'administration municipale face au financement .....	31



	Page
Deuxième partie : Les maisons de la culture de Montréal .....	34
Chapitre I : Création des premières maisons .....	35
A- Les premières maisons : une création de la municipalité Drapeau, Lamarre .....	35
B- 1984 : Les premières définitions et orientations.....	37
1-Le contexte .....	39
2-Organisation administrative .....	40
3-Maison de la culture et bibliothèque .....	43
4-Quelle programmation pour quels types de locaux ? .....	45
Chapitre II : Bilan des maisons de la culture sous l'administration Drapeau .....	48
A- Quelques exemples de contraintes .....	49
Chapitre III : Les maisons de la seconde génération .....	52
A- La restructuration administrative .....	52
1-La structure politique et administrative .....	52
2-Le service des loisirs et du développement communautaire .....	57
3-Le module de la planification et de l'expertise.....	58
4-La division de l'intervention culturelle .....	58
5-La section de soutien aux maisons de la culture .....	59
B- Les conséquences du "grand changement" .....	60
1-Une structuration .....	60
2-Les contraintes de la restructuration .....	68
C- Le mandat des maisons de la culture .....	69
1-Quelques définitions .....	69
2-La programmation .....	72
a- Exemples particuliers .....	79
b- Vers un nouveau visage ? .....	82
c- Exemples réseau .....	84



	Page
Conclusion .....	87
Bibliographie .....	90
Annexe 1 .....	100
Annexe 2 .....	108
Annexe 3 .....	120
Annexe 4 .....	130
Annexe 5 .....	133
Annexe 6 .....	135
Annexe 7 .....	140
Annexe 8 .....	151
Annexe 9 .....	164
Annexe 10.....	171
Annexe 11.....	176
Annexe 12.....	181
Carte n° 1.....	190
Carte n° 2.....	191
Carte n° 3.....	192



\* 9 5 7 5 0 1 A \*